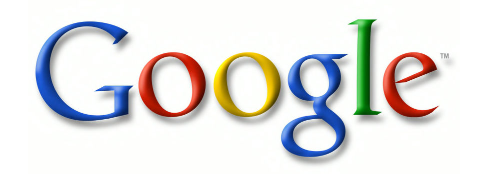
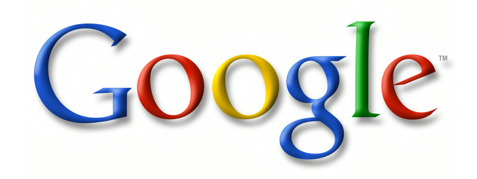






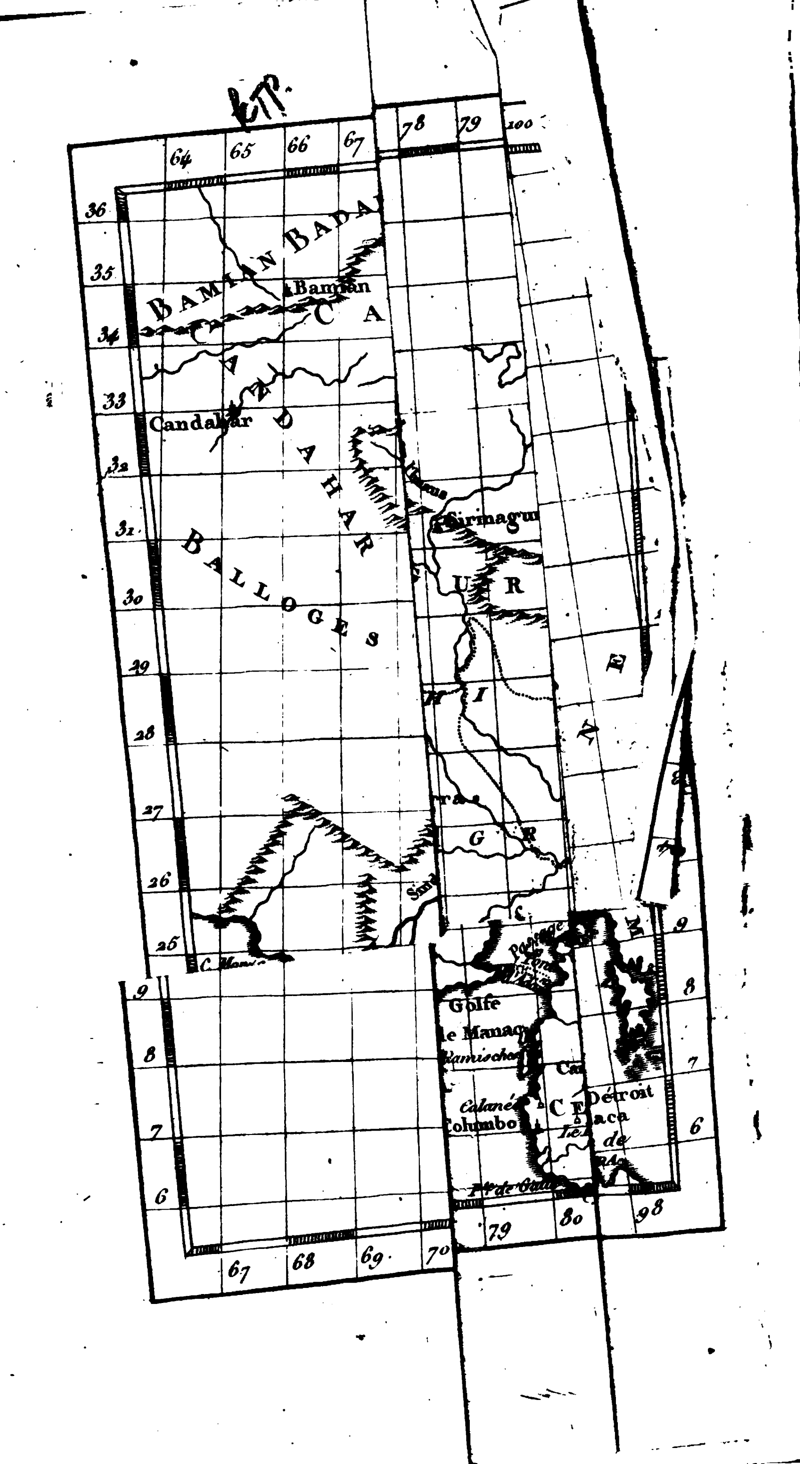


LETTRES

PHILOSOPHIQUES

ET

HISTORIQUES.



64
65
66
67
78
79
100
36
35
34
33
32
31
30
29
28
27
26
25
BAMIAN
Bamian
CANDAHAR
Candahar
BALLOGES
Sirmagur
Golfe
Columbo
Détroit
9
8
7
6
67
68
69
70
79
80
98

Indi? History

LETTRES PHILOSOPHIQUES ET HISTORIQUES,

A MYLORD S***

Sur l'Etat moral et politique de l'Inde, des Indous, et de quelques autres principaux peuples de l'Asie, au commencement du dix-neuvième siècle.

Traduites, en très-grande partie, des *Asiatic Researches*, des *Worcks of William Jones*, et d'autres ouvrages anglais les plus récens et les plus estimés.

Par l'AUTEUR de l'ESSAI historique et militaire sur l'art de la guerre, depuis son origine jusqu'à nos jours, de la ci-devant académie de Caen.

M. d'Ecrammeville.

Malgré la quantité d'ouvrages qui ont paru dans notre Europe sur l'Inde, le caractère de ses habitans est encore aussi loin d'être réellement connu, qu'il serait utile et curieux de le connaître.

Worcks of W. Jones.

A PARIS,

Chez CH. POUGENS, Libraire, quai Voltaire, N.° 10.
Et chez les Marchands de nouveautés.

AN XI — 1803.

MILORD,

Vous croyez donc que le public peut accorder quelque faveur à la publication de ce que j'ai traduit, et de ce que j'ai pensé tant sur l'Asie que sur l'état actuel et passé des habitans de la partie du monde qui en contient le plus, et qui paraît avoir été la demeure des premiers hommes.

Quoique le professeur l'Anglès ait joint à ses autres travaux littéraires, la

traduction des six volumes des transactions de la société de Calcutta, et qu'elle soit sur le point de paraître, vous pensez que la manière d'extraire *seulement* quelques morceaux choisis de cette volumineuse production, et de les accompagner de plusieurs autres des ouvrages écrits en Angleterre, en y joignant des réflexions substantielles sur les causes générales de ces productions du génie et des habitudes des différens peuples, peut être de quelque prix et même de quelque utilité à toutes les classes de lecteurs : la déférence que méritent les conseils d'une personne aussi judicieuse que milord S....., me détermine à faire paraître le commencement de l'ouvrage que vous savez avoir été interrompu par

ma mauvaise santé. Nous verrons si le public sera aussi indulgent que l'amitié dont vous m'honorez, pour une composition dont je lui présente les premiers morceaux, afin de pressentir son jugement, et de m'engager vis-à-vis de lui, à faire paraître dans un mois au plus tard, quelques autres lettres faisant suite à celles-ci, s'il daigne accueillir favorablement ces premières. Les matériaux dont elles seront composées, vous sont connus pour la plus grande partie, et ils ont été aussi honorés de votre suffrage, que ceux qui ont servi à la rédaction de ce petit opuscule.

J'ai l'honneur d'être avec respect, etc.

LETTRE PREMIÈRE.

INTRODUCTION

Aux recherches historiques et philosophiques sur l'Asie et sur les six cent millions d'habitans qu'on y compte au commencement du dix-neuvième siècle.

MILORD,

Si des méditations de près d'un demi-siècle, sur la science de la connaissance de l'homme, n'ont pas ajouté nos erreurs et nos incertitudes à toutes celles qui ont eu lieu avant et depuis les naïves, mais faibles recherches de Plutarque sur le plus important sujet qu'il soit possible de se proposer; si le principe unique de toutes nos actions ne nous a pas inspiré cette présomption, qui, au lieu de faire valoir les talens, ne

sert d'ordinaire qu'à en faire rechercher l'abus, et à les faire regarder comme plus nuisibles qu'utiles; si enfin nous pouvions nous flatter raisonnablement d'atteindre, à la fin de notre carrière, le but que nous nous étions proposé dès son commencement, d'être de quelqu'utilité à notre patrie, et à nos concitoyens, nous leurs dirions que les lois de la nature, tendant toujours à la plus grande simplicité, n'ont attaché notre existence qu'à un simple acte physique et sa conservation qu'à un seul et unique principe moral. D'après ces idées que nous regardons comme démontrées, l'amour de nous-mêmes se subdivise en deux sentimens qui paraissent différer dans la forme, mais réunis par l'analyse dans un seul et même. Le désir et la crainte se manifestent trop clairement dans toutes nos actions, pour que nous ne sentions pas que ces deux grandes oscillations de notre intérieur, influent autant sur toutes nos actions, que la circulation du sang sur tous nos mouvemens physiques.

En effet, le désir que témoigne l'enfant dès le premier moment de son entrée dans le monde, pour teter ou pour être soulagé de ses douleurs ne peut être contenu que par la crainte d'être puni, lorsque l'expérience aura commencé à le rendre intelligent. Si nous le considérons dans l'adolescence, la jeunesse et l'âge mûr, nous verrons ses désirs s'étendre jusques aux fureurs et même jusques aux crimes de la cupidité et de l'ambition, se modérer seulement lorsque la crainte vient lui présenter l'effrayant tableau des punitions réservées aux excès dans tous les genres.

Ainsi l'uniformité d'un seul et même principe de toutes nos actions, n'a pu que leur donner d'apparentes subdivisions de formes. Mais dans le fond elles ont toujours été et seront sans doute toujours dirigées par une seule et même cause.

C'est cette vérité, sentie confusément, mais non entièrement développée, qui faisait terminer au savant et infatigable Anquetil du Peron, son introduction à sa

traduction du Zend Avesta par ces exclamations douloureuses : « Les hommes ac-
» coutumés à leurs erreurs, ou effrayés du
» travail que demanderait l'établissement
» d'un corps de quatre vingt académiciens
» voyageurs, et la rédaction de leurs ob-
» servations..... se nourriront de systêmes,
» de portraits de fantaisie, et continueront
» de tout étudier et de tout connaître,
» *excepté l'homme* ».

A la lecture des peines de corps et des tourmens de l'esprit qu'essuya cet ardent et peut-être un peu imprudent amateur des sciences, il est facile de voir qu'il ne conçut et surtout qu'il n'eut le courage d'exécuter ses projets, de faire connaître à sa patrie les langues orientales, que par la force du désir de se distinguer et de se montrer d'une manière avantageuse à son gouvernement, ainsi qu'à ses compatriotes. Certes cette manière de satisfaire *l'amour de soi-même*, est aussi utile que respectable ; cependant elle n'en est pas moins causée par le grand et l'unique principe de toutes nos actions,

que celle qui porte à ces démarches éclatantes, mais si souvent funestes pour l'humanité, ou qui entraîne la faiblesse dans les excès de la plus basse et de la plus vile corruption. Heureuse et trop heureuse la contrée où il se trouve des citoyens animés de la même ambition et du même courage que celui dont les *Anquetil*, les *Dupleix*, les *Sonnerat*, les *Poivre*, les *Bussy*, ont donné tant de preuves! Si les travaux, les recherches infatigables de ces hommes studieux et éclairés, nous ont laissé encore tant à désirer sur l'Inde et les Indiens, ce n'est que par la suite du peu d'attention du gouvernement de leur tems, lorsque Dupleix faisait admirer dans toute l'Inde la sagesse et la générosité des Français, dans le même tems que Bussy leur manifestait toute la force et la puissance de sa patrie, cet heureux tems pour les affaires de la France dans l'Inde, aurait dû et sans doute aurait pu se prolonger et s'établir sur les bases solides, si l'attention du gouvernement à ses véritables intérêts ont accompagné l'es-

prit de suite, propre à les augmenter journellement.

Par malheur ce caractère solide et réfléchi n'a été, (du moins jusqu'à l'année dernière) ni celui du gouvernement, ni encore bien moins celui de la nation.

La légèreté, compagne presque inséparable de la grande ardeur, a toujours empêché les Français d'obtenir des succès dans les pays lointains, aussi solides qu'ils ont été d'ordinaire rapides et éblouissans.

Jusqu'au moment actuel l'amour de soi-même paraît avoir mieux partagé que nous un peuple (semblant destiné à être perpétuellement rival et jaloux de notre puissance) de l'esprit de calcul, d'attention soutenue à ses véritables intérêts et d'ardeur infatigable pour se les procurer.

Cette cause décisive des qualités et des vices de tous les hommes, après avoir élevé si haut la fortune des Anglais en Europe, a su leur donner des moyens solides d'affermir leur grandeur, en s'appropriant presque tout le commerce de l'Asie.

Une politique presque toujours habile et éclairée, suite de ce même genre d'esprit, a engagé ces prévoyans insulaires à faire jouir les nouveaux sujets Indiens de la compagnie des Indes, de la protection des lois Anglaises, et à leur offrir des asiles assurés contre la tyrannie insupportable de leurs *Nababs*, de leurs *Rajahs*, ainsi que contre les pillages et les dévastations continuelles des *Seicks* et des *Mahrattes*.

La supériorité de cette ombre de liberté sur l'esclavage et les désordres de l'anarchie a été bien vîte prouvée par l'entassement des Indous dans deux villes où ils peuvent être assurés d'une liberté quelconque et de jouir en sûreté des fruits de leurs travaux et de leur habilité dans le commerce.

Ces heureux résultats de l'esprit de réflexion et de suite, après avoir attiré dans les villes noires de *Madras* et de *Calcutta* plus de 300,000 naturels du pays dans la première, et plus de 600,000 dans la seconde, se manifestent de même dans tous les autres établissemens soumis à la puissance

de la compagnie Anglaise, soit par ses traités, soit par ses conquêtes.

S'il existe une autorité respectable sur la terre, c'est assurément celle dont les décrets ne sont inspirés (ou ne paraissent l'être) que par la justice et par l'amour de l'humanité.

Telle fut celle qu'exercèrent plusieurs des anciens législateurs, et telle a été (du moins pendant quelque tems) celle qui fit défricher et remettre en valeur tant de riches domaines, par des mains affranchies du barbare esclavage de la Glèbe.

Comme une apparence flatteuse exerce sur nos esprits un tout autre empire que celui de la vérité la plus rigidement démontrée, il semble que pour gouverner les hommes, il faut toujours leur présenter un objet d'espérance, plus ou moins bien fondé. Ce grand principe a toujours dirigé les principales opérations de la compagnie Anglaise vis-à-vis les Indous.

Etendant sans cesse ses aquisitions, en les couvrant de concessions, faites par un fan-

tôme d'empéreur, de domaines ne relevant plus de lui qu'idéalement, elle a su gagner l'affection des peuples, en leur laissant la liberté de suivre des coutumes que leur ancienneté a rendues si chères et si vénérables à tous les Indous.

Par le léger allégement que la plus puissante de toutes les compagnies commerçantes a donné au poids énorme de leurs souffrances, elle a su faire naître dans leurs cœurs consolés, la douce espérance du bien-être et du bonheur.

Le siècle qui vient de s'écouler a vu s'exécuter le grand ouvrage de l'affermissement de la puissance Anglaise dans le Bengale ; s'il a paru pendant les années brillantes des Labourdonnaye et des Bussy, chanceler et (sur-tout après la prise de Madras) être prêt de sa ruine, bientôt le bon esprit dirigeant les affaires de la France dans l'Inde, ne tenant qu'à ces deux hommes, a cessé d'exercer son influence heureuse, lorsqu'on eut fait l'irréparable faute politique de leur ôter la direction politique et

militaire qu'ils avaient exercée avec tant d'utilité et tant de gloire.

On vit alors l'énorme différence existant entre un gouvernement, ne pouvant avoir de succès que lorsqu'il avait l'habileté, ou plutôt le bonheur de confier ses intérêts à quelques uns de ceux dont le petit nombre était en état de les bien conduire, et celui qui appellant à son aide, les talens par l'encouragement de la récompense, trouvait dans toutes les volontés particulières, des secours réels ou du moins tout prêts à le devenir.

Maintenant que l'esprit et le vœu du gouvernement français, sont de multiplier les talens, de les récompenser par les places qu'il leur accorde dans l'administration, et par les droits qu'il les met ainsi à portée d'acquérir à l'estime publique; il ne peut qu'être infiniment intéressant de considérer les moyens employés par la compagnie Anglaise, pour parvenir au point de grandeur et d'élévation où nous la voyons présentement.

Ses principaux sont, sans doute, d'avoir su (en réalité ou en apparence) réunir la justice et la tolérance à la force des armes.

L'esprit public dominant véritablement dans le cœur de tout véritable anglais, put seul engager de jeunes officiers ou employés de la compagnie Anglaise des Indes, à former une société savante dans le Bengale, sur le même plan dont l'exécution a fait tant d'honneur et porté si haut la réputation de la société de Londres.

Comme aux yeux de tous ceux qui ont fait preuve de jugement et de sagacité, il a toujours été reconnu que, pour juger sainement d'un objet, il fallait le soumettre à la comparaison; cette seule règle certaine de s'instruire du langage absolument nécessaire pour pénétrer les secrets si bien gardés par les Brachmes, peut s'acquérir plus facilement par une compagnie, maîtresse absolue du sort de cette première classe des Indous, que par quelques individus appuyés tout au plus de la faible protection d'une

puissance aussi précaire que l'a été presque toujours celle des Français dans l'Inde.

Telle a été sans doute la cause de quelques erreurs qu'on peut reprocher au *Koempher Français*, le commissaire de la maison Sonnerat.

Ce studieux et éclairé voyageur n'ayant pas plus de crédit dans l'Inde que n'en avaient le commandant général et la nation française, n'a pu se faire donner par les pandits ou jurisconsultes Indous des communications que les William Jones et son successeur John Shore, sont parvenus à obtenir.

Ainsi les assurances que Sonnerat donne de l'impossibilité de se procurer une copie ou une traduction fidèle des *Vedas* (1), se trouvent absolument contredites par celles que William Jones nous a laissées, d'avoir eu communication d'une copie de ces livres sacrés, possédés par son ami le colonel Pollier, dès l'année 1784.

(1) Voyage de Sonnerat dans l'Inde, tome 1.

A la vérité l'on trouve dans le voyage le plus moderne, fait par un français au Bengale, l'officier de marine Grandpré, des doutes sur la réalité et l'authenticité des communications données par les brachmes, de leurs livres sacrés. Ces doutes portent principalement sur l'invraisemblance que les brachmes « dont la science, les mœurs » douces, leur ont valu les respects de » leurs conquérans, et leur ont conservé » le premier rang, aient sacrifié tant de » gloire, à la curiosité inquiette de quel- » ques voyageurs » (1). Ces doutes, dis-je, prouvent que le citoyen Grandpré n'a pas eu connaissance des faits aussi connus à Calcutta, où il était en 1794, que l'était celui de la possession de la traduction des Védas, dont William Jones avait parlé comme nous venons de le voir, bien avant cette époque.

Au reste, cette ignorance de ce qui se passait dans une société savante de la ville

(1) Voyage dans l'Inde et au Bengale, par le citoyen Grandpré, tome 2, page 27.

où il se trouvait, n'a rien que de très-excusable dans un marin commerçant, qui devait naturellement consacrer son tems aux opérations de son commerce ; mais il n'en mérite pas moins qu'on rende justice aux observations générales qu'on trouve dans son livre, surtout relativement à Calcutta, dont il donne une description pleine de goût et d'intérêt.

Ce même William Jones était parvenu à connaître assez bien le *sanscrit*, pour que les plus habiles brachmes avouassent avec autant de plaisir que de surprise, que « ses connaissances dans leur dialecte » sacré, étaient aussi profondes que cor- » rectes » (1). Sur ses représentations pressantes, le gouvernement anglais eut assez de sagesse pour lui confier le soin de présider à la rédaction du digeste des lois des Indous. Ce moyen si efficace d'assurer la protection de leurs lois à ces nouveaux sujets de la compagnie, fut développé en

(1) *Discours of sir John Shore. Worcks of sir William Jones*, tom. 1.

entier par la réunion des jurisconsultes les plus instruits des Indous et des Mahométans, dont le président de la nouvelle société sut se faire des collaborateurs aussi zélés qu'utiles.

Aidé de leurs secours, les mystères cachés des anciens gymnosophistes, gardés si religieusement par leurs successeurs, cessèrent d'être impénétrables pour le savant ami du genre humain. Les lois de Menou rapportées dans le *Yajurveda*, prouvèrent que, « 1580 ans avant l'ère chrétienne, ou neuf » ans auparavant la naissance de Moïse, » les Indous avaient un systême de despo- » tisme et d'adresse sacerdotale assez bien » limité par la loi, pour se donner un » mutuel support, et pour manifester » presque dans tout l'ouvrage, des senti- » mens de bienveillance pour le genre » humain, et d'un tendre amour pour ses » semblables (1) ».

(1) Sir William Jones en his preface ot the institules of hindu law. Worcks, tom. III.

Les Indous durent au zèle infatigable de ce vertueux protecteur de l'humanité, la réforme des abus inévitables d'une application presqu'arbitraire, et conséquemment fréquemment incertaine, des lois anglaises, à des coutumes et à des actions d'hommes accoutumés à ne se conduire que d'après les lois indiennes.

Nous devons aux travaux pénibles et assidus de la société du Bengale, la connaissance approfondie de l'état des sciences divines et humaines dans un pays et à une époque où notre Europe était encore sauvage et de la plus crasse ignorance. Les pénibles efforts et les beaux exemples d'une réunion d'hommes aussi estimables, ont inspiré la plus louable émulation parmi les Anglais. L'*Asiatic Register* offre tous les ans au public ce qui paraît de plus intéressant sur cette belle partie du monde. Différens auteurs écrivent aussi journellement sur ce sujet, de sorte que l'Asie sera dans quelques années, à peu près aussi connue que l'empire de Russie et celui de

la Turquie, le sont en Europe. C'est donc de connaissances aussi variées, aussi intéressantes pour le philosophe et pour le politique, dont nous nous proposons de faire part à nos lecteurs.

Dans les endroits où nous n'offrirons qu'une traduction, le besoin de la rendre convenable au goût des Français, nous obligera d'abréger quelques détails, de supprimer quelquefois des phrases entières, et même des paragraphes dont le génie anglais, plus attaché au fond qu'à la forme, pardonne la longueur, pourvu qu'il y trouve de l'instruction.

On trouvera marqué par deux astériques (**) tout ce qui aura été traduit de l'indou en anglais. La simple version de la seconde de ces langues le sera par un seul (*), et l'ouvrage de l'auteur n'en aura point.

J'ai l'honneur d'être avec respect, etc.

LETTRE II.

Aperçu Historique

Sur la société établie au Bengale en 1784, pour faire des recherches sur l'histoire, les antiquités, les arts, les sciences et la littérature de l'Asie.

Milord,

Dans le courant de l'année 1783, on vit plusieurs auglais, dans l'âge de la dissipation et des plaisirs, placés dans un pays où l'activité de l'esprit passe pour être aussi nuisible à la santé, qu'à celle du corps, le Bengale offrit l'exemple d'une troupe nombreuse de jeunes gens, réunissant au désir ordinaire qui fait braver tous les dangers de la longue navigation de l'Inde, celui bien moins com-

mun, de mériter la fortune qu'ils allaient chercher par la découverte de secrets, dont les conquérans de l'Inde avaient jusqu'à eux tenté vainement de se procurer la connaissance.

En conséquence ces nouveaux officiers ou employés de la compagnie Anglaise des Indes orientales, se réunirent au commencement de 1784, et adressèrent une lettre à monsieur Hastings, gouverneur général des établissemens de la compagnie Anglaise pour l'instruire du projet qu'ils avaient formé d'établir une société dans le Bengale, sur le même plan que celui de cette autre rendue si fameuse dans tous les endroits où l'on sait lire et penser par les noms des Newton et des Halley, etc. etc.

L'association naissante témoignait encore à ce représentant du roi d'Angleterre dans le Bengale, le désir qu'elle avait d'obtenir sa protection et celui de lui voir accepter le titre de son président.

Dans la réponse du 30 Janvier, 1784, monsieur Hastings promit à cette associa-

tion naissante de lui accorder « tout ce qui
» était en sa puissance pour contribuer au
» succès des utiles entreprises dont elle allait
» s'occuper, mais qu'il n'avait pas la pré-
» somption de prendre la première place
» d'un département dans lequel les talens
» supérieurs de ses associés brilleraient avec
» un lustre qui montrerait l'infériorité des
» siens (1) ».

Sur cette réponse faite pour honorer la modestie et le jugement de ce gouverneur général, la société élut pour son président sir William Jones, un des treize commissaires ayant signé sa lettre à Mr. Hastings.

Nous allons mettre nos lecteurs en état de juger, si ce choix d'un jeune homme, à peine âgée de 22 ans, fut tel qu'on devait l'attendre d'une compagnie aussi distinguée par ses lumières, sa constante application et l'humanité de ses procédés que s'est montrée constamment celle de Calcutta.

---

(1) Asiatic researches, tome I.

Discours prononcé par sir William Jones dans la première assemblée de la société de Calcutta.

MESSIEURS,

« Lorsque j'étais en mer dans le mois
» d'aoust dernier, en inspectant un soir les
» observations de ma journée, je trouvai
» que l'Inde était placée devant nous, tan-
» dis que nous avions la Perse à notre gau-
» che et qu'une brize soufflant d'Arabie à
» notre poupe, nous faisait jouir de la dou-
» ceur inexprimable de respirer un air
» frais et tempéré.

» Une situation aussi agréable en elle-
» même, qu'absolument nouvelle pour moi,
» ne tarda pas à renouveller les exercices
» de ma pensée, accoutumée à contem-
» pler avec délices les grands événemens et
» les fictions agréables de ces délicieuses
» contrées, vers lesquelles se dirigeait ma

» course ; je me vis avec un plaisir inexpri-
» mable, tout prêt d'entrer dans ce vaste
» amphithéâtre, qui n'a pour bornes que
» celles des vastes régions de cette *Asie*,
» regardée de tous tems comme le berceau
» des sciences, l'inventrice des arts agréa-
» bles et utiles, et ayant donné des preuves
» du génie de ses habitans dans ces tems
» reculés, où nous, ainsi que presque tous
» les autres peuples, n'étions encore que
» des sauvages grossiers et stupides. Com-
» bien j'ai ressenti de satisfaction, en me
» voyant prêt de comtempler tant de mer-
» veilles naturelles et de m'instruire de
» tant de secrets, dont j'osais me flatter
» de posséder à peu-près la clef, par
» mes connaissances dans les langues orien-
» tales !

» C'est à vous, messieurs, qui êtes ani-
» més des mêmes sentimens de zèle et d'ar-
» deur pour acquérir de nouvelles lumières
» qu'il appartient de rendre compte de
» ceux que j'éprouvai alors et que je ne
» cesse d'éprouver en considérant d'après

» les formes variées de gouvernement, de
» lois et de langage ayant produit ces ma-
» nières et ces coutumes aussi différentes
» entr'elles, que les traits et les complexions
» des différens habitans de cette Inde si
» célèbre chez les anciens et chez les mo-
» dernes. (*a*)

» Combien il est vaste, combien il est
» important ce choix de vos occupations et
» de vos études ! Et combien il vous sera
» possible d'en retirer de grands et de so-
» lides avantages! Si la considération de la
» condition imparfaite et l'unité de la vie
» humaine, m'ont donné de justes sujets de
» craindre que la mienne ne vînt à finir
» avant d'avoir vu l'exécution d'un plan
» aussi utile au genre humain, celle de
» penser qu'il aurait été tenté dans ce pays
» par mes compatriotes a bientôt dissipé
» ces tristes idées.

» En effet, messieurs, la vue de votre
» zèle et de votre empressement pour fon-
» der une société destinée à faire des re-
» cherches sur l'histoire et les antiquités,

» les productions naturelles, les arts, les
» sciences et la littérature de l'Asie, ne
» peut que confirmer l'opinion où j'ai tou-
» jours été, qu'il n'y avait point de nation
» plus propre que la nôtre à former et à faire
» prospérer des établissemens aussi utiles
» que celui-ci doit l'être au genre humain.
» Ainsi que la société royale, ne vous pro-
» posant que le progrès des connaissances,
» quoique vous n'ayez pas un *Halley* pour
» secrétaire, et moins encore un *Newton*
» pour président, vous pouvez vous flatter
» de l'espoir de présenter au monde savant
» et à ce gouvernement de votre patrie,
» des recherches à la fois curieuses et véri-
» tablement instructives.

» C'est sûrement votre dessein, messieurs,
» de ne donner d'autres bornes à vos savan-
» tes recherches, que celles posées par la
» nature, à la plus grande des trois parties
» de l'ancien monde connu. Ainsi considé-
» rant l'Indostan comme le centre de vos
» occupations, si vous tournez vos yeux
» vers le nord, vous avez à votre droite

» plusieurs royaumes très-importans dans
» la Péninsule orientale ; l'ancien èt puis-
» sant empire de la Chine avec toutes ses
» dépendances dans la Tartarie ; celui du
» Japon, avec des groupes d'îles, dans
» lesquels un nombre infini d'objets aussi
» curieux qu'intéressans, sont, depuis trop
» long-tems, dérobés à l'industrie générale.
» Devant vous s'élève cette prodigieuse
» chaîne de montagnes, peut-être ancienne-
» ment une barrière contre la fureur des
» flots. Derrière et même sur une partie de
» ce terrein si élevé, se trouve la contrée
» intéressante du Thibet, et ces vastes ré-
» gions de la Tartarie, desquelles, ainsi
» que du cheval de Troyes, des poëtes,
» est sortie cette immense quantité de
» guerriers, ayant étendu leur domination
» dès hauteurs de *l'Illisou* jusques à toutes
» les bouches du Gange.

» A votre gauche, vous avez les belles
» et fertiles provinces d'*Iran*, ou de la
» Perse ; les non-mesurés et peut-être non-
» mesurables déserts brûlans de l'Arabie ;

» l'empire jadis florissant de l'*Ieman*, avec
» les îles agréables que les Arabes ont sub-
» juguées, et dans lesquelles ils ont établis
» des colonies. Plus loin, au couchant,
» s'offrent à vos regards les contrées où se
» trouvent les domaines des Turcs en Asie,
» si déchues maintenant de ce qu'elles
» étaient dans les beaux tems de l'empire
» romain. Peut-être que la suite naturelle
» de vos recherches savantes, vous faisant
» découvrir de très-grands rapports entre
» le langage et la littérature des Abissins,
» confondus souvent avec les Egyptiens,
» et celui de l'Asie, et particulièrement
» celui de la Chine, vous vous permettrez
» de les étendre jusques dans ces pays dont
» les antiquités sont sûrement si curieuses.
» Il en peut être de même pour ces
» contrées de l'Afrique, où les Tyriens,
» et depuis eux les Arabes, ont porté les
» lumières, le commerce, et fondé de
» puissans empires.

» Si l'on nous demande quels sont les
» objets précis de nos recherches dans des

» limites aussi étendues, nous repondrons
» *l'homme et la nature.*

» Tout ce qui est exécuté par lui, et
» produit par l'autre, fixera tour à tour
» nos regards.

» Les connaissances humaines ont été
» savamment divisées par la mémoire,
» la raison, et l'imagination. Ces trois
» grandes facultés de l'ame sont constam-
» ment employées à retenir, à arranger,
» à comparer, et à combiner les idées
» que *nous acquérons par nos sens*, ou
» que nous recevons de la réflexion. C'est
» d'après cette formation plus ou moins
» perfectionnée, que nous en sommes
» venus à diviser le savoir dans les trois
» principales branches de l'histoire, de la
» science et des arts. La première com-
» prend le détail exact des productions
» naturelles, et les véritables renseigne-
» mens sur les empires et sur les différens
» états ; la seconde embrasse le cercle en-
» tier de la physique, de l'astronomie et
» des mathématiques simples et compo-

» sées ; la troisième renferme toutes les
» beautés de l'imagination, et toutes les
» richesses de l'invention et du génie,
» déployées dans un langage modulé et
» harmonieux, qui, nous présentant tour
» à tour de vives ou de séduisantes images,
» a été appellé jadis le langage des dieux.

» En conséquence de cette analyse, vous
» rechercherez avec autant d'application
» que de curiosité tout ce qui vous paraî-
» tra rare et nouveau dans l'immense fa-
» brique de la nature ; vous corrigerez la
» géographie de l'Asie par de nouvelles
» observations et de nouvelles découvertes ;
» vous tracerez les annales et même les
» traditions de ses nombreux habitans, et
» vous nous instruirez des tems précis où
» s'établirent ses premiers colons, ainsi
» que ceux où ils furent vaincus et assujet-
» tis. Les formes variées de ses différens
» gouvernemens, et celles de leurs insti-
» tutions civiles et religieuses, vous mon-
» treront la cause de leurs mœurs et de
» leurs principales coutumes ; leurs travaux

dans

» dans les mathématiques, dans la phy-
» sique, et surtout dans l'astronomie,
» vous paraîtront sans doute dignes de
» vous en rendre un compte clair et satis-
» faisant (*b*). Il en sera de même à l'égard
» de leur système de morale et de dialec-
» tique; et si leurs découvertes en chimie
» et en astronomie vous paraissent aussi
» peu importantes que celles qu'ils ont
» faites en médecine et en chirurgie, vous
» y trouverez peut-être encore quelques
» méthodes, méritant qu'on en fasse men-
» tion. L'agriculture, les manufactures et
» le genre de commerce d'un pays aussi
» favorisé par la nature, vous offrent le
» plus vaste et le plus utile des sujets que
» vous puissiez traiter. L'examen du genre
» de la musique, de l'architecture, de la
» peinture, et surtout celui de la poésie
» indienne, vous procurera le plaisir d'une
» distraction agréable. Aucun de ces arts
» inférieurs et subalternes, que la néces-
» sité d'employer journellement, a plus
» perfectionné que le calcul et la réflexion,

» ne sera étranger à vos savantes recher-
» ches ; en vous rappellant tout ce que
» vous en recevez pour votre soulagement,
» et même pour la consolation de votre
» vie, vous n'en jugerez aucun indigne
» d'attirer sur lui quelques-uns de vos re-
» gards. Vous observerez sans doute que
» j'ai omis de vous parler de la connais-
» sance des différens idiômes en usage
» chez les Indiens, mais mon silence sur
» ce point, n'a eu pour cause que l'opi-
» nion où j'ai toujours été, de ne consi-
» dérer les langues que comme l'instru-
» ment du savoir, mais non comme le
» savoir lui-même.

» Pour acquérir les connaissances dont nous
» nous proposons de nous occuper, il me
» paraît indispensable de joindre à la con-
» naissance du *sanscrit*, du *tamoul* (*c*)
» et autres langues dérivées de la langue
» sacrée de Indiens, celle du *Persan*, de
» l'*Arabe* et du *Turc*, à laquelle il serait
» bien essentiel d'ajouter encore celle du
» *Chinois*, du *Tartare* et du *Japonnais*.

» Après vous avoir soumis cette ébauche
» de mes pensées sur les limites et sur les
» objets des occupations de notre nouvelle
» société, vous me permettrez, j'ose l'es-
» pérer, de vous faire part de quelques
» réflexions sur la conduite qu'elle doit
» observer dans ces premiers momens de
» son existence.

» L.... commence une de ses pièces
» satyriques contre les historiens, en avan-
» çant que la seule vérité contenue dans
» leurs ouvrages, était qu'ils ne conte-
» naient presque rien de véritable. Si nous
» adoptons le fond de cette pensée, nous
» établirons pour principale règle, celle
» de n'en avoir aucune. Quant à moi,
» mon opinion est que dans l'enfance de
» la société il faut soigneusement éviter
» toute espèce d'assujettissement, de
» gêne, de dépenses et de formalités inu-
» tiles; bornons-nous, dans ces premiers
» momens, à nous rassembler chaque se-
» maine dans cette salle, pour y entendre
» la lecture des manuscrits venant de nos

» associés, ou d'étrangers désirant vous faire
» part de ce qu'ils ont entrepris, ou connus
» sur les objets du ressort de la société.

» Engageons tous les hommes curieux et
» savans à nous communiquer leurs recher-
» ches, par la certitude de voir rendre publi-
» ques toutes celles que vous jugerez dignes
» d'être imprimées dans le *mélange asia-*
» *tique*, qu'il faut faire nos efforts pour
» donner chaque année au *monde litté-*
» *raire*. Si l'ouvrage agréable de *Koempher*
» a été généralement aussi bien reçu, si
» les connaissances peu approfondies qu'on
» y trouve, ont été si favorablement ac-
» cueillies, quel succès ne doit pas se
» promettre une réunion d'hommes à ta-
» lens, la plupart au moins égaux, à ceux
» de ce fameux voyageur ! Votre société
» aura sur lui l'avantage d'inspirer l'ému-
» lation, et de répandre le goût de l'ins-
» truction, surtout si vous vous décidez
» à admettre parmi vous quelques naturels
» du pays (1) ».

(1) Asiatic researches, tome 1.

Après avoir lu ce grand et magnifique plan d'études et d'observations, il paraît que sir William Jones s'empressa de tenir l'engagement qu'il avait pris envers la société, à la fin de son discours, de lui faire part de tout ce qu'il saurait de relatif aux objets qu'elle se proposait de connaître et d'approfondir.

Mais quoique la dissertation qui paraît avoir suivi ce premier discours, répande un grand jour sur la question nécessairement un peu obscure de la *véritable orthographe des mots asiatiques écrits en caractères romains*, sa longueur nous fait trop craindre qu'elle ne fût que d'un médiocre intérêt aux yeux de lecteurs français, pour ne pas remettre à leur faire connaître les vues fines et étendues que nous en avons extraites, après que nous aurons mis sous les yeux l'exécution de la partie de ce vaste plan, arrangée avec plus de soin et de méthode que celle qui se trouve dans des recueils composés d'ouvrages faits sur les objets qui ont été le plus du goût

de leurs auteurs, ou qu'ils ont eu la facilité d'examiner et d'approfondir ; ce que nous avons trouvé de plus clair et de plus certain relativement à la science éclairée par la raison, qui a dicté au savant William Jones, son éloquente dissertation sur les dieux de la Grèce et de l'Italie, comparés avec ceux de l'Inde ancienne et moderne. Comme ce sujet offre un vaste champ aux discussions cosmogoniques, mythologiques, chronologiques et astronomiques, il est vraiment indispensable d'examiner combien les opinions de nos Anquetil, de nos Bailli et de nos Sonnerat, ainsi que celles dont quelques ouvrages indous font mention, se rapprochent ou diffèrent de celles de l'illustre président de la société du Bengale.

J'ai l'honneur d'être avec respect, etc.

NOTES

Sur la lettre deuxième.

(*a*) Les Indiens ont toujours été aussi renommés dans l'antiquité par leurs richesses que par l'étendue de leurs connaissances. Dans ces tems où la précision dans les idées était aussi rare que les bornes de l'imagination, les connaissances étaient confondues avec la sagesse; ainsi celui qui possédait quelque savoir, était distingué de l'ignorant, par les titres de philosophe et de sage.

C'était sans doute par une suite de cette façon de s'exprimer que les anciens nous parlent d'un *Moïse* instruit de la sagesse des *Egyptiens*, de *Thalès*, de *Pythagore* allant dans ce même pays y chercher la *sagesse*, et c'est sans doute encore la raison qui fit désirer si ardemment au vainqueur de l'Inde, d'avoir des conversations avec les *Gimnosophistes*, qu'il obligea de paraître devant lui.

Religieux gardiens du trésor des connaissances Indiennes, cette première classe des anciens Indous, sut conserver le secret des mystères qui lui procuraient tant d'autorité et de bien-être. La connaissance de la langue dans laquelle sont écrits les six grands *Sastras*, continua de leur appartenir exclusivement. Il paraît que les communications entre l'Inde, l'Abyssinie et l'Egypte avaient donné connaissance aux dernières de ces puis-

sances, des principales opinions des sages; alors si vénérés.

Ce fut des prêtres de l'Egypte, (car son voyage dans l'Inde n'est nullement démontré,) que pythagore puisa sa doctrine de la métempsycose. Préservatif aussi certain parmi ses sectateurs, contre toute espèce de cruauté et de barbarie, que le véritable christianisme l'est pour tout bon chrétien; ces deux manières d'imposer un frein à ce penchant de rapporter toujours tout à nous seuls, ont été suivies et accompagnées de cette philosophie, se proposant également, mais par malheur aussi vainement de nous faire jouir du bonheur.

A l'égard de l'enthousiasme excité de nos jours par le systême de *perfectibilité*, il faudrait pour pouvoir le partager, oublier combien est grande la faiblesse humaine et ne pas se souvenir que le ressort le plus puissant sur les hommes est celui de l'espoir. Mais sans vouloir donner à cette note le caractère d'une dissertation, revenons en aux connaissances que les sages de l'antiquité semblent avoir empruntées des Indiens.

En sus de la Métempsycose, Pythagore leur fut encore redevable de cette vertu des nombres à laquelle il était si fortement attaché. Sans doute que la découverte du *sacré quaternaire*, doit paraître à présent bien moins importante, quelle ne le semblait aux yeux de ceux dont la soumission était si grande pour ce philosophe, que toutes les divisions d'opinions entre ces opiniâtres discoureurs, se terminaient entièrement lorsqu'un d'en-

treux prononçait la parole imposante, *le maître l'a dit.* Mais si le respect pour les nombres 1, 2, 3 et 4, fut décidément outré par l'école d'Italie, le système d'harmonie général qui s'en ensuivit, et celui de l'âme universelle, contiennent des vérités prouvées de nos jours, par la chimie la physiqne et l'astronomie. Nous verrons par la suite, ce même fonds de vérité influer sur les systêmes Indiens, dela création et del'organisation de l'univers.

En sus de ces avantages, on ne peut disputer aux Indiens la gloire d'avoir créé et presque perfectionné l'art de présenter la vérité aux princes, sans les offenser, en la leur offrant parée du voile léger de l'apologue. Ainsi dans un pays où la jalousie d'hommes injustes et tyrans impose aux femmes la nécessité de cacher aux yeux du public les charmes de la beauté et ceux de la jeunesse, la vérité traitée comme elle par les princes et les despotes d'Asie, est réduite à ne pouvoir se montrer qu'avec un voile.. « Les ouvrages de l'immortel *Vichnou Servan*,
» mal à propos nommé *Pilpay*, traduit du sanscrit dans
» le cinquieme siècle, par l'ordre de *Bonser Choumaïr*
» médecin, ensuite grand visir d'*Amischiravain* (1)
» offrent des modèles parfaits dans ce genre.

C'est aux Indiens que les habitués du café de la régence et tous ceux qui ont pu donner quelques momens à la plus innocente des récréations, sont redevables de la connaissance du jeu des echecs.

---

(1) *Asiatic Researches*, tome 1.

L'habilité de ce peuple pour les calculs est généralement reconnue, nous aurons occasion de le prouver en parlant de leur astronomie, et de leur échelle décimale, si généralement adoptée.

A l'égard des richesses naturelles du beau pays habité par les Indiens, ce fait est trop connu, depuis que les hommes ont formé des sociétés passablement organisées, pour redire ici ce qu'on peut trouver partout.

(*b*) C'est particulièrement dans la dernière de ces sciences que les travaux et les découvertes de l'Inde sont vraiment intéressans. Nous les ferons connaître à nos lecteurs, lorsque nous traiterons ce sujet avec l'étendue qu'il mérite d'occuper.

(*c*) Suivant Anquetil, le langage ordinaire des Indous depuis le Cap Comorin jusqu'au delà de Canara, est le Malabar ou le Tamoul.

A l'égard de l'extrémité nord de la Péninsule de l'ouest et de cette partie de l'Indostan où est situé *Benarès*, l'*Indou* ou le Guzurate, est la langue dominante. Ces deux manières générales de s'exprimer en renferment cinq plus communes. Elles dérivent toutes de la langue appellée *sacrée* par les Brachmes et connue sous le nom de *Sanskretan*, selon le savant Anquetil, et *Sanscrit*, selon la société de *Calcutta*. (1)

---

(1) Discours préliminaire de la traduction du *Zend Avesta*, par Anquetil du Perron.

LETTRE III.

Vues générales sur les progrès successifs de la civilisation.

MILORD,

Le spectacle de l'homme cherchant à sortir de l'état d'abrutissement, d'ignorance et de barbarie, est certainement l'un de ceux qui doit plaire le mieux à tout esprit judicieux et réfléchi. En effet s'il est intéressant de voir un ou plusieurs de ses semblables, lutter contre la violence d'une mer tempêtueuse, si la réflexion de Lucrèce à ce sujet, est aussi juste qu'elle l'a semblé jusqu'a présent, la vue des naufrages politiques est tout au moins aussi faite pour fixer nos regards, concentrer notre réflexion, et

faire agir notre jugement, que celle des naufrages physiques.

A la vérité nous trouvons au milieu de ces orages et de ces tempêtes de la sauvagerie, le nombre immense des habitans non encore civilisés de la Nouvelle-Hollande, des immenses déserts de l'Amérique, échappés à la cupidité ou aux recherches des Européens, ainsi que ceux des plaines brûlantes de l'Afrique, des climats glacés du Spitzberg, du Groënland et de la Laponie, n'en préférer pas moins ces cabanes et ces huttes, que nous trouvons si misérables, à toutes les jouissances que l'art social a su multiplier autour de nous. Ce Hottentot, ce Nègre, ce Lapon, sont pourtant formés comme tous les autres hommes. S'ils ne sont pas aussi portés à la férocité que les habitans des îles d'Andaman, de celle de Sandwich, ainsi que de tant d'autres plus ou moins récemment découvertes, la vie sauvage qui nous paraît si misérable, a tant de charmes pour eux, qu'ils s'empressent de la reprendre aussitôt qu'ils en

trouvent la possibilité. Telle est du moins l'idée que des voyageurs très-estimés, nous ont donné de ces individus, parmi lesquels figure si brillamment l'*Othaïtien*, comblé des bienfaits du malheureux *Cook* et de tous ceux qui avaient partagé ses vues, sur l'utilité et l'humanité d'avancer la civilisation des habitans de ces îles fortunées. Mais s'il paraît ainsi quelque différence de sentiment parmi les hommes, si les uns trouvent leur bien-être dans la possession des objets paraissant aussi opposés que la civilisation d'un de nos modernes académiciens, et la sorte de stupidité que donne l'ignorance à ces races d'hommes vivans dans un état aussi prêt de celui qu'on est convenu de nommer l'état de nature, tous n'en recherchent pas moins, avec plus ou moins de vivacité, la jouissance de cet état bien plus idéal que réel, désigné par le nom de bonheur. C'est vers ce grand centre que se dirigent constamment tant de projets, tant d'actions aussi diverses entr'elles que les traits du visage de tous

les hommes, et des différentes espèces d'animaux.

Lorsqu'un homme se trouvant investi d'un assez grand pouvoir et d'une assez grande richesse, soit par le bienfait de la fortune, soit par la suite naturelle des événemens successifs, employe ses talens et sa capacité à soumettre sous ses loix des millions d'autres hommes, ce n'est que pour augmenter ses forces et sa puissance qu'il cause tant de malheurs à l'humanité et parce qu'il se flatte vainement d'assurer son bonheur en détruisant celui de tant d'autres de ses semblables. Alors sans doute les poëtes célèbrent sa gloire et ses victoires, tous les arts concourent à en perpétuer la mémoire et l'histoire lui assure une brillante place dans ses annales.

Si quelques moralistes osaient élever une voix qu'ils appellent celle de la vérité ; si leurs observations sur les conquêtes d'Alexandre, n'ont pas empêché que César n'en fit presque d'aussi brillantes, le but des deux conquérans et celui de leurs sévères

critiques fut évidemment de jouir du bonheur; c'en était sûrement un pour Boileau que de censurer la conduite d'Alexandre, tandis que s'il avait vécu de son tems, il aurait chanté le passage du Granique, comme il s'est époumonné à exalter le passage du Rhin de Louis XIV.

Ce trait est trop saillant pour qu'il soit nécessaire d'y en joindre encore d'autres qui développant et complettant la preuve que toutes les actions des hommes sont constamment dirigées vers le seul but de leur bonheur, appartiennent plus à une dissertation qu'à l'aperçu rapide auquel la nature de cet ouvrage nous oblige de nous réduire.

Mais s'il paraît aussi démontré à nos lecteurs qu'il l'est à nous-mêmes, que l'homme ne fait jamais rien que dans l'espoir de se procurer une jouissance, ils voudront se procurer celle de la curiosité d'examiner les différentes manières employées par l'erreur ou par le jugement pour s'en procurer.

D'après ce motif, leur intérêt de curiosité pour les méthodes anciennes et modernes, employées par l'un des peuples le plus anciennement civilisé de la terre, dans la recherche de ce grand objet, ne peut être que très-vif et très-empressé.

Afin de commencer à satisfaire un désir réunissant tout le charme de sa vivacité à la solidité la plus judicieuse, il faut nous rendre compte de ce qu'ont pensé les anciens habitans de l'Inde, sur tous les objets intéressans de l'humanité.

Cet examen nous donnera lieu de juger, à quel point les vues de sir William Jones, ont été suivies par la société aussi bienfaisante qu'éclairée, qu'il a eu l'honneur d'établir et de présider à Calcutta, de rendre justice au bien qu'elle a produit, et à l'accroissement des lumières, qui résulte chaque jour des travaux généreux de ses associés.

Quelques autres savans, ou autrement, voyageurs, se distinguent par leur goût pour les arts et sciences, méritent sans doute de concourir à la composition de ce

grand

grand tableau. Nous ne négligerons pas de faire valoir leurs opinions et leurs découvertes, en les plaçant à peu près suivant l'ordre tracé dans le discours qu'on vient de lire.

Comme les opinions sur la cosmogonie, la divinité et la mythologie, sécondent bien puissamment l'action du climat, sur les mœurs et sur les coutumes, c'est par des faits aussi intéressans que j'ai cru devoir commencer.

J'ai l'honneur d'être avec respect, etc.

LETTRE IV.

De la cosmogonie des Indous et de sa ressemblance dans plusieurs points à celle des Juifs, *des* Assyriens *et des Egyptiens.*

MONSIEUR,

Le penchant général que nous avons à nous flatter, paraît être la principale, si ce n'est l'unique cause de toutes les explications que les hommes ont prétendu donner d'un secret, dont l'être créateur de tous les autres, s'est réservé la connaissance exclusive. Aussi pour donner plus de poids aux différentes manières d'expliquer cet inexprimable acte de la puissance divine, les différens législateurs, dont les opinions ont été et sont encore le plus universellement reçues, ont-ils tous annoncé qu'ils avaient reçu de dieu même, les lois et les

connaissances dont ils faisaient part aux hommes.

L'utilité de ces créances, encore plus démontrée que leur certitude peut seule engager tout sceptique à contenir la légitimité de ses doutes, pour suivre l'exemple de ses pères et prouver par cet assentiment aux opinions religieuses reçues le plus généralement, combien il croit fermement que tout moyen tendant à établir l'ordre, et les bonnes mœurs, vient certainement de la même cause qui a produit ce bel astre, servant, selon cet élève distingué de l'*abbé Sicard*, à donner une juste idée de la grandeur du créateur, en le désignant par l'expression digne de Moyse, *du soleil de l'éternité*.

Comme le *brachma* des Indous est le législateur ayant le plus de crédit en Asie; comme le *foé* ou *fefo* des Chinois, paraît n'être venu que beaucoup de siècles après lui; comme surtout la doctrine intérieure de cet objet de la vénération constante et décidée d'un si grand nombre d'habitans de

la plus ancienne et de la plus nombreuse population de la terre, paraît avoir existé au moins 1580 ans avant l'ère chrétienne, (*a*) il est non seulement curieux, mais même très-utile de comparer les résultats de sa doctrine avec ceux qu'a produits celle du législateur le plus respecté de tous les chrétiens, en sa qualité de précurseur de *Jésus Christ*.

Nous y joindrons des passages du *Padme Pourana* et *du Soorei Soudhant*, sur le même sujet.

Extraits des lois de MENOU, *fils de Brachma.*

« L'univers existait seulement dans la première idée divine, non » encore développée, mais » restée enveloppée dans » l'obscurité et imperceptible, indéfinissable, cachée à la raison, comme si » elle avait été plongée dans » le sommeil. Ch. 1. 5. (1) »

Extraits des écrits de MOYSE.

« Au commencement, » dieu créa les eaux et la » terre (*Gen.* 1.) ».

On pourrait demander l'époque de ce commencement; ce qu'on peut le plus raisonnablement conclure, de ce verset, c'est que dieu est antérieur.

» Et la terre était sans

(1) Asiatic researches, *vol.* 5, *page.* 5.

Alors le seul pouvoir existant par lui-même, connu seulement par lui seul, mais laissant connaître ce monde avec ses cinq élémens et ses autres principes naturels, apparut avec tout l'éclat de sa gloire, manifestant la sublimité de ses idées, dissipant toute obscurité. (*Ib.* 6.)

Celui que la pensée peut seule concevoir, dont l'essence échappe à l'imperfection de nos organes, qui est invisible à nos faibles regards, qui *existe de toute éternité*, celui même l'âme de toutes choses, ne pouvant jamais être totalement compris, se montra en personne. (7) (1).

» forme et l'obscurité était
» sur la face de l'abîme ;
» et l'esprit de dieu se
» promenait sur la surface
» des eaux (*Ib.* 2.) ».

Cette manière d'expliquer les premiers momens de la création, n'est pas sans quelque ressemblance avec le second des trois êtres divins, formant le *Triad* des Indous, *Vichenou*, représenté flottant sur l'Océan.

» Etendu mollement à
» la manière Indienne, sur
» la peau du serpent *Adys-*
» *sehen*, ne prouve-t-il
» pas que le même germe
» d'idée à dicté à peu près
» les mêmes expressions » ?

» Et dieu dit que la lu-

(1) L'autre version. Asiatic researches, *vol.* 5, *page* 362 ; du commentateur *Yeinyawatcya* porte « pendant la pé» riode de l'anéantissement général, l'être suprême existait » seul ; après lui s'étendaient des ténèbres universelles. »

» Il paraît que ces loix
» de Menou forment la
» base de la première des
» neuf écoles mentionnées
» dans l'*Ayeen Akber*.
» (*vol*. 2, *p*. 385.)

» Cette première Neya-
» yek... reconnait un seul
» dieu par lequel l'univers
» a été créé... dans le livre
» intitulé *Soorei Soud-*
» *hant*, la création a com-
» mencé *par le soleil*, ce
» ce grand luminaire étant
» considéré comme *la re-*
» *présentation de dieu*.
» (*Ib*. 299.) ».

On voit que les idées su-

» mière parût. » (*Ib*. 3.)
Cette création de la lumière a été indiquée par Menou, qui nous dit, à la vérité, « l'éclat de la gloire de dieu » dissipe toute obscurité, » mais n'en écrit pas moins » ce que nous lisons ci à » côté ».

La ressemblance de ce passage avec la fin du verset de la genèse qui vient d'être cité, ne peut guère être plus frappante.

blimes ont de l'analogie par le rapport frappant de cette créance avec l'expression du jeune élève de l'abbé Sicard.

» La cause invisible, éter-
» nelle, existant par elle-
» même, sans pouvoir être
» apperçue, devenant mâle
» de neutre, est célèbre
» parmi toutes les créatu-
» res sous le nom de brach-
» ma. Ce dieu ayant de-
» meuré dans un œuf pen-
» dant la révolution des
» siècles, lui-même *médi-*
» *tant sur lui-même*, s'est
» divisé en deux parties
» égales, l'une desqu'elles
» a formé le ciel; l'autre la
» terre, plaçant au milieu
» de l'air, les *huit points*
» du monde et l'immense
» réservoir des eaux ».
(*Manares sastra in asiatic researches*, vol 5, p. 244.)

Le commentateur s'é-

carte ici de son texte ; en disant : « le seigneur de
» l'univers sortit de l'*O-*
» *céan* et créa successive-
» ment le soleil et la lune
» qui déterminent le jour
» et la nuit d'où provient
» la révolution des an-
» nées. (*Ib.*)

» Dieu voulant produire
» infiniment de choses de
» *sa propre divine subs-*
» *tance*, créa *première-*
» *ment les eaux* par sa
» pensée. (8 *asiat. d. v.* 5
» *p.* 6.) ».

Ainsi le soleil n'est plus ici le premier ouvrage de la création ; ce sont les eaux si chères et si précieuses pour des hommes vivans dans les régions brûlantes de l'Asie, qui, suivant l'opinion la plus généralement accréditée parmi les Indous, ont été le premier objet créé.

« Les eaux furent nommées

» *Nara*, parce qu'elles fu-
» rent produites par *Nara*,
» ou *par l'esprit de dieu*;
» et par ce qu'elles furent
» le premier *Ayena*, ou
» *principe de mouvement*;
» elles furent nommées
» *Naréyana* ou se pro-
» menant sur les eaux. (*L.*
» 10. 11.)

» Le divin mâle fut pro-
» duit de celui qui est de
» la première de toutes les
» causes, non susceptible
» d'être connu par nos
» sens, existant par tout
» en substance, mais non
» sensible à nos percep-
» tions, sans commence-
» ment ni fin. (*Ib.* 11.)

» Il créa le ciel au des-
» sus de nous et la terre
» audessous. Le subtil

» Et dieu forma l'homme
» à notre image ».

Ce récit de la création de l'homme précède celui de la » création du firma-
» ment, *au mileu des*
» *mers* que dieu appella
» les cieux (*Gen.* 6.) ».
Nous ne trouvons que dans les versets suivans de Me-
nou » et dieu dit : qu'il y
» ait un firmament au mi-
» lieu des mers. — Et dieu
» nomma le firmament les
» cieux (6, 8) ».

Il n'est pas question dans Moïse de ces huit régions.

» Et dieu dit : que les

» Pour pouvoir distin- » guer les actions, il éta- » blit une différence totale » entre le juste et l'injuste. » (*Ib.* 26.)

Moïse se tait sur cet article important.

» Ayant divisé sa propre » substance, le souverain » pouvoir divin moitié » mâle, et moitié femelle. » (*Ib.* 32.) ».

» Et dieu créa l'homme » à son image, et le créa » mâle et femelle ».

Puisque dieu contient tous les pouvoirs, il a conséquemment tous les attributs qu'il a donnés à ses créatures, pour se reproduire par l'union des mâles et des femelles.

» Celui dont les pou- » voirs sont incompréhen- » sibles, ayant créé l'uni- » vers, fut absorbé dans » l'esprit, et changea le » tems de l'énergie dans » celui du repos. (*Ib.* » 56) ».

Ainsi les cieux et la terre furent créés pendant les six premiers jours; et dieu se reposa le septième. (*Ib.* 1. 2.)

Cette opinion de Menou, forme le dog-

me généralement reconnu par tous les Indous. « Des cinq grands *calpa* ou périodes » à chacun desquels président les cinq divinités, *Dévi*, *Sourya* ou le soleil, » *Ganesa*, *Vichnou* et *Jiwera*; brachma » n'ayant pas de *calpa* particulier est étroitement lié à chacun d'eux. Chacune de » ces divinités, lors de son *calpa* a la » forme de *Cala*, ou du tems; nous sommes » présentement à l'époque du quatrième » *calpa*, nommé *Vichnou*, il est dit dans » *Pouranas* que tous les animaux ainsi que » toutes les plantes sont le *Ling* ou le » *Phallus* de chacune de ses divinités, qui » à la fin de leur *calpa* en sont privés par » celle qui l'absorbe en elle-même, peut-» être à son tour absorbée par celle qui lui » succède ».

Cette doctrine de l'absorbation, est rendue sensible en comparant son effet avec celui, « de la tortue retirant ses pattes et ses » membres dans son écaille et encore plus » par sa comparaison avec l'araignée, tirant » ou remettant à volonté dans son corps

» ses fils » (*b*) si bien tissus et cependant plus nuisibles qu'utiles.

A l'égard de ces cinq divisions de l'éternité Indienne, les brachmes ont voulu donner de la vraisemblance à leur prodigieuse durée, en les subdivisant en *Manwantaras*, dont la durée, n'est que de 308,448,000 ans. » Comme il faut quatorze de ces subdi-
» visions pour former un *calpa*, il suit
» que la durée de chacun des cinq est de
» ci. . . . . 4,320,000,000 ans ».

Les trois premiers de ces nombres, étant ceux auxquels Pythagore attribuait les plus grandes vertus, il résulte de cette conformité des idées du philosophe italien et de celles des sages de l'Inde que la manie de trouver du merveilleux dans ce qui est le plus simple, a de tous tems, été le partage de tous les hommes. Si elle paraît avoir des droits à l'indulgence, ne doit-elle pas être accordée bien plutôt aux génies assez perçans ou assez heureux pour avoir fait une découverte aussi utile que celle de ces chiffres, dont le geure humain est redevable

aux Indiens, qu'à cet italien plus illustre par le souvenir de son ancienne renommée, que par aucun bien dont ses semblables, lui ayent l'obligation ? En sentant chaque jour, l'utilité de cette belle invention des chiffres, est-il singulier que leurs inventeurs se soient laissés emporter par l'enthousiasme pour avoir cherché à augmenter sa réelle importance par les chimères de l'imagination si communément exaltée dans le délicieux climat de l'Inde ? C'est ainsi que l'homme agité sans cesse d'un désir inquiet de multiplier ses jouissances, a presque toujours besoin pour se satisfaire de recourir aux mensonges flatteurs de l'amour propre et de la vanité.

Dans *l'Ayeen Akbery*, écrit par *Abulfazel* « grand visir de l'empereur *Mahomed* » *Akber*, sixième descendant de Timur, re- » gnant dans l'Indostan depuis 1556, jus- » qu'en 1605 » on trouve les détails les plus instructifs, sur tout ce qui concerne la conduite ordinaire de cet empereur, ainsi que sur les opinions et les sciences des Indous.

C'est de lui que nous apprenons « qu'il y a
» neuf écoles de docteurs chez les brachmes.
» La première instituée par le philosophe
» *Gotem* est appellée *Neyayeck* ou *Naeay* ;
» suivant elle, il n'y a qu'un *seul dieu*, qui
» est incorporel, aussi peu capable d'engen-
» drer que de l'être, il est élevé audessus de
» toutes les imperfections de la nature hu-
» maine. Ce grand être, existant de toute
» éternité, est le *créateur de l'univers*. Il
» est sans commencement et sans fin, est le
» véritable esprit pur et entier, sans être
» composé d'aucunes parties. Ils disent qu'il
» créa un corps, qui est celui de *brachma*
» et que ce corps de *brachma* à les mêmes
» relations avec la divinité, que le corps
» humain en à avec son ame. Cette école
» divisée en quatre opinions, contient celle
» qui assure que brachma *a quatre bouches*
» de laquelle est sorti une des quatre sec-
» tions du *Bède* ou *Béda* nommées *Rigjejiie*,
» *Sam* et *Artchrboun* (1).

(1) *Ayeen Akberg*, *vol.* 1, *page* 7; *v.* 2, *page* 385 et *suivantes*.

» Une

» Une des divisions du *Naeay* admit une
» nouvelle création de l'univers après sa
» dissolution, et lui donna le nom *Sérisnte*.
» Après l'expiration d'un long période »
(nous venons de le voir fixé à l'expiration
de chaque Manswantoura) *Dehrem* et
Adherem (annoncés *page* 396, comme
causes de l'union de l'âme et du corps) se
mettent en mouvement « et chaque particule
» indivisible sera pénétrée de cette faculté.
» D'abord il résultera de cette fermentation
» l'union de deux atômes, appellés *Decnouh*
» à la quelle se joindra un troisième atôme
» par le mélange duquel sera formé le bon
» mélange nommé *Tareeschnouh;* la réu-
» nion d'un quatrième atôme formera l'en-
» semble appelée *Choulternouh;* alors cette
» réunion augmentera *graduellement* et pro-
» duira un nombre infini de formes, *dans un*
» *ordre opposé à celui* de la première créa-
» tion ; savoir : l'air, le feu, *l'eau*, la terre,
» *brachma*, *birchen* et *mahader*.

» L'école de *Meyonansoulk* ou de *Mey-*
» *manse*, la quatrième de celles de philo-

» sophes *Indous*, mentionnée dans l'*Ayeen*
» *Akbery*, établit pour premier principe,
» que toutes choses ont été créés par *Dch-*
» *remki* ou la satisfaction de la bonne cons-
» cience, et par *Adherem* ou les remords
« cuisans d'une conscience bourelée de re-
» mords (1). Ces mêmes docteurs croyent
» que les corps sont seulement composés
» par des atômes et non produits d'aucune
» substance (2).

» Cette école croit fermement qu'il est
» possible d'arriver à cet état de perfection
» nommé *Machat* où l'âme séparée du
» corps n'aura plus aucun des sujets de
» peine occasionnés par l'union de l'âme
» et du corps ».

Le vertueux Fénélon, Mme. Guyen et les plus ardens quiétistes n'ont donc fait qu'imiter les brachmes et adopter leurs folles, mais cependant très-consolantes idées. En effet, s'il était possible d'arriver à un tel état, ce secret vaudrait bien ceux de cette

(1) *Ayeen Akbery*, page 392.

(2) *Ib.* page 404.

pierre philosophale, de cette médecine universelle, de ce breuvage d'immortalité et de tant d'autres rêveries dont la faiblesse humaine a été, est encore et sera sans doute éternellement infatuée.

Ces idées paraissent exister dans toute leur force parmi les *Bourmas* et les nombreux sectateurs *Boudvha* ou *Godama*. « Nous trou-
» vons dans la relation du père Joseph et
» dans celle du missionnaire Vincent saint
» Germain, que cette religion admet un
» état de *Niébam*, consistant en une sorte
» d'annihilation, dans lequel les êtres ne
» sont plus assujettis aux changemens, aux
» misères, à la mort, aux maladies et à la
» vieillesse (1)....

» Ce *Monckout* produit ainsi par *Dehrem*
» et *Adherem*, s'acquiert suivant les croyans
» en *Gaiybeyah*, lorsque la lumière des
» connaissances brille assez dans une per-
» sonne vertueuse, pour lui faire connaître
» tout ce qui s'est passé et ce qui se passe

(1) Asiatic researches, *vol.* 6, *page* 410.

» présentement, relativement à elle. Elle » sait alors combien de tranformations elle » a subies et si ses désirs sont de vivre » tranquille, alors l'éternel lui donne le » pouvoir de changer de formes dans un » court espace de tems, sans passer par le » *Mirtlogue* (1).

» D'autres docteurs, disciples de l'un des » neuf savans *Indous*, réputés immortels » dans l'opinion général de ce peuple; en- » seignant, qu'excepté la divinité, rien » n'existe dans l'univers, que tout ce qui » nous est présenté par nos sens, n'a aucune » réalité, et ne nous offre que des objets » imaginaires de peine et de plaisirs, sem- » blables à ceux qui nous sont offerts par » nos songes. Ainsi la vie n'est autre chose » qu'un songe vain et frivole, ayant seule- » ment un éclat susceptible de paraître sous » une infinité de formes ».

Cette école établit encore à l'aide de rai-

---

(1) Ayeen Akbery, *vol. II, page 404*.

sonnemens sophistiques *Giyan*, quatrième division de la science est subdivisée en *Pitckout Souchont*, signifiant la science extérieure est appelée *Maïa* ou *l'illusion*.

Ce dogme d'une école Indous, met la providence à couvert du reproche que lui ont fait quelques faibles et audacieux Pigmées, d'avoir introduit le mal dans le monde; en effet si tout ce que nous voyons, tout ce que nous faisons, si en un mot la douleur et le plaisir n'étaient que des illusions, alors la doctrine Indienne allant encore bien au-delà du septicisme démocrite, serait la plus consolante possible, si dans les momens de la perte de ses amis, des accès de la douleur physique, on pouvait fermement penser que tout ce qu'on éprouve n'est qu'une illusion. Molière nous a enseigné le meilleur argument contre ce scepticisme ridicule, lorsqu'il montre le professeur de cette belle doctrine renoncer bien vîte à sa croyance en elle, dès qu'il éprouve la douleur des coups de baton qu'un homme, justement révolté des absurdités qu'il lui débite, lui

applique fortement pour lui rappeller combien notre faiblesse est réellement sujette à la douleur.

Ce sont cependant ces mêmes douleurs qui, après nous avoir établi le pouvoir de *Maïa*, nous parlent gravement de l'union de la divine essence avec cette *Maïa* qu'ils appelle *Issour*, (second dégré de la science).

Ils nous parlent encore d'un *Ageyan*, (probablement le même que *Giyan*), « qui » a les trois accidens nommés, 1°. *Sout*, » d'où provient la vertu, la science, le bon» heur ; 2°. *Rouj*, source des désirs, des » peines et des plaisirs ; 3°. *Toum*, père de » la violence, de l'ignorance et de l'indo» lence ».

A ces divisions imaginaires, ils mêlent la réalité des cinq élémens, qui (d'après cette fureur d'accumuler sans la moindre ombre de critique, les erreurs les plus manifestes à quelques vérités) sont divisés chacun en deux parties. « Avec une grande » quantité de *Rouj*, l'air est produit avec

» ses deux accidens, *Soubdh* et *Souperss*.
» Le feu par *Sout*. L'eau est produite par
» les caractères distincts de *Sont* et de
» *Rouj* portées à l'extrême. A l'égard de
» la terre, elle est l'ouvrage de l'excessive
» colère et autres attributs de *Toum* ». (1).

L'examen des accidens, des choses, des essences, des prédicamens, pourraient intéresser quelques lecteurs; mais nous croyons que le plus grand nombre nous saura gré de ne pas nous être appesantis sur un objet qui n'aurait pas un rapport direct avec le titre de ce chapître.

Pour n'en omettre cependant qui puisse les intéresser, nous ajouterons que ces savans nous disent que d'après ces mêmes docteurs « le sens de l'ouie est le produit d'un *Akass* » venant lui-même d'un excès des qualités » caractéristiques de *Roui* » que nous venons de voir produire l'air.

« Le *Taot* est l'ouvrage de l'air; la vue

---

(1) *Ibid*. 411.

» celui du feu Le goût vient de l'eau, et
» l'odorat de la terre ».

» Les cinq sens sont produits par ce Sout,
» cause des vertus et de la science ». Il serait aussi long que peu convenable à la saine critique de pousser plus loin l'examen de ces rafinemens scolastiques d'après lesquels il se trouve entr'autres que d'une grande quantité de ce Sout « il vient une essence subtile
» dont à force de multiplier les sous-divi-
» sions, il sort les cinq vents » dont le détail tient beaucoup plus à la médecine qu'à la cosmogonie.

Pour se former une idée de la nature de deux ou trois de ces vents, il suffit de se se rappeller l'énigme de l'abbé Beaugenie : *je suis un invisible corps* etc.

A la suite de ces intéressantes découvetes les rives de l'imagination Indous, suivant toujours la même marche, arrivant à » pro-
» duire un animal dont le corps entière-
» ment *Lingsiriri*, n'est pas sensible à nos
» sens, et est perdu dans l'état de *Moukout*.
» Après un rêve aussi peu intéressant, il est

» question d'un *Iethoulserir* qui à l'aide
» des trois accidens cités ci-dessus, portant
» leurs qualités au plus haut dégré, pro-
» duit les quatorze régions et les habitans
» dont elles sont peuplées.

» Il disent encore qu'une personne sera
» créée par cet Iehthoulserir qui portera le
» nom de Berat ».

Cette école parle aussi de la dissolution de l'univers, elle assure que « la terre sera
» détruite par l'eau; que l'eau le sera par
» le feu, lequel le sera par l'air pour l'être
» lui-même par Akass que cet Akass se
» dissoudra enfin par Maïa (1) ».

Tout ce veibeux et charletanique étalage de divisions, de subdivisions, d'accidens de prédicamens, n'aboutit donc qu'à ce doute, cette incertitude, preuves non équivoques de la faiblesse de conception à laquelle l'auteur de notre création nous à condamnés. Comme il est aussi dur d'avouer l'impuissance morale, que la physique de tous tems;

(1) *Ibib* 413.

il s'est trouvé quelques hommes qui, à l'aide de longs et sonores verbiages, ont prétendu et ne sont que trop souvent parvenus à en imposer à la crédulité publique.

C'est ainsi que relativement à l'objet de ce chapitre, les Sanchoniathon, les Bérose, le législateur des Juifs et bien avant eux, ces prêtres égyptiens et les prédécesseurs des Brachmes, ont obtenu du crédit et du pouvoir sur une multitude, d'autant plus portée à se passionner qu'elle est profondément ignorante.

» C'est encore par une suite de ce même
» esprit qu'il est de foi parmi les Indous,
» de croire confusément à une divinité su-
» prême dont il donne un définition si con-
» fuse et si embrouillée qu'on y reconnaît la
» soumission aveugle qu'apporte un peuple
» faible et ignorant à la doctrine de ses
» prêtres. Suivant eux ce premier est le plus
» grand de tous les titres, se connaît par le
» pouvoir éclatant qui a formé notre esprit
» dans l'élément de l'eau. — Il est l'âme

» pensante de toute chose vivante, il est
» encore le créateur, le conservateur et le
» destructeur, le soleil et chaque autre
» divinité de toutes les choses douées de
» mouvement. Il est fixé dans les 3 mondes
» nommés la terre, les étoiles et le firma-
» ment. Le suprême Brachme ainsi mani-
» festé illumine les sept mondes (A. R. v.
» 5. *page* 349) ».

Les sept mondes sont situés l'un au-dessus de l'autre, ils sont les sept demeures de toutes choses; ils sont appellés les sept séjours existants d'eux-mêmes dans un ancien période renouvellé dans ceux-ci. La place où sont toutes choses mobiles est appellée la terre; celui dans lequel les choses existent pour la deuxième fois, mais sans être sujette à aucune sensation et ne revenant sensible qu'à la fin du période marqué pour la durée du présent univers. Il est nommé le monde de réexistence, la demeure de dieu, ou le froid, le chaud, la lumière sont perpétuellement produit est nommé firmament. La région intermédiaire entre les mondes les plus

élevés et les plus bas porte le monde du centre. Le firmament ou les animaux détruits dans l'embrâsement général qui finira ce période pour renaître encore, est appellé par cette raison le monde des naissances. Celui dans le lequel *Sanaca* et d'autres enfans de brachma sanctifiés par une austère dévotion réside sans être assujetti à aucune domina-est nommé le séjour des bienheureux de la vérité, le septième monde est le séjour de Brachma, est placé au sommet des autres mondes. Il est nommé la demeure céleste.

La cosmogonie des habitans de la Péninsule indienne de l'est, diffère en quelques points avec celle de leurs voisins les Indous.

« Suivant les *Rhaans*, ou prêtres des » *Bourmas*, il y a cinq espèces d'atômes, » le premier est un fluide invisible à tous » les hommes, mais qui ne l'est pas pour » les êtres supérieurs nommés *Nat*. Ce » fluide pénètre et passe au travers de tous » les corps ». Les quatre autres ont du

rapport avec nos quatre élémens ; mais ce qui appartient aux Bourmas c'est la subdivision de ces atômes, « trente-six de la » première espèce en font une de la se- » conde, ainsi que trente-six de la seconde » en font une de la troisième; même pro- » portion a lieu pour les autres. Sept de la » dernière espèce sont égaux en grandeur » à un pou de la tête ; sept de ces poux » sont égaux à un grain de riz, etc.

» De proportions en proportions la réu- » nion de ces atômes s'élève jusqu'à un » *jouzana*, mesure contenant six lieues » *bourmanes*, et quatre *ratoen*, etc., 5800 » coudées.

» En réduisant ce jouzana en mesures » européennes, nous aurons à peu près » douze milles anglais pour chaque lieue » bourmane.

» L'univers est appellé par les Rhaans » *Sagha*, mot qui signifie destruction et » reproduction successive. Selon eux notre » terre n'est pas de forme sphérique, mais » elle a celle d'une plaine ronde, au milieu

» de laquelle s'élève une haute montagne
» appellée *Mienmo* ; sa hauteur au-dessus
» de la surface de la mer est de 84,000 jou-
» zanas, et elle descend au-dessous beau-
» coup plus bas. La masse énorme de ce
» Mienmo est supportée sur trois colonnes
» d'*escarboucles*, ayant chacune 3,000 jou-
» zanas de hauteur.

» Vis-à-vis des quatre points cardinaux
» du Mienmo sont placées quatre grandes
» îles, ayant au moins 21,000 jouzanas de
» circonférence.

» Les mêmes docteurs divisent toutes
» choses vivantes en trois classes, la pre-
» mière est nommée *Chama*, ou êtres en-
» gendrés ; la seconde *Roupa*, ou êtres
» matériels, qui ne sont point engendrés ;
» la troisième *Aroupa*, ou esprits dégagés
» de toute matière. Ces trois espèces se
» subdivisent en trente-une autres, chacune
» desquelles a son *bon* ou demeure parti-
» culière.

» La première classe *Chama* contient
» onze états d'existence, dont sept sont

» heureuses et quatre nommées *Api* sont » destinées à la misère. Le premier état » de bonheur est pour les hommes, les » six autres sont réservés aux *Nats*, ou » êtres supérieurs. Les quatre états nom- » més *Api* sont ceux d'un enfer ou les êtres » sont punis de leurs crimes. La seconde » classe d'êtres nommée *Roupa* a seize bons » ou demeures, quatre desquelles sont » pour la classe nommée *Aroupa*, compo- » sée d'êtres immatériels (1) ».

Le dogme de la transmigration des Bourmas diffère de celui que nous connaissons, en ce que « les ames périssent avec les » corps qu'ils ont animés pour redevenir » *homme*, *animal*, *Nat* ou *Roupa*, suivant » qu'ils ont faits de bonnes ou de mauvaises » actions. Après des changemens multi- » pliés pendant la durée d'un ou de plu- » sieurs mondes, les êtres parviennent à » la suprême félicité nommée *Niêban*,

---

(1) Asiatic researches, *vol.* VI, *pages* 167, 175.

» qui consiste dans une cessation totale de
» la misère, des peines, de la mort, des
» maladies et de la vieillesse. Ce *Niëban*
» paraît être mieux défini en le considé-
» rant (ainsi que le font les Indous) comme
» une absorption dans l'essence divine ».

Les *Bourmas* ne se contentent pas de l'existence d'un seul monde, mais ils en supposent une infinité, se succédant l'un à l'autre, après que leur destruction sera opérée par l'eau, le feu et le vent suivant les lois générales du *damnada*, comme en Europe sous le nom du destin.

La durée de la vie des premiers habitans de la quatrième des îles, située au midi du *Mienmo*, et appellée *jaboudiba*, s'étend à celle d'un *assenchit.* Pour donner une idée de la longueur d'un assenchit, les Rhaans assurent qu'il dure autant d'années qu'il peut tomber de gouttes d'une pluie continuelle sur la surface de la terre, à laquelle ils donnent 1,203,400 jouzanas de diamètre.

On voit combien ces idées de longévité imaginaire,

imaginaire, l'emportent sur toutes celles dont les Européens peuvent avoir connaissance. C'est une consolation pour la faiblesse ignorante, de supposer qu'il a été un tems où elle était aussi bien choyée. La doctrine de la transmigration l'est sans doute encore davantage.

« Les enfans et petits enfans de ces pre» miers habitans ont vu diminuer la lon» gueur de leur existence jusqu'à celle de » dix ans seulement, et ils ont recom» mencé à la pousser jusqu'à cette même » durée d'un *assenchit*.

» Après le genre humain viennent six » espèces de *Nats*, ou génies. La demeure » de la première appellée *Zadoumaharit* » est au sommet de la montagne *Jougando*, » s'étendant du milieu de celle du *Mien*» *mo*, aux autres montagnes de *Zetchia*» *vala* dont la terre est entourée. Ces *Nats* » demeurent dans le soleil, la lune, les » plantes, les étoiles; au-dessus en montant » le *Mienmo*, se trouvent les habitations » de la seconde classe des *Nats*, appellées

» *Tavateniza*; 42,000 jouzanas au-dessus » de ces *Nats* se trouve celle de la troi- » sième appellée *Jama* ».

Il nous paraît qu'il serait plus long et plus fatiguant que curieux pour des lecteurs éclairés, de savoir le reste des rêveries absurdes dont le résultat est « qu'il y a trois » demeures de *Roupa* dans une plaine de » forme *triangulaire*, éloignée l'une de » l'autre de 558,000 jouzanas, et que les » habitans de cette plaine sont nommés les » premiers *Zians*. Au-dessus d'eux égale- » ment à 558,000 jouzanas, se trouve la » demeure des seconds *Zians*. Au-dessus de » cinq demeures de *Zians* ainsi disposées, on » trouve quatre demeures d'*Aroupa* élevées » si fort au-dessus de notre globe, qu'une » pierre, jettée de leur sommet sur la terre » mettrait quatre ans à faire ce trajet ».

Notre astronomie a tenté aussi de donner une idée du prodigieux éloignement des planètes par le calcul du tems qu'un boulet de canon employerait à le parcourir, en lui supposant une vîtesse égale

à celle qu'il a, au sortir de la pièce.

Mais tout ce phantastique et ce merveilleux étalage n'est encore rien en comparaison de la distance entre les habitations de la dernière classe des *Nats* et de celle des 16 *Roupas* ; la première de ces 16, s'élève à 558,000 jouzanas ou 6,696,000,000 milles anglais au-dessus de cette dernière ; ce premier *Roupa* s'appelle *Zian*.

On voit une représentation de la montagne *Mienmo* dans la fête qui se célèbre à Amapoura capitale des Bourmas, pendant tout le mois de *Sadeen Giut*. Elle est construite avec du papier et des bambous sur les proportions qu'on vient de lire (1).

Ainsi il est plus aisé de concevoir l'idée que les artistes de ce peuple ignorant et grossier, n'ont pu rendre que d'une manière aussi imcomplette aux yeux de l'Européen le moins lettré, mais satisfaisante sans doute pour la nation qui prend la peine de faire construire de pareilles re-

(1) Asiatic researches, *vol* 6, *page* 300.

présentations, d'objets absolument chimériques.

» Certains *Nats* habitent les eaux, les
» bois, les montagnes, sous la forme de
» grands oiseaux, de dragons et d'autres
» objets, ouvrages d'une imagination faible
» et déréglée. La vie du *Nat* du rang le
» plus élevé nommé *Paranciminata Vassinti* est de 576 millions d'années.

» La destruction d'un monde est annon-
» cée 1000 ans avant qu'elle arrive, par
» l'apparition d'un *Nat*, venant des de-
» meures célestes du *Mienmo* ». Ce génie revêtu d'une forme humaine, est vêtu de noir, a les cheveux épars, il parcourt les grands chemins et les rues des villes en annonçant d'une voix tremblante la prochaine destruction du monde.

« Lorsque la luxure prévaut dans le genre
» humain, la plus grande partie périt par la
» faim, la soif et la misère ; si la violence est
» cause de la diminution de la vie, de per-
» pétuelles divisions amènent des guerres
» cruelles et la plus grande quantité des

» hommes périt par l'épée, et par le fer.
» Finalement si l'ignorance est le vice do-
» minant, les habitans du monde tourment
» par une horrible consomption, errent
» partout en forme de squelettes. Après
» que la plus grande partie des humains a
» péri par tant de désastres, une grande pluie
» tombe et entraîne dans les rivières les
» corps non enterrés ; peu à près de fré-
» quentes ondées d'eau parfumées de fleurs
» et de bois de Sandal, viennent purifier
» la terre : toutes sortes de vêtemens y tom-
» bent du *ciel*. Le petit nombre d'habitans
» ayant échappé à la destruction générale,
» par leur retraite dans des cavernes et des
» cachettes, en sortant alors et se repentant
» de leurs péchés, jouissent après du bon-
» heur d'une longue vie. (1)

» Les Bourmas, donnant à la destruction
» du monde, les trois causes du feu, de la
» pluie et du vent, n'attribuent qu'à la
» pluie le pouvoir de le reproduire. La pluie

(1) *Ibid. page* 245.

» commence à tomber un *Assonchie* après
» la destruction du monde, aussi épaisse
» que de la graine de moutarde et elle est
» augmentée graduellement jusqu'à oc-
» cupper une étendue de mille jouzauas.
» Cette pluie épaissie par le vent, char-
» gée de toutes les matières dont était com-
» posé l'ancien monde, forme une croûte
» à sa surface, qui produit bientôt les ha-
» bitations de *Zian* et de *Mienmo*, avec les
» demeures du *Nat* qui demeure près des
» montagnes ».

Suivant la doctrine des Rhaans, prêtres des Bourmas leur systême cosmogonique offre des différences qu'il peut être utile de faire connaître au lecteur. Chez ces habitans de la Péninsule Indienne le plus à l'est, il passe pour constant, qu'à la dissolution de chacun des milliers de mondes qui se détruisent et se succèdent, il se forme d'abord une croûte composée des débris de l'ancienne que transporte le vent et la pluie tombant en forme de torrents.

» Cette croûte a le goût et l'odeur du

» beure. Cette odeur pénétrant dans les na-
» rines des *Roupas* et des *Zians* excite dans
» eux, le désir d'en manger; la fin de la vie de
» ces êtres divins étant arrivée, ils prennent
» des formes humaines, mais brillantes et
» agiles sous lesquelles ils habitent ce monde
» et les 1,010,000 d'autres qui sont auprès.
» Ayant ainsi pris des formes humaines,
» ils vivent quelque tems dans la tran-
» quillité et le bonheur, mais étant à la fin
» saisis de l'amour de la propriété, la croûte
» *Nectarienne* disparaît pour les punir de
» ce crime, et leurs corps étant dépouillés
» de leur transparence deviennent opaques
» et obscurs (1) ».

La pomme mangée par Eve n'est pas sans quelque rapport avec cette croûte *Nectarienne*. Il est ainsi du changement des corps transparens devenus opaques après le crime de l'amour de la propriété, et de la mort imposée à nos premiers parens, pour leur faute d'avoir voulu joindre aux riches

(1) Asiatic researches, *vol* 6, *page* 246.

jouissances que leur avait procurées le créateur, la possession de la simple production d'un pommier. Tant il est vrai qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

Une autre manière de détruire le monde est détaillée dans la cosmogonie des Bourmas; « aussitôt que le *Nat* a cessé d'exhorter » les hommes, une forte pluie tombe par » torrens, remplit les lacs et donne une » abondante récolte, mais après il ne tombe » plus une seule goutte d'eau pendant » 100,000 ans, et les plantes ainsi que tout » ce qui est animé, se dessèche, languit et » meurt. Passant alors à l'état de Nat, les » anciens habitans du monde sont trans» portés aux demeures de *Zian* et d'*Aroupa*. » Le *Nat* du soleil et de la lune, étant » nouvellement devenu *Zian*, sa lumière » est obscurcie et évanouie; deux soleils » paraissent à leurs places qui ne sont point » *Nat*; l'un succède toujours à l'autre, et se » lève au même moment que celui qui l'a » précédé se couche. Ainsi il n'y a jamais » de nuit et conséquemment tous les lacs,

» les torrens se sèchent, et il ne reste pas un
» seul arbre sur la surface de la terre. Après
» un long intervalle le troisième soleil se
» lève. Sa chaleur dessèche les plus grandes
» rivières ; à ces trois se joint ensuite un
» quatrième dont la chaleur fait disparaître
» ses eaux des sept grands lacs. Celui-ci est
» suivi d'un cinquième qui dessèche l'O-
» céan. Bientôt le sixième déchire le monde,
» et les 1,010,000 d'autres, pendant que
» de ses crevasses il sort de la fumée et de
» la flamme. Enfin après que le septième
» soleil a paru dans un long intervalle de
» tems, le mont *Mienmo* et tous les habi-
» tans du *Nat* sont consumés. Après quoi
» le feu, semblable à celui d'une lampe dont
» le lumignon et l'huile sont consommés,
» s'éteint et meurt sans retour (1) ».

Ces idées de la destruction de l'univers par le feu, ne sont pas exclusivement celles d'un peuple aussi ignorant et aussi borné que celui qui croit fermement aux *Assen-*

(1) Asiatic researches, *vol* 6, *page* 248.

chits, au *Jozanna*, et au mont *Merou*.

On les trouve répandues parmi les nations modernes passant pour être les plus éclairées. Buffon qu'on n'accusera sûrement pas plus d'ignorance que d'une trop grande crédulité admet ce moyen de destruction de l'univers dans la belle description qu'il en fait dans son histoire de l'homme. A la vérité commes les *Rahans*, les *Brachmes*, les prêtres Egyptiens, Grecs, Romains, Européens anciens et modernes, ce philosophe (dont l'existence a souvent semblé être médiocrement d'accord avec ce grand nom) ce philosophe, dis-je, érige constamment les simples assertions en preuves positives.

Ainsi la cause de la prééminence donnée par les Indous à l'eau sur tous les autres objets, paraît avoir été désignée par cette frayeur, le plus puissant de tous les sentimens, et bientôt réuni à cet autre bien plus doux et tout aussi naturel aux Indous, de la reconnaissance pour un élément qui donne cette fraîcheur de température si délicieuse dans le climat brûlé de l'Asie.

Dans leurs chimériques récits, il est dificile de trouver des résultats un peu satisfaisans. William Jones n'y trouverait sûrement pas le même caractère d'austère majesté et de stile de législateur, digne d'attirer le respect de ses lecteurs, (1) qu'il fait remarquer dans les institutions de Menou. Cependant ces fables de la création et de la destruction du monde, sont communes à presque tous les peuples. Les Indous n'en sont pas moins partisans que les *Bourmas*. Comme ces derniers, ils divisent aussi la durée de *l'éternité*. Si leurs calpas, quoique d'une durée presqu'incalculable, sont cependant bien moins longs que les *Assenchies*; si l'univers ne se renouvelle, selon eux, que cinq fois, pendant que selon les Bourmas il est détruit, recréé, jusqu'à soixante-six fois, il existe une grande ressemblance entre la durée du sommeil de *Brahma*, et celle des *Assenchies*.

Les *Bourmas* ont encore un façon très-

---

(1) Asiatic researches, *vol.* 5, *page* 10.

commode pour l'ignorance présomptueuse, qui, sans cesse aux prises avec l'impuissance, ne peut s'en tirer que « en attribuant la » cause de la destruction et de la reproduc- » tion du monde au *Destin*, nommé dans » leur langue *Damata* (1) ».

Cette ressemblance avec les Grecs, les Romains et avec un des chefs de l'école encyclopédique, ne peut que nous convaincre de la ressemblance infinie des idées primitives de tous les hommes.

Ce Diderot, si vain de quelques faibles talens, n'en savait cependant pas plus sur cet article que ceux qui croient si fermement aux *Assenchies*, aux *Nats*, etc.

C'est sans doute en grande partie par cette cause si générale, à laqu'elle se sont jointes des observations du plus grand poids sur le séjour des eaux au-dessus des plus hautes montagnes, que les Indous ont formé leur explication de la destruction générale du monde à la fin de chacun des cinq

(1) Asiatic researches, *vol.* 5, *page* 10.

grands *calpas*, divisions imaginaires d'un objet qui étant sans commencement ni fin, comme l'est l'éternité, absorbe et anéantit toutes les vaines explications que notre présompteuse faiblesse voudrait nous en donner.

Selon eux « des déluges généraux couvri-
» ront la terre à ces grandes époques, après
» qu'elle l'aura été en partie à la fin de cha-
» cun des quatorze *Manwanteras*, dont
» est composé chacun des calpas (1) ».

On ne peut nier que cette doctrine n'ait en sa faveur la probabilité que peut lui donner la certitude acquise de l'élévation des eaux au-dessus des plus hautes montagnes, prouvée par les productions marines trouvées au sommet de celles qui sont le plus élevées du globe. Mais ces idées ne paraissent pas avoir été communes aux Chaldéens ni aux Egyptiens, et par conséquent ne se trouvent que bien faiblement indiquées dans les livres du législateur des juifs.

---

(1) Asiatic researches, *vol.* 5, *page* 330.

Cependant on retrouve ces notions du déluge répandues jusques parmi les habitans sauvages de l'Amérique, (1) et sans doute que la sensation profonde, produite nécessairement dans le cœur de tous les hommes, témoins des débordemens effrayans de la mer, des rivières, et des inondations d'orages plus ou moins longs, plus ou moins voisins, n'a pas peu contribuer à les accréditer.

La Genèse semble avoir eu quelqu'idée ressemblante à celle de *Menou* en attribuant à l'esprit de dieu le principe du mouvement, par ces paroles : « l'esprit de dieu se mou- » vait sur les eaux (2) ».

Mais celle de nous représenter *Vichenou* « absorbé dans la méditation ; étendu à la » manière Indienne, sur la peau du ser- » pent *Adyssehen*, élevé au-dessus de la » *mer de lait*, sans autres compagnons que » sa puissance et sa sagesse, (3) est bien

---

(1) Cérémonies religieuses, *tome* 1.

(2) Genèse, *chap.* 1, 2.

(3) Worcks of sir W. Jones, *Ibid.*

» faite pour y reconnaître (ainsi que le
» savant président de la société de Calcutta)
» le stile austère et imposant d'un législa-
» teur (1).

C'est un fait bien digne de remarque que celui de la longue durée de la foi de ces peuples aux écrits de ces deux anciens écrivains. Celle des Indous est sans doute encore plus ancienne que celle des *Hébreux*. Mais cette dernière a le mérite d'avoir encore éprouvé de plus longues, de plus cruelles et surtout de plus flétrissantes persécutions de la part des chrétiens, que les sectateurs de Brahma, de celle des Mahométans, sans y avoir jamais cédé.

Tant il est exact de dire que le pouvoir de l'imagination s'étend beaucoup au-delà de celui d'une simple sensation, quelque vive et durable qu'elle puisse être. Ainsi le grand secret d'une bonne législation paraît être de savoir présenter aux peuples le grand œuvre de leur constitution, de

(1) Asiatic researches, *vol* 5, *page* 10.

manière à le graver profondément dans leur souvenir.

En comparant la sagesse et l'utilité de la plupart des lois romaines, et même de plusieurs de celles de nos *l'Hopital* et de nos *d'Aguesseau* avec celles de Menou et de Moïse, si le résultat de cet examen était en faveur des ouvrages les plus modernes, alors quelle peut être la raison de l'infériorité du crédit et de l'autorité qu'ont toujours éprouvé ces derniers, si ce n'est que les autres ont été revérés comme venant de dieu, et celles-ci regardées simplement comme l'ouvrage des hommes ?

C'est donc par ce grand et par ce salutaire moyen, qu'il semble que les hommes peuvent être gouvernés. Sans doute la soumission à des lois religieuses, peut très aisément dégénérer rapidement, et renouveller les excès horribles dont le fanatisme a si souvent souillé les feuilles de nos annales modernes. Mais un gouvernement à la fois éclairé et animé du bien public, saura contenir assez bien le zèle et la ferveur religieuse, pour

pour ne lui laisser prendre d'essor que vers cet amour de ses semblables, et ces soins empressés de venir à leur secours, caractérisant si éminemment les véritables disciples de *celui qui s'occupa toute sa vie à faire du bien.* (*a*)

J'ai l'honneur d'être avec respect, etc.

(*a*) Evangile St.-Jean.

NOTES

Sur la lettre quatrième.

(1) Les Bourmas sont encore plus favorisés du ciel que les Hébreux. Ces derniers ne recevaient du ciel que de la *manne*, tandis que les premiers voyaient tomber *des nues* tout ce qui était nécessaire pour les habiller.

On ne peut nier que cette première manière de raconter des faits aussi merveilleux, ne soit plus riante et plus ingénieuse que la première. L'imagination des Indous paraît s'être déployée d'une manière bien plus resserrée et bien moins intéressante que celle de leurs voisins les *Birmens*. Ce dernier peuple paraît doué d'une plus grande vigueur et d'une plus grande capacité que les Indous. Le major *Symes* leur rend témoignage en racontant « qu'ils sont bien plus robustes » conséquemment plus hardis navigateurs, qu'aucuns » de leurs voisins. » (Major Symes, ambass., vol. 1.)

(2) « Sept des atômes de la dernière espèce sont » égaux à un *poux* de tête humaine : sept de ces poux » sont égaux à un grain de *riz* ; sept grains de riz » sont égaux à un *pouce*; douze pouces à une *palme*; » deux palmes à une *coudée* ; sept coudées à un *ta*; » vingt *ta* à un *ouzaba* ; huit ouzaba à un *gaount* ;

» quatre gaount à un *jouzana*; un jouzana contient
» six *lieues bourmanes* et quatre *ralgms*. Chacune de
» ces dernières mesures contient cent *ta*, ou sept cents
» *coudées*. (Asiatic researches, vol. 6, pag. 167.)
» Les *yohanna* des Indous sont moins longs que le
» *jouzana*, puisque selon W. Jones, ils ne contien-
» nent que quatre milles et demi, ou que suivant M.
» Aembers, ils sont de neuf à douze milles ». (Asia-
tic researches, vol. 4, pag. 157. *Idem*, vol. 1, pag.
155.)

LETTRE V.

Des divinités et de la mythologie des Indiens, et des autres principaux peuples de l'Asie.

MILORD,

Quoique Sonnerat semble avoir laissé peu de chose à dire sur ces objets, surtout lorsqu'ils sont relatifs aux Indiens; quoique la lecture de l'ambassade de lord Macartney près l'empereur de la Chine; celle de l'ambassade Hollandaise pour le même prince; la relation du major Symes de sa mission auprès du souverain des *Bourmas*, et celle des voyages de Thomberg au Japon, ainsi que celle d'un Mr. Forster, aussi singulière que le caractère de son auteur, ayent de plus en plus étendu nos connaissances

sur ces objets intéressans, cependant nous avons espéré pouvoir ajouter encore quelque chose d'utile aux grandes instructions dont nous sommes redevables à des voyageurs aussi éclairés et aussi recommandables.

Si nous nous en rapportons à Sonnerat, les *Brahmes* auraient sur la nature divine, les idées les plus pures et les plus satisfaisantes qu'il soit possible à la faiblesse humaine de former, ainsi que sur celle du culte le plus convenable pour constater par des hommages publics, la respectueuse reconnaissance que des objets créés doivent à l'auteur de leur existence.

Plus nous apportons d'attention à ce qui se passe autour de nous et à toutes les causes de nos actions, et plus nous nous convainquons que les législateurs, civils et religieux, ne sont parvenus à produire une imparfaite ébauche du bel ordre que nous admirons journellement dans l'univers, qu'en nous prescrivant l'observance de ceux qui leur ont paru les plus propres à consolider tous les systêmes connus d'organisation politique.

Sans doute que ce soin recommandable de soutenir l'ordre social contre toutes les atteintes des novateurs, paraît devoir être principalement inspiré par cette cause première dont les effets de l'immense puissance nous sont aussi connus que celle de son essence divine sont certainement interdits à l'imperfection de nos organes. Réduits à cet égard à de simples conjectures, nos désirs ardens de pénétrer le fonds de ces sublimes mystères n'ayant cessé d'agiter les hommes, ceux d'entr'eux qui ont tenté de les éclaircir, ont été le plus communément accueillis, respectés et revêtus de plus ou moins de pouvoir sur leurs compatriotes peu en état, ou peu désireux de prendre les peines nécessaires pour devenir habiles législateurs, et savans théologiens.

Si la dernière de ces deux sciences se trouve fréquemment appuyée sur des assertions paraissant peu d'accord avec la raison et le jugement, en revanche elle est d'ordinaire revêtue d'une mystérieuse et brillante enveloppe, à l'aide de laquelle l'homme

peu instruit et peu réfléchissant se trouve presque toujours assujetti ou transporté.

Telle a été sans doute les raisons secrettes de la conduite des *Brahmes*, des prêtres de l'Egypte, des Druides, et de tous ces autres hommes s'annonçant et étant parvenus à se faire regarder comme initiés, dans les secrets de la conduite du tout-puissant.

Cette considération générale si propre à nous mettre bien au fait des raisons, du succès aussi incroyable que durable des *Brahmes* dans l'esprit de tous les Indous, paraît avoir échappé à tous les écrivains, même à William Jones et à ses laborieux et respectables collègues de la société de *Calcutta.*

Celui des Français ayant réuni une mission officielle du gouvernement dans l'Inde, aux lumieres et à l'application nécessaire pour instruire ses lecteurs de tout ce qui concerne les Indous, s'est laissé abuser (selon toute apparence) au point d'avoir avancé des assertions si invraisemblables que le voyage du commissaire de la marine Sonnerat dans l'Inde, ne peut

assèz souvènt soutenir l'examen d'une critique éclairée

L'assurance qu'il nous donne que les Européens ne peuvent connaître que quatre *pouranas* traduits en langue *Tamoule*, et que personne n'a pu voir les *Védas*, (*a*) ni s'en procurer une copie, (*b*) est manifestement erronée puisque ces mêmes *Védas* étaient dès 1786 entre les mains du colonel *Pollier*, aussi intime du savánt président de la société de *Calcutta*, (William Jones) et que ces livres sont maintenant connus de tous les membres de cette savante et laborieuse société.

Cette belle profession de foi que le même commissaire de la marine prête aux *Chivenistes* et aux *Vichenontistes*, par laquelle ils reconnaissent un être éternel, tout-puissant, impassible, juste et miséricordieux, existant par-tout, entendant et voyant tou-

(*a*) Védams selon Sonnerat.

(*b*) Voyage aux Indes, *tome* 1.

-tes choses, (a) est loin d'être confirmée par le rapport authentique de la doctrine des *Brahmes*, contenue dans l'ouvrage d'Aboulsazil, grand visir de l'empereur Akbar. Ce premier ministre lié particulièrement (suivant qu'il nous le dit dans son ouvrage (b) avec les docteurs Indous, et surtout avec ceux de la quatrième nommée *Meymansa*,) nous a laissé l'extrait substanciel de leurs opinions, dans lesquelles on ne trouve nullement toute la pureté et la netteté d'une profession de foi à laquelle, peut-être, celle du vicaire savoyard n'a pas peu contribué.

Tout ce que Sonnerat nous débite sur le *Triad* ou *Trimourti*, ne paraît pas appuyé sur d'autre base que celle de trois pouvoirs attribués à la divinité; le désir de rappeller sans cesse leur existence à tous les Indous paraît avoir engagé à leur donner des formes sensibles et à leur faire porter les noms différens

(a) Voyage aux Indes, tom. 1, à la fin.

(b) Ayeen Akbéry., *vol* 11;

de *Brahma*, de *Vichenou*, et de *Siva*, *Mahadeva*, ou *Chiven*, selon Sonnerat.

Cette manière de personnifier des attributs de la divinité pour mettre à la portée des sens les plus grossiers la nature qu'on croit la plus digne d'elle, est une conséquence aussi inévitable pour le moral de l'humanité, que la respiration l'est au maintien de son existence.

Au moyen de l'échelon de ces êtres intermédiaires, entre la grande cause qui nous a créés, et ce petit et misérable ouvrage de sa volonté appellé *l'homme*, les *Bourmas*, les *Indous* croyent, (ainsi que l'ont fait tant de nations illustrées par leurs connaissances et leurs progrès dans les différentes sciences) être parvenus à deviner l'énigme de la véritable cause de notre création, et de celle de l'univers.

Suivant Mr. Forster l'être suprême qu'il nomme *Sri Naim*, est reconnu par les Indous comme créateur des trois êtres formant leur Triad.

Dans le second *Véda*, révéré et nommé

par excellence le Dix-huit, l'être suprême dit, *Brahma* est né de moi, il est avant tout, il est le père de tous les hommes; il est *Aja* et *Swayambhou*, c'est-à-dire *existant par lui-même*.

Pour vous former, milord, des idées claires et distinctes, sur ce point obscur de la théologie Indouse, il est nécessaire de vous dire que « les cinq grands calpas sont dirigés et gouvernés par *Devi Sourga* ou le soleil; Ganesa, *Vichenou* et *Iswara*. *Brahma* n'en a point auquel il soit spécialement attaché, mais il *surveille Vichenou* et *Iswara* (*a*) que nous savons être le même que *Mahadeva*, ce qui prouve sa supériorité sur ces deux autres parties, avec lesquelles sa réunion forme le triad Indou.

» Vous en aurez encore une autre preuve en sachant que dans la très-ancienne pagode de *Perwuttum*, inconnue aux Européens jusqu'au voyage qu'y fit le capitaine

---

(*a*) Asiatic researches, *vol.* 5, *page* 248.

» Colin Mackensie en 1794, on voit la figure
» de *Brahma* avec ses cinq mains, occupé à
» peser dans une balance *Vichenou* et *Siva*,
» dont le dernier est beaucoup plus pesant
» que l'autre (*a*) ». Ainsi la supériorité de *Brahma* sur les deux autres parties divines, avec lesquelles sa réunion forme le *Triad* Indou, semble être bien authentiquement prouvée.

Comme les vérités théologiques, sont rarement bien rigidement démontrées, on ne manque pas de raisons pour pouvoir former quelques doutes à cet égard, en lisant l'*opuscule sur le mont Caucase*, par le capitaine Francis Wilsord. Suivant cet auteur « *Mahadeva* ayant été trouver
» *Brahma*, revêtu alors de la forme de
» *Dachsa*, (*l'un des trois grands Raja*
» *Patis*, créés par *Brahma pour être les*
» *maris des trois filles* de *Swayambhouwa*,
» (*b*)) il querella avec lui, et s'emporta

(*a*) A. R. *page* 312.

(*b*) *Ibid vol.* 5, *pag.* 249.

» jusqu'à le battre, en présence de l'assem-
» blée générale des dieux. Ces derniers
» ayant pris le parti de *Dachsa*, le redou-
» table *Mahadeva, Siva* ou *Schiva* (Chi-
» ven de Sonnerat,) frappa la terre de sa
» massue, en fit sortir deux combattans
» qui, se mettant à la tête de toute l'armée
» des démons, livrèrent une bataille ter-
» rible aux divinités. Au plus fort de la
» mêlée, *Mahadeva* coupa la tête de *Dach-*
» *sa*. La querelle s'étant appaisée, il fut
» question de replacer sur le corps de l'in-
» fortuné *Dachsa*, ce que le vigoureux *des-*
» *tructeur de tout* venait d'en ôter; mais
» cette tête étant tombée dans le feu, avait
» été brûlée, il fallut donc recourir à celle
» d'un bouc.

» A ce moyen *Dachsa* revint sur le
» champ à la vie, mais il ne put recouvrir
» le pouvoir de l'activité, jusqu'à ce qu'il
» fût revenu au monde comme fils de
» *Swayambhouwa* ».

Si vous n'aviez pas su, milord, que la théologie est la science la plus incertaine

de toutes, vous pourriez vous en convaincre par cet échantillon de celle des Indous; au surplus comme vous pouvez désirer de ne rien négliger pour vous former des idées un peu claires et un peu précises de tout ce qui est doute et confusion dans les écrits des Indous, je joins ici le tableau des généalogies divines reconnues par les docteurs de ces peuples, ainsi que l'extrait de celles des personnages les plus marquans, dans l'histoire asiatique.

Observations générales sur les tables chronologiques ci-à-côté.

L'ÊTRE des êtres est plus supposé reconnu généralement, qu'il ne l'est effectivement. On l'adore dans des temples, sans aucune représentation, ou tout au plus sous celle d'une pierre brute, comme les *Brahmes* assuraient qu'était représentée la vache sacrée dans la pagode de *Perwuttum*, avant que le capitaine Mackensie eût vérifié que cet animal y est représenté, avec sa tetine gonflée vers le *Lingam.* Vichenou a mille noms; l'un d'eux est Scharma. parce que cette divinité s'est incarnée sous la forme humaine de ce patriarche (*a*).

Le même dieu paraît encore être incarné dans *Rouchi*, l'un des trois grands *Raja Patis*, ou seigneurs de toutes les créatures. Ces trois productions de *Brahma* n'ayant pas rempli son objet de peupler le monde, il chargea de ce soin les deux fils qu'il fit naître de *Prioriti* et *Dima*, femme de *Swayambhou.* On voit leur généalogie extraite des *Vedas*, aller jusqu'à *Prïthu.*

Ce souverain est supposé avoir eu la force « de battre » assez fortement la *terre* pour l'obliger à se rendre » sous la forme d'une vache, au haut du mont *Merou*;

(*a*) A. R. *vol.* 5, *pag.* 313.

» afin de se plaindre devant la cour divine qui y réside,
» des mauvais traitemens qu'elle recevait ; mais ayant
» été condamnée à être ouverte pour produire les
» subsistances nécessaires aux hommes, depuis ce tems
» elle n'a cessé d'être déchirée avec des charrues et
» des bêches, pour en faire sortir les productions de
» l'agriculture (1) ». Dans l'ouest de l'Inde, pendant la nuit, le soleil est *Vichenou*, tandis qu'à l'est et pendant le matin, cet astre est révéré sous le nom de *Brahme*, et pendant la nuit jusqu'au matin, il est adoré sous celui de *Siva*. Dans le *Padma Pourana*, on lit une liste de mille noms de cette troisième partie du Triad Indous, dont le 371, est *Schama*, *Jaga* ou celui qui a été incarné dans la maison de *Scharma*. Le *Scharma* n'ayant point d'enfant mâle fit des *Tapasya* en l'honneur de *Siva Iswara*.

Ce dieu les ayant agréés, permit qu'il fût incarné dans *la matrice de sa femme*. De cette incarnation sortit un fils nommé *Barleswara* ou *Iswara* l'enfant.

Siva Mahadeva après avoir eu de violentes querelles avec *Dachsa*, incarnation de *Brahma*, les avait terminées en donnant sa fille *Sita* en mariage à ce divin ennemi. Cette *Sita* était une incarnation de *Devi*, et paraissait sortie de *Sri Davi* femme de *Dachsa*, ainsi que ses cent autres filles. *Dachsa* voulant avoir un fils, fit un sacrifice solemnel auquel il ne voulut jamais inviter *Mahadeva*.

---

(1) A. R. *vol.* 5, *pag.* 313.

Sa

„ Sa femme *Sita* enragée du mépris, mais n'ayant pu
„ engager *Mahadeva* à en tirer vengeance, se rendit
„ seule à cette grande solemnité. Ayant été reçue avec
„ indifférence, elle s'en vengea en se jettant au milieu du
„ bucher (suivant une coutume Indienne dont nous ren-
„ drons compte ci-après) et souilla ainsi le sacrifice.

„ *Mahadeva* ayant appris cette nouvelle, blâma cette
„ conduite et maudit celle qui se l'était permise; en con-
„ séquence de cette malédiction, *Sita* fut condamnée à
„ renaître de nouveau, et à passer mille ans entiers dans
„ un état inférieur à celui dont elle venait d'être privée;
„ ainsi elle devint coucou, mais *Mahadeva* pour lui plaire
„ prit la forme de cet oiseau, delà, lui est venue la déno-
„ mination de *Picéswara* ou *Picésa-Mahadeva*. Mais
„ ces incarnations n'ôtant rien à l'existence réelle de ces
„ divinités, *Mahadeva* prit le corps de sa chère *Sita* sur
„ ses épaules, et parcourut sept fois le monde entier, en
„ hurlant et déplorant son malheur.

„ Le corps de *Sita* contenant un grand nombre de divi-
„ nités, tomba par morceaux dans différens endroits du
„ globe. Les lieux qui reçurent ses membres sacrés furent
„ *Yalandar* dans le *Penjab* et *Goubya* dans le *Nepal*,
„ où ils ont été adorés depuis ce tems jusqu'à celui-ci (*a*).

Vous trouverez encore, milord, que *Cardamis'wara*, ou le pouvoir destructif, sous la forme d'argile humaine,

---

(*a*) A. R. *vol* 6, *page* 477.

est encore connu sous le nom de *Capila* ou *Cabil*, (sans doute à *Cabul*, capitale de ce Thibet, ancienne demeure des dieux, selon les Indous.) Comme *Capiles'wara* a été *Mouni*, on le confond souvent avec *Capila Mouni*, fils d'*Enoch*, incarnation de *Vichenou*; *Capila* pratiquait les *Tapasya* (pénitences des saints Indous), aux embouchures des rivières. Il avait pour mère *Deva. Houli*, fille de *Swayambhou* ; ce dernier étant le corps humain de *Brahma*, n'est qu'une fiction aussi allégorique que les diverses incarnations rapportées ci-dessus. Au reste ces incarnations ont toujours été le moyen dont s'est servi la présomption pour déguiser son ignorance; nous les trouvons égalemcnt dans les mythologies Egyptiennes, Juives, Grecques, Romaines et même Européennes. Pour ceux qui veulent bien y croire, cette solution est parfaitement satisfaisante.

Il n'est pas aussi facile d'expliquer comment le Triad Indou (dont l'une des trois parties, sous le nom de *Brahma*, après avoir été créé par l'être des êtres, a créé ensuite tout ce qui est dans l'univers,) il n'est pas, disons-nous, facile de comprendre comment cette même trinité divine, s'est incarnée dans la maison *d'Atri*, l'un des *Bramadiques* créé par *Brahma*. Ainsi, milord, c'est à votre sagacité seule qu'il appartient de vous faire une idée quelconque sur cet objet.

Je n'ai pu trouver de filiation établissant la descendance de *Prïthou*, d'une même souche que celle d'*Atri*. Ce dernier paraît avoir été le père de *Soma* incarnation

du soleil, suivant le tableau du cinquième volume; mais cette assertion ainsi que celle de *Bouddha*, leur petit fils, selon le même tableau, rapprocherait si fort le tems de son séjour sur la terre (puisque *Bouddha* y a paru seulement mille deux ans avant notre ère,) que la vanité Indienne serait peu flattée de se trouver aussi moderne. Pour concilier le tout de notre mieux, nous avons pris le parti d'extraire la table généalogique (*a*), et celle des æres et dates des anciens Indous, (*b*) dans laquelle nous avons placé *Bouddha*.

Vous auriez sans doute désiré, milord, « qu'après vous » avoir parlé des sept *Menous*, chefs de chacune des » sept *dynasties* du monde, appellées *Manwantara*, et » vous avoir exposé la doctrine contenue dans les ordon- » nances portant leurs noms, je vous eusse fait part » de ce que je savais sur le compte de celui d'entr'eux » qui avait été le rédacteur du code, suivi si religieuse- » ment par les Indous anciens et modernes.

» Suivant *William Jones*, le plus ancien des *Védas*, » nommé *Jajur*, remonte jusqu'à quinze cent quatre- » vingts ans avant l'ère chrétienne: mais je n'ai pu trouver » rien d'authentique et d'avéré sur ce qu'étaient ces *Me-* » *nous* ni sur ce que chacun d'eux a écrit. Tout ce que l'on » peut apprendre à ce sujet, est que pendant le règne du

(*a*) A. R. *vol.* 5, *page* 241,

(*b*) *Ibid. page* 318.

» quatrième de ces rois du monde; les éléphans eurent » une guerre terrible avec les crocodiles ». Ce fait est trop sensiblement allégorique pour pouvoir être cru littéralement ; mais pour vous l'expliquer il faudrait avoir une connaissance plus approfondie que je ne l'ai de la mythologie Indienne. « Les institutions de *Menou*, » nous apprennent que dans la première de ces *dynasties* » connue sous le nom d'âge d'or, les hommes exempts » de toute maladie vivaient quatre cents ans, mais » que dans le second, le troisième et le quatrième âge » existant présentement sous le nom de *Cali-Youg*, la » vie humaine ayant été réduite de cent années dans » chacun de ces âges, n'avait plus dans celui-ci, qu'une » durée de cent ans ».

Ce récit différent de la durée de la vie que donnent les livres chrétiens aux premiers patriarches, semblerait se rapprocher un peu davantage des bornes de la vraisemblance.

Pour vous mettre tout à fait à portée de vous former une idée fixe sur des objets aussi incertains, je vais mettre sous vos yeux, la traduction littérale d'une pièce contenant un détail très-authentique et très-éclaircissant sur les idées religieuses d'un peuple reconnaissant des lois divines, qui ont été prêchées et adoptées dans l'Inde et dans l'île de Ceylan par le fameux *Bouddha*.

EXTRAIT d'un dialogue entre un évêque catholique, résidant à Ava *depuis longtems, et le chef des Rhaans, appellé* Zaradoboura.

Ecrit par Atouli Zarada *grand maître du roi des neuf provinces de* Schan, *de la province de* Coussay, *des trois autres de* Giounjoun *et de* Han, *des trois autres du* Pégu, *et des sept autres des* Bourmas; *prince du parasol d'or, du palais du soleil et de celui de la lune, souverain seigneur des éléphans blancs, rouges et noirs, etc.*

Les dieux ayant apparu dans ce présent monde, et qui ont obtenu l'état parfait du *Niéban*, sont au nombre de quatre, savoir: *Chaouchasam*, *Gonagom*, *Gaspa* et *Godama*.

Question.-Duquel de ses dieux, les lois sont-elles à présent suivies?

Réponse. Du dieu *Godama*.

Q. Où est le dieu *Godama*?

R. Godama à l'âge de 35 ans étant parvenu à la divinité, prêcha sa doctrine pendant 45, et apporta le salut à tous les êtres vivans. A l'âge de 8 ans il était parvenu à l'état du *Niéban*, et cet événement eut lieu il y a 2362 ans (*a*); *Godama* dit : « après que je serai parti de ce monde je » préserverai ma doctrine et mes disciples » pendant 500,000 ans ».

Q. En disant que *Godama* a obtenu le *Niéban*, qu'entendez-vous par ce mot ?

R. C'est lorsqu'une personne cesse d'être sujette aux différentes misères de la vie, particulièrement au poids de la vieillesse, des maladies et de la mort, qu'on dit qu'elle a obtenu le *Niéban*. Rien ne peut donner une idée exacte de la félicité d'une personne arrivée à cet état. Nous pouvons seulement dire que pour être exempt des infirmités humaines et pour obtenir le salut,

---

(*a*) Il paraît par une note de l'opuscule sur la religion et la littérature des Bourmas, de François Buchenan, que cette époque de 2362 ans, date de 1785.

il faut être *Niéban*; nous employons cette manière d'en parler, d'après celle qui a été suivie par *Godama*.

Q. Godama n'est-il pas le seul véritable dieu sur la terre ?

R. Godama est le seul, le vrai dieu qui connaît les quatre lois appellées *Sizza*, et qui peuvent seules donner le *Niéban*. De la même manière qu'au moment où la destruction d'un royaume arrive, plusieurs prétendans au trône s'offrent d'y monter, lorsque la loi de *Godama* qu'il avait établie pour 1000 ans (2) fut parvenue à ce terme, où l'apparition d'un nouveau dieu était annoncée, six hommes avant l'arrivée de *Godama*, prétendirent être ce dieu ; ils furent suivis chacun par cinq cents disciples. L'un de ces imposteurs prêchait que la cause du bien et du mal, du pouvoir et de la richesse, de la noblesse et de la bassesse de la condition, était un certain *Nat*, seigneur des bois, qui par cette raison avait droit de se faire adresser, et faire rendre un culte religieux par les hommes.

Le second disait qu'après la mort, l'homme ne pouvait pas plus renaître en forme d'animal, qu'un animal ne pouvait reparaître en vie sous celle d'un homme, mais qu'après la mort, les hommes reparaissaient toujours sous une figure humaine, comme des animaux renaissaient sous celles de leur espèce.

Un troisième niait l'existence du *Niéban*, et assurait que tout être, ayant commencé à vivre dans la matrice de sa mère, finissant entièrement à sa mort, et qu'il n'y avait qu'elle qu'on pût appeller *Niéban*.

Un quatrième que toute chose vivante n'a point de commencement et n'aura point de fin; que tout ce qui arrive est produit par le hasard et l'ouvrage d'un aveugle destin. Il déniait le lot que la loi de *Godama* accorde aux bonnes ou mauvaises actions.

Le cinquième disait que le *Niéban* ne dure que pendant la vie d'un certain *Nat* et *Biamma*, qui vit pendant toute la durée d'un des mondes; il assurait que la meilleure œuvre

de toutes, est d'honorer et de secourir ses parens, d'endurer la chaleur du feu, de supporter la faim; il disait encore que celui qui a exécuté ces bonnes actions sera récompensé dans la vie future, tandis que celui qui s'est conduit d'une manière opposée, sera puni sévèrement.

Le sixième enfin nous assure qu'il existe un être qui a créé le monde et tout ce qu'on y trouve, et que cet être est seulement digne d'être adoré.

Q. Lorsque le véritable dieu *Godama* apparut, les faux dieux renoncèrent-ils à leur doctrine?

R Quelques-uns le firent, mais d'autres s'obtinèrent à y persister. *Godama* combattit contre eux au royaume de Saulti près l'arbre manche; le triomphe du véritable dieu sur les autres, rendit si honteux le chef des autres divinités, que, se mettant une pierre au cou, il se jetta dans la rivière et s'y noya.

Q. En quoi consiste la doctrine et les lois que *Godama* a laissées aux hommes?

R. En cinq commandemens ; le premier est de ne tuer aucun animal quelconque.

Le deuxième, de ne jamais voler.

Le troisième de ne pas violer la femme, ou la concubine de son prochain.

Le quatrième de ne jamais dire de mensonge.

Le cinquième de ne boire ni vin, ni toute autre liqueur énivrante, et de s'abstenir d'opium, ou de toute autre drogue faisant perdre la raison. Celui qui garde ces cinq commandemens pendant ses transmigrations successives, naîtra noble ou deviendra *Nat*, et ne pourra être exposé ni à la pauvreté, ni aux misères et calamités de l'humanité.

Les péchés qu'il faut éviter avec le plus grand soin, sont au nombre de dix, et appellés communément *Douzzaraick.* On les divise en trois classes ; la plus horrible de toutes est de tuer un animal, de voler et de commettre un adultère ; la deuxième moins criminelle, est de mentir, de chercher et de trop souvent réussir à brouiller ensemble

ceux avec lesquels on vit ; de se servir de grossières et injurieuses expressions, et de se permettre un babil inutile et superflu; enfin celle qui l'est un peu moins, c'est de convoiter le bien des autres, de désirer la mort ou le malheur de son prochain et de suivre la doctrine des faux dieux.

L'homme assez vertueux pour ne pas commettre ces péchés, observe *Sila* en continuant cette sainte pratique dans toutes les successives transmigrations; ce simple mortel fera des progrès continuels dans la vertu jusqu'à ce qu'il devienne digne de jouir de la vue des dieux et d'entendre leur voix sublime. Alors il obtiendra le *Niében* et sera exempt des misères, du poids des années, des infirmités de la vieillesse, des maladies et de la mort.

En sus de ces bonnes œuvres, il en est encore de très-essentielles, savoir : de faire l'aumone particulièrement aux *Rhaans*, et de pratiquer le *Dana*; une autre encore non moins nécessaire est de répéter souvent in-

térieurement trois mots, suivant la coutume connue sous le nom de *Bavana*.

Le premier est le mot *Ancizza*, par lequel on se rappelle combien sa position est sujette aux vicissitudes. Le deuxième est celui de *Doccha*, par lequel on reconnaît sa faiblesse et son assujettissement aux malheurs de la nature humaine : enfin par le troisième, nommé *Anatta*, nous avouons qu'il est hors de notre pouvoir de nous exempter des maux dont l'humanité est accablée. Quiconque meurt sans avoir observé *Sila*, *Dana* et *Bavana*, passera certainement dans les enfers, et deviendra un *Nerca*, un *Prietta* ou quelque animal vil et immonde.

Rien ne m'aurait été plus facile, milord, que d'allonger cette lettre, en vous reparlant encore du sanglier portant le monde sur ses défenses, qu'on trouve représenté dans plusieurs pagodes, et particulièrement dans celles de *Jougnatsch Soubba*, près *Ellora*. Il en aurait été de même, de la mer de lait que nous croyons devoir son existence aux phénomènes connus dans l'Océan des Mal-

dives, par le changement subit qu'éprouvent ses eaux, en devenant blanches à certaines époques. Mais tous ces objets, ainsi que les *Avatars*, ou incarnations des différentes divinités Indiennes, sont trop connus pour m'appesantir sur des détails qui pourraient ne vous paraître que des répétitions de tout ce qui a été dit. D'après votre manière philosophique et substancielle de ne vous arrêter qu'à des récits portant le caractère de ces deux qualités, vous n'aurez pas oublié que le sommeil contemplatif de *Vichenou*, est trop ressemblant aux coutumes Indiennes, pour avoir pu être imaginé ailleurs que dans un pays où l'excessive chaleur donne à tant d'individus, livrés à l'indolence et à la paresse, quelque apparence de la plus profonde méditation. Après y avoir vu les preuves des efforts infructueux de la présomption Indienne pour expliquer *l'inexplicable*; (efforts au reste qui leur sont communs avec tous les peuples du monde, mais qui n'ayant point entraîné de discussions sanglantes, pour établir la supériorité de *Brahma* sur

les deux autres parties du *Triad* Indou, prouvent manifestement la douceur et l'aménité naturelle, des habitans de la plus belle partie de notre globe) : Après, dis-je, avoir gravé dans votre souvenir ces importans résultats, vous tarderez peu à vous convaincre que cette même tournure d'esprit a exagéré si fort le sentiment de la crainte, qu'il a rendu les hommes les plus paresseux et les plus sensibles à la douleur, capables de faire les plus longs et les plus pénibles voyages, et d'exercer sur leurs corps faibles et énervés, les plus effrayantes mortifications connues dans l'Inde, sous le nom de *Tapasya*. Dans ces dix-huit manières, ou l'imagination paraît s'être épuisée pour découvrir le genre de souffrance le plus pénible et en même tems le plus possible à supporter pendant de longues années, vous verrez, milord, que l'espoir de faire partie de la divinité, engageait les anciens Indous à offrir en sacrifice à *Devi*, des morceaux de sa chair arrosés de son sang (*a*). Ces cruelles coutu-

(*a*) A. R. *vol* 5, *page* 374.

mes, dignes des peuples les plus féroces, n'avaient pu s'introduire parmi ce peuple ayant si fort en horreur toute effusion de sang, sans que le respect aveugle qu'il avait pour tout ce qui émanait de ses prêtres, ne l'eût forcé d'adopter des coutumes religieuses, aussi directement contraires à toutes celles qu'il a dans la vie civile.

Mais avant d'en venir à ce dernier trait du tableau général des opinions, des coutumes religieuses et civiles, et de l'effet qu'elles produisent sur les Indous du commencement du quinzième siècle, il faut vous mettre sous les yeux la substance de l'ingénieuse, savante et curieuse dissertation sur la mythologie Indienne, dont nous sommes redevables au président de la société de *Calcutta.* Elle m'a paru trop propre à satisfaire la curiosité et le désir de s'instruire de la marche de l'esprit humain, pour que je ne m'empresse pas de la soumettre à l'examen de vos lumières.

J'ai l'honneur d'être avec respect, etc.

NOTES

Sur la lettre cinquième.

(1) Nous suivons ici à la lettre le calcul de l'auteur Anglais, quoiqu'il y eût de grandes difficultés chronologiques à lui opposer.

(2) Cette durée de mille ans est évidemment la même que celle qui fut assignée au règne de mille ans par tant de fervens et d'échauffés enthousiastes, connus sous le nom de *Millenaires*.

LETTRE

LETTRE VI.

Dissertation sur les dieux de la Grèce, de l'Italie et de l'Inde, écrite en 1784, par Villiam Jones, président de la société.

MILORD,

„ Nous lisons dans le drâme de *Chrêmes*:
„ *vous êtes hommes, et vous prenez intérêt*
„ *à tout ce qui a rapport au genre hu-*
„ *main.*

„ D'après cette maxime, les recherches
„ sur les manières et la conduite de notre
„ espèce dans les premiers momens dont
„ le souvenir nous a été transmis, ne peu-
„ vent qu'être curieuses et instructives.

„ Ces grands développemens de nos fa-
„ cultés intellectuelles, doivent nous don-
„ ner des lumières sur la nature et les pro-

, duits de l'esprit humain. Ainsi tous les
, mouvemens qui l'ont agité dans les an-
, ciens tems , peuvent nous aider à nous
, rendre raison de ceux qui l'agitent main-
, tenant.

, Depuis que des dieux de toutes les
, formes, de toutes les dimensions, furent
, formés par les pouvoirs sans bornes de
, l'imagination , ou par la fraude et la
, folie des hommes, il n'a cessé d'exister
, entr'eux des traits de ressemblance trop
, frappans, pour n'être que purement ac-
, cidentels.

, En voyant celle qui existe entre les
, anciennes divinités de la Grèce, de
, l'Italie et celle des Indiens, ainsi que la
, conformité des cérémonies religieuses du
, dernier de ces peuples, avec celles de
, la Syrie, de la Perse, et des empires
, voisins de l'Inde, nous sommes portés à
, croire que quelque connexion a existé
, de tems immémorial, entre les nations
, qui les ont adoptées.

, Si nous joignons à ces considérations

„ celles que le système gothique prévalant „ dans le nord, semble avoir été le même „ sous un autre accoutrement, mais tou- „ jours visiblement orné d'une broderie „ asiatique, nous aurons la preuve d'une „ union plus ou moins intime, entre les an- „ ciens chefs des familles du monde (1).

„ Nous trouvons d'abord que le *Janus* „ des Romains, a les plus grands rapports „ avec la *Ganesa* des Indiens. La première „ de ces divinités, était principalement „ celle de la sagesse. On la représentait „ avec deux faces, et même suivant l'an- „ cienne image étrurienne, trouvée à *Fa-* „ *lisci*, avec quatre. Le même emblême „ de sagesse et de circonspection est donné „ à *Ganesa*, sous la forme indienne de la „ tête d'un éléphant, symbole de la pru- „ dence dans les Indes. Le rat qu'on voit „ toujours à ses pieds, passe également „ pour un animal prévoyant et sage. Ainsi „ des caractères animés ont toujours servi „ depuis les premiers hiéroglyphes de l'E- „ gypte, à rendre encore plus sensibles les

, expressions employées par l'esprit, pour
, décrire un objet.

, Le nom de *Janus* était invoqué avant
, celui de tout autre dieu. Dans les anciens
, rites, le bled, le vin, et ensuite l'encens
, était offert d'abord à cette divinité. Les
, portes ou entrées des maisons particu-
, lières, ainsi que celles des appartemens
, intérieurs, étaient appellées *Januœ*.
, Gardien des chemins, *Janus* était re-
, présenté avec la verge lictorale, pour en
, chasser les voleurs. La clef dont il était
, porteur, annonçait non-seulement sa
, faculté d'ouvrir toutes les portes, mais
, encore toutes les affaires importantes du
, genre humain. L'onzième mois de l'an-
, née romaine était appellé en son hon-
, neur le mois de janvier. Son temple ne
, s'ouvrait qu'avec la plus grande solem-
, nité pour l'inauguration des consuls,
, ainsi que pour la célébration de la paix.

, Nous trouvons *Ganesa* recevant les
, mêmes hommages des Indiens religieux.
, Tous commencent leurs sacrifices, leurs

, cérémonies religieuses, leurs prières aux
, dieux supérieurs, leurs occupations sé-
, rieuses et leurs affaires intéressantes, par
, une invocation à *Ganesa* (2). C'est en-
, core à elle que s'adressent les premiers
, vœux des *Brahmes*, instruisant des pro-
, cès par l'épreuve du feu.

, Sonnerat la représente comme si hau-
, tement révérée sur la côte de Coroman-
, del, qu'on n'y bâtit aucune maison sans
, placer son image sur le plancher. Dans
, la nouvelle ville *d'Harma Ranya*, qui
, se bâtit sous les auspices du bienfaisant
, *Thomas Law*, collecteur des *Rota*, cha-
, que nouvelle maison (selon la coutume
, immémoriale des Indous,) a le nom de
, *Ganesa* écrit sur sa porte. Dans l'ancienne
, ville, son image est placée sur la porte
, des temples ,.

Les traits de cette ressemblance frappante entre deux divinités adorées, l'une en Europe, et l'autre à l'extrémité méridionale de l'Asie, c'est-à-dire, à plus de six cent lieues de distance, sont encore

bien surpassés par celle qu'on trouve dans le récit du premier *Pourana du Bhagavat*, intitulé « *Melsya*, ou le poisson, » et ce qu'on trouve dans les écrits de Moïse, relativement au déluge universel.

« Le seigneur de l'univers désirant la » conservation des troupeaux, des *Brahmes*, des génies, des hommes vertueux, » des *Védas*, des lois, et des choses précieuses, prit différentes formes corporelles. Ce sublime être pénètre, ainsi » que l'air, la variété de tous les êtres, » quoiqu'il soit lui-même impénétrable, » parce qu'il n'a pas de qualité sujette au » changement.

» A la fin du dernier *Calpa* (3) il y eut » une destruction générale, pendant le » sommeil de *Brahma*. Ce dieu étant porté » à sommeiller, par le désir de se reposer » des longs et pénibles travaux de son âge, » le puissant *démon Hyayagriva* vint auprès de lui, et lui déroba les *Védas* qui » étaient sortis de ses lèvres. Lorsque *Hery*, » le conservateur de l'univers, découvrit

» ce vol, il prit la forme du petit poisson
» appellé *Sap'hari.*

» Le saint roi *Satyavrata* régnait alors;
» fils du soleil, revêtu par *Nara'yan*, de
» l'office de *Menou*, sous le nom de *Sra'-*
» *dheva*, ou dieu des obsèques, il remplis-
» sait avec la plus grande exactitude tous
» les devoirs sacrés de la loi. Un jour qu'il
» exécutait celui des ablutions, il apperçut
» l'eau qu'il venait de prendre dans le
» *creux de sa main* remuée et agitée par
» un petit poisson. Aussitôt il la remet
» dans la rivière de *Critamala*, mais une
» voix se fait alors entendre et lui dit : ô
» roi qui montrez de l'affection aux oppri-
» més, tirez-moi de cette rivière, où ma
» faiblesse ne me permet pas de me garan-
» rir de la voracité des monstres qui l'ha-
» bitent. A ces paroles, le roi *par le soin*
» *de son ame*, ramassa le *Sap'hari*, et le
» mit dans une jarre pleine d'eau. Une
» seule nuit suffit pour que le corps du petit
» poisson la remplît en entier.

» Alors i ldemanda et obtint du prince,

» d'être mis dans une citerne ; l'ayant
» remplie dans cinq minutes, il fallut en-
» core lui donner un plus grand espace, et
» le roi le mit successivement dans un
» étang, dans un lac de cent lieues d'é-
» tendue, et enfin dans l'immensité de
» l'Océan. Là, *Satyavrata* l'invoque comme
» *Bragava* et le grand *Hery* demeurant
» sur les ondes, (4) en lui disant, toutes les
» apparentes descentes dans ce monde,
» donnent naissance à différens êtres. Lors-
» que tu montres à notre étonnement, *l'ap-*
» *parence d'un autre corps*, non réellement
» existant, mais *successivement changeant*,
» tu es sûrement le seigneur de la *créa-*
» *tion*, de la conservation et de la destruc-
» tion (5).

» Le dieu de l'univers aimant l'homme
» pieux qui l'invoquait ainsi, lui dit : dans
» sept jours les trois mondes seront plongés
» dans l'océan de la mort. Au milieu des
» vagues destructives, un vaisseau sera en-
» voyé par moi pour te sauver ; alors tu
» prendras des herbes médicinales, ainsi

» que toutes les espèces propres à la nour-
» riture, et accompagné de sept divins
» personnages entourés d'une paire de tous
» les animaux brutes, tu entreras dans cette
» arche spacieuse, et tu t'y trouveras en
» sûreté contre le débordement général de
» l'Océan. *Hery* ayant ainsi instruit le
» monarque, disparut. *Satyavrata*, médi-
» tant sur les commandemens du *Bhagavat*,
» vit la mer s'élançant au-delà de ses ri-
» vages, et un vaisseau s'avançant *à lui*.
» Il y entra avec les chefs des *Brahmes*,
» suivant les instructions de *Hery*. Ce dieu
» invoqué par le monarque, apparut en-
» core dans le vaste Océan, sous la forme
» d'un poisson brillant comme de l'or, et
» s'étendant *à un million de lieues*, avec
» une corne effrayante. Alors le roi suivant
» ce qui lui avait été ordonné par *Hery*,
» attacha le vaisseau à cette corne, avec un
» cable fait d'un grand serpent de mer.
» Cette merveilleuse histoire finit par nous
» apprendre que l'apparence du poisson à
» corne au religieux monarque, était celle

» du *Maya*, ou de l'illusion, et que celui
» qui aura écouté dévotement ce récit *al-*
» *légorique* et important, sera délivré de
» l'esclavage du péché.

, Cette histoire reconnue pour une *allé-*
, *gorie*, nous prouve l'ancienne tradition
, du déluge universel, décrit par Moïse (6).

, Elle est le sujet du premier *Avatar*,
, ou apparition de la divinité dans le ca-
, ractère du préservateur.

, Le second, la représentant sous la
, forme d'un sanglier, (symbole de la
, force), pour porter sur ses défenses la
, terre entière qui avait été couverte par
, les eaux de l'Océan ; et le troisième
, *Avatar* la faisant paraître sous la forme
, d'une tortue, soutenant le globe, se
, rapportent je crois, au même évènement,
, caché sous une allégorie morale, métha-
, physique et astronomique.

, Les livres sacrés des Indiens assurent
, que *l'eau est l'élément primitif*, et le
, premier ouvrage du créateur, assertion

, ayant rapport à celle du premier chapitre
, de la Genèse.

, Selon la paraphrase indienne du *Ma-*
, *nera Sastra*, *Menou* fils de *Brahma*, dit
, aux sages qu'il avait consultés sur la for-
, mation de l'univers : le dieu existant par
, lui-même, désirant de former différentes
, créatures par des émanations de sa propre
, gloire, créa *premièrement les eaux*, et
, leur donna le *pouvoir de se remuer*. Par
, ce pouvoir, fut produit l'œuf d'or, bril-
, lant comme mille soleils, dans lequel
, *Brahma*, le grand auteur de tout ce qui
, est raisonnable, a reçu la vie. Les eaux
, furent nommées *Nara*, comme ayant été
, produites par *Nara* (ou *Iswara*), delà
, est venu leur nom de *Na'ra'yana*, parce
, qu'elles sont le premier *Ayana*, ou la
, première chose *ayant eu le mouvement*
, *en elle-même* (7).

, *Brahma* ayant demeuré dans son œuf
, pendant des années incalculables (8), lui-
, même méditant sur lui-même, s'est di-
, visé en deux parties égales. De ces moi-

„ tiés, il a formé les cieux et la terre,
„ plaçant au milieu de la substance éthé-
„ rée les huit grands points de l'univers,
„ et l'immense abîme des eaux (*a*) „.

» D'aussi grandes ressemblances pour-
» raient-elles se trouver dans les écrits
» des habitans de pays séparés les uns des
» autres, par des mers, des rochers, et sur-
» tout par des peuples grossiers et sauvages,
» sans une autre cause que celle du hasard ?
» Tout semble porter l'homme un peu ju-
» dicieux à lui en donner une, qui, quoique
» non exempte d'assez grandes difficultés,
» semble cependant les réunir pour leur
» faire accorder quelque confiance aux ré-
» cits de Moïse.

» D'après eux, la connexion entre les
» premiers habitans de la terre, s'explique
» d'une manière aussi claire que facile, la
» ressemblance entre les différentes divini-
» tés et leur différens cultes, deviendra une
» des meilleures preuves de la vérité de ces
» antiques traditions. C'en est encore une

(*a*) *Manava Sastra*, pag. 1.

» de plus, que la division des tems en quatre
» âges.

„ Elle est adoptée par les Indiens, et il
„ paraît que c'est d'eux qu'elle est venue
„ aux Grecs et aux Romains.

„ Le premier âge des Indiens est distin-
„ gué comme abondant en or. Ils l'appellent
„ *Satya*, auquel ils joignent celui de *Youg*,
„ signifiant un période quelconque.

„ Le second est appellé *Treta Youg*; il
„ est caractérisé par l'argent....

„ Le troisième l'est par le cuivre, et s'ap-
„ pelle *Dwapar Youg*....

„ Le quatrième, ou l'âge de terre,
„ (dans lequel nous vivons,) s'appelle
„ *Cali Youg*....

„ La *Satya Youg*, est le tems où la vé-
„ rité et la probité (si elles ont jamais
„ existé) se trouvèrent sur la terre ». C'est
celui d'Astrée chez les Romains, et l'âge
d'or des Grecs.

« Le *Treta Youg* est celui de l'argent »
La brillante imagination d'Ovide, après
lui avoir fourni les éclatantes couleurs qu'il

a employées pour peindre l'âge d'or, lui a prodigué ses richesses pour peindre celui d'argent. Elle a conduit ses pinceaux dans son énergique tableau du siècle d'airain et les a soutenus dans l'effrayante, mais trop véritable peinture qu'il nous a laissée de notre âge de fer, selon lui, que nous venons de voir être celui de la terre chez les Indiens.

„ On peut observer de grands rapports „ entre le septième Menou ou souverain „ actuel de ce monde (9), le roi Grec *Minos*, „ et le dieu Indou *Yama*. En sus du titre de „ *Vayvawatta*, ou fils du soleil, (épithète „ donnée dans les premiers tems à tout ce „ qui était grand et fameux,) il porte encore „ celui d'*Herma Para*, ou roi de justice. „ Il est désigné de plus, comme *juge des* „ *ames*. La croyance générale des Indous „ est que les ames en se séparant des „ corps, se retirent immédiatement à *Yama* „ pour y recevoir la juste sentence de ce „ prince, sur le sort qui leur est réservé.

„ Les unes montent au premier ciel.

„ D'autres sont chassées dans le *pays des*
„ *serpens*, ou le *Narac*.

„ Quelques-unes sont renvoyées sur la
„ terre, et condamnées à y animer des corps
„ d'animaux. Si leurs péchés ont été bien
„ grands, ces ames coupables sont renfer-
„ mées dans des végétaux, ou même dans
„ des minéraux (10).

„ Cette divinité, ainsi que celle de Ga-
„ nesa, est très-subordonnée à celle de
„ *Brahma*, de *Vichenou* et de *Mahadeva*
„ ou *Siva*, qui sont les trois formes en une,
„ de la trinité, ou *Trimourti* des Indous.

„ Lorsque ces peuples considèrent le pou-
„ voir divin, occuppé de la création, ils l'ap-
„ pellent *Brahme*.. le premier mâle.. le grand
„ un. Ces mêmes Indous croyent que cette
„ réunion des trois pouvoirs divins se ma-
„ nifeste par l'opération de *Vichenou*....
„ ou de son esprit.... pénétrant par-tout
„ comme l'air, et étant invisible comme
„ lui „.

Natrayana est encore un de ses noms....
sans doute parce que l'air ne pouvant éxis-

ter sans le principe de ce mouvement que nous venons de voir accordé à l'eau, comme premier ouvrage de la création, ce *Nara*, ou créateur des eaux, représente un des exercices du pouvoir divin.

Afin de le rendre sensible à tous les hommes, les auteurs de la religion Indienne l'ont montré sous des attributs particuliers, ayant chacun des formes séparées. Cette même méthode a été suivie par tous les anciens peuples, et cette conformité dans le fond de leur systême de polythéisme, est une démonstration d'un fond d'idées primitives, communes à tous les chefs des nations parce qu'ils sont tous hommes.

Mais sans vouloir tenter davantage d'augmenter la force des raisonnemens de sir William Jones, bornons-nous à les rendre plus pressans et plus décisifs, en y adoptant un peu plus d'ordre et un peu plus de méthode française.

« Nous voyons ce grand dieu considéré » sous *ses trois capacités*, être un objet de » l'adoration publique, sous la forme d'une

figure

» figure humaine à trois têtes. Ainsi l'idée » abstraite de *trois ne sont qu'un*, est mise » à la portée des êtres les plus grossiers » ; mais si cette manière a évité les guerres de religion dans l'Inde, sur l'unité des trois personnes divines, depuis que les sectateurs de *Brahma* ont été forcés de se réunir à ceux des deux autres émanations du *grand un*, personnifiées sous les noms de *Vichenou* et de *Siva*, *Mahadeva* ou *Chiven* suivant Sonnerat, (*a*) elle a donné naissance à la plus grossière, et à la plus absurde superstition.

Les Romains, par cette même tournure de l'esprit humain, avaient aussi divisé l'unité spirituelle du pouvoir divin, en différentes parcelles évidemment inférieures, et encore bien plus inconséquentes que celles adoptées par les Indiens.

C'est ainsi « Qu'Ennius nous parle d'un » Jupiter paraissant à nos yeux, sous la » forme du Firmament ».

(*a*) Voyage aux Indes, *tom.* 1.

Aspice hoc sublimæ quem invocant omnes, jovem.

« Le dieu Indien du firmament visible » s'appelle *Indra*, et le roi ou le seigneur » des étoiles.... il est le chef des bons es» prits. Beaucoup de ses titres sont les » mêmes que ceux du Jupiter d'Ennius. Son » arme est la foudre. Il est le maître des » vents et de la pluye.... mais il n'en est » pas moins considéré comme une divinité » inférieure à celles des trois grands dieux » composant le *Trimourti*, ou la trinité » Indienne ». Ce qui distingue cette réunion de toutes celles qui ont été imaginées par les autres peuples, c'est de lire que « la » destruction générale de l'univers n'est » qu'une *absorbation* générale de toutes les » productions émanées de la divinité, dans » le sein d'où elles sont sorties.

» C'est à peu près ainsi que le Zeus ou le » *Jupiter* des Grecs et des Latins, étant » non seulement comme *Brahma*, *Genitor* » et l'auteur de tout principe de vie, rem» plissait les mêmes fonctions que *Viche*-

» *nou*, de *Conservator*, *Soter*, *Opitulus*, et
» prouvait sa force invincible par ses titres
» de *magnus divus*, *ultor*, *fulminans*....
» Les Indous imaginent que la divinité
» toujours présente à son ouvrage, aide
» constamment à former la série de nos
» perceptions....

» Lorsque le pouvoir divin est considéré
» comme créateur.... alors *Brahma* est
» du genre masculin. Quand les Indiens
» regardent ce pouvoir comme destructeur
» ou plutôt faisant changer la forme des
» objets crées », alors l'incertitude du genre
de changement déterminé comme nous venons de le voir par *Yama*, la frayeur si naturelle aux hommes, et encore plus particulièrement aux peuples efféminés de l'Inde, pour des objets si supérieurs à leurs forces,
« leur fait donner mille noms à cette ma-
» nifestation continuelle de la puissance di-
» vine. Les plus ordinaires sont ceux de
» *Siva*, *Iswara*, *Rondra* et *Mamésa*. Les
» premières opérations de ces trois pou-
» voirs, sont décrites différemment dans dif-

» férens *Pouranas* ; les allégories variées
» employées à ce sujet, rendent leur opinion
» conforme à la philosophie *Ionienne de*
» *l'eau primitive*; à la doctrine de l'œuf du
» monde, et à la vénération pour le Nim-
» phœa ou le *Lotos*, si anciennement révé-
» ré en Egypte, et qui l'est encore présen-
» tement dans l'Indostan, le Thibet et le
» Népal. La traduction littérale de quelques
» versets du Bhagavat, dans lesquels l'être
» suprême définit son essence à *Brahma*,
» peut nous instruire encore mieux de l'i-
» dée que présente la religion Indienne, sur
» l'être des êtres.

» J'étais semblable d'abord à moi-même,
» non à aucune chose qui existe.

» Invisible, suprême, je suis ce qui est,
» et ce qui reste et restera.

» Excepté la première cause, tout ce qui
» semblera ou ne semblera pas éxister dans
» l'esprit, connais que c'est l'ouvrage de
» Maya, comme la lumière et l'obscurité.
» Ainsi que les élémens entrent ou n'entrent
» pas dans différentes choses, (en les pé-

» nétrant, mais non en les détruisant) je
» suis dans lui, mais non pas exactement
» lui (*a*).

» Ce même grand dieu, considéré sous
» ses trois capacités et adoré sous la forme
» d'une figure humaine, a trois têtes sur la
» côte d'Orixa et sur celle de Coromandel.
» Les Indiens nomment cette réunion des
» trois puissances, *Trimourti*, ou *Tatra-*
» *tréyami* (*b*) ».

Le goût pour l'allégorie, généralement répandu parmi tous les peuples commençant à se policer, a facilement entraîné les Indiens vers les fables. Tant il semble que la faiblesse humaine a besoin de se soulager par l'exagération, de la gêne que lui donne la réflexion et le calcul.

C'est sans doute par une suite de cette disposition générale, que ces peuples peu susceptibles de solides méditations, se sont bien vite dédommagés de celle à laquelle il

(*a*) Bhagavat, *page* 33.

(*b*) Sonnerat voyage aux Indes, *tom.* I.

avait fallu se livrer pour concevoir l'idée « d'une essence suprême, manifestant son » pouvoir par l'opération de son esprit di- » vin, sous la forme de *Vichenou* le *pé-* » *nétrant*, et de *Narayan* porté sur les » eaux, en se représentant ce même *Viche-* » *nou*, tantôt dans la posture Indienne, sur » une feuille de *lotos* ou de figuier, éten- » du sur l'abîme, nous dit Sonnerat, tantôt » couché sur la peau du serpent *Adisseguen* » et flottant également sur les eaux ».

Cette manière établit aussi quelque ressemblance entre les idées des auteurs du *Bhagavat*, et celles que Moïse a exprimées en parlant de la création dans les termes cités ci-dessus (*a*).

» Il semble qu Lucain dans le fameux » discours de Caton à l'oracle de Jupiter » Hammon, ait donné à ce dieu romain les » mêmes qualités que les Indiens donnent » à leur *Vichenou* quand il fait dire à » Caton, » Jupiter est partout où se por-

(*a*) Page 6.

tent vos regards, et partout où se portent vos pensées.

« Lorsque Jupiter est représenté fou-
« droyant les géans avec la foudre que lui
» porte son aigle, il n'est pas sans rapport
» avec *Siva*, foudroyant les monstrueux
» enfans de *Diti*, coupables de fréquentes
» rébellions contre le ciel. Sonnerat donne
» encore une autre ressemblance à *Viche-*
» *nou* avec Jupiter, en faisant monter
» aussi le premier sur un aigle nommé
» *Garouda*.... Mais comme le dialogue
» entre la Corneille Bouschounda et cet
» aigle, nous représente cet oiseau avec la
» tête d'un beau jeune homme, nous ne
» pouvons croire que cet animal ait jamais
» été vu sur la côte de Coromandel, et
» nous croyons que le savant français s'est
» trompé en croyant à l'existence d'un
» oiseau visiblement imaginaire.

» *Siva* est représenté avec trois yeux,
» d'où il est nommé *Trilo'chan*.

» Nous savons par Pausanias que Zeus
» (ou Jupiter) avait non seulement le nom

» de *Triophthalmos*, mais qu'une statue
» de lui, avait été trouvée long-tems avant
» la guerre de Troye, ayant trois yeux
» au front, ainsi que la divinité Indien-
» ne (12).

» Mahadeva détruisant les *Susis* de
» Perse (13) et d'autres philosophes, raison-
» nant à peu près comme *Lucrèce*, (ainsi
» qu'elle est représentée dans les peintures
» des temples du Bengale,) offre de grands
» rapports avec Jupiter le stygien, ou le
» destructeur. Ce dernier a pris chez les
» Romains, l'empreinte de la dureté qui
» leur était naturelle, en étant représenté
» comme le bourreau perpétuel des Ixions,
» des Tantales, et le suprême ordonnateur
» des tourmens épouvantables du Tartare. »
Vous verrez sans doute avec quelque plaisir, milord, que conformément à vos idées de philantropie, celles des Indiens adoucissent le caractère de destructeur, par le double attribut de générateur que donne ce peuple faible et doux à son *Mahadeva*.

» Ce dieu ressemble encore à Neptune,

» par l'identité de son *Tricoula* et de son
» arme de fer, avec le trident. Son mariage
» avec *Bhava'di* déesse de l'eau, premier
» ouvrage du créateur, lui donne égale-
» ment la plus grande ressemblance avec
» l'époux de la Vénus marine qui, sortant
» du sein des eaux et se promenant sur leur
» surface dans sa conque marine, a fourni
» tant de charmans sujets aux poëtes et aux
» artistes anciens et modernes. Dans le
» festin appellé Dourgit Sava, célébré en
» l'honneur de plusieurs divinités Indiennes
» particulièrement de *Bhavani*, cette der-
» nière, après avoir reçu tous les honneurs
» qu'il est possible de lui rendre sur terre,
» est posée au milieu de la rivière, comme
» un signe du pouvoir qu'elle a sur les eaux.
» Cette divinité paraît avoir sous elle le génie
» *Varonna*. Quoique représenté à peu près
» comme *Vichenou* dans la posture Indien-
» ne, sur un monstre marin, flottant au-
» dessus des vagues, il n'en est pas moins
» très-inférieur à *Mahadeva* ou *Mamé-*
» *sa*, ainsi que *Bhava'di* l'est à son époux.

» Une autre *Bhavadi* est fêtée le pre-
» mier de mai, quand il correspond au 9
» de *baisseck*, comme en 1785 (*a*).

» Lorsque la gaieté et le plaisir règnent
» dans toutes les classes des Indous, l'usage
» est de faire chercher dans un lieu ce qui
» n'y est pas, pour rire après de l'inutilité
» des soins et des peines que s'est donnés
» celui qui a voulu exécuter la commission.
» Le goût pour ce plaisir, est si fort répandu,
» qu'on a vu *Sehauja'aut Daula'h*, qui
» quoique Mahométan et *Omrah*, expé-
» diait des commissions à des Indous qu'il
» savait n'être pas chez eux, pour avoir
» le plaisir de les y faire revenir, malgré
» l'éloignement où ils en pouvaient être,
» et de rire et se moquer d'eux, d'avoir
» été pris à cette manière de chomer la
» fête d'*Houli* (14), ou celle du printems.

» *Parvarti*, *Dourga*, *Bhava'me*, sont
» les trois noms principaux de l'épouse de
» *Siva* (nommée *Chiven* par Sonnerat).

(*a*) Asiatic researches, *tom.* 2.

» Elle paraît avoir quelque supériorité sur
» *Sareswati*, l'épouse de *Brahma*, ainsi
» que sur *Latchimi*, femme de *Vichenou*.

» L'Ysis Myrionimos à laquelle un an-
» cien marbre décrit par *Gruter* est dédié,
» semble avoir beaucoup de rapports avec
» la femme de *Siva*. Cette dernière en a
» plus encore avec Junon La contenance
» majestueuse, l'esprit élevé et les attri-
» buts généraux de ces deux divinités, sont
» les mêmes. Nous les trouvons toutes deux
» sur les montagnes, assistant aux banquets
» des dieux, et compagnes presque insé-
» parables de leurs époux. La divinité in-
» dienne a un fils nommé Cartici'ya, ayant
» six visages, et par conséquent beaucoup
» plus d'yeux que les hommes ordinaires;
» aussi dans quelques peintures sa robe
» est-elle semée d'yeux. Ces caractères
» lui donnent de la ressemblance avec
» l'Argus que la mythologie romaine a
» donné pour espion, à l'épouse du maître
» des dieux.

» A l'égard de *Dourga*, ce caractère

» ressemble à celui de Pallas la guerrière.
» Armée d'une lance et d'un casque, la
» divinité indienne semble menacer ceux
» qui entrent dans son temple; ainsi que
» la déesse grecque, elle met en fuite les
» *démons* et les *géans* (15), et toutes deux
» protègent les hommes vertueux qui leur
» rendent *de religieux hommages....* »

Cette créance des Indous que l'eau a été le premier ouvrage du créateur, les a portés à cette vénération pour les fleuves et les rivières, dont ils nous donnent des preuves journalières, par la sainteté qu'ils attribuent particulièrement à l'eau du Gange.

« Ganga sortit comme la guerrière Pallas,
» du cerveau du Jupiter indien. Yamonna
» fille du soleil, et Sareswati, se réunis-
» sant toutes trois à *Praya'ga*, sont ap-
» pellées *Trivani*, ou les trois serrures,
» mais *Sareswati* s'enfonce sous terre et se
» rejoint près d'*Hongli*, à son bien-aimé
» Ganga.

» Sareswati femme de Brahma, préside

» à la musique Indienne, ainsi que la Mi-
» nerve d'Italie, ayant perfectionné la flutte
» de *Pan*, présidait à la mélodie des Ro-
» mains.

» Laeschni (Latchimi selon Sonnerat)
» est invoquée par les Indiens pour en ob-
» tenir des richesses, ainsi que *Plutus* l'était
» par les Romains, pour le même sujet.
» *Cuvera* également dieu de l'or et des
» choses précieuses, quoique traîné parmi
» les étoiles dans son magnifique char *Pous-*
» *chpaca*, paraît être son inférieur.

» *Soura Devi* déesse du vin, vient sui-
» vant les Indiens, de cette mer de lait,
» battue par les dieux pour en tirer l'a-
» mourdon, ou le breuvage de l'immorta-
» lité (16). Quoique les dangéreux effets
» de l'intempérance ayent porté Menou
» et les autres législateurs Indiens, à pros-
» crire les liqueurs spiritueuses, et quoi-
» qu'il fût à désirer qu'une loi si sage
» n'eût jamais été violée », il résulte de
ces récits légendaires que les dieux fai-
saient cas des liqueurs spiritueuses, et que

les premiers Indous avaient le même goût qu'eux.

Il est singulier que la présidence sur le vin, ait été donnée au sexe, qui partout, boit bien plus d'eau que de jus de la treille, et que ce soit par une nation, dont le beau sexe n'ait jamais la moindre occasion de boire des liqueurs spiritueuses.

„ *Rama* est connu pour avoir été la sixième „ incarnation de *Vichenou*, sous le nom de „ *Paressau Rama*, la cinquième sous celui „ de *Ra'ma Chandra*, et la huitième sous „ celui de *Ba'larama* (a) Entre autres rap„ ports qu'il a avec le Denis des Grecs, „ nommé par les romains *Liber triomphans*, „ il conquit, (comme ce dernier,) les In„ des à la tête d'une nombreuse armée de „ satyres, commandés (sous lui) par un non „ moins grand personnage que *Pan*. *Rama Ba'la* étant alors *Vichenou* dans son caractère de libérateur, se rapporte à la doc-

(a) Asiatic researches, *vol.* 2, on chronology of Hindus.

trine prêchée par *Rama*, qui quoique présenté sous trois noms différens, ne paraît cependant être que le seul et même individu.
, Le Denis ou Bacchus, portant dans les Indes
, des loix utiles, et apprenant aux Indiens à
, naviguer et à faire le commerce, se rap-
, porte infiniment à l'incarnation de *Viche-*
, *nou*, pour faire du bien aux hommes.

, Les satyres dont était composée son
, armée, avaient tant de rapport avec les
, singes des Indes, que les naturalistes Eu-
, ropéens les ont d'abord désignés par ce
, nom fabuleux de satyres. Le Pan des
, Grecs, est *Rama*, nommé alors *Anoumat*
, ou la grande machoire. Faute de bateaux,
, il ne pouvait aborder de l'Inde dans l'île
, de Ceylan, pour y combattre *Ravan*,
, roi de *Lanca*, ravisseur de sa femme *Sita*,
, mais avec l'adresse de ses soldats, il cons-
, truisit ce pont de rochers, appellé le pont
, de *Rama* ou d'Adam, dont on trouve
, encore des vestiges. La guerre que ce
, *Rama* soutint contre *Ravan*, a fourni le
, sujet du drame intitulé la guerre de *Lanca*.

, qu'on représente à la fête de *Rama*. Dans
, cette représentation théatrale , on voit
, *Sita* donnant aux mânes de son époux dé-
, cédé , la preuve de sa fidélité conjugale,
, en se précipitant dans le bucher. *Valmic*,
, le premier des poëtes Indiens , traite ce
, même sujet dans un poëme épique inti-
, tulé *Rama-Jan*. Cette guerre ayant été
très-cruelle, paraît être celle dont Sonnerat parle avec peu de précision. Il se contente de nous dire qu'elle eut lieu entre les sectateurs de *Chiven*, c'est-à-dire de Siva, et les *Brahmanistes*, dans laquelle ces derniers furent presque entièrement exterminés.

, C'est encore sans doute par une suite
, du respect dû aux satyres, qu'on voit sur
, les bords du Gange, de grands troupeaux
, de singes, être l'objet de la vénération des
, Indiens, et celui de l'attention des *Brah-*
, *mes* à leur donner de la nourriture. Les
, troupes ou tribus de ces animaux, sont
, d'ordinaire de 3 à 400. Tous, sont merveil-
, leusement jolis, et paraissent observer une

sorte

, sorte de police et de subordination entr'eux.

, Monsieur Sonnerat suppose qu'*Ayodhya*
, est le même que *Siam*. Comme cette er-
, reur est en elle-même peu importante,
, nous ne l'aurions pas relevée, si elle ne
, l'engageait à faire de *Rama*, le même
, individu que Buddha, tandis que la véri-
, table chronologie Indienne ne place ce
, dernier réformateur de la religion Indien-
, ne, que plusieurs siècles après la guerre de
, *Lanca* (17).

, Chrisna fils de Devati par Vesoudeva,
, vient au monde dans le tems qu'un tyran
, nommé *Cânsa*, avait proscrit tous les mâles
, nouveaux nés, dans la crainte d'une pré-
, diction qui lui avait été faite de la nais-
, sance d'un enfant destiné à le détruire.
La ressemblance de ce fait avec le massacre des innocens, est sans doute une des raisons qui ont fait faire à William Jones, les réflexions qu'on trouvera à la fin de cet essai, sur la connaissance des évangiles; parvenus des premiers chrétiens aux habitans des Indes.

„ *Chrischna* fut caché dans une campa-„ gne, et y fut élevé dans la maison de l'hon-„ nête berger *Annada* ou l'heureux, par les „ soins de son aimable épouse, *Yaso'da*. „ Cette famille très-nombreuse était com-„ posée de jeunes pâtres et de jolies filles „ de laiterie, avec lesquels le petit *Chrischna* „ ne cessait de jouer. Dans sa jeunesse il „ choisit neuf de ces jeunes filles, avec „ lesquelles il dansait, folâtrait, et jouait „ de la flute...

„ Ce dieu est représenté comme parfai-„ tement beau; aussi les princesses de l'In-„ de, en devinrent-elles autant passionnées „ que les filles d'*Ananda*, sitôt qu'elles „ eurent fait sa connaissance. Il est toujours „ resté en possession du cœur des belles, et „ c'est encore maintenant la divinité chérie „ de toutes les Indiennes. Considéré comme „ *Pala Rama*, ou neuvième *Avatar* (incar-„ nation de *Vickenou*), on le représente, „ (ainsi que les neufs autres *Avatars*) avec „ une Auréole de rayons divins autour de „ sa tête. Il est nu jusqu'au milieu du corps,

„ avec une écharpe d'azur obscur, en allu-
„ sion probablement à la teinte du fluide
„ primordial, sur lequel *Na'rayana* se pro-
„ menait au commencement des tems. . . .
„ Une abeille noire voltige autour de sa
„ tête.... On le voit ainsi dans les peintu-
„ res de la grande citerne de *Calmanda*,
„ capitale du royaume de *Népal.*

„ *Chrischna* signala son adolescence par
„ la mort du terrible serpent *Calya.* Ce
monstre répandait la terreur dans les plaines,
en dévorant les bergers et leurs troupeaux;
poursuivi de près par le pouvoir céleste,
ayant pris une forme humaine, le monstre
furieux se jetta sur ce beau jeune homme,
l'entoura de mille et mille nœuds, mais la
brillante émanation de la divinité employa
aussitôt ses bras nerveux pour briser la tête
horrible *de ce serpent*, et elle assura ainsi le
repos et la tranquillité des bergers, par la
mort, de leur terrible ennemi.

„ Ce héros met en fuite les géans, et lors-
„ qu'il est plus avancé en âge, il défait et
„ tue de sa main, ce tyran *Cansa* qui avait

„ voulu le faire périr. Ayant pris sous sa
„ protection le roi *Yudhischt'ir*, il le délivra
„ du joug des *Courous*, (17 *bis*) par cette
„ fameuse guerre de *Maha'bharat*, si célèbre
„ dans les annales de l'Inde.....

„ La vie d'apollon surnommé *Nomios* ou
„ le pasteur en Grèce, pendant qu'il gardait
„ les troupeaux d'Admète et exterminait le
„ serpent Python ; ce choix de neuf jeunes
„ beautés, nommées muses en Europe,
„ *Gopuja* en Asie; cette flûte dont la divinité Grecque soutenait si cruellement la supériorité des sons sur ceux de l'infortuné Marsyas; l'histoire amoureuse de ce dieu avec tant de jeunes beautés, tous ces faits ont la plus grande ressemblance avec plusieurs de ceux de *Chrischna*.

„ *Sourya* ou le dieu du soleil, a peut-
„ être encore plus de rapport avec Apollon,
„ dieu de la lumière. Comme ce dernier,
„ *Sourya* est monté sur un char étincelant,
„ attelé de sept chevaux (au lieu que le dieu
„ Grec n'en a que quatre). Ces chevaux, de
„ couleur verte, sont conduits per *Aroun*,

, ou l'Aurore.... Ce dieu a une multitude
, de noms ; douze d'entr'eux marquent ses
, différens emplois dans chacun des mois
, de l'année. *Casyapa*, l'Uranus des Indiens;
, leur donne le nom d'*Adiyas*, parmi les-
; quels se trouve particulièrement celui de
, *Vichenou*. Comme le pénétrant *Sourya*
, est descendu plusieurs fois sur terre, il
, y a laissé des races très-renommées dans
, les histoires de l'Inde. Une très-grande
, famille Indienne de ces tems antiques,
, est encore connue sous le nom de race
, de *Chandra* ou de la lune. Cette divinité
, est mâle chez les Indiens et conséquem-
, ment ne peutêtre comparée avec la Diane,
, dont les amours avec Endymion, ont si
, bien constaté le sexe. Ces noms emphati-
ques de races de soleil et de la lune, sont
des expressions dictées par l'imagination
bien plus que par le jugement. Ils sont des
epithètes, revenant à peu près au très-haut,
très-puissant seigneur, monseigneur, d'un
personnage de comédie.

Le soleil est l'objet d'un culte si particu-

lier dans tout l'orient, que nous le verrons bientôt jouer une grand rôle dans les rites et les cérémonies religieuses des Indiens.

„ Le dieu *Agni* ou le dieu du feu, lui „ est aussi subordonné, que le feu de la terre „ l'est à celui du ciel, quoique *Ma'hadeva* „ soit quelquefois représentée sous le même „ emblême.

„ Nommé *Ba'yaccé*, ou le purifiant, ce „ dieu n'est pas sans quelque ressemblance „ avec ce *Saurya* ou Apollon, dont les rayons „ divins animent et purifient toute la na„ture.

„ Les neufs Go'pya de *Matho'uvi* ou de „ *Go'verdham*, le parnassé des Indiens, „ sont les muses et les nymphes des Grecs „ et des Romains, suivant les qualités que „ donne aux premières, le pöeme épique de „ *Jayade'va*. Ses trente *Rajinis* ou passions „ femelles; dont les divers attributs ont été „ si bien peints d'après lui, par les peintres „ de l'Inde et chantées par tant de poëtes, „ sont évidemment les nymphes de la my„thologie Grecque et Romaine.

„ Un fils très-distingué de *Brahma*, nom-
„ mé *Nahrad* dont les actions sont le sujet
„ d'un *Pourana*, présente des traits d'une
„ ressemblance frappante à l'Hermès, Mer-
„ cure ou Thaut des Egyptiens. Comme
„ ce dernier, le fils de *Brahma*, est un
„ aussi sage législateur que grand guerrier.
„ Eloquent et fidèle messager des dieux, il
„ est encore excellent musicien. On le repré-
„ sente assis avec sa flûte Indienne qu'il avait
„ inventée. Cet agréable instrument, nom-
„ mé *Vinna*, produit par la seule impulsion
„ de l'air, des sons mélodieux à des inter-
„ valles réglés. En parlant ci-dessus d'*Ha-*
„ *noumat*, nous ne l'avons considéré que
„ comme guerrier, mais c'est ici le moment
„ de le présenter comme l'auteur du mode
„ de musique, estimé assez généralement
„ pour avoir conservé son nom.

„ *Narad* éprouvant la divinité de *Chris-*
„ *chna*, par le vol de ses troupeaux, rap-
„ pelle *Mercure* dérobant ceux d'Hercule.

„ Le dernier dieu Grec ou Italien, dont
„ nous trouvons le parallelle dans le Pan-

„ théon Indien, est la Diane Stygienne de
„ la Tauride, et l'Hécate des Romains,
„ souvent confondue avec Proserpine ; son
„ identité avec *Cali*, ou *Dourga*, femme de
„ *Siva* dans son caractère de Jupiter Stygien
„ ou Pluton, est prouvée par les sacrifices
„ humains qu'on offrait à ces deux terribles
„ preuves du pouvoir de la superstition „.

Il est vraissemblable que William Jones n'avait pas eu le tems de lire le *Pourana Calica*, dont W. C. Blaquière nous a donné la traduction dans le cinquieme volume des Asiatic researches. Ce morceau publié en 1796, présente *Cali* et *Dourga* comme présidant aux sacrifices humains et *changeant* le sang *des victimes* en *Ambroisie* (*a*). Sans doute qu'en faisant remarquer la ressemblance de ces divinités, William Jones n'aurait pas omis de nous faire apercevoir entre elle la différence de victimes immolées de force, comme les étrangers ou les naufrages à la Diane de Tauride ; les prisonniers

(*a*) 383

de guerre à Hécate, et celle de ces martyrs volontaires des Indes, se dévouant aux souffrances et à la mort, pour *devenir le corps de Devi elle-même*, et *conduire entièrement ce vaste univers* (*a*).,Ces sacrifices
, sanglans en l'honneur des pouvoirs de la
, nature ayant été proscrits par *Bouddha*,
dont l'existence est bien plus moderne, ont
, cessé de s'exécuter dans les fêtes de *Cali*
, et de *Laeschmi* (*Latchmi* selon Sonnerat).
L'apparente destruction d'une substance et sa reproduction sous une autre forme, peut-elle résoudre la question de savoir si la déesse de la mort, comme l'est *Cali*, peut être unie à celle de l'abondance *Latchmi* ?

, Finissons ce parallèle imparfait, (faute
, de matériaux,) entre les divinités Euro-
, péennes et Asiatiques, par quelques re-
, marques appartenant plus particulière-
, ment à la philosophie Indienne. Le vérita-
, ble élisée (non la place, mais le bonheur

(*a*) *Ibid.* 388.

„ dont on y jouit, suivant le sens que lui
„ donne Milton) est plus exalté que les dé-
„ lices passagers de la cour d'*Indra*, con-
„ sistantes (comme celles du paradis de
„ Mahomet) en plaisirs sensuels. L'école des
„ *Védenta*, le présente d'une manière bien
„ plus sublime. Selon elle, dans ce séjour des
„ âmes bien-heureuses, on jouit d'une
„ absorbation totale et absolue de notre
„ être, dans celui de la divinité. Cette doc-
„ trine des *Védams*, sur la béatitude, ayant
„ sa source dans la transmigration des âmes
„ et leur réunion à l'essence divine, prouve
„ quelle était la force et l'étendue des con-
„ ceptions de son auteur. Il était assurément
digne de Pythagore et des autres savans de
ces tems reculés, de faire leurs efforts pour
s'approprier les plus belles, les plus satis-
faisantes idées qu'il soit possible de se pro-
curer en méthaphysique. L'examen appro-
„ fondi des différens caractères dont nous
„ venons de parler, nous montre que ces
„ divinités si multipliées se réduisent enfin
„ à exprimer les pouvoirs et l'action de la

„ nature. La certitude de ce fait donne un
„ exemple de réunion, propre à se former
„ une idée de *l'absorbation morale.*

„ Puisque l'Egypte a été la grande source
„ des lumières de l'ouest, et que l'Inde
„ est reconnue pour avoir répandu les sien-
„ nes dans l'est du globe, on peut désirer
„ de savoir si ce sont les Egyptiens qui ont
„ communiqué leurs sciences et leurs mystè-
„ res aux Indiens, ou si ces derniers ont fait
„ part de leurs connaissances aux prêtres de
„ Thébes ou de Memphis. Mais nul homme
„ ne sait ce que les savans de l'Egypte ont
„ pu dire ou écrire sur l'Inde, et s'il est ques-
„ tion du premier de ces pays dans les *Pou-*
„ *ranas*, ce n'est pas de manière à donner
„ la plus légère intruction. Le nom de l'E-
„ gypte est *Mirs*, selon le père Marco mis-
„ sionnaire Portugais, ayant demeuré long-
„ tems à *Bati'ya*, et y ayant traduit le dernier
„ livre du *Rhama'yna.* Ce que je sais posi-
„ tivement c'est que Misra est une épithète
„ donnée à deux *Brahmes*, dans le drame
„ de *Sacontala*, qui a été écrit près d'un siè-

„ cle avant Jésus Christ : Que plusieurs des
„ législateurs de l'Inde et deux des auteurs
„ les plus renommés de poëmes dramati-
„ ques, ont le même titre. Que nous l'avons
„ fréquemment entendu ajouter, dans les
„ cours de justice, aux noms des parties In-
„ diennes, et qu'aucuns des Pandits que j'ai
„ consultés depuis, ne prétend connaître le
„ véritable sens de ce mot comme nom
„ propre, mais qu'il n'est connu que com-
„ me le surnom des *Brahmes* de *l'ouest*.
„ Dans un article du dictionnaire abré-
„ gré des noms mythologiques et histori-
„ ques, qui m'a été également prêté par le
„ père *Marco*, on trouve que *Tirout* est
„ une ville ou province dans laquelle des
„ prêtres d'Egypte faisaient leur demeure „.
Mais est-ce dans l'Inde ou dans l'Egypte que se trouve ce Tirout? Sont-ce les prêtres Egyptiens, chassés de leur patrie par Cambyses, 536 ans avant Jésus Christ, dont il est question dans le dictionnaire ? C'est ce que William Jones laisse dans une obscurité, que nous avouons n'avoir pu éclaircir.

„ Par toutes ces raisons, je suis persuadé
„ qu'une connexion a existé entre les nations
„ idolâtres de l'Egypte, de l'Inde, de la
„ Grèce et de l'Italie, long-tems avant
„ qu'elles ayent émigré de leurs anciennes
„ habitations, et conséquemment avant la
„ naissance de Moïse. Mais la preuve de
„ cette proposition ne peut affaiblir la véri-
„ té de l'histoire Mosaïque. Les piliers de
„ diamant de notre foi chrétienne, ne peu-
„ vent avoir été fondés dans les neufs ou
„ dix premiers chapîtres de la Genèse, sur
„ les antiquités et sur la théologie des Egyp-
„ tiens et des Indiens...

„ Les trois pouvoirs de créer, de préser-
„ ver et de détruire, que les Indous ex-
„ priment par leur mot mystérieux *Om*, ont
„ été grossièrement attribués par les pre-
„ miers idolâtres, à la chaleur, la lumière
„ et l'ardeur brûlante du soleil. Leurs en-
„ fans s'étant convaincus que le soleil était
„ une chose crée, ont réuni ces trois pou-
„ voirs dans la personne du créateur.

„ La Triad Indienne (le Trimourti de

, Sonnerat) et celle de Platon , qu'il ap-
, pelle le suprême dieu, la raison, et l'âme,
, sont extrêmement inférieurs à la pureté
, et à la sublimité de la doctrine que les
, chrétiens puisent dans l'évangile.

, Quoiqu'il se trouve de la ressemblance
, entre *Chrischna* et Jésus Christ, malgré
, la distance qui se trouve entre l'existence
, du premier , dattant évidemment de plu-
, sieurs siècles avant la naissance du second,
, Quoique ce dieu des Indiens ait ressuscité
, des morts , ait descendu dans les enfers ,
, et ait été exposé à la persécution d'un
, tyran , ayant fait massacrer tous les enfans
, mâles au moment de sa naissance dans
, l'espoir de le faire périr... On ne peut
, tirer d'autre conclusion raisonnable de
, tous ces faits , sinon que celle de la com-
, munication des nombreux évangiles intro-
, duits dans les premiers tems du christianis-
, me, par les zélés, mais crédules mission-
, naires de ces époques reculées. Les fables
, ridicules de cette nourrice envoyée à
, Chrischna , dont ce miraculeux enfant

„ évita le lait empoisonné, en mordant son
„ sein au lieu de le sucer... et de cette mon-
„ tagne qu'il élevait sur le bout de son petit
„ doigt à l'âge de *sept ans*, viennent évi-
demment de cet amour pour le merveilleux
qui rend raison de tout par des prodiges,
„ et du mélange que les indiens ont fait de
„ ces contes absurdes, avec leur ancienne
„ fable de *Césava* (18).

„ Présentement l'extension de la foi dans
„ l'Indostan, rencontre de tristes obstacles.
„ Si Nestorius obtint des succès lorsqu'il
„ vint la prêcher sur la côte de Malabar et
„ dans les contrées voisines, s'il parvint à y
établir cette espèce de christianisme super-
titieux, ignorant et stupide, qu'on y trouve
encore éxistant, les mahométans ont apporté
„ depuis ce moine Grec, une créance dont le
„ fond se rapproche plus de celle des In-
„ dous, et dont la morale bien plus minu-
tieuse et bien plus remplie de pratiques, est
conséquemment plus à la portée d'hommes
grossiers et dénués des lumières qui pres-
que toutes, sont si communes en Europe.

" Les Indous disent que dieu s'est montré
" innomblablement de fois dans ce monde
" et dans les autres, pour le salut de ses
" créatures. Selon eux, l'évangile ressemble
" à leurs *Sastras*. Si nous adorons dieu sous
" une apparence, et vous sous une autre,
" (disent-ils encore) nos cultes religieux
" lui sont sûrement agréables, dès qu'ils
" lui sont sincèrement offerts. Nous assu-
" rons qu'aucun Indou, ni musulman, ne
" sera jamais converti par des millions de
" missionnaires. Le seul moyen peut-être,
" de causer un si heureux changement,
" serait de traduirc en Tamoul, Guzurate
" et Persan, quelques chapitres des pro-
" phêtes, particulièrement ceux d'*Isaïe*. Il
" faudrait les joindre avec un des évangiles,
" précédé d'une préface, dans laquelle on
" trouverait la preuve des différentes épo-
" ques, ou les prédiction sont été faites. En
" répendant sans affectation, cet ouvrage
" parmi les natifs bien élevés, et surtout en
" instituant des écoles Indiennes dont il
" fût le livre classique, cette méthode pro-

désirait

„ duirait avec le tems, les fruits salutaires
„ de son heureuse influence, et elle remé-
„ dierait un peu à ces préjugés nuisibles,
„ et à cette paresse, s'opposant si ordinaire-
„ ment aux progrès de la raison. „

Si le principe unique de toutes nos actions, vous est aussi parfaitement démontré qu'il l'est à mes yeux, vous trouverez sans doute, milord, que quelques-unes de recherches dont nous venons de nous occuper, sont encore plus curieuses que véritablement utiles.

En effet si les hommes blancs, noirs, olivâtres, grands ou petits, ne sont jamais rien que par rapport à eux-mêmes, il suit nécessairement que leurs témoignages de crainte et d'espérance, doivent avoir été, être présentement, et se manifester aussi long-tems qu'il y aura des êtres pensans, à peu près de la même manière. Ainsi le fameux mot de Lucrèce ne prouverait plus (comme il le désirait, l'orsqu'il l'a écrit), que la *peur a créé les dieux*, et serait réduit à la vérité (bien incontestable, selon nous),

que la terreur est le sentiment le plus fort que les hommes puissent éprouver.

Si cette idée pouvait trouver quelque contradiction, nous engagerions Robertson à nous faire paraître l'ombre de Robespierre, pour confondre les incrédules à la toute puissance de cette pénible, mais trop véritable disposition habituelle de l'humanité. Légèrement adoucies par le désir et par l'espérance, ces subdivisions de l'amour de nous-mêmes, après avoir imprimé sur toutes les actions d'Adam et de ses fils, le même caractère que sur celles du plus ignorant et du plus stupide des sauvages, ont constamment porté les hommes à la superstition, à l'amour et à l'ambition. Les recherches pénibles des chronologistes et des antiquaires, pour découvrir des rapports entre les objets du culte et de la vénération des nations les plus éloignées, cesseront donc de paraître aussi intéressantes, lorsqu'il sera bien reconnu que l'homme de tous les tems et de tous les lieux, obéit à la même loi. La connaissance de la raison pour laquelle le créa-

teur y a soumis tous les êtres les mieux partagés de facultés conceptives, peut inspirer le désir de s'en instruire à l'aveugle inexpérience, mais elle est le fruit défendu pour ceux qui ont médité sur toute l'étendue de la faiblesse humaine.

Continuons, milord, à nous instruire par l'influence des lois religieuses, sur les habitudes et les mœurs des Indous, combien le sentiment de la crainte de châtimens, dont l'étendue n'est bornée que par l'imagination, se joignant à celui, bien autrement faible d'obtenir des récompenses, peut diminuer et même aller jusqu'à anéantir cet amour et ce soin que nous apportons d'ordinaire, pour nous procurer tout ce que nous jugeons de quelque utilité ou de quelque agrément.

J'ai l'honneur d'être avec respect, etc.

NOTES

Sur la lettre sixième.

(1) Cette ancienne union souffre tant de difficultés aux yeux de tout homme judicieux, qu'il ne pourra jamais s'empêcher d'avoir quelques doutes sur la connexion existant entre les premiers habitans des Gaules; ou de l'Allemagne, et ceux qui étaient relégués dans cette nouvelle Hollande, ou dans les nombreuses îles de l'Océan Pacifique. Que sera-ce donc pour se persuader celle des races aussi différentes que celles des blancs, des Nègres, des Lapons, des Indiens, des Tartares, et des habitans du Groënland; certes, ses doutes deviendront alors si forts qu'il sera aussi difficile de les faire cesser, que d'empêcher l'action de son jugement et de sa raison. Alors peut-être que pour se faire une idée des causes de cette ressemblance frappante dans toutes les démarches politiques ou religieuses des hommes, il faudra se borner aux résultats généraux et constans qu'offre en tous lieux, en tous tems, et qu'offrira sans doute toujours, le caractère dont ils sont animés.

Alors plus d'apparentes impossibilités pour faire arriger la postérité d'un seul homme, d'un climat aussi

favorisé du ciel que l'Asie, dans les régions affreuses et infertiles, où la neige, les frimats, les glaçons, rendent la vie si triste et si pénible; ou ce qui est peut-être encore plus difficile, de lui faire traverser des mers aussi immenses que celles dont la navigation nous a appris toute l'étendue et les dangers qu'on trouve pour les traverser, sans vaisseaux et sans autres moyens que les faibles et grossières embarcations dont se servent la plus grande partie de ces peuples plus ou moins civilisés.

Avec le même fond de caractère, les hommes n'ont pu manquer de se ressembler. Quelques nuances plus ou moins fortes, dépendant visiblement de l'action du climat, de celle des habitudes, et sans doute un peu de l'éducation, paraissent seulement avoir varié infiniment ses formes; mais si cette solution simplifie la question de savoir pourquoi les actions des anciens peuples, ont autant d'identité que la plupart de leurs opinions, la cause qui porte un homme à faire du mal aux autres, ou à leur rendre service, paraît ne pouvoir pas plus être connue, que le moyen de prolonger notre existence pendant plusieurs siècles, et celui de dextupler nos forces physiques.

(2) Quoiqu'il soit sans doute assez curieux de s'instruire de la cause qui a donné lieu à l'existence de *Ganesa*, nous doutons que les Pluche et les Banier pussent en trouver aucune, ni dans la physique céleste,

ni dans les monumens historiques. Le *Trimourti*, ou la trinité indienne, vient très-probablement des trois qualités de créateur, de conservateur et de destructeur, que nous voyons à la nature; mais pour *Ganesa*, rien de sensible et de sujet à comparaison, n'existe pour cet objet, parvenu à être le premier de tous ceux dont s'occupe journellement la bigotterie indienne.

Ganesa ne peut donc être comparée à aucun autre objet de quelque culte religieux, qu'à ce Janus avec lequel William Jones s'efforce, peut-être plus qu'il ne réussit, de lui donner quelques rapports.

(3) Comme nous verrons dans la lettre sur la chronologie des Indous, ce que c'est qu'un *Calpa*, nous ne dirons ici rien de plus, sur cette division d'une durée de tems, paraissant ne pouvoir être mieux employée qu'à rendre celle de l'éternité, un peu plus sensible.

(4) *Heri* paraît être un des noms donnés tantôt à Brahma, tantôt à Vichenou, par une imagination plus dirigée par sa fougue, que par les règles de la critique et du jugement.

Jaya de'va, le grand poëte lirique des Indes, en chantant les *Avatars*, ou descendans de la divinité sacrée dit *ô Heri*, vainqueur de l'univers, la terre placée „ sur le point de ton ouvrage, y demeure fixée comme „ la figure d'un *Antelope* noir dans la lune (*a*) „. Si

(*a*) Asiatic researches, *vol.* 2.

ceci paraissait peu clair, il serait bon de l'éclaircir, en observant à nos lecteurs, que ce *Heri* paraît être le même que *Cesava*, autre *Avatar*, dont *Jaya dev'a* parle avant *Heri*, comme ayant pris la forme d'un poisson. Ces vers se rapportent trop manifestement à ce qui a été dit du déluge, prédit à *Satyavrata* par *Heri*, sous la forme de ce merveilleux poisson, pour ne pas reconnaître le même fond d'idées, dans des expressions différentes.

(5) Les attributs de la divinité sont si grands et si étendus que toute notre perspicacité ne peut presque jamais en découvrir que les plus simples parties. Comment concevoir une puissance dont la force aille jusqu'à créer les myriades des mondes présentes par le télescope d'Herschel, et les infiniment petits animalcules, découverts depuis l'invention des microscopes? L'immensité d'un être pareil, ne peut être déterminée par aucun des calculs à portée de notre faiblesse. Sans doute ils sont étonnans, et ils tiennent du merveilleux, ces calculs des distances, et des mouvemens de tous les corps célestes, que les Newton et les Bailli nous ont laissés; mais plus ces hommes rares ont étendu la sphère de nos connaissances, plus ils nous ont démontré l'impossibilité absolue où l'homme se trouvait réduit, de ne pouvoir s'instruire de la construction intérieure de ces globes si éloignés du nôtre, et dont cependant l'organisation extérieure, paraît avoir des rapports avec celle du

monde où la divinité nous a placés. Que de sujets de s'écrier : *ô altitudo !*

(6) Ce grand et destructeur phénomène est aussi démontré par l'inspection de l'intérieur de ce monde, qu'il l'est par la tradition à peu près universelle de tous les peuples. A la vérité, des peuplades aussi abruties que les Hottentots, les Nègres, les habitans des déserts glacés près des pôles, et de quelques îles nouvellement découvertes, semblent n'en avoir pas conservé le souvenir; mais l'immense majorité des peuples civilisés l'a gardé soigneusement, et y a rapporté l'intervention des objets de leur culte. Cette dernière circonstance prouve combien l'ame de ceux qui ont décrit ce funeste événement, en était profondément affectée, et combien elle désirait de faire partager ces sentimens, à tous ses innombrables successeurs.

(7) La cause du mouvement est le secret de la providence. Descartes disait : donnez-moi la capacité de mettre la matière en mouvement, et je créerai le monde. C'est ce mouvement qui a opéré les changemens, tantôt éclatans, tantôt imperceptibles, mais arrivant successivement et aussi infailliblement dans l'intérieur du globe, que celui du besoin de manger, suivi sitôt de celui de digérer; de la fin de l'action dans tout ouvrage de l'industrie humaine, tel qu'une montre, un boulet qu'on voit se remuer pendant un tems déterterminé, pour rendre ensuite les parties de leur com-

position, à l'ensemble chymique de cette nature, tour à tour créatrice, tour à tour absorbante, et paraissant au premier apperçu, être destructive.

(8) Comme Brahma est le créateur de tout, il n'est pas plus conséquent de lui assigner une place quelconque parmi les choses créées, que de donner à la divinité le ciel pour demeure. Les Indiens, en disant que dieu est par-tout et dans tout, semblent être du même avis que quelques docteurs ayant le bon sens d'adopter une idée aussi modeste que vraisemblable. Cet œuf merveilleux, représenté ici comme produit par la cause créatrice du mouvement, fut formé suivant la deuxième opinion des Indous sur la création (rapportée dans Ayeen Akbery, vol. 2, pag. 298), « par l'union » de *Brahma* avec *Terée*, divine production femelle » de *Mahakalec*, sorti de *Brahma*, transformé en » homme nommé *Mahaletchmeen*. Cet œuf ayant été » partagé par *Mahades*, frère de Terée, uni à » Brahma, produisit d'une part les dieux et les dons » célestes, et de l'autre le monde et tous les objets qu'il » renferme ». Cet œuf contenait le germe de cette boëte si brillamment embellie par l'imagination charmante des Grecs, sous le nom de la boëte de Pandore.

(9) Minos est si connu qu'on ne peut rien dire de nouveau sur son sujet. Il a réellement de grands rapports avec le Yamba des Indiens. Ces deux êtres pa-

raissent donc avoir leur origine dans ces idées de police et de correction, qui n'ont pu exister qu'après un état plus ou moins long de civilisation.

(10) Cette doctrine de la transmigration, modifiée par celle de la métempsycose Pytagorique, était moins sombre et moins effrayante que celle des deux principes, imitée sans doute de celle des chrétiens. Il était fâcheux d'avoir à redouter d'être incorporé dans un minéral, dont on avait l'espoir d'être tiré après sans doute un nombre immense d'années, que d'être condamné aux tourmens horribles et sans fin des damnés.

(11) Si cette définition d'un objet incompréhensible, n'est sans doute guères plus satisfaisante que tant d'autres, elle a du moins le mérite de la brièveté.

(12) Janus était nommé *Quadriferus*, ainsi que nous le dit le père Montfaucon. On le voit conséquemment avec ses quatre visages, dans plusieurs monumens, et notamment sur une médaille d'Adrien. Ne semble-t-il pas que cette multiplicité de têtes est une sorte d'inscription allégorique, marquant combien l'être auquel on les donnait, méritait d'être révéré.

(13) Ces philosophes persans paraissent avoir à peu près la même doctrine que les Epicuriens. Opposés vivement, peut-être imprudemment, à toute superstition, ce penchant à satisfaire leur amour-propre,

trouva amplement à s'exercer sur le culte général des Indiens. Le malheur est qu'après avoir détruit, ils ne mettent rien à la place. Leur philosophie, ainsi que celle de tant d'autres modernes, après être parvenue à décomposer les objets moraux, éprouve les mêmes obstacles que la chimie, et ne trouvant plus, ainsi qu'elle, que ce vague et cette incertitude, seule image morale que nous puissions nous faire du néant, est réduite à ce véritable *caput mortuum* moral, plus aisé à être aperçu par nos sens.

(14) ' La fête de *Bhavani* est célébrée tous les ans
, pr les *Gopas*, e t autres Indiens, gardiens conser-
, vateurs des bêtes à cornes, jardiniers et cultivateurs.
, Ces hommes parcourent, vers le premier de mai,
, les champs, les jardins, élevant quelques autels dans
, les champs, les décorant de guirlandes de fleurs,
, en chantant et en se réjouissant à leur manière.

, Cette déesse est fêtée par tous les Indiens. Sa fête
, passe pour une des plus anciennes de l'Inde. Pendant
, sa célébration, (à peu près le dernier jour de mars,)
, lorsque tous les Indiens sont livrés à la gaieté, il
, leur est ordonné de tendre des pièges à la simplicité,
, en lui faisant chercher ce qu'il est impossible qu'elle
, trouve, pour rire et se moquer de l'unitilité des
, peines et des soucis qu'on s'est donné pour trouver
, dans un lieu, ce qui n'y est pas.

, *Shouja'ul Deoulah*, quoique musulman, poussait

„ si loin l'observance de cette fête d'*Houli*; qu'il ex-
„ pédia plus d'une fois des ordres à des personnes qu'il
„ savait absentes, afin de rire d'autant plus du déran-
„ gement et de l'embarras qu'elles avaient éprouvé ;
„ qu'il avait été grand et pénible. Les Indous qui se
„ trouvent à *Jagannath* le jour de cette grande fête, y
„ reçoivent des distinctions qui les engagent à y rester
„ encore pendant les autres moins solemnelles, dont
„ elles sont suivies, (*a*).

(15) L'ignorance mettant peu de précision dans ses expressions, s'est manifestée dans les rapports qu'elle a fait sur les premiers habitans du monde. Tout ce qui paraissait au poëte ou à l'historien de ces tems, au-dessus de ses forces, était représenté comme gigantesque en taille et en vigueur corporelle. L'amour-propre empêchait ces chroniqueurs de convenir qu'ils avaient eu des contemporains qui, quoiqu'à peu près de leur taille et de leur force, s'étaient cependant montré leurs supérieurs en puissance et en politique.

Nous trouvons de ces géans chez les Juifs, avant le déluge, comme il en est question aux mêmes époques chez les Grecs, et sur-tout chez les Indiens. Ainsi le terme des géans dans l'ancien style, est loin de désigner un homme plus grand et plus fort qu'un autre, c'est seulement d'un homme plus puissant ou plus heureux, dont il est question.

(*a*) Asiatic researches, *vol.* 1.

(16) L'Amourdon ; ou la mer de lait, ce breuvage qui a donné l'immortalité aux dieux secondaires de la mythologie indienne, est une de ces inventions les plus faites pour séduire la faiblesse humaine. Qu'y a-t-il en effet de plus flatteur, de plus satisfaisant à tous égards, que la perspective de parvenir à l'immortalité ? quel sacrifice pourrait paraître trop grand, lorsqu'il assurerait la jouissance d'un bien aussi inestimable, ou au moins le paraissant tel, à l'immense majorité du genre humain ? Nous avons vu que cet espoir enivrant avait engagé les anciens Indiens à offrir de leur chair et de leur sang à leur *Devi*, ou *Mahadeva*. Les Juifs parlent aussi d'un arbre de vie dont les fruits avaient la propriété de faire vivre éternellement (*a*) leurs patriarches vivaient neuf ou dix fois plus que les contemporains de leur Moïse, et de ses successeurs. C'est à l'espoir de se procurer une vie immortellement heureuse, que tant de martyres, soit des disciples de Brahma, de ceux de Moïse, des anciens Guèbres, du grand législateur des chrétiens, et des innombrables victimes des dissentions élevées sur l'explication de ces dogmes, doivent être attribués. C'est encore par ce puissant motif que toutes les macérations et les longues agonies de ces *Fakirs*, de ces anachorètes, de ces moines, sacrifiant volontairement le bien-être de la vie présente à la perspective d'une autre, seulement connue par

---

(*a*) Genèse, *chap*. 3, *vol*. 22.

l'imagination ; c'est, disons-nous, par cette seule raison que tant de choses produisant évidemment de si fâcheuses sensations, n'ont cependant pas cessé d'avoir lieu.

Dans les climats où l'ignorance a le plus augmenté le champ sans bornes de l'illusion, on trouve encore un reste de cet important secret de faire de *l'Amourdon*. Quelques charlatans chinois sont parvenus à persuader à des empereurs crédules, qu'ils savaient composer cette liqueur ayant la propriété de rendre immortel. Malgré le *jaensam*, qu'on assure être un des principaux ingrédiens de ce breuvage, les empereurs et les *Chinois* qui ont voulu s'en servir, *n'ont pas survécu plus d'un an à cette folle tentative* (*a*).

Peut-être que cette mer de lait de laquelle sont sortis tant d'*Upatas* mythologiques (*b*), n'a du sa célébrité qu'à la vue du phénomène physique qu'offrent les mers des Indes, dans des tems déterminés. Nous verrons bientôt ce qui a été remarqué sur cette blancheur des eaux de l'Océan, à des époques et dans des lieux où l'on paraît en jouir constamment.

(17) *Bouddha* fut le réformateur le plus paisible et le plus humain dont l'histoire nous ait conservé le souvenir. Venu au monde, selon plusieurs chronologistes les plus estimés, peu d'années après celles où nous avons

---

(*a*) Recherches philosophiques sur les Chinois, *tom.* 4.

(*a*) Asiatic researches, *vol.* 2.

fixé le déluge, il est chanté comme le *neuvième Avatar, ou la neuvième incarnation de Vichenou*, par *Jayade'va* (*a*).

Parvenu sans effusion du sang des sectateurs de la cruelle *Devi*, (dont nous venons de voir les sanguinaires inclinations dans le *Calica Pourana*,) à leur faire cesser de verser tout celui que la superstition leur ordonnait de répandre dans des circonstances pénibles et menaçantes, cette belle réforme n'a pas été célébrée par les historiens comme elle aurait dû l'être. C'est ainsi que les événemens les plus remarquables, peuvent n'exciter que médiocrement l'attention. : quant à la nôtre, elle se proportionne à la grandeur et à l'importance de l'objet. Que de malheurs, que de crimes auraient été épargnés aux hommes, si les réformes des Juifs dit zélés, celle des prosélites de Mahomet, et de tant de prétendus interprêtes de la loi la plus humaine et la plus douce que le ciel ait jamais accordé aux souffrances de l'humanité, avaient eu le même succès que celle de *Bouddha*? Malgré l'inimitié, supposée exister par Sonnerat, entre les *Chivenistes* et les sectateurs de *Vichenou*, il est difficile de croire qu'un peuple ayant éprouvé un aussi grand changement dans ses rites, sans combattre et sans répandre du sang, en soit venu à verser celui des sectateurs de ce Brahma que tant d'Indiens révèrent et adorent, ainsi que le suppose le même Sonnerat (*b*).

(*a*) Asiatic researches, *vol.* 2.

(*b*) Voyage aux Indes, *tom.* 1.

(17 *bis*.) Les Courous sont les habitans de la Russie et de la Sybérie, suivant les livres sacrés des Indous. Comme ces pays du nord étaient inconnus alors aux nations méridionales ; et que leurs habitans étaient plus belliqueux que les peuples les plus méridionaux, l'exagération de leur valeur et de leur force les avaient fait regarder par des imaginations peu astreintes aux règles du jugement, comme des êtres ayant une force absolument surnaturelle. La disposition à abuser de cette supériorité, avait encore donné lieu à l'opinion reçue que ces *Courous* avaient envahi l'Inde, et que le roi *Yadhischt'ir* qui y régnait, eut besoin de toute la valeur et des qualités surnaturelles du dieu *Chrisna*, pour se soustraire à la pesanteur de leur joug.

Dans des tems plus modernes ; nous voyons ces hommes du nord, parvenir à déchirer et à démembrer l'empire romain : Leur Attila se faire nommer le fléau de dieu, mériter ce titre terrible en répandant dans toute la terre connue, le sang de ses défenseurs, et la misère la plus profonde parmi le reste. Nous les voyons encore quelques siècles après, venir piller, ravager, incendier notre France, et s'y faire tant redouter ; qu'il fallut pour pouvoir espérer de s'en délivrer, adresser au ciel la fameuse prière : *A furore Normanorum, libera nos domine.*

Comme Sonnerat manifeste une autre opinion sur les *Courous*, il n'est pas inutile de rappeller ici, que

cet

cet auteur les traite dans sa mythologie indienne, de génies divins, mais malfaisans.

Les Deytias sont encore des êtres mythologiques Indiens, qui quoique doués d'attributs divins, n'en avaient pas moins les dispositions les plus malfaisantes pour les hommes.

(18) Les cheveux blonds qu'on donne à *Cesava* sont un trait de beauté, comme c'en était un pour l'Apollon des Grecs. Les déesses de ce peuple, et sur-tout leur Vénus, étaient toujours représentées blondes.

Dans tous les pays, les hommes faisant plus de cas de ce qu'ils voyent rarement, que de ce qui se présente fréquemment à leurs regards, les cheveux blonds étant très-rares en Grèce ; et encore plus dans l'Inde ; où les cheveux bruns et noirs sont ordinaires, un des caractères de la beauté (dans ces pays,) est d'avoir une chevelure blonde.

LETTRE VII.

Des cérémonies et des devoirs religieux, observés par les Brahmes consacrés au service des divinités.

MILORD,

Après avoir soumis à votre examen, les faits les plus remarquables des opinions religieuses des Indous, il faut encore vous rendre compte de la nature et de l'objet du culte que ces peuples rendent à leurs divinités.

„ Un Brahme, etc. s'éveillant, doit sous „ peine de perdre le bénéfice des cérémo„ nies qu'il a précédemment remplies, „ frotter ses dents avec une branche d'osier „ ou une de figuier, prononçant cette „ prière : seigneur des forêts, Soma, roi „ des herbes et des plantes, accorde-moi „ une longue vie, force, gloire, splendeur,

, postérité, nombreux bétail, grandes ri-
, chesses, ainsi que des vertus, des con-
, naissances et de l'intelligence.

, Après avoir jetté la branche ou verge
, dont il vient de se servir, il se baigne le
, matin et le soir dans la rivière, ou dans
, toute autre eau; pendant ce bain régulier,
, récitant tout bas les gayatri, ou la
, prière qui termine les oraisons des Brah-
, mes, avec les noms des sept mondes,
, ensuite buvant quelques gorgées d'eau et
, en répandant un peu devant lui, le prêtre
, récite les trois prières ci-dessous, pen-
, dant qu'il exécute une ablution en jettant
, de l'eau huit fois avec sa main (proba-
, blement vers les huit points du monde),
, et conclut le tout en répandant de l'eau sur
, la terre, pour détruire les démons qui
, font la guerre aux dieux.

, 1°. Eau divine, donne-moi le bonheur
, et la ravissante vue du suprême dieu.

, 2°. Comme une tendre mère, rends-
, nous capables de partager ta divine es-
, sence.

„ 3°. En possédant ce don, avec lequel tu
„ satisfais l'univers, nous jouirons de la
„ suprême félicité.

„ Immédiatement après cette ablution,
„ le Brahme boit une gorgée d'eau, sans
„ l'avaler, priant en silence par ces mots :
„ seigneur du sacrifice, ton cœur est au
„ milieu des *vagues de l'Océan*, puissent
„ les herbes et les eaux salutaires te péné-
„ trer ! Nous t'invitons d'être présent à
„ l'hymne du sacrifice, et à cette humble
„ salutation; puisse cette ablution nous être
„ efficace ! Quelquefois il prend une gor-
„ gée d'eau, pendant qu'il prononce tout
„ bas les noms mystérieux des sept mondes;
„ et après s'être plongé trois fois dans l'eau,
„ durant qu'il récite le texte expiatoire de
„ la création, il retourne chez lui pour
„ rendre un culte religieux au soleil levant.

„ Cette dernière cérémonie commence
„ par lier les cheveux du haut de sa tête,
„ pendant qu'il récite le *gayatri*, tenant
„ beaucoup d'herbe *Cusa*, dans sa main gau-
„ che, et trois emplâtres de la même herbe,

, dans sa main droite : il porte un anneau de
, ce *Cusa*, sur le troisième doigt de chaque
, main. Ce prêtre prend trois fois de l'eau,
, en prononçant les sept noms mystérieux
, des mondes, frotte ses mains comme
, s'il les lavait, et finit en touchant avec
, ses mains humides, ses pieds, sa tête, sa
, poitrine, ses yeux, ses oreilles, son nez,
, ses narines et ses épaules. S'il est assez
, heureux pour éternuer ou cracher, il ne
, prend pas d'eau dans sa bouche, mais il
, touche d'abord son oreille droite en exécu-
, tion de la maxime : après avoir éternué,
, craché, s'être mouché, avoir dormi,
, s'être habillé et avoir versé des larmes,
, tout homme ne doit point boire de l'eau,
, avant d'avoir exécuté cet attouchement (*a*).

Vous voyez, milord, à quel point l'absurdité des hommes peut aller, et combien la recherche de biens imaginaires, peut leur imposer de gêne et de contrainte si opposées à leur bien-être journalier. ,, Le
, feu, dit *Parasara*, l'eau, les Védas, le

(*a*) Asiatic researches, *vol* 5, *page* 348.

, soleil, la lune, l'air, tout réside dans
, l'oreille droite d'un brahme ; *Ganga* est
, dans son oreille droite, le feu du sacrifice
, dans ses narines.

, La gorgée d'eau est une introduction
, nécessaire pour toutes les cérémonies sans
, laquelle, dit le *Samba Pourana*, tout
, acte de religion est inutile. Le prêtre
, médite en silence. Après avoir fermé les
, yeux, il voit brahma avec son visage
, blond, et ses couleurs animées résider dans
, son nombril. *Vischnou* avec ses quatre bras
, et son teint noir dans son cœur, et *Siva*
, avec ses cinq visages et son teint blanc ;
, dans son cerveau.

La science ascétique de notre école, a-t-elle jamais été plus loin? et toutes les méditations les plus vantées de nos dévots ont-elles jamais pu procurer l'avantage de s'identifier avec la divinité, ainsi que tout prêtre brahme le fait journellement? Leurs visions journalières n'ont-elles un trop grand rapport avec celles de l'insensé, prétendant découvrir la lumière divine en fixant con-

tinuellement ses regards sur le bout de son nez, pour ne pas venir de la grande et unique cause qui nous a condamnés à tant et à de si humiliantes faiblesses ? Le prêtre médite ensuite sur le plus saint des textes, pendant trois respirations : il répète le *gayatri*, les noms mystérieux des mondes, et après d'autres observances *Ya'inya Walcya* prescrit de méditer sur *Brahma*, la terre, les étoiles et le ciel.

Suivant le commentaire, le pouvoir resplendissant qui gouverne notre intelligence, est le premier élément, *l'eau*, le lustre des pierreries et autres substances éclatantes, la saveur des arbres et des herbes, l'âme animée de tout ce qui respire. C'est le créateur, le conservateur et le destructeur, le soleil, et autre divinité de ce qui se meut, ou de ce qui est compris dans les trois mondes nommés la terre, les étoiles et le ciel. Le suprême *Brahma* ainsi manifesté, illumine les sept mondes.

„ Puisse-t-il unir mon âme à sa propre „ lumière qui est sa propre âme, rési-

dante toute éclatante dans les sept mondes, ou dans le séjour de la vérité.

Une autre formule de prière qui est le *gäyatri* des *Brahmes*, se remplace quelquefois par le *gayatri* général. On dit alors : « médite sur le pouvoir resplendissant qui » est *Brahma* lui-même. Je suis moi-même » une brillante émanation du grand et su» prême *Brahma* (a) ».

Cette formule peut comme vous voyez, milord, par des jouissances de l'amour propre, faire soutenir toutes les privations physiques.

Le soleil et la lumière expriment au fond la même chose, quoiqu'à force de termes enthousiastes, *Yya'inyawalcya* les confonde, dans le commentaire qu'il a fait des lois de Menou.

« La lumière pénètre entre les sept mondes » qui, situés l'un au dessus de l'autre, sont les » sept demeures de toutes choses.

» Le monde qui renferme tous les objets » fixes ou mouvans est nommé la terre. » Celui dans lequel les choses existent une

(a) Asiatic researches, *vol.* 5, *page* 349.

„ seconde fois, mais sans sensation, ensuite
„ commençant à être sensible à la fin du
„ période fixé pour la durée du présent
„ univers, est *le monde de ré-existence.* La
„ demeure de la divinité, ou le froid, le
„ chaud et la lumière sont perpétuels, est
„ nommé le ciel. La région intermédiaire
„ entre le haut et le bas monde, est nom-
„ mée *le monde du milieu.* Le ciel où
„ les animaux détruits dans l'embrasement
„ général de ce période déterminé doivent
„ naître encore, est appellé par cette raison
„ le *monde des naissances.* Celui dans le-
„ quel *Sanaca* et autres fils de *Brahma*,
„ justifiés par leur austère dévotion, de-
„ meurent exempts de toute domination,
„ cet appelé par cette raison, la demeure
„ des bienheureux. La vérité ou le troi-
„ sième monde, est le séjour de *Brahma*.
„ Sa place est au sommet des sept autres
„ mondes; une fois atteint il n'est ja-
„ mais perdu. Il est appellé le sublime sé-
„ jour.

La ressemblance, milord, entre cette

doctrine et celle des Bourmas, n'échappera sûrement pas à votre attention.

, Il faut faire précéder les noms des mon-
, des par le trisyllabe mystérieux, pour éviter
, la fâcheuse suite que Menou enseigne pou-
, voir être causée, par l'inattention à l'obser-
, vance de ces préceptes.

, Tout Brahme, consacré au service des
, divinités (dit ce législateur) commençant
, ou finissant la lecture des *Védas*, doit
, toujours prononcer la syllabe *om*, car
, faute de cette attention la capacité d'en-
, tendre, poura lui être ôtée tout à coup.
, Cette syllabe précédera chaque nom des
, mondes, pour annoncer que leurs septs
, noms sont des manifestations du pouvoir
, exprimé par cette syllabe. Comme la
, feuille du *Palasa* dit *Ya'iynwalywia*, est
, supportée par une simple pédicule, ainsi
, l'univers est soutenu par la syllabe *om*;
, symbole du suprême *Brahma*. *Om* est
, appellé *Acschara* parce qu'il est le sym-
, bole de dieu, créateur de l'univers. Le
, soleil est *Brahma*, l'ame suprême, parce

, que rien n'a été et ne sera plus élevé que lui;
, c'est pourquoi il est célébré comme tel dans
, tous les *Védas*. Suit une longue énumé-
, ration des qualités du soleil, *la plus*
, *grande des lumières*, qui pénètre tout ce
, qui se remue, et tout ce qui est fixé. Au
, milieu du soleil, dit l'ignorant commen-
, tateur, se trouve la lune; au milieu de la
, lune se trouve le feu; au milieu de sa
, lumière est la vérité; et au milieu de la
, vérité, est le bien impérissable.

Des prières sont encore adressées au soleil, accompagnées de nouvelles ablutions, suivies d'invocations à l'élément des eaux, et d'aspersions de ce fluide vers le nord-est, regardées comme capables d'effacer les péchés. Cette cérémonie se termine par avaler une gorgée d'eau, et réciter la prière nommée *Gayatri* dans laquelle on dit : « tu es
, le mot mystique, purification ».

, Dieu avec sa pensée, créa d'abord les
, eaux, et plaça dans elles, les productions nu-
, tritives (Menou chap. 1.). Lorsque le sei-
, gneur de l'univers sortit du sein des mers,

„ anéanti par la générale destruction, il re-
„ manifesta son existence par la création
„ des trois mondes. La vérité, la passion et
„ l'obscurité correspondent aux trois cultes
„ du créateur, de préservateur et de destruc-
„ teur, connues sous le nom de *Brahma*,
„ *Vichenou* et *Roudra*, pour marquer que le
„ ni les étoiles et le firmament, sont joints
„ comme les épithètes de la lumière.
„ Après avoir fait beaucoup d'ablutions,
„ recité beaucoup de prières au soleil, à
„ l'eau et aux sept rayons du soleil dont le
„ troisième est le meilleur de tous, avoir
„ répandu de l'herbe de *Cusa*, le *Gayatri*
„ doit être médité et le propre texte doit
„ être récité à plusieurs reprises, en ces
„ termes : « Tu es la lumière, tu es la se-
» mence, tu es la vie immortelle, tu es
» le resplendissant, le plus aimé par les
» dieux, jamais diffamé par personne, tu
« es le plus saint des sacrifices.

„ Celui qui se baigne invoquera les saintes
„ rivières, en ces termes. « O *Ganga*,
» *Ya'mouna*, *Saraswati*, *Satadrou*, *Ma-*

» *roudvid'h et Jiyiciya*, entends mes » prières : salutation à *Narayana*; puisque » *Varouna*, dieu des eaux a tracé le che- » min du soleil, puissai-je suivre la même » route » !

, Si le suppliant a commis le pèché de , manger avec un autre d'un rang inférieur, , ou d'accepter ce qu'il n'aurait pas dû , recevoir, de boire des liqueurs spiritueu- , ses, il doit se baigner jusqu'au col, et réci- , ter une prière à Roudra, et boire du jus , très-exprimé des plantes de la lune.

, Après le bain, le prêtre se plongera , encore trois fois dans l'eau en répétant la , même prière. S'il a commis de grandes , offenses il méditera le *Gayatri*, hémistiche , par hémistiche durant le tems de trois res- , pirations, après quoi ile récitera en entier , sans observer aucun intervalle. Le *Gayatri* , suivant, termine la cérémonie. « O *Rou-* » *dra*! protège nos enfans et nos descen- » dans ! conserve et prolonge le période de » nos vies : ne détruis pas nos vaches, ainsi » que nos chevaux, parce, que en t'offra

» nos oblations, nous t'avons toujours adres-
» sé nos humbles prières ».

Le prêtre n'a pas encore fini de remplir ses devoirs après tous ceux dont nous venons de faire la longue énumération, il lui faut de plus, milord, adresser des prières au soleil, aux eaux pour finir convenablement cette cérémonie religieuse. Il ne la compléte qu'en étudiant une portion des Védas, et en méditant plusieurs *Gayatris*, selon qu'il lui est prescrit de le faire à chaque titre des différens Védas; enfin il ne termine le tout, qu'en offrant de l'orge, du *Tyla* et de l'eau aux mânes.

, Alors portant le fil sacrificateur autour
, du col, le prêtre se tournant vers le nord,
, offrira du *Tyla* ou des grains d'orge, avec de
, l'eau du milieu de sa main (qui est la partie
, destinée aux choses humaines) tenant à l'e-
, trémité l'herbe *Cusa*, le milieu de laquelle
, doit rester dans la paume de sa main.
, L'oblation se présente sur la même herbe,
, dont la pointe est tournée vers le nord,
, ensuite il prononce ces paroles : puisse

„ *Sanaca* être satisfait! Puisse *Samandana*, „ *Savatana*, *Capila*, *Asuri*, *Bodhu* et „ *Parchasicha*, être satisfaits! Comme le „ pouce est la partie sacrée des progéniteurs „ du genre humain, le prêtre environne le „ sien de la même herbe, et offre du Tyla et „ de l'eau dans un vaisseau de corne de Rhi„ nocéros, placé sur ce Cusa dont la pointe est „ tournée vers le midi. Puisse, dit alors ce „ Brahme, le feu qui reçoit cette oblation „ en être satisfait! puisse la lune, le juge „ des ames séparées de leur corps; le soleil, „ les auteurs du genre humain qui ayant été „ purifiés par le feu ont vu les pas tra„ cés par les dieux. (Ceci explique les rai„ sons des pelerinages à Ceylan, pour voir „ le pas de *Vichenou*.) Ceux qui ont bu le „ jus des plantes de la lune, et ceux qui ont „ été assez heureux pour s'asseoir sur la „ terre sainte, être contents et appaisés!

Suit encore une autre litanie de noms aussi inconnus. L'eau est mêlée avec le Tyla: dans ce Tyla est une production quelconque. Ensuite viennent les salutations à ce

Yama juge des âmes dont on lit ici 14 titres, qui font 14 formes différentes de la divinité; 1°., à d'*Hermaraja*, ou le roi des „ divinités; 2°. à la mort; 3°. à *Antaca*, ou „ le destructeur; 4°. à *Vaiwaswata*; 5°. „ au tems; 6°. à l'écorcheur de tous les „ êtres; 7°. à *Audhumbara* ou *Yama*, sorti „ des rameaux d'un figuier; 8°. à celui qui „ réduit tout en cendre; 9°. à la divinité „ noire et bleue; 10°. à celle qui habite la „ céleste demeure; 11°. à celle dont le ven- „ tre est comme celui d'un loup; 12°. à l'être „ bizarre; 13°. au merveilleux distributeur „ des peines. Il prend encore des grains de „ *Tyla*, et les jette sur la terre en pronon- „ çant un *gayatri* au feu, aux auteurs du „ genre humain, et à ses ayeux paternels et „ maternels. Le *gayatri* rend cette formule „ encore plus imposante.' Enfin la cérémo- „ nie se termine par des offrandes accom- „ pagnées de prières aux dieux, aux dé- „ mons, aux génies bienfaisans, aux „ grands serpens, aux géants féroces, bu- „ veurs de sang, gardiens invincibles des

trésors

„ trésors célestes , aux esprits appellés
„ *Cuschmandas* , « à ceux qui sont dé-
» tenus dans les enfers , et places de tour-
» mens ».

Dans ces différentes cérémonies on re-
trouve le même esprit qui a dicté à tant de
docteurs anciens et modernes ; les prières
aux objets érigés, (par la terreur des événe-
mens malheureux dont ils étaient cause,) en
divinités plus ou moins grandes, et la plu-
part malfaisantes et terribles.

Nous allons voir, milord, dans la suite de
cette lettre, ce même esprit de superstition
qui a fait sacrifier tant de victimes humaines
dans la Tauride, dans la Palestine, dans
Carthage, dans les Gaules et dans l'Amé-
rique, exercer si vivement ses fureurs par-
mi les peuples pacifiques de l'Inde, que
les anciens sacrifices des veuves de *Brah-
mes*, d'Indiens de toute *Caste*, se faisant
écraser sous les roues des chariots de leurs
monstrueuses idoles, et se faisant dévorer par
les requins à la fête de leur déesse des eaux,
y sont encore pleinement adoptés, lorsqu'ils

ne sont pas réprimés par l'autorité salutaire du gouvernement.

Le *Rudhiva D'hyata*, traduit du *Pouran Calica* par le chevalier Blaquière, nous apprend, milord, que *Schiva* s'adressant à ses enfans *Betat* et *Bairava* leur dit : „ Je „ vous rapporterai mes enfans, les cérémo„ nies et les règles qui doivent être obser„ vées dans les sacrifices.

„ Les formes prescrites dans le *Vaïs'chnai„ vi Tantra*, doivent être observées et sui„ vies dans tous les sacrifices aux divi„ nités. Les oiseaux, les tortues, les alliga„ tors, les poissons, neuf espèces d'animaux „ sauvages, les buffles, les bœufs, les boucs, „ les ichneumons, les sangliers, les rhino„ céros, les antelopes, les daims, les lions, „ les tigres, les hommes sont les victimes dont „ le sang est regardé comme une oblation „ convenable à la déesse *Chandica*. C'est par „ ces sacrifices que les princes obtiennent le „ bonheur et la victoire sur leurs ennemis. „ Le sang d'un poisson ou d'une tortue rend „ la divinité favorable pour un mois; celui

„ d'un crocodille pendant trois. Suit une
„ progression graduée de neuf mois, d'un
„ an et de douze, pour les onze espèces d'a-
„ nimaux sauvages détaillées ci-dessus; celui
„ d'un *Srabha* (animal de huit pieds de long
„ qui n'est connu que dans les *Pouranas*,)
„ satisfait la déesse pour vingt-cinq ans, celui
„ de l'homme est mis au même rang que celui
„ du lion, et fait plaisir à la déesse pour mille
„ ans. La chair des objets sacrifiés à cette di-
„ vinité, plaît pendant la même durée de
„ tems que leur sang.

„ *Devi* est appaisé par un sacrifice humain
„ pour mille ans, et cent mille par celui de
„ trois hommes.

„ *Ca'mac'hya*, *Chaudica* et *Bhairava* qui
„ paraissent sous ma forme, sont appaisés pour
„ mille ans par une offrande de chair humai-
„ ne. Le sang des victimes qui a été purifié par
„ les saintes écritures, est égal à l'ambroisie.
„ L'oblation du jus de citrouille, de canne
„ de sucre, plaisent autant à la déesse que le
„ sacrifice d'un bouc.

„ Les sacrifices doivent être exécutés avec

, des *Chandra Kasa*, (armes de fer) sui-
, vant la méthode la plus parfaite avec une
, hache ou un couteau pour la seconde et avec
, une houe pour le dernier dégré.

« Que le sacrificateur ne se serve point
» de la hache avant qu'il l'ait invoquée sui-
» vant le texte sacré qui a été mentionné
» ci-dessus, et particulièrement lorsque ce
» sacrifice est offert aux déesses *Durga* et
» *Camaïhya*.

» Que le sacrificateur répète le mot *cali*
» deux fois, ainsi que les mot de *Devi*,
» *Bay'reswari*, ceux de *Lawha*, *Dan-*
» *dayai* et *Namah*.

» *Cali*, *Cali*! horrible et redoutable
» déesse ! manges, coupes, détruis tout
» méchant ; coupes-le avec ta hache. Lie,
» lie ; saisis, saisis ; bois le sang, consumes,
» mets-nous en sûreté ; salut à *Cali* ; ainsi
» finit le *Calratriya Mantra*.

» *Calratri*, déesse de l'obscurité, préside
» elle-même sur la hache destinée à détruire
» ses ennemis.

» Les sacrificateurs doivent employer la

» formule suivante adressée à la victime :
» Les êtres animés furent créés par *l'exis-*
» *tant en soi-même*, pour être immolé lui-
» même, comme objet de sacrifice ».

On reconnaît à ce style, le langage mystique, qui disant tant de choses à l'ignorant, est absolument vide de sens pour l'homme un peu éclairé et un peu judicieux. On voit cependant que l'auteur faisait quelque usage de cette dernière qualité, puisqu'à la fin de ce qu'on vient de lire, il ajoute. « C'est
» pourquoi je vous immole sans commettre
» le moindre péché, en vous privant de la
» vie.

» Que le sacrificateur prononce le nom
» de la divinité à laquelle il adresse son sa-
» crifice, et qu'il mentionne la raison pour
» laquelle il le présente. Alors exécutant
» littéralement le texte sacré, il tournera
» la face de la victime vers le nord et les
» siens à l'est, pour éviter la rencontre de
» ses regards, avec ceux de l'objet sacrifié.

» Le vaisseau dans lequel le sang des
» victimes doit être offert, est selon les cir-

» constances, d'or et d'argent, de cuivre,
» d'airain, d'un panier de feuilles, ou de
» tout espèce de bois à l'usage des sacri-
» fices. Le sang humain sera toujours pré-
» senté dans un vaisseau de métal ou de
» terre, et jamais dans un panier de feuil-
» les.

» Des prières différentes selon la qualité
» des victimes, sont indiquées :

» Un Brahme ne peut jamais offrir un
» lion, un tigre, à la déesse *Devi*. Le pé-
» ché qu'il commettrait en offrant de son
» sang, serait égal à celui qu'il aurait com-
» mis en massacrant un Brahme ».

Plusieurs formules de prières nommées *Mantra*, doivent être employées lors du sacrifice des différentes autres victimes.

» Les sacrifices humains se font, ou dans
» la partie du cimetière nommée *Hérouca*,
» ou dans le temple de *Camachya*, ou sur
» une montagne.

» Le cimetière me représente, et est ap-
» pellé *Bhairava*. Le sang doit être pré-
» senté dans la division de l'ouest, qui vient

» d'être indiquée par le nom d'*Herouca*.

» Adorez *Brahma*, dans les rivières de
» *Brahma Randra* ou l'autre de *Brahma*, »
, adorez la lune dans son front; *Indra* sur la
, joue droite, le feu sur la joue gauche, la
, mort sur son gosier, au sommet de ses che-
, veux le conducteur du quartier, du sud-
, ouest, *Varouna* entre ses yeux et sur ses
, épaules, *D'haneswdrd* (dieu des richesses).

, En adorant le roi des serpens, sur l'esto-
, mac de la victime, que le sacrificateur pro-
, nonce le *mantra* suivant : ô le meilleur des
, hommes ! ô le plus distingué ! ô toi qui es
, un assemblage de toutes les divinités ! ac-
, corde-moi ta protection ! sauve-moi qui
, suis ton zélé adorateur; sauve mes fils, mes
, parens et mon bétail ; conserve l'état ; les
, administrateurs qui le régissent, ainsi que
, tous leurs amis !

, Lorsque toutes ces cérémonies auront
, été observées; ô mes enfans! la victime est
, la même que moi-même, et les divinités des
, dix *quartiers* sont rassemblées dans elle.
, Alors *Brahma* et toutes les autres divinités

„ sont réunies dans la victime, et quel-
„ que coupable que puisse être le pécheur, il
„ demeure, quitte de son péché. Lorsqu'il
„ est pur, son sang se change en *ambroisie*,
„ et il gagne l'amour de *Mahadeva*, la déesse
„ de *Yog Niddra* (ou le repos tranquille de
„ l'ame dans l'abstraction des idées,) appar-
„ tenant à cette déesse de tout l'univers qui
„ est le véritable univers lui-même. Elle ne
„ doit point reparaître de bien lon - gtems
„ sous une forme humaine, mais elle com-
„ mence à conduire la *Gana Davatas*, et
„ elle est très-respectée par moi - même.

Par la répétition de ces textes; et l'observation des formes du sacrifice du buffle et des autres animaux, leurs corps deviennent purs et leur sang est accepté par la déesse *Schiva*. (Suit une longue énumération des défauts ou des maladies du corps, rendant impurs, et excluant de l'honneur d'être présenté aux dieux, un grand nombre de personnes. Les femmes et les familles d'animaux, sont exclues de cet honneur.

» Les brahmes, les princes, les per-

» sonnes déjà présentées à *Brahma*, les en-
» fans des prisonniers de guerre, les enfans
» des Brahmes ou de la caste des *Chestrées*;
» les frères, les pères, les savans, ceux qui
» ne s'offrent pas volontairement. L'oncle
» maternel du sacrificateur, ne peuvent
» être offerts aux dieux.

» L'ambroisie, provenant de la tête de l'a-
» nimal carnivore, et de celle des oiseaux,
» doit être présentée de la main gauche.

» Tout sacrifice humain éxécuté sans le
» consentement du prince, fait commettre
» un péché au sacrificateur.

« Dans les cas de danger imminent de
, guerre, ces sacrifices seront exécutés par les
, princes eux-mêmes et leurs ministres, et
, jamais par aucun autre ».

, Ecoutez présentement la manière de ti-
, rer de bons ou mauvais augures, de la chûte
, de la tête, lorsqu'elle est séparée du corps.

« Lorsqu'elle tombe au nord-est ou au sud-ouest, le prince du pays et celui qui offre le sacrifice périront tous deux.

« Si la tête humaine tombe à l'est, c'est

„ signe d'abondance; dans le sud-ouest, c'est
„ signe de pouvoir; dans le midi, c'est de la
„ terreur, etc.

« Les auspices de la chûte de la tête
„ d'autres victimes, sont du même genre; si
„ chacune des têtes humaines sourit, c'est
„ signe de prospérité et de longévité. »

Cette manière de tirer les augures a tant de ressemblance avec celle des peuples les plus superstitieux, qu'elle démontre les suites inévitables que la faiblesse et l'ignorance ont eues, ont présentement, et auront sans doute aussi long-temps qu'il y aura des hommes.

« La victime animale doit avoir cinq ans, et l'humaine vingt-cinq.

« Un prince sacrifiera son ennemi, ayant
« d'abord invoqué la hache par les formules
« sacrées, en substituant un buffle ou un
« bouc, appelant la victime par le nom de
« son ennemi, pendant toute la durée de la
« cérémonie.

« Le sang d'une oblation doit venir d'un
« homme pur de corps et d'ame, s'offrant
« au sacrifice sans frayeur.

« Celui qui présente volontairement le « sang de son corps, et un morceau de sa « chair de la grandeur d'un grain de la se- « mence de lin, de *Tyld* ou *Moudyd*, avec « zèle et ferveur, obtient tout ce qu'il dé- « sire pendant six mois.

« En plaçant le lumignon brûlant d'une , lampe sur ses bras, ses oreilles, sa poitrine, , même pour un seul moment, on obtient le , bonheur et de riches possessions.

« Celui qui fait de telles offrandes à la , Divinité, devient même souvent le corps , de *Devi*, elle-même pendant trois *calpas*. ; Il régit alors l'univers entier.

« Celui qui pendant toute une nuit, , reste devant la déesse *Siva*, tenant la tête , d'un buffle sacrifié dans sa main, avec une ; lampe brûlante placée entre les deux cornes, , obtient une suprême félicité dans ce mon- , de, et dans l'autre, réside dans ma maison.

« Que les *Brahmes* savans qui présentent « leur propre sang, adressent leur culte « religieux à la déesse *Devi*, en récitant le « texte sacré du *Moula Mantra*: Bien vous

« soit, suprême illusion ! bien vous soit, « déesse de l'univers! bien vous soit, vous « qui accomplissez les désirs de tous les « hommes; daignes accepter le sang de mon « corps, et être propice, envers moi.

« Celui qui exécute des sacrifices con- « formément à ces règles, obtiendra l'en- « tier accomplissement de ses désirs. »

Telles étant, mylord, les cruelles et superstitieuses pratiques du peuple le plus renommé de l'univers pour la douceur de ses mœurs, vous voyez combien cette réputation avait peu de fondement. Ce ne fut qu'au moment où *Bouddha* parvint à s'ériger en dieu, (peu d'années avant l'ère chrétienne,) que les sacrifices et tout ce qui avait rapport à l'effusion du sang fut proscrit généralement, tant parmi ses sectateurs, que parmi le peuple immense, composant les habitans de l'Indostan.

Les historiens de cette partie principale de l'Asie, sont loin d'expliquer d'une manière satisfaisante les raisons qui engagèrent les *Brahmes*, regardant ce *Bouddha*

comme un imposteur, à conformer cependant, leur doctrine à las ienne sur un point aussi capital. A la vérité, l'esprit de l'ancienne pratique sanguinaire engage encore, un grand nombre d'Indous à se sacrifier volontairement eux-mêmes, en se faisant écraser sous les roues des chars conduisant leurs monstrueuses idoles. Le sacrifice des veuves se brûlant sur le corps de leurs époux, vient encore certainement de cette même cause. Enfin les mêmes effets se manifestent à la fête de la déesse des eaux. Dans les papiers publics de cette année (1802) on lit qu'à Calcutta, un nombre de jeunes Indous ont été assez fanatisés par les *Brahmes*, pour se jetter dans le Gange, et s'y faire dévorer par les requins. Sans doute qu'une ame passionnée telle que celle de l'ancien chantre romain de la nature, pourrait s'écrier comme lui, *tantum religio, potuit suadere malorum*!.... Mais pour vous, mylord, qui êtes trop sage pour confondre la chose avec l'abus qu'on en peut faire, vous ne serez convaincu que de l'in-

dispensabilité d'opposer les bornes solides de l'instruction aux écarts si terribles de l'ignorance et de la faiblesse humaine.

J'ai l'honneur d'être avec respect, etc.

NOTES

Sur la lettre septième.

(1) Ces rivières saintes paraissent avoir de grands rapports avec les quatre le dont parle le *Faker Pourana Prori* (*a*). La première de ces rivières se nomme *Brahma* ou le *Pouresram*, faisant *Tapysia*. Le *Brahma Poutra* sort de cette première rivière, en se dirigeant à l'est ; deux autres courans d'eau viennent de *Loun Kadh.* L'un d'eux coule à *Ayoddya* ou *Oude*, l'autre appellé *Schoutoudra*, se porte vers le pays de *Panjaub.*

Il est question de ces quatre rivières, dans les descriptions que des imaginations plus ardentes que réfléchies, ont essayé dans différens tems de faire passer pour celles qui rendaient le paradis terrestre, si fertile et si attrayant. Le *Phison*, qui suivant st.-Jérome, est devenu le gange, a beaucoup de rapports avec celles dont le fakir prétend que sort *Brahma Poutra*. Le *Caïlosa*, au sommet duquel les Indiens supposent que se sont passé tant de merveilles, semble avoir le plus grand rapport avec cette montagne appellée Merou dans les

(*a*) Asiatic researches, *vol.* 5; page 39.

Pourānas. L'ignorance vaniteuse de ces peuples a placé au milieu de la terre, cette montagne imaginaire, comme leurs voisins les *Bourmas*, ont crée par la force de leur imagination, celle du *Mienmo.* Cette même tournure d'esprit a fait imaginer aux anciens habitans de la terre, de bâtir cette fameuse tour de Babel, pour échapper à la destruction qu'ils craignaient d'essuyer par un nouveau déluge. Tel était, tel est, et probablement tel sera toujours l'empire irrésistible du merveilleux, sur les esprits faibles et ignorans dont sont composés tous les peuples du monde.

LETTRE VIII.

De quelques endroits peu connus des pèlerinages et des solemnités religieuses des Indous, et de quelques autres Asiatiques.

MILORD,

Après vous être formé des idées un peu claires sur la religion et la mythologie des Indiens, vous désirez encore de pousser plus loin vos recherches, et de découvrir jusqu'à quel point l'esprit de dévotion peut exciter l'industrie et les travaux des hommes. C'est donc ici le moment de vous parler des longs et pénibles voyages, exécutés par des motifs religieux, et des endroits les plus renommés par leur sainteté, ou pour avoir été la résidence de quelques personnages fameux dans l'histoire des saints de

l'Inde. Ainsi vous verrez que dans le pays le plus anciennement peuplé de la terre, les pélerinages y ont eu lieu, comme dans toute notre europe.

Parmi les plus fameux de ces pélerinages, se trouve l'île de *Ramischer*. Cette petite enceinte est composée de terrains sabloneux, mais regardés comme trop sacrés pour être employés à aucune espèce de culture. Elle est entourée d'une mer orageuse, et conséquemment remplit toutes les idées que les Indous se forment des lieux propres à la retraite et du recueillement. En conséquence cette île est réputée terre divine, et attire dans ses temples la foule incroyable d'Indous tant séculiers que d'ordres religieux, qui se rendent tous les ans de *Jagarnat* à *Ramischer*, au *Sereipour*, ou empreinte du pied de *Vichenou* (sur le pic nommé d'*Adam*, par les Européens dans l'île de *Ceylan*,) aux retraites sauvages de *Perwuttum*, à la foire d'avril de *Chandnée*, aux sources du *Godavery*, à celles du *Kistna Balisour*, à *Elloia*, au lac de *Maoun Sourwour*, et à ses environs

exhalant des flammes et au *Cailosa Coungri*, sur le sommet du quel se trouve un arbre, dont les dévots croyent que sort le gange. Nous allons, milord, choisir les moins connus de ces endroits, pour être l'objet de notre attention et de nos remarques.

, L'île de *Ramischer*, n'est séparée
, du continent de la presqu'île ouest de
, l'Inde, que par un canal d'environ deux
, milles anglais. La nature l'a placée vers
, l'extrémité du *pont d'Adam*, et consé-
, quemment vis-à-vis la pointe de l'île de
, *Ceylan*.

, Elle est gardée par une famille de *By-*
, *ragées*, dont le chef observe un célibat per-
, pétuel. La succession à sa dignité, appartient
, à ses neveux. Ce chef de *Fakirs* mendians,
, réside dans la plus grande pagode de *Ra-*
, *mischer*; c'est-là qu'il reçoit les contribu-
, tions des plusieurs *Rajahs* avec lesquels il
, subsiste. Son temple est orné de pyramides
, de briques, présentant une longue enfilade,
, à l'entrée de laquelle il est seulement
, permis de regarder. Cette perspective se

„ prolonge jusqu'aux divinités , dont les „ images sont placées au fond de l'extrémité „ Quoique environnées de lampes brûlant „ nuit et jour, la position de ces statues est „ trop éloignée pour assurer avec précision , „ quelle est leur habillement et leur figure.

„ Le vestibule du bâtiment à l'est de cette „ pagode, dans lequel il est permis d'entrer, „ est décoré par les statues d'un chef du pays „ de *Tinivelly*, bienfaiteur de cet établisse- „ ment, et de celles de ses ministres et de ses „ courtisans, assis de chaque côté dans le „ rang qui leur est propre. Parmi les figures „ sculptées sur les murs extérieurs, celle du „ *Lingam* est très-souvent employée. Au côté „ ouest du temple, règne un autre portique „ fort long, orné des statues d'un autre chef et „ de ses suivans, placées sur une terrasse de „ pierre , à l'autre côté du passage couvert „ conduisant à la porte secrète.

„ Environ à un mille de cette pagode, se „ trouve la *Choultry* de *Tona-Goody* (*a*).

(*a*) Le mot *Tamoul Goody* répond à celui de tem-

Elle forme un carré de maisons fort basses, fermant une cour bâtie pour la commodité des pélerins qui y arrivent de presque toutes les parties de l'Asie, afin d'y remplir la plus pure et la plus sacrée des ablutions qui leur sont prescrites.

L'île de *Manar*, ou la terre des demi-dieux et des *Dewatas*, est au midi du pont d'Adam, à deux milles de *Ceylan*. Après avoir vu la statue de l'ancien prince nommé *Couta Raja*, d'à-peu-près 30 pieds de haut, (célèbre dans les annales *Cingaleses*, pour s'être guéri de la lèpre, en faisant une saiute retraite au milieu des bois où sa statue est placée) on arrive au fameux temple érigé à *Bouddha*, dans l'endroit nommé *Villingam*. Cet édifice religieux des *Cingaleses*, est placé sur une petite éminence, entourée d'un mur de pierre, au-dessus duquel règne une espèce de balustrade.

---

ple; celui de *Toni* à la même signification que l'eau en français.

„ Le bâtiment n'a point de décorations en
„ dehors; une galerie fermée s'étend tout au-
„ tour. Une seule porte s'ouvre pour satisfai-
„ re la curiosité, de sorte que l'intérieur de
„ l'édifice manquant absolument de fraî-
„ cheur, et rempli de l'épaisse fumée des
„ différentes lampes allumées, et de l'odeur
„ aromatique de fleurs jaunes répandues
„ avec profusion sur la terrasse élevée devant
„ l'idole, est propre à faire trouver mal ceux
„ qui se présentent pour y entrer. Un très-
„ long rideau étant levé, la figure de *Boud-*
„ *dha* placée dans l'enfoncement, découvre
„ sa taille gigantesque. Elle est longue à-peu-
„ près de 18 pieds; sa contenance est douce;
„ le haut de sa tête présente des cheveux
„ noirs, frisés en boucles.

„ Dans un des quatre coins du temple, on
„ voit une petite figure assise sur un serpent
„ roulé, ayant la tête cachée dans l'ombre.
„ Il est aisé de voir par la ressemblance des
„ vêtemens et des traits de la figure, que cette
„ petite statue représente *Bouddha*. Une
„ autre de femme, de grandeur naturelle,

„ décemment vêtue, est représentée assise
„ dans le second coin, portant une lampe à
„ sa main. Au troisième coin, une figure mâle
„ est celle de *Vichenou*; dans le quatrième,
„ la statue de *Rama Swmy*, de couleur bleu
„ noir, finissent la décoration intérieure de
„ cet édifice. Il résulte de la réunion de deux
„ divinités aussi opposées que celles de *Vi-*
„ *chenou* et de *Bouddha*, que le culte de cette
„ dernière n'exclut pas les devoirs religieux
„ aux autres *Avatars* (1). Plusieurs pein-
„ tures sur les murs de ce temple, représentent
„ quelques événemens de la vie de *Bouddha*.
„ L'une d'elles représente la naissance de ce
„ divin enfant : d'autres les aventures de sa
„ jeunesse : quelques-unes ont rapport aux
„ amusemens enfantins de *Kischen'a*, dans
„ les plaines de *Moutra*. Ce jeune dieu est
„ en conversation avec une nymphe, sous les
„ feuillages épais d'une forêt, pendant qu'un
„ singe monté sur les branches d'un arbre,
„ semble le regarder avec une mauvaise in-
„ tention. Ce dieu se montre dans une autre,
„ sous la forme d'un jeune Sournois, ôtant de

, belles pièces de monnoie d'un coffre, et les
, distribuant à un homme âgé, tenant une
, grande clef dans sa main. Des processions
, nombreuses paraissent dans une autre, sem-
, blant exécuter des cérémonies religieuses.
, On y voit distribuer des alimens à des
, pauvres de différentes nations. De plus un
, grand éléphant blanc, paraît au milieu
, de plusieurs de ces assemblées.

, Le costume adopté dans ces peintures,
, est entièrement différent de celui des In-
, dous de la Péninsule; il paraît appartenir
, entièrement à un peuple différent. Ce
, peuple est indubitablement celui des *Cin-*
, *galeses* ou des partisans de *Bouddha*. Il est
, facile d'observer dans ces représentations,
, des chaises, des tables, des lampes de mé-
, tal et des siéges élevés, tels que s'en sert la
, race actuelle, habitant la côte de la partie
, européenne de *Ceylan*. On voit qu'une cou-
, tume aussi entièrement différente de celles
, des Indous, toujours assis sur des tapis éten-
, dus au-dessus du plancher, a dû être ap-
, portée de la Chine, et de Siam, avec les au-

tres habitudes et la religion de ces peuples.

En dehors du temple, mais sans aucune clôture, se trouve un bâtiment solide avec un toit en coupole ; il ne paraît pas avoir été jamais ouvert. Suivant la tradition, c'est dans cet endroit que *Bouddha* a été enterré, ou tout au moins l'éléphant sacré.

A un mille de *Matoura*, se trouve un autre temple de *Bouddha*, dans le plus épais des forêts dont toute la contrée est couverte. Ce temple renferme la statue de *Bouddha* et plusieurs autres, devant lesquelles brûlent continuellement des lampes comme dans les autres temples. Semblable à ses pareils, cet édifice a son autel élevé sur une terrasse, et ses murailles sont également couvertes de peintures.

Le temple de *Bouddha* à *Calanée*, environ à six milles de nord-est de *Colombo*, renferme des statues de *Bouddha*, de *Brahma* et de *Vichenou*. Seize représentations de *Daghotes*, représentent les seize temples élevés aux divinités, dans l'île de Ceylan.

Dans le premier temple, on trouve à la

„ porte de chaque côté, deux grandes figures
„ des gardes du dieu, l'entourant avec d'au-
„ tres hommes armés d'une massue, et coëf-
„ fés d'une tiare fort élevée. Dans le passage
„ qui conduit de ce premier temple au se-
„ cond, se trouvent deux autres grandes
„ figures représentant deux courtisans de
„ ce dieu, sculptées également en relief. La
„ statue de *Bouddha*, haute à-peu-près de 6
„ pieds, décore l'intérieur. Elle a devant elle
„ une énorme dent d'éléphant, donnée par le
„ roi de Candie, avec un petit éléphant d'ai-
„ rain, accompagné de son corna, formant
„ l'ornement d'une grande lampe.

„ Un troisième édifice, au nord des autres,
„ est appelé *Daghotes*. Sa construction est
„ dans une masse solide de briques, d'à-peu-
„ près 60 pieds de haut, ressemblant à la cou-
„ pole d'un dôme. Ce temple contient 20
„ images de *Bouddha*. . .

„ C'est dans ce lieu, à la principale fête du
„ mois *Bysàak*, qu'un nombre infini de pèle-
„ rins se rassemblent. . . . .

„ A deux *cosses* de *Caliture*, se trouve le

„ temple *d'Oggoul Bouddha*. La statue co-
„ lossale de ce dieu, ayant 18 coudées de
„ longueur, y est représentée dormant, ou
„ tout au moins étendue sur son trône de
„ *Lotos*. Il est peint de couleur d'azur brun,
„ pendant que les autres peintures du même
„ temple, le représentent d'un jaune ob-
„ scur. (*a*) Le principal autel est devant cette
„ figure; on voit une douzaine de petites fi-
„ gures de Dieux, formées d'airain, devant
„ cet autel. Vis-à-vis cette image colossale
„ de *Bouddha*, est une autre statue du même
„ dieu, assise à peu près comme celle de *Ca-*
„ *lanée*, mais plus finie que cette première;
„ à chaqu'un de ses côtés, sont deux tigres
„ avec deux Alligators, et sur sa tête on voit
„ le febuleux animal appellé *Kimis*, ayant
„ trois grandes dents au front, et deux de
„ chaque côté de la bouche.

„ Ces figures n'ont point de rapport avec
„ le caractère et avec l'histoire de *Bouddha*.

(*a*) La couleur générale des *Swara* ou pénitens Indiens est jaune.

„ Deux autres statues placées de chaque
„ côté de cette dernière, passant pour être
„ celles de *Vichenou* en attitude de cour-
„ tisan de *Bouddha* ; mais d'après une
„ troisième statue de ce dieu, placée au midi
„ de ce temple, auprès de laquelle on en
„ voit une autre de couleur noire et portant
„ une tiare élevée comme *Vichenou*, il est
„ au moins douteux que ces autres dont nous
„ venons de parler, soyent réellement celles
„ de cette partie du *Triad*. Beaucoup d'au-
„ tres statues de *Bouddha*, sont encore dans ce
„ temple. La seule remarque à laquelle elles
„ puissent donner lieu, c'est que les cheveux
„ de ce dieu étant représentés crêpés, cette
„ conformation donna lieu au capitaine *Mac-
„ kensie* de demander aux prêtres, si *Boudd-
„ ha* n'était point un *Abyssinien*. Sa question
„ fut rejettée avec quelque indignation, et
„ les quatre prêtres y répondirent en assu-
„ rant, que *Bouddha* était fils du *Rajah Soud-
„ ohana*, et né à *Bahar*: que si ses cheveux pa-
„ raissaient souvent être crêpés, c'est qu'il les
„ avait coupés avec son *épée d'or*. Dans la fête

, de la naissance de ce dieu, le quinzième de
, *Visaak*, on exécute à Candie, des mor-
, ceaux de musique très bruyans. Le nombre
, des musiciens y est aussi considérable, que
, l'affluence des pélerins et des spectateurs.

, La pagode de *Mallecarjea*, dans l'endroit
, appellé *Perwouttoum*, (inconnu des Euro-
, péens, jusqu'à la visite qu'en fit le capitaine
, *Mackensie*, en 1794,) se trouve près d'*Aut-*
, *cowr*, sur la rive méridionale du *Kistna*,
, dans le *Circar* de *Canoul*, à 63 milles est-
, nord-est de cette ville, et à 103 milles
, anglais au sud demi-est d'*Hydrabad*.

, C'est au milieu de furets et de rochers
, (dans quelques-uns desquels on a trouvé
, quelquefois des diamans,) qu'ont été
, bâties plusieurs pagodes et chouldries,
, renfermées dans des cours de 660 pieds
, de long, sur 510 de large.

, Au centre de cette grande enceinte,
, le temple consacré à *Malle-Carjée*,
, s'offre d'abord aux regards des dévots et
, des curieux. Sa forme est un carré, cou-
, vert par un toit auquel on monte par un

, grand escalier. La totalité des murs et du
, toit, est revêtue de plaques d'airain,
, jadis dorées, mais qui ne le sont plus. Plu-
, sieurs figures de femmes sont sculptées
, sur ces mêmes plaques.

, A chacune des trois entrées, une statue
, ayant trois doigts, semble y avoir été
, empalée.

, Plusieurs inscriptions sont gravées très-
, proprement, au côté ouest de ce temple.

, Ensuite s'offre une colonne très-svelte,
, de 24 à 30 pieds de hauteur, entièrement
, formée de plaques d'airain, ayant son
, soubassement et son piedestal ornés de
, figures de vaches de bronze. Les quatre
, faces du dernier de ces ornemens, sont
, couvertes d'inscriptions en *Gentou*, en
, *Grindam* et en *Naggermi*.

, A quelques pas de ce temple, se trouve
, le premier qui ait été bâti en l'honneur
, de la vache sacrée. Elle y est adorée sous
, la figure d'une pierre grossière, qui est à
, peine visible au travers de l'obscurité
, que cause dans le fond du bâtiment, les

„ colonnes dont on vient de parler. Derrière
„ cet édifice, un immense figuier couvre
„ les dévots, et ceux qui les accompagnent,
„ de son ombre salutaire. Parmi eux se
„ trouve un *Byraggy* (*a*), qui a fait le vœu
„ de résider perpétuellement près de cette
„ pagode; sa seule subsistance est le lait
„ d'une vache : un haillon, couleur d'o-
„ range (*b*), est lié en rond autour de ses
„ reins, et son corps nu est barbouillé avec
„ de la cendre.

„ Un miroir de réflexion, de 2 pieds de
„ diamètre, fixé sur un bras d'airain orné
„ de figures de vache, éclaire le temple de
„ la manière la plus merveilleuse, pour des
„ yeux tels que ceux des Indiens. Le côté
„ de cette pièce, poli avec soin, est con-
„ vexe, mais si sale qu'il ne pouvait réflé-
„ chir les rayons du soleil, lorsque le
„ capitaine Mackensie visita cette pagode.

(*a*) Espèce de moine Indien.

(*b*) Couleur affectée à cette classe de fakirs.

, Ce fut donc en vain qu'on l'apporta de , *Raipout* dans ce temple ; il fallut en aller , chercher un autre plus petit et plus con- , cave, entouré d'un bord étroit. Lorsqu'il , y eut été apporté, un petit garçon placé , près de la porte du chemin, tourna ce , miroir concave, de manière à ce que les , rayons de sa lumière pénétrassent dans la , pagode, jusqu'au fond le plus obscur. Au , moyen de son éclat, on put y entrevoir une , petite pierre oblongue, arrondie, placée , dans une caisse d'argent. Comme il n'est , pas permis d'aller plus loin, il semble que , le dieu *Malle-Carjée* n'est rien autre , chose que le *Lingam*.

, Sur les murs de ce temple, on voit des , bas-reliefs représentant les *Gentils*, les , armes, les habits, les amusemens et la , parade des courtisans près de leur souve- , rain. Beaucoup de figures d'éléphans, , harnachés de différentes manières, sont , aussi représentées sur le premier rang des , pierres de ces murs. Le second est princi- , palement couvert des sujets équestres ; les

cheyaux

» chevaux y paraissent couverts de leur
» selle, avec leur crinière très-bien peignée;
» d'autres sont attachés à des piliers ; quel-
» ques-uns sont en marche. Beaucoup de
» cavaliers sont représentés lançant des
» flèches tout en galoppant, ainsi que les
» Parthes le faisaient avec tant de succès,
» contre Crassus et ses légions. Sur le troi-
» sième rang de ces pierres, on voit une
» grande quantité de chasseurs de tigres,
» ainsi que beaucoup de gens à pied, dont
» plusieurs sont armés de flèches comme
« les *Chinsuars*. Quelques figures de *By-*
» *raggies* y sont remarquables par leur
» grand turban ; plusieurs s'appuient sur
» leur bâton, comme s'ils étaient fatigués ou
» décrépits par l'âge. Sur le quatrième,
» cinquième, sixième, et septième rang on
» voit représentés des événemens regardant
» les divinités de ce temple, ou des allégo-
» ries ayant rapport aux dogmes moraux
» et religieux des Brahmes. Le huitième a
» moins de sculptures que le reste. On y voit
» quelques fleurs d'un calice étendu (pro-

» bablement la fleur sacrée du Lotos ;) sur
» quelques pierres on voit une divinité.
» Enfin le neuvième rang est coupé en for-
» me de creneaux, et les pierres entre cha-
» cune de leurs ouvertures, sont alternative-
» ment sculptées en forme de *lingam*, et d'une
» vache ombragée d'un parasol, en signe
» de sa prééminence.

» C'est encore dans cette pagode, que
» nous avons déjà remarqué qu'on voit
» cette figure à cinq têtes, occupée à en
» peser deux autres dans une balance.

» Une foule nombreuse écrasant la tête
» et la queue d'un grand serpent qui est
» roulé autour d'un *lingâm*, s'y fait voir,
» comme dans la pagode de *Wentigmetta*,
» proche *Sidout*.

» Une figure de femme nue, approchant
» du *Lingam*, portant dans sa main gauche
» un petit pot servant à faire des ablutions,
» et dans sa droite une espèce de scapu-
» laire qu'elle présente à une main sortant
» du *Lingam*, est un sujet de gravure ex-
» pliqué dans les légendes indouses (2).

» L'histoire de *Malle-Carjée*, et de la
» vache sacrée, est représentée dans deux
» places différentes. Dans l'une, cette vache
» a ses tettines étendues sur le *Lingam*,
» comme nous l'avons déjà remarqué : la
» personne près de l'arbre s'y montre éga-
» lement. Une sorte de division semble
» séparer ces figures; celle de la femme est
» assise avec un parasol déployé au-dessus
» de sa tête, en signe de son rang supé-
» rieur. Derrière l'arbre, on en voit une
» autre peu saillante, représentant pro-
» bablement le gardeur de vaches.

» Parmi le nombre des animaux représen-
» tés sur ces murs, deux chameaux portant
» chacun une personne, battant le *nagra* ou
» grand tambour, sont encore remarquables.

» Dans un autre compartiment, se trouve
» la figure d'un *Alligator* ou crocodille, avec
» la gueule ouverte, montrant ses mons-
» trueuses dents, prêtes à dévorer une per-
» sonne couchée auprès de lui. Deux femmes
» sont assises dans son voisinage, portant
» leurs regards sur un enfant. Enfin on y

» voit le combat d'un éléphant avec un tigre.

» Ce lieu renommé des dévotions des » Indous, est protégé par des *Péons*, sol» dés par l'administrateur du *Circar* de » *Canoul* ».

Quoique vous ayez lu, milord et les détails que donne Anquetil, des temples construits dans la montagne à un mille d'*Ellora*, et ce qu'en ont dit d'autres voyageurs plus ou moins recommandables, cependant vous n'en serez pas moins obligé à monsieur Mallet, de nous avoir donné la description, et fait graver la représentation d'ouvrages plus merveilleux peut-être encore, que les pyramides d'Egypte.

C'est en 1794, que les amateurs de l'architecture ancienne ont eu cette obligation de plus, pour la nation savante et estimable qui leur avait précédemment donné les fidèles représentations des superbes ruines de Palmyre.

« Les Indous et les mahométans, accordent » au *Rajah Felou*, fils de *Peschpont* d'*Elich*» *pore*, l'honneur d'avoir fait construire et

» les caves et les excavations de cette mon-
» tagne, renfermant une aussi immense quan-
» tité de sculptures et d'ornemens.

» La date que donnent les derniers à
» l'existence de ce prince, ne remontant qu'à
» neuf siècles de l'ère présente, est aussi évi-
» demment trop récente que celle de 7894
» ans, donnée par les Indous à ces mêmes ou-
» vrages, paraît excéder les bornes de
» toute vraissemblance.

» Selon la légende Indouse, *Biskourma*,
» (créateur du monde, sans doute le même
» que *Brahma*) fit durer une nuit pendant
» six mois. Cet espace de tems fut employé
« à creuser les excavations de cette monta-
» gne extraordinaire.

» En visitant les seize grottes qui y sont
» creusées, on voit dans la troisième, nom-
» mée *Indour Souba*, les figures colossales de
» la divinité *Indour*, et de sa femme *Indranée*.
» La première de ces figures est assise sur un
» éléphant couché ; le dieu est posé sur cet
» animal, les jambes sous lui, selon la ma-
» nière Indienne. Il a sur la tête, une thiare

» élevée, de laquelle sort un arbre où l'on
» voit quatre oiseaux perchés. Deux cour-
» tisans sont à ses côtés, portant des chasses-
» mouches. Vis-à-vis de lui, sa femme *In-*
» *dranée* est assise sur un lion couché à
» l'ombrage d'un manglier. Cette déesse
» porte sur sa jambe jauche, un petit enfant.
» Elle est entourée de quatre autres petites
» figures, dont l'emploi est de rafraîchir
» l'air, et de chasser les mouches.

» La quatrième de ces grottes nommée
» *Pousaram Soubba*, est consacrée à *Mah-*
» *dew'* (*Mahadeva* selon d'autres). Elle
» contient la cérémonie de son mariage avec
» *Vichenou*, placé derrière elle. Dans celle
» qui suit on voit les figures de *Mahdew*
» (*Mahadeva*) de *Vichenou* et de *Brimha*
» (sans doute le même que *Brahma*). A
» la droite de ces statues, se trouvent celles
» de *Bhullel*, *Luchmi* et *Naraïm*, près des-
» quelles se trouve le sanglier portant le
» monde sur ses défenses, (comme nous
» l'avons dit ci-dessus.)

» Le taureau *Nundée* est représenté dans

» une de ces grottes, ayant à côté de
» lui le *Lingam* de *Mahdew*. Cette partie
» de la divinité, se voit dans toutes les
» autres excavations. Le même taureau se
» voit encore, dans la grotte nommée *Ramis-*
» *chwur*, ayant à sa gauche, une citerne
» remplie d'excellente eau. Près de ce ré-
» servoir, si utile dans le climat chaud, se
» trouve un grouppe curieux de squelettes,
» représentant un misérable, sa femme,
» son fils et sa fille, suppliant en vain qu'on
» leur donne leur subsistance, pendant que
» deux voleurs sont occupés à la leur en-
» lever.

» Une autre caverne appelée le *Paradis*,
» est creusée sur le haut de la montagne; elle
» communique avec la porte sur le grand
» chemin, par un pont jetté en dehors du
» rocher, lorsque la montagne a été creu-
» sée. Le taureau *Nundée*, les figures gi-
» gantesques de *Rajah Bhoj* et de *Guttor-*
» *dhuj*, avec leur dix mains, ornent une
» des divisions de cette grotte. On y voit
» aussi la représentation de la bataille de

» *Ram* et de *Rouon*, dans laquelle les com-
» battans sont des gens de pied, avec d'autres
» montés sur des éléphans et sur des chars
» traînés par des chevaux, mais on ne voit
» parmi eux aucun cavalier.

» Le *Lingam* de *Mahadew*, entouré de
» neuf têtes et supporté par *Rouon*, s'y
» fait voir, ainsi que *Mahdew Parwuttée*.
» Sous ces divinités, se montre le taureau
» *Nundée*.

» *Vichenou* et *Lachmi*, sont encore au
» nombre des quarante-trois divinités for-
» mant ce panthéon indou.

» La chaumière du divin charpentier
» *Biskourma*, présente une des grottes le
» plus régulièrement ornée. Dans le fond
» de ce sanctuaire, précédé de 11 colonnes
» assez régulières, la statue de ce céleste ar-
» tiste le montre avec son doigt blessé.
» Suivant la légende indouse, le coq chan-
» tant avant qu'il eut fini son ouvrage, il
» le laissa dans un état d'imperfection, parce
» qu'il ne pouvait le continuer pendant
» le jour, dont le chant de cet oiseau an-

» nonçait le retour. La singulière forme de
» cette caverne a fait naître l'idée que son
» enceinte orbiculaire, le nom et l'atti-
» tude de celui qui l'habite, doivent offrir la
» représentation du tout-puissant, médi-
» tant la création du monde, sous le dais
» illimité de l'espace. »

Tel est l'endroit si fameux qui attire le nombre immense de pèlerins, venant rendre des devoirs que leur impose la crainte religieuse pour *Mahdew*, pouvoir destructeur.

Il serait superflu, milord, de vous répéter sur *Jagernaat*, tout ce qui a été écrit par ceux qui ont visité cet endroit avant que la société de Calcutta ait été formée. Nous préférerons donc de vous rendre compte, de ce que nous trouvons dans le voyage du capitaine Hardwick, à Sirinagur.

« Près de *Chandnée*, sur la route de
» *Fouttehghour* à *Hurdwar*, se trouve au
» bord du Gange, l'endroit appelé le *Ghat*
» de *Chandnée*, près duquel la foire du 8
» d'avril, attire une incroyable multitude

» de dévots indous, allant en 1796 à deux » millions et demi d'ames.

» Cette prodigieuse multitude y vient » des pays de *Cabul*, de *Cachemire*, de » *Lahore*, de *Boutaan*, de *Sirinagur*, de » *Cummow*, et de toutes les plaines de » l'Indostan.

» Lorsque le capitaine anglais était à » cette foire, les *Goosseyns* (*a*) s'y étaient » arrogé une supériorité sur les autres, » dont ils ne tardèrent pas à être sévèrement » punis. Quoique la soumission qu'avaient » apportée les *Byraagées* (*b*), à la prétention » des *Goosseyns*, eût laissé ces derniers en » possession de se promener armés d'épées » et de boucliers pendant que le reste des » autres Indiens ne pouvait se montrer » qu'avec des bambous, cette jouissance de » l'orgueil ne dura que jusqu'à l'arrivée de » 12 ou 14 mille *Seecks* (*c*), tous à cheval

---

(*a*) Fakirs Indiens.

(*b*) La plus puissante de toutes les sectes de Fakirs.

(*c*) Division d'Indiens ayant assez d'influence sur les affaires générales, ainsi que nous le verrons dans son lieu.

» avec leurs familles. Ayant pris le lieu
» qu'ils avaient jugé le plus favorable pour
» remplir le devoir de leurs oblations, et
» y ayant planté leurs drapeaux, les *Goos-*
» *seyns* qui se prétendaient maîtres de
» disposer du terrein, envoyèrent une
» troupe armée pour abattre les preuves de
» force et d'indépendance, que les nou-
» veaux arrivés venaient de donner. Par
» ces moyens violens, le petit nombre de
» *Seecks* qui accompagnait *Oodassée*, leur
» *Gooroo* ou principal prêtre, fut chassé, et
» presque tous leurs effets devinrent la
» proie de l'avidité des *Goosseyns*. Sur les
» plaintes que fit ce prêtre à son *Rajah*
» *Sahel Fing*, il y eut des explications sé-
» rieuses entre les *Seecks* et les *Goosseyns*.

» Le résultat des conférences tenues à ce
» sujet, fut que les *Goosseyns* rendirent
» aux *Secks* tout le pillage qu'ils avaient
» fait sur eux, et qu'ils les laissèrent entrer
» et sortir librement de l'endroit choi-
» si par eux, pour se baigner. Ainsi tout
» parut tranquille jusqu'au matin du 10

» d'avril, jour auquel la foire finissait; mais
» alors les *Seecks*, qui avaient renvoyé leurs
» femmes et leurs enfans dans un village
» près d'Hurdward, se portèrent en force
» avec des épées, des lances et des armes à
» feu, dans tous les endroits où les *Fakirs*
» indiens se baignaient. Fondant avec furie
» sur les *Fannyassées*, *Byraagées*, *Goos-*
» *seyns*, *Naagées* (*a*), ils en massacrèrent
» un grand nombre et poursuivirent le reste
» jusqu'à ce que leur fuite dans les mon-
» tagnes ou dans la rivière, les eut fait
» échapper à la vengeance, que les *Goos-*
» *seyns* avaient si bien méritée.

» Dans le désordre affreux occasionné
» par cette attaque inopinée, aucun autre
» indien que ceux qui étaient habillés en
» *Fakirs* n'éprouva le moindre dommage.

» La perte de ces moines se monta à 500
» hommes de tués, parmi lesquels était un
» de leurs grands prêtres, nommé *Maunpoo-*
» *rée*, et un plus grand nombre fut blessé.

(*a*) Noms de différentes classes de Fakirs.

» Les *Seecks* eurent environ 30 des leurs » tués, mais celui des blessés ne fut pas » connu. »

On voit que l'affluence des dévots indiens à ce lieu de dévotion, est la plus nombreuse de toutes celles qui ont, ou qui ont eu lieu, parmi toutes les nations du monde.

» Le pélerinage des *Bourmas*, au célèbre » temple *d'Amanda*, dans *Amara Pura*, » (nouvelle capitale de leur empire,) mérite » bien de n'être pas passé sous silence. C'est » dans ce lieu que le peuple du *Pégu*, de » *l'Arakan*, et plusieurs autres habitans des » pays presque sauvages de l'Inde au-delà » du Gange, viennent en foule dans le mois » de *Sadeen-Giut*, s'amuser encore plus » qu'adorer la divinité. »

„ Les statues de *Godama*, placées dans „ ses temples, le représentent comme un „ jeune homme d'une agréable contenance, „ avec l'habillement d'un *Raaham*. Communément placé sur un trône, il y est tantôt „ assis avec une jambe croisée, tantôt couché avec sa tête supportée sur des oreillers.

„ — Ces représentations de *Bouddha* sont
„ d'argile, de cuivre, d'argent et d'ala-
„ bastre : plusieurs d'elles sont doiées en
„ entier ; d'autres seulement en partie,
„ avec des ornemens de fleurs peintes. La
„ taille de ces statues varie infiniment.
„ Quelques-unes n'ont que six pouces de
„ haut, tandis que les autres sont de la sta-
„ ture la plus colossale. — Une d'elles
„ placée dans *Ava* (ancienne capitale des
„ *Bourmas*) a des doigts aussi longs que la
„ jambe et la cuisse d'un grand homme. Le
„ temple de *Schoemadoo Prw*, ou le temple
„ d'or, où l'on voit cette statue, a sûrement
„ beaucoup souffert lorsque *Pégu* a été con-
„ quis par le roi de *Siam*, et repris nou-
„ vellement sur ce prince par les *Bourmas*.

„ Cette capitale du *Pégu*, voyait avant
„ ces guerres intestines, une grande foule
„ de dévots pélerins accourir de toutes les
„ parties de l'Inde, pour remplir leurs
„ devoirs religieux, dans ce temple consacré
„ à *Bouddha*

„ En exécution des ordres de cè dieu,

, tous ces édifices renferment quelques-
, unes de ses reliques, telles que des dents,
, des os, des cheveux ou de ses vêtemens.
, Le grand temple dont nous venons de
, parler est, ainsi que tous les autres, en
, forme de pyramide et placé sur une ter-
, rasse s'élevant avec lui, jusqu'à la hauteur
, de 500 pieds. A son sommet se trouve un
, grand parasol, formé par des barres de
, fer, mêlées avec une espèce d'ouvrage en
, filigrane de cette même matière, à la-
, quelle on a joint plusieurs cloches dont
, le son produit des carillons harmonieux.
, Ce signe distinctif de prééminence est
, entièrement doré. Comme l'intérieur de
, ce grand temple l'est également, il en
, coûtait 850 liv. sterlings pour réparer la
, dorure de cet édifice, lorsque *Francis*
, *Buchanan* s'y trouvait.

, Les statues de deux favoris de *Godama*,
, nommés *Mokela* et *Saribout*, avec beau-
, coup de disciples du dieu pendant qu'il
, était sur la terre, toutes habillées en *Ra-*
, *hams*, contribuent encore à la décoration

„ de ce temple. Dans une de ses principales
„ chapelles, on voit une princesse à genoux,
„ environnée de ses courtisans, offrant ses
„ longs cheveux à la divinité. En sus de ces
„ représentations d'hommes et de femmes,
„ les temples *Bourmas* offrent des représen-
„ tations d'éléphans, de singes, de lions
„ couchés qui sont le plus souvent de la
„ taille la plus énorme. Les aventures de
„ *Rama*, roi de *Baranadée*, sont sculptées
„ dans ce grand temple, ainsi que dans les
„ maisons destinées à recevoir les étrangers.
„ La figure de *Ganesa* se trouve encore
„ jointe aux précédentes, non-seulement
„ dans le grand temple et les autres plus
„ petits, mais encore dans ces maisons te-
„ nant lieu de caravensérails, nommées en
„ *Bourma* des *kiaungs*.

„ Les rites religieux de *Bouddha*, pa-
„ raissent s'être étendus non-seulement
„ parmi les Chinois, mais même parmi les
„ habitans du Japon. Il a déjà été observé
„ que *Godama* paraît être le même que ce
„ *Foe*, dont les lois religieuses forment la
règle

„ règle universelle de conduite, suivie par
„ tout ce qui forme la populace chinoise.
„ Une grande preuve que *Foe* est bien
„ connu dans le nord de l'Inde sous le nom
„ de *Tara'na'th*, se trouve dans le culte
„ qu'on rend à ce personnage divin dans la
„ ville de ce même nom. D'un autre côté,
„ les devoirs religieux adressés à *Mach'ho'-*
„ *dara-na'-tha*, plus connu sous le nom de
„ *Vaiwaswasta*, incarnation de *Vichenou*,
„ prouve que le culte des Indous est répandu
„ jusqu'auprès des murs de *Pékin*. Le *Myau*,
„ temple chinois de cette divinité, présente
„ sa statue dorée, haute d'environ 8
„ pieds; ce temple renferme encore le
„ *Cha'ran'pad*, ou la marque du pied de
„ *Datta* (*a*).

„ Ce fameux pied a laissé des empreintes
„ encore plus sensibles vers les dix huitième
„ dégrés de latitude, sur les bords du fleuve
„ *Seriam*, dans le royaume d'*Ava*. Il est mar-
„ qué par une forme parallegrammique, cou-

(*a*) Asiatic researches, *vol.* 6, *page* 482.

„ verte de deux figures de serpens; l'art y
„ a de plus ébauché grossièrement des traces
„ de l'orteil du pied sacré. Sur ce même
„ rocher, on voit encore beaucoup d'hié-
„ roglyphes, parmi lesquels sont des élé-
„ phans. Ce vestige de la descente de dieu
„ sur la terre, est conforme à la tradition,
„ suivant laquelle *Gandma*, *Gautama* ou
„ *Bouddha*, posa un de ses pieds à Ceylan,
„ et l'autre sur le continent (*a*).

Ainsi vous voyez, milord, que les idées superstitieuses ont partout pays, et sur chaque nation, à-peu-près le même degré de force. Notre faiblesse, nous avertissant continuellement qu'il existe une force très supérieure à la nôtre les pratiques qui nous paraissent propres à nous élever jusqu'auprès d'elle, deviennent l'objet de nos plus vifs désirs. Cette maladie de l'esprit humain, tenant à sa nature morale, ne paraît pas plus possible à faire cesser, qu'il ne l'est de détruire ces humeurs physiques, dont le mélange a formé notre existence.

(*a*) Major Symes, Ambassy at Avat.

Votre tournure d'esprit, tendant à ne négliger rien de ce qui peut servir à votre instruction, vous fera encore désirer, milord, d'être instruit des principales particularités, concernant ce mont Caucase, dont
, la grande élévation paraît avoir donné aux
, Indiens et aux Bourmas, les idées si exa-
, gérées de leur *Merou* et de leur *Mienmo*.
, Il est partagé en plusieurs grandes divi-
, sions Parmi les branches de cette fameuse
, montagne, se trouve celle qui, connue sous
, le nom de *Devanica* dans les *Pouranas*,
, s'étend de *Cabul* à *Bamyan*, et à *Ande-*
, *rah.* Elle est ainsi appelée, parce que
, l'opinion publique l'a fait regarder comme
, le *Paraasa*, ou la demeure des dieux, et
, de ces divins *Rischis*, dont *Atri* paraît
, avoir été le plus fameux. L'endroit de sa
, demeure, sur une de ces montagnes abso-
, lument isolées, a été reconnu, par le dé-
, funt M. Forster, être à 24 milles de
, *Jallalabad*, le long des bords du *Sandy-*
, *Sindh*, ou de la rivière *Cameh*.

, Les Pouranas assurent que *De'va-na-*

, *huscha* ayant conquis le globe, visita
, cette montagne, anciennement la demeure
, de son grand-père *Atri.* Mécontent de
, trouver cette partie du petit *Merou*, dans
, un état de délabrement et de ruine, ce
, divin conquérant chargea *Visea-carma*,
, (vraisemblablement le même qu'on dit
, avoir construit *Ellora*) d'y élever une
, superbe cité, sous le nom de *Siva-na-*
, *huscha-nagari*, devenue présentement
, *Jallalabad.* Une foule immense de péle-
, rins se rend annuellement, à ce lieu de
, dévotion.

, C'est encore dans ce même Caucase,
, qu'on trouve la fameuse montagne de
, *C'harsé-ghar*, située sur la route de *Ga-*
, *zon* et de *Dara-Ismahill*, appelée par les
, Musulmans le trône de Salomon (3) (*a*).

, Comme les Pouranas assurent que *Sa-*
, *tyavrata* construisit très-promptement
, l'arche dont nous avons déjà parlé, sur une
, montagne nommée *Naubandha*, il y a

(*a*) Asiatic researches, *vol* 6, *page* 525.

, lieu de présumer qu'elle est la même, que
, celle dont nous venons de parler. Elle
, est dans le *Cachemire*, à trois jours
, de distance, nord-est de *Lar*. Cet en-
, droit fameux pour la dévotion, attire
, des pélerins de toutes les parties de l'Inde,
, qui s'efforcent (sans succès,) d'escalader
, des rocs escarpés, pour arriver à une ca-
, verne, dans laquelle jamais aucun d'eux
, n'a pu pénétrer. Quelques ramiers volant
, avec bruit de roches en roches, échauf-
, fant assez l'imagination des pieux fanati-
, ques qui s'y rassemblent en si grand nom-
, bre, pour les leur faire regarder comme
, des descendans de la colombe envoyée
, hors de l'arche, et des guides sûrs pour les
, conduire à la sainte place, qu'ils désirent
, si ardemment de visiter.

, La colombe Indienne, est la forme pri-
, se par le pouvoir femelle de la nature, au
, moment qu'il quitta celle du vaisseau si
, connu, sous le nom de l'arche. Le pouvoir
, mâle de notre globe, après avoir paru
, sous l'apparence du mât de ce vaisseau,

„ (forme évidente du *Lingam*) se remon-
„ tra à la fin du déluge, comme le mari de
„ cette colombe, et fut nommé *Capotes'wari*,
„ ou le Pigeon.

„ Les partisans de *Bouddha* reconnaissent
„ également que l'arche fut construite sur
„ la même montagne de *Noband'had*, près
„ *Cachemir*. Une petite plaine où se réu-
„ nissent tous les pélerins, venant rendre des
„ devoirs religieux, dans ce lieu destiné au
„ culte des divinités, se trouve vers le
„ milieu de ce pic. La tradition apprend à
„ ceux qui viennent le visiter, que l'arche
„ vint échouer dans cet endroit. Le zèle de
„ quelques dévots a été jusqu'à leur faire
„ faire la dépense d'un chaudron de cuivre
„ assez grande, pour que cent personnes à la
„ fois, y puissent laver leurs pieds.

„ *Charma* et son disciple *Sarasala*, par-
„ tisans de *Bouddha*, passent pour avoir
„ exécuté les *Tapasya* près de la monta-
„ gne, appellée présentement *Ghulghul*,
„ près *Bamyan* (4). *Charma* après avoir
„ vaqué à ce saint exercice, eut une vision

„ de dieu, sous la forme de *Jina*. La divini-
„ té lui ayant demandé quel était l'objet de
„ ses désirs, sa réponse fut qu'ils étaient com-
„ blés puisqu'il avait le bonheur de le voir.
„ Le reste de cette conversation n'apprend
„ principalement d'autre chose, sinon que le
„ dieu *Jina* n'est autre qu'*Iswara*. Ce
„ *Charma* et ce *Sarasala* paraissent avoir
„ été chantés dans les romances persiennes,
„ sous les noms de *Sam*, de *Zalzer* ou de
„ *Sale* (*a*).

Vous auriez peut-être encore, milord, le désir de connaître quel a pu être l'emplacement du paradis terrestre; une curiosité aussi louable serait satisfaite si l'on pouvait être certain que, le *Phison* est présentement
„ le *Sindie Sindh*. Si le *Gibon*, traver-
„ sant le pays de *Cusch*, est le *Hirnende*,
„ commençant à couler près de *Candahar*.
„ Si à l'égard de la troisième rivière *Hid-*
„ *dekel*, il se trouve que c'est le *Biklac*

(*a*) Asiatic researches, *vol.* 6, *page* 427.

„ actuel, coulant de *Bahlac* à *Bamyan* ;
„ Enfin si à l'égard de la quatrième nom-
„ mée le *Frat*, il se trouve qu'elle est la
„ rivière de *Counduz*,. Les probabilités d'après lesquelles on a cru déterminer l'emplacement de ces rivières du temps d'*Adam*, ne sont pas sans quelque apparence aux yeux de tout critique éclairé, mais elles sont loin d'être assez positives pour autoriser l'exaltation des imaginations indiennes, défigurant sans cesse la vérité, par un mélange de fables et d'erreurs.

C'est en s'abandonnant à cet esprit, que ces peuples sont assez visionnaires pour faire couler ces quatre rivières, vers les
„ quatre points cardinaux du globe, au
„ travers de quatre rochers coupés en forme
„ de tête d'une vache, d'un cheval, d'un
„ éléphant, et d'un tigre.

„ L'ancienne religion indouse avait élevé
„ près de Cachemire, un temple dédié au
„ créateur du monde. D'après M. Forster,
„ on y voit une pierre brute d'un énorme
„ volume, adorée des Indous comme la

„ représentation de *Sri Moun Naraïn*, ou
„ l'être suprême.

„ *Backer*, à deux journées de *Benares*,
„ est encore un lieu fameux de dévotion
„ pour les Indous. Ce lieu passe, d'après
„ leur tradition, pour avoir été le séjour
„ du dieu *Ram* pendant sa jeunesse.

„ Lorsque le féroce *Mahmoud*, empereur
„ des *Ghisny*, remporta en 1008, la victoire
„ de *Narbudda* contre les princes indous,
„ une des premières preuves qu'il donna de
„ son pouvoir fut de détruire le fameux
„ temple de *Naguerut*, dans les montagnes
„ du pays de *Penjal*; ceux de *Tannasar*,
„ à l'est de *Dehly*, de *Metra* ou *Matoura*,
„ près d'*Agra*; ainsi que celui de *Sumnuat*
„ près *Pattan*, et d'exterminer tous les mi-
„ nistres du culte indou (*a*).

Suivant toute apparence, le féroce enthousiaste *Mahmoud* étendit ses ravages destructeurs sur le temple de *Cabul*, dédié

(*a*) History of Indoustan, by Mahomed Ferista, translated by Col Dow.

, puisqu'elle délivre la troupe de nains
, dont elle est entourée, du joug terrible
, où ils paraissaient être de la figure
, *d'Yem Rajah*, représentée par une figure
, d'homme gigantesque avec une tête de
, buffle.

Plusieurs inscriptions qui ne sont point traduites, nous apprennent seulement que onze statues de ces temples sont représentées avec quatre bras.

, Il est encore, milord, d'autres endroits
, de dévotion, dont l'un nommé le lac de
, *Maoun Surwur* est, d'après le rapport
, des *Fakirs Pourana Pouri*, et de *Pour-*
, *roum Brehmchary*, à 8 journées de che-
, min de *Degourcha*, ville appartenant à
, *Taischou Lama*. Ce grand réservoir d'eau
, est auprès de la mer Caspienne. Divisé en
, deux parties, celle du nord s'appelle
, *Maoun Surwur*, et celle du midi *Lan-*
, *kadh*. De cette dernière, sort la branche
, du Gange, qui coule vers *Ayo'ddyá* ou
, *Oude*. Ce lac est entouré des endroits
, nommés *Mouni-Mahadeo*, et des *Debbees*

, ou bouches de feu. L'une d'elles a deux
, branches, ou même plus selon quelques-
, uns; l'une porte le nom de *Cidh*, et
, l'autre exprime une chaleur dévorante.
, Tout ce terrein sulfureux et inflammable,
, est regardé comme religieux et sacré par
, les pélerins indous, se rendant annuelle-
, ment dans les 20 ou 25 *Goumaris*, ou
, temples desservis par les *Dowkis*, habil-
, lés comme les habitans du Thibet (*a*).,

Je ne vous ai point parlé, milord, ni des sept pagodes, ni de *Jaggrenat*, parce que ces endroits sont trop connus, et ont été trop bien décrits, tant par Anquetil que par Sonnerat et cent autres, pour vous entretenir de choses aussi généralement connues. Il me semble que le contenu de cette lettre, doit vous donner des résultats assez satisfaisans sur toute l'étendue et sur toute la force qu'ont les idées religieuses, sur la totalité des peuples de l'Asie. Le zèle fougueux et persécuteur des sectateurs de Ma-

(*a*) Asiatic researches, *vol* 5, *page* 44.

homet et de ceux d'Ali, vous est trop bien connu pour ajouter une preuve aussi triviale à celles qu'il m'a semblé aussi nécessaire qu'utile, de mettre ici sous vos yeux.

J'ai l'honneur d'être avec respect, etc.

NOTES

Sur la lettre huitième.

(1) *Avatar* paraît avoir été le nom d'un des monarques les plus fameux de l'Inde. Comme pour exprimer les objets qui paraisent les plus grands à l'imagination, les hommes leur ont toujours attribué de la ressemblance avec ceux qui n'ont d'autres bornes que celles de cette éblouissante faculté, les Indous ont donné le nom d'*Avatars*, aux différentes apparitions dont ils disent que les divinités ont honoré leurs ancêtres. Telle est la raison sans doute, pour laquelle ils ont donné le nom d'*Avatars* aux dix incarnations de la portion de leur *Triad*, connue sous le nom de *Vichenou.*

(2) Les Brahmes desservant la pagode, racontent à son sujet l'histoire suivante. « La princesse *Mallica*
, *Davi*, fille du *Rajah* de *Choundra Gouptn Palnoum*,
, ayant inspiré la plus violente passion à son père, il eut
, recours à la violence pour chercher à la satisfaire.
, Cette vertueuse Indienne, n'ayant pas d'autre moyen de
, se soustraire à ses recherches incestueuses, prit le parti
, de s'enfuir et de se réfugier dans les déserts de *Per-*
, *Lwuttum.*

, Devenue alors bergère, cette fille de *Rajah* avait

parmi ses troupeaux, une belle vache noire, mais comme elle ne pouvait jamais trer du lait de ses mamelles, elle s'en plaignit à son pâtre ; celui ci s'étant caché derrière un arbre, vit une personne inconnue qui venait la traire journellement. *Mallicadevi* d'après ce rapport, se plaça de manière à découvrir l'inconnu qui venait ainsi lui enlever le lait de sa vache. L'ayant apperçu elle s'arma d'une verge de fer pour l'en frapper ; mais cette figure ayant disparu tout-à-coup, il ne resta (à son grand étonnement) qu'une pierre grossière et informe. Dieu lui apparut en songe pendant une nuit, et lui révéla qu'il était celui qu'elle avait vu trayant sa vache. A son reveil cette princesse exécuta le projet de lui faire bâtir un temple, dans lequel la divinité serait représentée par une simple pierre. La fondatrice de ce nouveau temple, eut soin d'y placer le *Lingam* qu'on y découvre à l'aide du miroir concave, dont nous avons parlé ci-dessus (*a*).

(3) Les Brahmes expliquent le sujet de cette sculpture en disant « que *Acuma Dévi* étant nue s'approchait pour rendre ses devoirs religieux au *Lingam*, lorsque tout-à-coup une main sortit de ce dieu, et une voix se fit entendre, lui défendant d'approcher dans une menaçant esituation aussi indécente.

(4) La description de ce fameux trône, se trouve dans

(a) Asiatic researches, vol 5, page 309.

Oriental

Oriental collection de 1797, elle est traduite par le capitaine Francklin, de l'histoire de Jérusalem, en Persan.

„ Ce fameux thrône appellé *Koukubel Jinne*, est „ l'ouvrage de *Dimn Saekbur*. Les côtés du siége de ce „ grand roi des juifs, sont d'or massif; ses pieds sont „ formés par des émeraudes et des rubis mêlés de perles, „ chacune desquelles est grosse comme *un œuf d'Autruche*. On monte à ce trône, par sept dégrés sur les „ côtés desquels, des jardins remplis d'arbres dont les „ branches sont composées de pierres précieuses, représentant le fruit vert et mûr, sont peints de manière à „ faire illusion. Sur le sommet de ces arbres, on voit des „ oiseaux du plus rare plumage, tel que le faisan, l'*Etobe*, et le *Curgos* (*a*). Ces habitans de l'air sont si artistement travaillés, qu'ils font entendre le son de „ mille notes mélodieuses, dont l'oreille des hommes ne „ peut jouir nulle part ailleurs. Sur le premier dégré, on „ voit une branche de vigne, dont les feuilles et les „ grappes représentent les différentes nuances de pourpre violet, vert et rouge, donnant l'apparence d'un „ fruit réel.

(a) Nous avouons de bonne foi que malgré tous nos efforts, nous n'avons pu parvenir à savoir quels étaient ces deux derniers oiseaux. Semblables sans doute aux Kismis, aux Licornes, aux Satyres; aux Centaures, etc. leur existence n'a jamais eu lieu que dans l'imagination des faiseurs de contes, si fort accrédités par l'ignorance et l'inocupation.

„ Deux lions formés d'or pur allongeaient leurs griffes, lorsque Salomon mettait le pied sur le second dégré. Des démons, des fées et des hommes chantaient les louanges de dieu, lorsqu'il était parvenu au troisième, quatrième et cinquième. Ils se mettaient en mouvement, ainsi que tous les enfans d'Israel, les oiseaux, les animaux, jusqu'à ce que ce grand roi fut assis sur son trhône.

„ Si quelque coupable osait s'en approcher, les lions faisaient entendre leur terrible rugissement, et alongeaient leurs queues avec la plus grande violence ; les oiseaux dressaient leurs plumes, et l'assemblée des démons et des génies poussaient d'horribles cris ».

Le reste de cette description étant aussi imaginaire que la grosseur des perles, et les mille notes des oiseaux, est inutile à joindre ici, pour mettre à portée tout lecteur judicieux, d'apprécier les écarts dont l'imagination est susceptible.

(5) *Siva* est tantôt une divinité mâle et tantôt une divinité femelle. Nous l'avons vu avoir la même signification que *Mahadew*, *Mahadeva*, *I'sa* et autres noms donnés au pouvoir destructeur. Comme les Indiens attribuent la réunion des qualités mâles et femelles à la plupart de leurs divinités, il est tout simple qu'ils leur ayent accordé un genre aussi décidé de supériorité, sur les êtres qui sont nécessairement divisés en deux sexes.

LETTRE IX.

De la division politique et religieuse des Indous, en classes essentiellement inégales.

MILORD,

L'inégalité si révoltante pour la jeunesse et l'inexpérience, mais malheureusement si indispensable aux yeux de la prudence et de la politique, existe d'une manière bien funeste dans tout le vaste empire des Indes, ainsi que dans le reste de l'Asie. Sans doute que les premiers législateurs de cette superbe portion de l'univers, convaincus de la nécessité d'établir une hiérarchie de pouvoirs, afin de maintenir l'ordre et l'harmonie dans la société à la tête de laquelle ils se trouvaient, s'enflammèrent

assez de cette pensée pour ne pas consulter leur humanité, dans le choix des meilleurs moyens de la mettre à exécution. Tel est d'ordinaire le sort de la très-grande partie de la société, d'être destinée à faire le sacrifice total ou partiel de ses besoins, et par conséquent de ses plaisirs, pour que ceux d'un petit nombre de leurs semblables soient bien pleinement et bien complettement satisfaits.

Il suffit de se rappeler ce qui se passait dans cette Grèce et cette Rome, si fières et si jalouses de leur liberté. Ce n'était qu'au moyen d'une nombreuse portion d'hommes réduits au plus dur esclavage, qu'elles pouvaient jouir d'un avantage aussi inestimable. La sagesse des Lycurgue et des Numa, n'avait pas été jusqu'à faire sanctionner les droits des maîtres sur leurs esclaves, par des lois venant du ciel. Ce grand moyen avait été cependant connu et mis en pratique, dans des empires encore plus grands et plus peuplés que celui des Romains (1). Depuis les conquêtes d'Alexan-

dre, l'Inde avait été connue de l'Europe. Le commerce avait établi assez de liaison entre les Asiatiques et les Européens, pour que ces derniers eussent au moins quelques connaissances des mœurs et des habitudes des premiers.

Lorsque Pline, dans son proconsulat d'Asie, écrivait sa savante histoire naturelle, il s'était informé et était parvenu à s'instruire, de beaucoup de particularités intéressantes sur l'Inde et sur ses habitans; mais quelque étendues qu'ayent pu être les connaissances dont il gratifia la société, nous n'y trouvons cependant aucune trace ayant le moindre trait à la division des habitans de l'Indostan en classes, dont l'état ne pouvait changer qu'au détriment de la famille dont le chef se dégradait, par un mariage inégal.

Cette énorme faute politique d'ôter toute émulation et tout courage, aux castes destinées à d'autres professions que celle de porter les armes, a rejetté sur les seuls *Vaisyas*, les peines et les dangers, devenus

bien moins grands s'ils avaient été partagés par toute la masse du peuple. Aussi l'Indostan a-t-il toujours été une proie aussi tentante que facile pour les Perses, les Tartares, et les sectateurs de Mahomet.

Les industrieux, riches, mais faibles, mais efféminés Indous, après avoir été vaincus par Alexandre, le furent encore (comme nous venons de le dire) par le féroce empereur de *Ghisny*. Le terrible Gengiz-Kan, en 1210, vint détruire et cet empire de *Ghisny*, et les malheureux Indous, déjà si maltraités par Mahmoud. Depuis lui, Timur, le destructeur des princes, suivi par Nadir-Scha, dans le siècle dernier, ont renouvellé les mêmes scènes de carnage, et de destruction.

Ainsi vous voyez, milord, que depuis un temps immémorial, les nombreux habitans de l'Indostan languissent sous les fers de la puissance qui se porte en force sur telle province qui se trouve à sa bienséance, ou même sur la totalité de leur empire.

Nous allons chercher à nous rendre raison de la cause d'une si grande faiblesse, dans un pays aussi peuplé, aussi abondant en toute espèce de ressource. Sans doute que la véritable cause est compliquée, et conséquemment difficile à bien expliquer; mais du moins il est aisé (pour tout homme exercé à quelque méditation) de voir que le principe général, dirigeant dans tous les momens de notre vie nos actions vers le but unique de notre avantage particulier, a été violemment comprimé dans l'Inde par les institutions religieuses contenues dans les institutions de *Menou*. En lisant son traité des *Devoirs religieux et civils*, il est facile d'y découvrir un système de despo-
, tisme et d'adresse sacerdotale, tous deux
, limités par des lois, mais habilement com-
, binés pour se donner un support mutuel.
, Son plan de théologie est le plus obscuré-
, ment rédigé, et conséquemment sujet aux
, plus dangéreuses erreurs. Cependant un es-
, prit de dévotion sublime, de bienveillance
, universelle, d'aimable tendresse pour toute

„ créature sensible, domine dans tout ce
„ systême (*a*).

Vous allez voir, milord, à quel point il est possible de compter sur ce tableau, présenté par l'Anglais paraissant avoir été le plus versé dans la connaissance des dialectes, et des lois des principales nations de l'Asie. Vous voudrez bien, vous rappeller alors que
„ le systême de *Menou* et les lois qu'il con-
„ tient, ont été révérées depuis un tems im-
„ mémorial par des millions d'Indous,
„ comme étant les paroles de l'être éternel.

C'est aux travaux et aux lumières de H. T. Colebrooke Esq., que nous devons la très-grande partie de ce que nous allons dire sur les classes, ou divisions des *Indous*.

„ Six grands *Sastras* ou récueils d'ordon-
„ nances divines contiennent les divisions
„ connues sous les noms de *Véda*, d'*Upa-*
„ *véda*, de *Védanga*, de *Purana*, de *d'Herma*
„ et de *Darsana*.

(*a*) Institutes of Hindu law, translated by sir W. Jones.

« Dans la première création par *Brahma*,
» les *Brahmanas* (ou fils de *Brahma*) sorti-
» rent avec le *Véda* de la bouche de *Brahma*
» (2). *Chastriya* sortit aussi de ses bras, ainsi
» que *Vaysia* de sa cuisse. Pour *Soudra*,
» il fut produit de son pied. Chacun d'eux
» reçut en même tems de leur créateur, le
» bienfait d'une compagne. Ensuite le dieu
» de la création leur dit, quelles seront vos
» occupations ? Eux lui répondirent, nous
» ne sommes pas nos propres maîtres ; oh
» dieu, commande-nous ce qu'il faut entre-
» prendre !

» Voyant et comparant leurs disposi-
» tions, *Brahma* rendit la première race
» supérieure aux autres. Comme cette
» première avait une grande inclination
» pour les sciences divines, elle fut *Brah-*
» *mana*. Le protecteur du mal (*Chasta*)
» fut *Chastriya*. Ceux dont la profession
» est le commerce des *Vesa* furent les mili-
» taires dont les succès à la guerre, font
» leur protection, et celle de la société.
» Les laboureurs, et ceux qui prennent

» soin des bestiaux, y furent appellés *Vaisia*.
» Les autres servirent volontairement les
» trois autres races (*ou castes*) et c'est
» pourquoi ils devinrent *Soudras*, et s'hu-
» milieront aux pieds des autres (*a*) ».

Ainsi la division générale de tous les *Indous*, consiste par l'ordre de *Brahma* leur créateur, en quatre grandes *Tribus*, *races*, ou *classes*:

« Un chef de la race deux fois née fut
» transporté par l'aigle de *Vischnu* de
» *Saca Dwipa* en *Jambou Dwipa*. Dix
» tribus de *Brahmes*, sont sortis de ce
» premier.

Cette manière de faire voyager un chef de *Brahmes*, sur un oiseau appartenant à la divinité, ne pouvait que donner la plus grande considération à cette caste, aussi bien traitée par *Vischnu*.

Qu'était-ce auprès d'elle, que ces pauvres *Soudras*, sans cesse humiliés à ses pieds?

(*a*) Asiatic researches, *vol.* 5 *page.* 54.

» La postérité (des fils de ce chef *Brah-*
» *mane*, descendant de *Menou*, voyageant
» sur son aigle comme Alstoffe sur son
» hypogriffe) habite partie à *Anga Banga*,
» *Calinga*, *Camrupa*, *Odra* et autres pays
» situés au midi (*a*) ».

D'après ce texte sacré, extrait du *Jati-mala*, ou de la *Guirlande des classes*, les *Brahmes* sont établis dans tous ces endroits, sous la protection spéciale de leurs divinités.

Les fonctions des *Brahmes* destinés au culte des dieux sont, d'assister aux sacrifices, d'enseigner la doctrine des *Védas*, et de recevoir les offrandes.

C'est parmi la deuxième classe, nommée les *Chastriyas* que se trouvent les Fakirs, les plus vénérés, par les attitudes forcées qu'ils donnent à leurs bras et à leurs mains sur leurs têtes, pendant un grand nombre d'années, en exécution d'un des dix-huit modes de *Tupysias*, ou manières de disci-

(*a*) Asiatiatic researches, *vol.* 5, *page* 38.

„ plines célestes, ayant le plus de mérite aux
„ yeux de la divinité (*a*). Cette division cul-
„ tive la médecine, la peinture et tous les
„ libéraux.

„ La troisième connue sous le nom de
„ *Vaisya*, est celle qui fournit les gens
„ de guerre, les marchands et les laboureurs.

„ A l'égard de la quatrième ou celle des
„ *Soudras*, elle sert d'écrivains, ou de
„ simples domestiques aux trois premiè-
„ res classes. C'est aussi parmi elle, que se
„ trouvent les artisans et tous ces hommes
„ exerçant les fonctions les plus basses de la
„ société.

Ces quatre grandes divisions des Indous, sont infiniment subdivisées par les classes mêlées, provenant de mariages faits entre des individus de rangs inégaux.

„ Le *Jatimala* fixe affirmativement le
„ nombre de ces classes mêlées à 42 ; on en
„ compte jusqusqu'a 70, suivant John Splin-
„ ter Stavarinus, (de son vivant vice ami-

(*a*) Aisiatic researches, *vol* 5, *page* 38.

„ ral au service de Hollande) (a) , mais
„ comme dans les ordonnances de *Menou*,
„ il ne parait pas aussi grand , la plupart de
„ ces dénominations semblent être plutôt
„ des noms de professions, que de divisions
„ distinctes.

L'amour senti également dans celles qui sont inférieures, que dans les supérieures, tend sans cesse à les réunir par des mariages plus conformes au vœu d'une nature ardente, qu'à celui des lois, et de la nécessité de leur obéir. En conséquence, ce dieu après avoir prouvé sa puissance en faisant devenir un *Brahme* l'époux d'une *Chastrya*, continue sans doute à la manifester, en lui donnant la force de soutenir la dégradation qui le fait entrer dans le rang inférieur des *Murd'habishiela*, et s'occuper principalement des devoirs militaires.

„ Suivant le grand d'*Herma-Purana*, le
„ potier et le tisserand sont de la même
„ classe.

(a) Travels to the east Indies, Translated from the Dutch by Hull Wil. Cocke, *vol* 1, *page* 404.

„ L'origine des *Rajaputras* vient du ma„ riage d'un *Vaisya* avec la fille d'un *Am*„ *basht'ha*. Mille autres encore sortent „ du front de la vache gardée pour le „ sacrifice (*a*).

„ Suivant le d'*Herma-Purana*, l'astrolo„ gue est de la troisième classe, tandis que le „ *Brahma-Soudra*, ou faiseur de chaires et „ de tabourets pour les cérémonies reli„ gieuses, en est également, suivant le *Tan*„ *tra*. Les *Brahmes*, sortant de leur caste, „ deviennent alliés des autres *deux fois* „ *nées*. (3) La profession de déterminer les „ jours de la lune et du soleil, leur est „ assignée.

„ A l'égard de la sixième, nommée *Ca*„ *rana*, elle sort d'un *Vaisya* et d'une *Su*„ *dra*. Son emploi est de remplir des devoirs „ domestiques à la suite des princes. Le „ nom de *Cayast'ha* est généralement re„ gardé comme le synonime de *Carana*. „ Un nommé *Rhutidatta*, fut remarqué par

---

(*a*) *Roudra Yamala Tantra*.

„ son assiduité au service : les *Brahmes* l'en
„ récompensèrent en lui donnant le rang de
„ *Cayast'ha.*„ Quoique ce passage ne dise pas de quelle caste était ce *Rhutidatta*, il résulte de ce qui vient d'être dit, que ce domestique si assidu était de quelque classe inférieure. Ainsi les *Brahmes* ont su prendre le pouvoir de donner un rang supérieur à celui de la naissance. La superstition a même étendu leurs droits jusqu'à faire mourir tout homme frappé de l'anathême de leur malédiction. L'exemple du roi *Vena*, périssant malheureusement par une suite de la malédiction des *Brahmes*, comme on le voit dans la table généalogique des descendans d'*Adim*, (regardé quelquefois comme *Adam*) offre la preuve de ce fait (*a*).

Les six premiers exemples de classes mêlées, par le mariage d'hommes nés dans un rang au-dessus de celui de leurs femmes, sont suivis de six autres, dont les maris sont d'une naissance supérieure.

(*a*) Asiatic researches, *vol.* 5, *page* 252.

, La neuvième nommée *Vcideha*, sort
, du mariage d'une *Brahmine* avec un
, homme de la classe du commerce ; sa
, principale occupation est de garder les
, femmes.

, Le *Chattri* ou *Chatta*, provenu d'un
, homme de condition servile, avec une
, femme de la classe militaire, est employ
, (comme l'*Udra*) aux soins de la bouche-
, rie. Suivant le *Pourana*, le maréchal et le
, marinier ont la même origine.

, Les *Chandalas* ayant un *Sudra* pour
, père, et une *Brahmine* pour mère, ont
, la fonction d'enterrer les morts, d'éxé-
, cuter les criminels, et de remplir les
, autres objets abjects du service public.,

» Evite, dit le *Tantra*, l'attouchement
» d'un *Chandala*, de tout homme des
» autres classes abjectes, et de ceux qui
» mangent de la chair de vache, se servent
» de *paroles défendues*, et ne pratiquent
» aucune des *cérémonies prescrites*. » Si
cette loi s'exécutait littéralement, il serait
plus malheureux de naître *Chandala*, que
d'être

d'être l'esclave du maître le plus inhumain. Ce mépris insultant pour son semblable, est porté à son comble relativement » aux » dernières tribus nommées *Rajacca*, *Cher-* » *macara*, *Naia*, *Baruda*, *Çaiverta* et » *Médabhilla*. Quiconque s'associe avec » elles, ou s'approche des femmes de ces » classes, est indubitablement rayé de la » sienne (*a*). »

Cette excessive rigueur du législateur paraît avoir été un peu mitigée depuis lui, par l'auteur du *Tantra*.

D'après lui, « tout homme peut avoir » une *Naja* ou une *Capala* pour concubi- » ne, et une *Rajacca* et une *Napita* pour » femme, en rachetant l'irrégularité de » cette démarche, par des oblations volon- » taires (*b*). »

« Celui qui se baigne, qui boit de l'eau » d'un puits ou d'un étang, dont elles ont

(*a*) Worcks of William Jones, vol. 3.

(*b*) Asiatic researches, v. 1.

» fait usage, doit être purifié par les cinq
» productions de la vache. »

Suivant le *Rudrayamala*, les *Naia* et les *Nataia*, remplissant les différentes occupations de danseurs et d'acteurs, dès le tems de sa rédaction, prouvent la haute antiquité des drames dans l'Inde (*a*).

D'après ce passage, on voit que cette *Naia*, qui, suivant le *Tantra*, rend impure l'eau des puits et des étangs dont elle fait usage, est cependant l'âme des plaisirs de tous les Indous « assistant aux représentations de la tragédie intitulée: le couronnement de *Chandra-Goupta*, et le sceau de *Rachasa*. »

C'est également parmi cette classe *Naia*, que l'on trouve ces *Bayadères* si fameuses dans tout l'Orient, par leur science et leur amour pour la volupté. Dans ce pays, comme dans tous les autres, l'amour vient à bout de secouer le joug importun des lois, ou du moins de savoir les éluder.

(*a*) On the Chronologi of the Indus, tom. 5, page 262.

Ainsi rien de plus simple, que de voir des femmes, possédant le talent de plaire, en profiter (même dans les Indes), pour s'élever à un rang bien supérieur de celui où elles sont nées.

Quelquefois le Dieu, dont elles sont prêtresses, « se plaît à faire entrer une femme » *Soudra* dans le lit d'un des souverains » de son pays ; mais si elle parvient au rang » de concubine, l'infériorité du rang où » elle est née, frappe irrévocablement sur » les enfans provenant de cette union. Le » frère Bartholomeos a vu, pendant son sé- » jour à la côte de Malabar, *Perumpadapil*, » roi de *Cochin*, et *Rama-Varmer*, roi » de *Cravancore*, qui, ayant eu des en- » fans d'une concubine, les faisaient élever » de la même manière que ceux des *Sou-* » *dras*. Cette conduite était tenue en con- » séquence de la loi qui interdit à jamais » aux personnes de basse condition, tout » accès au trône, et même aux fonctions » relevées des ministres des autels (4) (*b*).

(*b*) Paolinos, Travels, vol. 1.

Quelque positive que soit cette disposition, les anciennes annales indouses offrent cependant la preuve de la facilité qu'ont eue, et qu'auront toujours sûrement la puissance et la force, pour satisfaire leurs désirs en dépit de toutes les lois du monde.

C'est dans l'histoire d'un roi de *Prachi* (maintenant le pays d'*Allalabad* (*a*)) nommé *Nauda*, qu'on voit la possibilité de mêler le sang royal avec celui de la race impure d'une vile *Soudra*. ‘ A la vérité, ce „ fils de *Maha-Nandi*, et d'une esclave „ *Soudra*, est qualifié de *Soudra* dans les „ écrits les plus accrédités, tels entr'autres „ que l'histoire de *Chandra-Goupta* par „ *Moudra-Raischasa* (*b*). Cette flétrissure indienne a-t-elle influé sur le sort de ce prince, ‘ assassiné à la chasse par *Sacatara*, son premier ministre, selon quel- „ ques-uns, ou partageant son royaume „ entre les enfans de ces deux femmes,

---

(*a*) Asiatic Researches, vol. 6, page 269.

(*b*) Ibid.

„ *Ratnavati* et *Moura*, de manière à ex-
„ citer une telle jalousie entr'eux, que
„ les aînés, nommés *Soumalyadicas* du
„ nom de leur frère aîné, tuèrent tous leurs
„ autres frères, par leur mère *Moura*, à
„ la réserve de *Chandra-Goupta*(5)? „ C'est
ce qu'il est assez vraisemblable de croire?

Ainsi les lois de *Menou* influent sur la conduite des Indous suivant les exemples tirés de leurs histoires et de leurs monumens les plus authentiques.

„ Le *Pundraca* et le *Patta sutra càra*
„ s'occupant de la soie, méritent qu'on en
„ parle; car il a été dit que la soie était
„ la production particulière de la Chine,
„ jusqu'au règne de l'empereur Justinien,
„ et que les lois de la Chine gardaient avec
„ jalousie, cette production exclusive. Les
„ anciens livres sanscrits font si fréquem-
„ ment mention de ce précieux fil, et des
„ classes d'Indiens prenant soin des vers
„ qui le produisent, que si l'antorité des
„ *Tantras* est reconnue, cette preuve de
„ l'existence de la soie dans l'Inde, en même

temps que dans la Chine, aura toute la force de la vérité. Le *Rudrayamala* est parmi les livres les plus authentiques et les plus anciens, puisqu'il est nommé dans le *Durgamahata*; ainsi son autorité paraît décisive.

Combien chaque individu est-il obligé de s'éloigner ou de se rapprocher de ces institutions, mérite sans doute qu'on s'en informe? Les légistes indiens ont amplement discuté cet objet dans leurs écrits, mais ainsi que tous les autres docteurs, leurs opinions sont différentes. Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans de telles discussions, je m'en tiendrai à l'opinion paraissant la mieux établie, d'après les textes de *Menou*, et des autres autorités légales.

En sus des occupations particulièrement attachées à chacune des classes mêlées, elles ont l'alternative de suivre celle qui appartient régulièrement à la classe dont leur mère fait partie. Delà il paraît que presque toutes les occupations sont

, permises à-peu-près à toutes les classes, , et que les restrictions loin d'être très- , rigoureuses, regardent uniquement la , seule fonction réservée exclusivement aux , *Brahmes* d'expliquer le *Véda*, et d'offi- , cier dans les cérémonies religieuses.

, Les *Brahmes* du Bengale sont descen- , dus de cinq prêtres, invités à y venir de , *Canyu-cubja*, par *Adisura*, roi de *Gau-* , *ra*, qui régnait 300 ans avant J. C.

, De ces ancêtres, sont sortis cent-cin- , quante-six familles, desquelles le rang a , été réglé par *Ballalasena*, qui régnait , dans le douzième siècle. Un cent de ces , familles s'est établi à *Varendra*, et cin- , quante-six à *Rara*. Elles sont présente- , ment dispersées dans le Bengale, mais , elles retiennent les distinctions de famille , établies par *Ballalasena*.

, Ces familles portent le même nom que , celui de leurs premiers auteurs, et sont , encore considérées comme des *Brahmenes* , de *Canyacubja*.

, A l'époque où ces prêtres *Brahmes*

furent invités par le roi de *Gaura*, quelques Brahmes *Sareswata*, et un petit nombre de *Vaidicas* résidaient dans le Bengale.
, Ces Brahmes de *Sareswvta* n'existent plus:
, mais cinq famillles de *Vaidicas* y sont res-
, tées, et sont admises à se marier avec les
, Brahmes de *Raira*. La tribu entière de ces
, Brahmes prend le nom de *Sermau* ou
, *Serva*, mais cette coutume est blâmée par
, les Brahmes de *Mit'hila* et d'autres con-
, trées, dans lesquelles on ne prend ce titre
, que dans des occasions importantes, telles
, que les cérémonies religieuses. Les *Cayas-*
, *t'has* du Bengale prétendent descendre de
, cinq *Cayast'has* accompagnant les prêtres
, venus de *Canyacubja*. Leurs descendans
, sont divisés en quatre-vingt-trois fa-
, milles, et leur préséance fut réglée par
, le même prince *Ballalasena*, qui arran-
, gea aussi les rangs de famille des autres
, classes.,

On voit combien la vanité et l'ambition des Brahmes, sont bien servies dans l'Indostan. Il est difficile à un Européen, de

croire qu'il puisse exister un système politique où l'homme soit plus avili, pour rendre le sort de son semblable plus grand et plus relevé.

Comme les véritables raisons de la soumission, aussi longue qu'avilissante des infortunés *Soudras*, à des lois si opposées à tout principe d'humanité, doivent vous paraître intéressantes à déterminer, il vous faut encore, milord, les chercher dans le texte des ordonnances de *Menou*.

« L'origine des lois se trouve en entier » dans les *Vedas*.

» C'est là qu'on trouve les règles pres- » crites dans le *Strouti*, et dans le *Smriti*, » concernant tout ce qui a été ordonné » dans le corps des lois depuis le com- » mencement des choses.

» Tout homme qui observera exacte- » ment leurs préceptes divins, acquerrera » la plus grande réputation dans cette vie, » et jouira d'un bonheur inexprimable dans » celle qui la suivra.

» La supériorité est réglée, entre les

» prêtres, par l'ancienneté d'âge; entre
» les guerriers, c'est par la valeur; entre
» les marchands, le plus ou le moins de
» richesses la décide; à l'égard de la classe
» servile, cette influence décisive est uni-
» quement attachée à l'aînesse. »

« Que l'homme ne soit jamais querel-
» leur, même étant affecté des peines les
» plus cuisantes.

» Qu'il n'injurie jamais personne ni en
» paroles, ni en pensée; qu'il ne se serve
» jamais du moindre mot, propre à dé-
» plaire à toute autre personne, pour que
» ses progrès, vers le bien suprême, n'é-
» prouvent aucun retard (*a*).

» Jamais aucune histoire ne nous a ap-
» pris qu'une femme de Soudra ait été la
» première femme d'un Brahme ou d'un
» *Chastrya*, malgré la difficulté qu'ils au-
» raient pu trouver pour faire un mariage
» convenable. »

« Dans quelques maisons, qu'une femme
» de la famille, n'étant pas convenablement

(*a*) Worcks of William Jones, vol. 3.

» honorée, prononce une malédiction con-
» tre le chef de la famille, bientôt ces ob-
» jets maudits périront aussi misérablement
» que les ennemis, pour la destruction des-
» quels elle aurait offert un sacrifice.

» Que le Brahme, consacré au service
» des autels, ne s'abaisse jamais jusqu'à
» converser avec des individus de la der-
» nière des classes, même lorsqu'ils pour-
» raient lui procurer sa subsistance; qu'il
» tienne toujours la conduite élevée d'un
» prêtre, jamais pervers, jamais artifi-
» cieux, et ne se permettant point d'em-
» ployer aucun des moyens bas et vils, em-
» ployés par la classe des marchands pour
» se procurer des richesses.

» Que tout homme ait le plus grand soin
» de traiter avec tous les égards, et même
» le respect possible, l'étranger devenu
» son hôte, et de lui donner une nourriture
» convenable, un lit et de bonne eau, des
» racines succulantes, et des meilleurs
» fruits qu'ils puisse se procurer. »

Ainsi, vous voyez, milord, l'attention

et le soin avec lesquels le code civil des Indous est rédigé.

Sans-doute que le caractère de mollesse et de goût pour la vie sédentaire, qui a toujours été remarqué dans les Indiens, n'a pas peu contribué à leur faire observer ces lois, avec une aussi scrupuleuse exactitude.

L'empire de *Burmah*, quoiqu'habité par des peuples, suivant la doctrine de Godama ou Boudha, et assujetti aux mêmes lois sur les castes que les Indiens leurs voisins, offre cependant des matelots bien autrement experts et actifs que les Lascars Soudras de la presqu'île.

Nous avons vu précédemment que si les premières classes des Indous jouissent d'aussi grandes prérogatives, elles sont assujetties d'un autre côté à des devoirs religieux les plus minutieux et les plus pénibles; pour achever de s'en faire une idée, c'est ici le moment de rappeler toutes les gênes et les contrariétés qu'éprouvent parmi elles, la plus vive des passions de l'homme.

« Tout individu de la classe, deux fois

, née, ayant étudié la doctrine des trois Ve-
, das pendant 36 ans, ou peut-être beau-
, coup moins, (s'il a fait des progrès rapides
, dans cette science sacrée), a le droit d'épou-
, ser une femme qui n'est pas connue par
, son nom de famille pour être d'une ori-
, gine aussi pure que celle de son père ou
, de sa mère, comptant six degrés paternels
, et maternels d'alliance contractée dans
, la même classe. *(a)* ,

La généalogie est donc une science au moins aussi nécessaire dans l'Inde, qu'elle l'était ci-devant dans la belle partie de l'Europe, où nous avons le bonheur d'être nés.

' Il faut avoir la plus grande attention
, aux règles que cette science prescrit, par-
, ticulièrement pour le premier mariage du
, fils aîné de la maison. Ainsi, parmi les *Cu-*
, *linas*, sortant d'un *Cayast'ha*, le degré
, est déterminé d'après trente généra-
, tions *(b)*. ,

Cette prétention est, comme on le voit,

(*a*) Institutions of Menou.

(*b*) Asiatic, Researches. Vol. 5, pag. 67.

encore bien supérieure à celle de ces seize quartiers, rendant la plupart de ceux qui possèdent de poudreux parchemins aussi fiers, aussi hautains, et aussi peu sociables.

S'il n'existait pas sur la côte de *Malabar*, une classe d'hommes encore plus dégradés et plus avilis que celle des *Sudras*, nous pourrions croire que la tyrannie a épuisé ses ressources les plus cruelles, dans le pays le plus renommé de tout tems, pour la douceur et l'humanité des peuples qui l'habitent. Mais en lisant ce qu'a écrit *Jonathan Duncan*, esq., se trouvant en 1793 à *Calicut*, il demeurera constant par l'autorité du Rajah de *Centinad*, que le sort des *Paleres* ou des *Poliars* Malabariens, est encore plus dur que celui des *Soudras* indous.

C'est par une autorité aussi respectable, que nous apprenons la distinction des deux millions environ d'habitans de la côte de Malabar, dans cinq classes. La première est celle des *Nambourry - Brahmes*, paraissant répondre absolument à la division des

Brahmes attachés parmi les Indous, au service des divinités.

Cette classe est si privilégiée, que la „ deuxième, composée des *Nayrs* ou gens „ de guerre, ne peut qu'approcher, mais „ ne jamais toucher un *Namboury-Brak-* „ *me*. „

A la vérité, il n'est pas trop aisé de concilier cette supériorité avec celle dont il paraît que les *Nayrs* ont su s'emparer, depuis qu'un gouverneur, envoyé par le roi de *Chaldesh*, en vertu d'un traité avec les Brahmes les plus accrédités, changea la division qu'ils avaient faite du pays, et le distribua aux *Rajahs* et aux chefs des *Nayrs*, qui l'avaient courageusement secondé dans la guerre qu'il eut à soutenir contre son bienfaiteur dont il voulait se rendre indépendant. Cette révolte, ayant excité une guerre opiniâtre et cruelle, put seule occasionner une diminution aussi sensible de la puissance temporelle des Brahmes. Quoiqu'il en soit, le meilleur titre actuel d'une propriété dans le Malabar est une conces-

sion faite par ce *Sha-Rham*, vainqueur du roi de *Chaldesh*. Il s'ensuit donc naturellement que la grande partie du pays est entre les mains des partisans de ce gouverneur parvenu à l'indépendance, et par conséquent que ce sont les *Nayrs* qui en ont la meilleure partie.

D'après, cependant une autorité aussi imposante que celle d'un *Rajah*, il paraît que les *Brahmes-Namboury* jouissaient en 1793, des prérogatives d'une très-haute supériorité sur tout le reste de la nation.

La seconde classe est celle des *Nayrs*, dont nous venons de voir l'élévation.

La troisième est composée des cultivateurs et gardiens des bestiaux, sous le nom de Teers.

' Aucun individu de cette caste ne peut
, approcher d'un *Brahme-Namboury*, que
, de trente-six pas, et de douze d'un *Nayr*.
, La quatrième est celle des *Malères*;
, elle est libre, ainsi que la précédente;
, mais il faut qu'elle se tienne à quarante
, pas d'un Brahmene, et à seize d'un *Nayr*.

,. Elle

„ Elle peut approcher, mais ne jamais
„ toucher un *Teer*. La profession de ces
„ Indous est d'être musiciens et sorciers.

„ Les *Polères* ou *Poliars* forment la cin-
„ quième. Ce sont des esclaves attachés au
„ sol, dans la partie basse du Malabar, de
„ la même manière que les *Puniers* le sont
„ dans les montagnes nommées *Ghauts*. Ces
„ *Palères* ne peuvent approcher d'un indi-
„ vidu des deux premières classes, qu'à la
„ distance de 96 pas. S'ils ont à parler à
„ quelques-uns d'eux, il faut qu'ils crient
„ de toutes leurs forces pour faire entendre
„ leurs demandes. Dans le cas où ces mal-
„ heureux approcheraient plus près, (mê-
„ me dans le grand chemin, de tout autre
„ *Indou*,) celui-ci serait obligé de se bai-
„ gner. Comme ces infortunés sont ouvriers,
porteurs de fumier, et habitans des cam-
pagnes, une aussi triste position a fait
écrire dans l'Histoire Philosophique de
l'abbé Raynal, des contes peu faits pour
être présentés comme historiques sur ces
Poulias et *Poulichis*, dont il exagère la

misère et la détresse. En effet, on voit que ces *Palères*, étant les esclaves, et travaillant à fumer les champs de leurs maîtres, ainsi qu'à quelques autres ouvrages bas et vils, sont cependant dans la nécessité absolue de communiquer avec les propriétaires des terres sur lesquelles ils portent des engrais. Si la grande distance, qu'ils sont obligés de mettre alors entre leurs supérieurs et eux, les oblige de crier pour se faire entendre, du moins ils leur parlent en plein jour, et ne sont pas réduits à *hurler la nuit autour des maisons des autres classes*, pour en obtenir quelques misérables secours contre la faim.

Si vous trouvez, milord, quelque différence entre les idées des habitans des côtes de Madras et de Pondichéri, et celle des Indiens de la côte de Malabar, vous en découvrirez aisément la raison en vous rappellant que Brahma n'est pas regardé, comme le créateur par ces derniers, mais que leur *Schunker*, fils de *Ma hader*, est

„ (selon eux) l'auteur de la division des
„ castes, adoptée parmi les 2000,000 d'ha-
„ bitans dont est composée la population
„ du Malabar (*a*).

„ Ces habitans de la côte Ouest de la
„ grande Péninsule, paraissent être encore
„ plus assujettis que les Indous, à une mul-
„ titude d'observances minutieuses. Les
„ rangs étant réglés avec la précision dont
„ nous avons parlé ci-dessus, si quelques
„ individus des plus hautes se laissent appro-
„ cher, sans faire observer la distance que
„ leur législateur a déterminé devoir être
„ entr'elles, elles doivent se baigner sur le
„ champ et ne peuvent (avant le bain)
„ prendre légitimement de la nourriture.
„ Faute d'exécuter ce précepte, ils sont
„ dégradés sans espoir de remonter à
„ leur rang et à leur dignité. Il ne reste
„ à ces malheureux dégradés, d'autre res-
„ source que celle de s'enfuir et d'aller loin

(*a*) Est voyage to the east Indies. by fra Paolino, chap. 6.

„ de leur demeure en prendre une autre, où
„ leur situation ne soit pas connue.

„ Il est également défendu aux *Malaba-*
„ *riens* d'une basse classe de préparer de
„ la nourriture pour celle qui est au-dessus
„ de la leur. Si quelqu'un de ces supérieurs
„ goûte de mets ainsi préparés, il est dé-
„ gradé inévitablement de son rang.

„ Dans un cas de fornication entre deux
„ individus de classe différente, celle qui est
„ d'un rang supérieur, le perd inévitable-
„ ment, sans avoir d'autre ressource que
„ celle dont nous venons de parler. Mais
„ lorsqu'un *Brahme* fornique avec une
„ femme *Naïr*, il ne perd pas son rang,
„ par une suite de la connexion ancienne-
„ ment établie, entre ces deux premières
„ classes.

Si la bizarrerie humaine vous était moins connue, milord, vous pourriez être surpris de ne pas trouver dans le peuple le plus voisin des habitans de *Cochin*, l'extrême différence existante entre lui et les sujets, du ci-devant empire du *Mysore*.

Ces derniers étant régis par des lois Mahométanes, n'ont pas plus de divisions de castes qu'ils n'en existe chez les Tartares, les Perses, les Turcs et les Arabes composant le reste de la population de l'Asie.

Les lois de *Brahma* cessant d'être reconnues si près du lieu où elles sont le plus en vigueur, ne paraissent l'être par les *Mahrattes*, qu'avec des restrictions dont il est très intéressant de se faire au moins un aperçu., Ce peuple guerrier ne s'est pas imposé le même joug que celui qui a rendu les Indiens aussi faibles et aussi méprisables. Le *Mahratte* mange indifféremment de toute espèce de viande à l'exception de celle du bœuf; il aprête sa nourriture dans tous les tems et dans toutes les saisons, et il peut faire usage et manger indifféremment de toutes celles qui sont préparées, sans prendre en considération, si la classe à laquelle il en est redevable, est inférieure ou supérieure à la sienne; le bain ou la prière sont pratiqués ou négligés selon sa volonté.

„ Divisés en trois grandes tribus, la pre-
„ mière de toutes est celle des *Koonby* ou
„ des cultivateurs; la deuxième est appellée
„ *Dungur*, ou celle des bergers: pour la
„ troisième elle est celle des *Cowla*, où des
„ gardeurs de vaches. De ces divisions, an-
„ noncant combien ceux qui les forment
„ sont inutiles à la société, s'ensuit la grande
„ simplicité de manières existantes parmi
„ ce peuple parvenu à être un des plus
„ puissans de l'Inde, et les autres qui après
„ y avoir joué encore un plus grand rôle,
„ ont été avilis, dégradés ou conquis.

„ Je puis affirmer, (nous dit William
„ Henry Jones, Esqre., commandant d'un
„ régiment d'infanterie au service du *Pes-*
„ *chwa*, ou ministre du *Sattarah Rajah*,
„ (chef suprême de la nation) avoir vu des
„ filles d'un général Mahratte, commandant
„ une armée plus nombreuse que le rassem-
„ blement de toutes les forces de l'ancienne
„ grèce, pétrissant de leurs mains le pain
„ pour la table de leur père. J'ai de plus été
„ témoin du soin que prenait ce général

lui-même, d'allumer du feu le soir d'une bataille gagnée, pour résister au froid d'un bivouac, et passer la nuit sur la terre, couverte d'une simple couverture de selle, ayant auprès de lui ses secrétaires écrivant ses ordres, pour régler avec sagesse, toutes les affaires militaires et civiles. La simplicité de ce peuple conquérant, n'a pas été altérée par ces succès, qui, si communément, détériorent et corrompent les âmes, en apparence, les plus sages et les plus fortes. Toujours affable envers les étrangers, sa politesse, et la facilité de l'approcher, le rend cher à tous ceux qui ont la moindre relation avec lui. Un tel caractère, contrastant si fort avec l'astuce et la fausseté des Brahmes, ainsi qu'avec la morgue insolentes de *Musulmans*, rend les *Makrattes* aussi supérieurs à eux, que la candeur et la franchise le sont à la duplicité et à la fraude. »

Vous voyez donc, milord, que la force d'un peuple, composé presque entièrement d'agriculteurs et d'habitans de la campagne,

est infiniment supérieure à celle des nations, dont les chefs se sont amollis par la vie ordinaire qu'on mène dans les grandes capitales. Quoique sectateurs de *Brahma*, les Mahrattes paraissent avoir réduit son système aux simples règles de cette morale universelle, adoptée par les peuples pasteurs ou laboureurs. Dégagée ainsi de toutes les parties superstitieuses du culte indou '*Poonah*, capitale de leur empire, ne renferme que très-peu de pagodes garnies de ces statues si communes dans les autres contrées de l'Inde, soumises à la doctrine de *Brahma*. La tolérance, pour les autres cultes, a fait souffrir par le gouvernement l'établissement de quelques mosquées, et même celui d'une église chrétienne (*a*).,

Il existe encore dans le nord de l'Inde, une autre peuplade paraissant suivre également les loix de Brahma; mais les ayant réduites à la réforme la plus salutaire. Les

(*a*) Tone's letters, to an officer, on the Madras establishment.

„ disciples de *Nanek-Sah*, vivant, il y a 300
„ ans à *Punjah*, réduisent leur croyance
„ à celle d'un seul Dieu tout-puissant,
„ présent par-tout, devant récompenser,
„ après cette vie, les bonnes actions, et
„ punir les mauvaises.

„ Ce culte, dont Charles Wilkins a vu
„ les détails en 1781, admet les étrangers
„ comme témoins, et les fait même pren-
„ dre part aux repas d'amis, qui font une
„ partie essentielle de ces grandes cérémo-
„ nie religieuses. Grâces à cette croyance
„ simple et dégagée des parties les plus
„ absurdes de la superstition indienne, les
„ Secks sont parvenus à ce degré de puis-
„ sance, qui les rend influens dans les af-
„ faires générales de l'Inde. (*a*) „

Nous avons précédemment rendu compte de la vigoureuse conduite de quatorze mille d'entr'eux, contre le rassemblement prodigieux de Fakirs Indiens, aux bains de *Chandanée*, et de la défaite complette des

---

(*a*) Asiatic Researches, vol, 1.

faibles et superstitieux habitans des Pagodes, par les vigoureux réformateurs de la loi de *Brahma*.

C'est ainsi que dans ce vaste empire, les lois religieuses varient à l'infini, les mœurs et les coutumes des habitans qu'il renferme On voit constamment dans toutes les contrées peuplées par des sectateurs absolument dévoués au culte de *Brahma*, les *Brahmes* aussi soigneux d'étendre leurs prérogatives que de multiplier les distinctions dont chacune de leur famille doit jouir. C'est à ce même fonds d'idées *vaniteuses*, qu'il paraît qu'on doit attribuer toutes ces fables et toutes ces prétentions à la plus haute antiquité, dont nous avons pris connaissance dans nos premières études sur les Egyptiens, les Assyriens et les Perses; idées, au reste, encore plus exagérées dans les annales de la Chine et dans celles des Indes. Cette discussion si scrupuleuse de la différence des rangs parmi les Indous, fait voir que parmi eux l'esprit et le savoir exercent une supériorité accablante sur l'ignorance et sur la

faiblesse. Grâce à ce système religieux si bien combiné pour affermir le système politique, les *consacrés* au service des divinités indouses, ont établi pour leur profit, la plus utile de toutes les grandes chartes. N'étant point sujette, ainsi que cette dernière, aux examens incommodes d'une critique proscrite comme un sacrilège, la loi de *Brahma* a résisté aux atteintes des tems, des révolutions de la guerre, et continue de dévouer à l'infortune, à l'abjection la plus vile, les cinq sixièmes d'une population paraisant aller à près de cent millions d'âmes.

' Une aussi immense division des habi-
, tans de l'Inde a contracté assez fortement
, les habitudes du dévouement et de l'asser-
, vissement aux ordres de celui qu'ils re-
, gardent comme leur créateur, pour lui
, avoir fait supporter les cruautés des féro-
, ces musulmans, *Mahmood*, *Mahomed-*
, *Gauri*, et *Timur*, sans que presque
, jamais aucun d'eux ait été tenté de s'atti-
, rer les faveurs de leurs conquérans, en
, abjurant une loi dont ils ont tant à se

„ plaindre. Supérieurs dans leur opinion „ à tous les prêtres des autres nations, ceux „ des *Brahmes*, attachés au culte des divi- „ nités indiennes, donnent constamment „ aux autres les dénominations méprisantes „ de *Mapillau*, *Joglai*, et de *Fringi* (a). „

Ceux mêmes d'entr'eux, qui sont soumis à des puissances Européennes, avaient conservé pour elles, ce même mépris et ce même éloignement, jusqu'à l'époque où le gouverneur-général Hastings, si parfaitement bien secondé par la société de *Calcutta* (et sans-doute par la toute puissance de l'or), a trouvé le moyen d'établir des rapports plus directs et plus amicaux avec eux, que les Européens n'avaient fait jusqu'alors.

C'est ainsi que les Anglais nous ont mis à portée de connaître et d'apprécier le véritable caractère des Indous. Si la très-grande partie d'entr'eux s'est soumise au despotisme écrasant des *Brahmes*, gênant et

(a) Asiatic Researches, vol. 5, page 16.

pénible pour ceux-mêmes qui l'exercent, par l'assujettissement qu'il leur impose pour mille pratiques les plus minutieuses et les plus opposées à la dignité réelle de l'homme, il s'en est trouvé d'autres, dont le climat plus rude et situé plus au nord que celui de la presqu'île, ont conservé, à-peu-près, la même simplicité de mœurs et le courage que nous avons vu dans les anciens corps de nos grenadiers royaux. Ceux qui les ont vus, savent combien cette partie de nos troupes, prise parmi les habitans de la campagne, était toujours constamment supérieure à ce ramassis de vagabonds et de libertins enrôlés par les Dagobert, et autres habitués du quai de la Féraille. Cependant malgré d'aussi grands défauts, il existe dans la nature de l'esprit indien une tendance manifeste pour acquérir des connaissances. En défendant aux *Brahmes* les occupations du commerce et des professions mécaniques, les institutions de Brahma les ont rendus plus propres aux occupations du cabinet que les autres Indous. Aussi rien de plus

ordinaire que de voir les affaires publiques et particulières conduites, dans presque toutes les cours de l'Orient, par des *Brahmes* connus sous le nom de *Pandits*, et de secrétaires d'état.

Les *Mahrates* en particulier, dont l'ignorance est presque égale à la valeur, sont constamment dans l'usage de faire diriger la plupart des leurs, par des Brahmes beaucoup plus savans qu'aucun de ces soldats ne paraît l'avoir jamais été.

Le savoir et la capacité obtiennent donc dans l'Inde la plus grande partie des récompenses dont ils sont dignes. A la vérité, si les *Brahmes* abusaient de la confiance que leur accordent les *Mahrates*, ils en seraient punis sévèrement, quoiqu'avec les mêmes ménagemens superstitieux, adoptés par l'inquisition pour éviter de verser le sang des hérétiques. Sans doute que le feu substitué au fer, ne paraît être que la plus absurde et la plus cruelle de toutes les hypocrisies dont se soit jamais souillée la malheureuse espèce humaine, mais il n'en est pas moins digne

de remarque, que cette conformité absolue d'idées entre un inquisiteur européen du dixième siècle, et le *Mahratte* du dix-neuvième, ne peut exister qu'en éxécution des loix, ayant présidé à la formation de l'esprit humain. Ces vérités, quelques fâcheuses qu'elles puissent paraître, sont cependant trop réelles pour pouvoir échaper à l'œil attentif de l'historien remplissant ses devoirs. Vous en ferez donc sûrement, milord, tout le cas qu'elles méritent, en vous fortifiant plus que jamais contre ces abus de la soumission, produisant des malheurs aussi affreux que ceux dont nous venons de nous occuper.

J'ai l'honneur d'être,

NOTES

Sur la lettre neuvième.

(1) La grande région, connue sous le nom de l'Inde, ayant pour bornes au Nord, les montagnes du Thibet, et les déserts de la Tartarie, à l'Est, la Chine et la mer, au midi, le vaste Océan portant son nom, à l'Ouest en partie encore ce même Océan est presque aussi grande que l'Europe.

Elle renferme au moins de cent à cent dix millions d'habitans, ainsi d'après les calculs de Gibson, l'empire Romain n'en contenant pas cent vingt, ces deux populations se rapprochent beaucoup l'une de l'autre.

(2) Cette divinité est représentée dans beaucoup de temples, ayant quatre bouches; dans d'autres, tels que ceux de *Mahadevv*, *dans Ellora*, de *Siva*, et avec quatre mains dans la Pagode de *Mahabali pouroum*, etc., sont des preuves d'une tournure d'esprit, qui substitue la quantité à la qualité des choses. Cette tournure ayant toujours été celle avec laquelle il a été le plus facile d'en imposer au vulgaire, devait nécessairement être adoptée par des hommes, se proposant de parvenir à dominer sur les esprits d'une multitude, la plus douce et la plus craintive qui existe peut-être, dans tout l'univers.

Cette

(3) Cette expression absolument mystique, n'est employée par les Indiens, que pour des objets paraissant tenir à la divinité. Ainsi c'est un titre immense de recommandation parmi eux, que de pouvoir se qualifier d'issus de la race deux fois née. Tels sont les Emirs ou descendans de *Mahomed*, parmi ses nombreux sectateurs si répandus par toute l'*Asie*. Dans notre Europe, d'autres distinctions ont su élever des hommes au-dessus de leurs contemporains, soit par des titres de la féodalité, soit par d'autres, équivalens au moins, à ces anciennes marques de suprématie.

(4) Cette loi paraît avoir souffert quelques exceptions, s'il est vrai qu'il y ait eu une race de rois des Indous, provenant de *Balin*, né *Sudra*, de la famille d'*Hautra*. Cet usurpateur ayant assassiné le roi *Suserman*, s'empara du gouvernement, et forma une nouvelle dinastie de vingt et un princes *Sudras*, régnant à *Macada*, jusqu'à *Chandra Bija*, quatre cent cinquante-deux ans avant Jesus-Christ (*a*).

(5) Nous avons dit dans la table chronologique, (pag. 106), qu'il y avait eu sept *Menou*. L'un d'eux passe pour avoir composé le *Yajour Veda*. Suivant W. Jones, ce livre a été écrit neuf ans avant la naissance de Moïse.

(6) Dans la grande table du vol. 5, des *Asiatic Researches*, page 241, *Chandra-Goupta* vivait du tems

(*a*) Asiatic researches, vol, 5.

d'Alexandre. Il est connu par les historiens sous le nom de *Sandrocotos*. Ce prince, ayant échapé au massacre général de ses frères, fils de *Nanda*, et de sa seconde femme *Mura*, passa dans l'esprit des crédules Indiens pour n'avoir obtenu ce miraculeux succès, que par la protection de la lune.

Ce qui paraît plus historique, d'après les Pouranas, c'est que le roi *Nanda*, ayant été assassiné par son premier ministre *Saccatara*, (représenté comme un *Brahme* du plus méchant caractère,) ce régicide, s'étant lié avec *Vagranara*, autre Brahme, secrétaire d'état, plaça *Ougradhauwa*, (l'un des fils cadets de *Nanda*,) sur le trône du *Bahar méridional*.

Le fils de Nanda, ayant découvert l'assassinat de son père, exécuté par son ministre, (en le jettant dans la grande caverne, appelée le passage de l'enfer, pendant qu'il était à la chasse,) punit cet assassinat par le supplice de ce *Saccatara* et de toute sa famille, dont il n'excepta que le plus jeune fils, nommé *Vicatara*.

Ce souverain, ayant ensuite porté l'imprudence, jusqu'à charger ce reste d'une famille proscrite, de lui trouver quelques *Brahmes* pour lui aider à exécuter un sacrifice en l'honneur de ses ancêtres, ce dernier lui amena un prêtre grossier, sauvage, et querelleur.

Ayant manqué de respect à *Ougradhauwa*, ce prince ordonna qu'on chassât ce prêtre du temple. Cet affront attira sur ce prince la malédiction de ce personnage fougueux et emporté. Il la prononça hautement, en disant

que ceux qui partageaient son désir de chasser le roi de son trône, eussent à le suivre.

' *Chandra-Goupta* saisit ce moment favorable pour se joindre avec huit de ses amis, à ce Brahme fugitif.

S'étant retiré chez *Parvateswara*, roi du *Nepal*, il en fut reçu amicalement, et parvint à lui faire épouser sa querelle, et à se faire donner pour alliés, les Indo-Scythiens, et d'autres peuples de ses voisins. Le rassemblement de leurs armées, s'étant rendu avec *Chandra Goupta* dans les plaines d'*Allahabad*, une grande bataille eut lieu entre les confédérés, et *Ougrad-houwa*, dans laquelle ce roi perdit sa couronne et sa vie. (*a*)

A ces faits qui ont quelques vraisemblances historiques, les Pouranas en joignent d'autres sur la puissance et la richesse de ce même roi *Nanda*, si évidemment fabuleux, qu'ils donnent la mesure la plus véritable de la plus grande portée des excès où l'imagination peut s'abandonner. En effet, en lisant dans les Pouranas, ' que ce souverain de *Bandar* possédait , un trésor d'un milliard cinq cent quatre-vingt-quatre , millions de livres sterling en espèces d'or, et un au- , tre en monnoye d'argent, de cuivre, en diamans , au-dessus de tout calcul, et que son armée con-

(a) Asiatic researches, vol. V. pag. 265.

[b] Ibid. vol. V. pag. 242 et 263.

„ sistait dans cent millions de soldats ; (*a*) il faut „ que la crédule stupidité des lecteurs Indiens soit encore portée plus haut que celle des stupides lecteurs de nos anciennes légendes.

(7) La ressemblance entre ce *Sattarah-Raja*, l'empereur ecclésiastique du Japon, les anciens doges de Venise et de Gênes, et plus anciennement entre nos rois fainéans de la première race, prouve que les moyens de satisfaire l'ambition, ont été dans tous tems et dans tous pays, à-peu-près les mêmes. ‘ Ce „ *Sattarah-Raja*, souverain idéal de cette puissante „ tribu Indienne, est renfermé prisonnier. — Cette cap„ tivité n'est adoucie que par le très-modique revenu „ qu'il touche annuellement. Un descendant de *Sevajée*, „ fondateur de l'empire Mahratte, ci-devant officier de „ cavalerie, a été tiré de son heureuse obscurité, pour „ être élevé à la splendide misère d'une royauté, con„ damnée à être toujours en prison. (*b*)

(*a*) Asiatic researches, vol. V.

(*b*) Tone's letters to an officer on the Madras establishment.

LETTRE X.

Sur les mœurs et les coutumes des Indous, et de quelques autres peuples de l'Asie.

MILORD,

Les habitudes patriarchales d'être soumis aux lois du chef de la famille, ces coutumes observées constamment parmi les nations les plus près de l'état de nature, ont conservé presque toute leur force dans l'Inde, ainsi que dans la majeure partie de l'Asie.

Brahma, étant censé avoir accordé la suprématie à l'aîné de toute famille, en inspirant les écrits intitulés les Institutions de *Menou*, a soumis, (depuis les milliers de siècles écoulés depuis le moment de leur rédaction, jusqu'à celui où nous vivons,) les Indous à toutes les tyrannies, où con-

duit d'ordinaire l'usage abusif d'une autorité, faite pour être principalement aussi secourable que tutélaire.

A la vérité, le caractère de mollesse et d'indolence, formant la base du caractère national des Indous, ne leur laisse pas assez d'énergie pour tremper leurs mains dans le sang de leurs enfans, ainsi qu'on le vit souvent pratiquer, dans la fameuse, mais encore plus féroce maîtresse du monde. Les pères Indous, (ainsi que les pères Chinois,) n'étendent pas même leurs droits jusqu'à faire de leurs enfans des objets de commerce. Cette retenue a d'autant plus de mérite parmi ces derniers, qu'ils poussent fréquemment leur autorité jusqu'à la barbare manière de jetter à la voierie les nouveaux membres de leurs familles, lorsqu'ils les jugent mal conformés, ou qu'ils se croyent dans l'impuissance de pourvoir à leur subsistance. De plus, leur avidité pour le gain, égalant au moins celle qu'on reprochait jadis aux juifs avant que l'esprit de commerce

leur eût assimilé un si grand nombre d'Européens, la rend encore plus méritoire.

D'après ce principe politique, sanctionné par les lois religieuses, tout père de famille Indouse décide souverainement sur la conduite qui doit être gardée dans sa maison.

« En conséquence, après avoir fait choix avec les principaux parens d'un jeune Indou, pour être époux de sa fille, son père en fait part aux deux Brahmes, chargés de conduire les affaires astrologiques de la famille du futur.

« Ces astrologues consultent alors le ciel et la terre. Comme les informations qu'ils en reçoivent, sont d'ordinaire satisfaisantes, ils font conduire le futur au temple, dans lequel il se fait apporter une quantité considérable de bois de Sandal, de noix de Coco, d'Areck, de Bétel, pour y exécuter le sacrifice appelé *Homa*, adressé aux *Deva* ou divinités des sept planètes, pour leur faire accorder longue vie, et bonheur constant au couple prêt à s'unir.

« Avertis par le chef de famille, les fu-

„ turs jettent de tems en tems du beurre,
„ du sucre, du miel, de l'orge et du riz
„ bouilli au lait, dans le brasier allumé sur
„ l'autel. Après plusieurs autres cérémonies,
„ la mère de la fille présente au Brahme
„ desservant, un bassin rempli de cendres, en
„ ayant toujours le visage tourné vers l'Est.
„ Ce prêtre en prend trois fois dans sa main,
„ et les laissant échaper entre ses doigts;
„ ces cendres forment des éminences plus
„ ou moins rondes sur le plancher. Ayant
„ alors de la ressemblance avec celle d'une
„ roue, cet emblême de *Vischnou* annonce
„ la bonne intelligence, le bonheur et l'a-
„ bondance. Le *Brahme*, (comme de rai-
„ son,) a grand soin de faire regarder la
„ forme qu'a prise le monceau de cendres,
„ comme celle du plus heureux augure.

„ La mère de la mariée finit la cérémo-
„ nie, en lavant les pieds du *Brahme* offi-
„ ciant; et le père de la jeune fille, après
„ avoir purifié ses mains dans l'eau, pré-
„ sente au prêtre, une pièce de soie ou de
„ coton, et quelques petites espèces d'or ou

„ d'argent. Si les parens veulent faire un plus
„ riche présent, alors c'est un veau qui prouve
„ leur reconnaissance pour les soins du mi-
„ nistre qui a uni leurs enfans. (*a*) „

Vous voyez donc, mylord, combien les pères et les mères de famille, ont d'influence sur les mariages qui s'y contractent.

„ C'est toujours d'après les ordres du
„ premier, motivés sur l'avis des parens, que
„ se forment ces liens essentiels de la société.
„ Ce père veille encore plus scrupuleuse-
„ ment, sur le choix de la femme à don-
„ ner au fils aîné de sa famille, en exa-
„ minant avec le plus grand soin, une
„ généalogie, d'où dépendent l'état et la
„ considération de ce chef futur de la
„ famille.

„ A la vérité, ce choix fait sans consul-
„ ter l'inclination de ce jeune homme,
„ paraît être sujet, (surtout dans le Mala-
„ bar,) à être rectifié par un divorce, qu'il
„ est assez ordinaire de voir arriver.

(*a*) Voyage to the east Indies, by fra Paolino Bartholomeo, vol. 2.

„ Alors ce divorcé prend la femme que
„ son cœur a choisie. Mais s'il se commet
„ un adultère, le père de famille interpose
„ son autorité, au point de faire souvent
„ dégrader de sa caste, celle qui l'a commis,
„ et même de la vendre comme esclave.

„ La femme d'un Brahme d'Allangatha,
„ fut ainsi traitée, sous les yeux du père
„ *Bartholomeo*.

„ Arbitre à-peu-près souverain du sort de
„ toute sa famille, celui qui en est le chef,
„ laisse communément prendre des *Bha-*
„ *guinya* ou concubines, à ceux de ses fils
„ qu'il juge en état de pourvoir à leur sub-
„ sistance, et veille à ce que les enfans
„ provenus de ces unions, soient élevés et
„ regardés comme des *Soudras*, quelque
„ élevé que puisse être le rang du père. (*a*)

„ Lorsqu'un Indou passe un collier au-
„ tour du col d'une jeune fille, en décla-

(*a*) A Voyage to the east indies, by fra Paolino Bartholomeo, vol. 2.

„ rant qu'il la prend pour sa femme, le „ père approuve cette cérémonie, en y „ étant présent. Cette manière est en usage, „ seulement parmi les premières classes; „ dans celles qui sont inférieures, au lieu „ de désigner les mariés par des expres- „ sions équivalentes à celles d'*unis par des* „ *liens*, les nouveaux époux sont présentés „ comme un jeune Indou, menant la fille „ devenue sa femme, à la maison de son „ père. — Une autre manière de se marier, „ paraît être cependant moins sujette à cette „ dépendance patriarchale; en effet, lors- „ que le futur paraît devant le plus ancien „ de sa caste, avec celle qu'il a choisie; et „ qu'en lui disant le nom de sa future, il dé- „ pose une pierre dans la main de cette „ jeune fille, (*a*) le chef de famille paraît avoir bien moins d'influence.

„ Il en exerce une bien grande, lorsqu'il „ meurt un de ses enfans. Alors il règle et

(*a*) A Voyage to the east indies, by fra Paolino Bartholomeo, vol. 2.

„ détermine la part que doivent prendre
„ les fils du défunt, dans la succession de
„ leur père.

„ Lui seul a le droit d'admettre des hôtes
„ dans sa maison, à moins qu'en cas d'ab-
„ sence, l'aîné de ses enfans mâles ne le
„ remplace, pour remplir les devoirs sacrés
„ de l'hospitalité.

„ C'est encore lui qui pend au cou de
„ ses jeunes filles, (sur-tout dans la caste
„ des Brahmes) le Taly, ou gage d'amour,
„ de la part du prétendant qu'il a jugé lui
„ convenir. Ce Taly est souvent porté par
„ des filles de six ou sept ans.

„ Ces mariages, contractés ainsi d'après
„ le vœu des parens, sont quelquefois dé-
„ plaisans pour ceux qui se trouvent enga-
„ gés, sans qu'ils ayent donné leur consente-
„ ment. Mais le divorce, mettant des époux
„ qui ne se conviennent point, en état de
„ se livrer au penchant qui les attire vers
„ un autre objet, donne la plus grande fa-
„ cilité à suivre celui de son cœur.

„ C'est alors que la pratique de répéter
„ les prières du *Brahme*, célébrant le ma-
„ riage, est exécutée avec une dévotion
„ vraiment ardente. Une autre des fonctions
„ du père de famille, est de faire construire
„ un berceau devant la porte de la future.
„ Quatre grands piquets enfoncés très-
„ avant dans la terre, soutiennent cette
„ légère fabrique. Avant qu'aucun des
„ poteaux ne soit placé dans le trou destiné
„ à le recevoir, cet ordonnateur suprême,
„ mande le Brahme chargé des cérémonies
„ religieuses, afin qu'il verse dans chacune
„ des fosses, nouvellement creusées, du
„ lait, de l'eau, et des feuilles d'arbre:
„ du riz cru, mêlé avec du saffran, et qu'il
„ offre le tout à *Ganesa*, et à *Latschmi*.
„ Au milieu de ce berceau s'élève un petit
„ autel, sur lequel la statue du dieu *Poléar*
„ est placée, sans oublier de mettre derrière
„ cet autel, une petite branche coupée de
„ trois arbres considérés comme le simbole
„ de *Brahma*, *Vichenou*, et *Siva*. Les sept
„ vaisseaux qu'on voit près de ces simboles,

" se rapportent aux sept planètes, qui (se-
" lon le génie de l'ignorance, d'après lequel
" tout présente des sens mystérieux,) ont
" dans l'Inde des rapports décidés, avec
" tout ce qui se passe dans un monde,
" éloigné de tant de millions de lieues
" d'elles. C'est encore relativement, à ces
" sept planètes, que la mère de l'épousée,
" choisit sept femmes mariées, pour la pu-
" rifier, avant de la mener à la maison des-
" tinée pour célébrer ses noces. Ces femmes
" chargées des soins de parer la mariée,
" ont grand soin de la revêtir d'une étoffe
" appellée *Pidambara*. Comme *Vischenou*
" passe pour l'avoir préférée à toute autre,
" en paraissant vêtu de ce *Pidambara*,
" toutes les fois qu'il a paru sur la terre,
" cet habillement est regardé comme sacré,
" dans la mythologie Indouse.

" Le père de la mariée, après avoir
" assisté à des cérémonies superstitieuses, em-
" pêchant (d'après la créance du peuple)
" tout mauvais effet des enchantemens sur
" les époux, fait placer devant son gendre,

» un vaisseau de cuivre, rempli de *Betel*,
» d'*Areck*, et de *Bananes*. Au sommet de ces
» fruits, est placée une noix de *Coco*,
» rayée de safran, avec le *Taly*, gage de
» la fidélité conjugale. Le tout est déposé
» entre les mains de la future avec une
» pièce d'or. Aussitôt que cette fille a
» reçu ces présens, son père la remet à son
» mari, et reprenant le vase et ce qu'il con-
» tient, il donne le tout à son gendre. Alors
» le brahme célébrant, dit à haute voix :
» que tous les dieux soyent témoins que je te
» donne ma fille pour femme ». Ces mots
» sont répétés trois fois par la mère de la
» mariée ; le *Taly* est ensuite présenté aux
» dieux par le brahme, en leur adressant
» une prière, et après l'avoir fait toucher
» à deux témoins de la noce, il le remet à
» l'époux qui pend cette petite image en
» or du dieu *Poléar*, au col de son épouse.
» Dans des castes inférieures au lieu de
» cette image d'or, on se contente d'une
» dent de tigre, dont la cruauté le fait croi-

„ re avoir été formé par *Siva*, ou le pou-
„ voir destructeur.

„ Les pouvoirs d'un chef de famille,
„ s'étendent encore jusqu'à empêcher qu'au-
„ cune des filles de sa maison, n'emporte
„ rien de la maison de leur père, pour le
„ donner à leur époux. Il veille à ce qu'au-
„ cune ne puisse jamais (sous aucun pré-
„ texte) hériter en rien de ses parens; en
„ vain le gouverneur de Cochin, M. Van-
„ Engelbert essaya-t-il de changer cette
„ coutume parmi les Malabares devenus
„ chrétiens. En vain l'auteur s'employa-t-il
„ avec zèle pour leur faire adopter une ma-
„ nière de traiter les filles, plus conforme
„ à celle des Européens. Rien ne put enga-
„ ger les Malabares à quitter cette an-
„ cienne habitude. Quoique cet usage soit
„ directement opposé à celui de regarder
„ avec mépris, l'état de célibataire, il n'en
„ réduit pas moins beaucoup de filles de
„ *Brahme*, à ne pouvoir se marier convena-
„ blement faute de dot, ou à se faire chas-
„ ser de leur caste, en faisant un mariage
„ inégal. „

Le

Le respect des enfans ponr les pères, est à-peu-près le même daus les Indes, qu'à la Chine. Les écouter avec respect et attention, exécuter ponctuellement leurs ordres, est un usage géuéralement suivi dans cette belle partie du monde.

Instruit dans la science des Védas, le père d'une famille Brahmine lui apprend que ' l'amour propre n'est pas un motif loua-, ble, mais qu'on ne trouve dans le monde, , presque personne qui en soit exempt. C'est , à cet amour de soi-même, que l'on est rede-, vable des études sur les écritures, et que , l'on doit la pratique des bonnes actions , qui y sont prescrites.

, Les règles des austérités, et de l'absti-, nence des péchés, ont leur source, (suivant , tous les hommes éclairés), daus l'espoir , que leur observation sera récompensée. '

, Celui qui remplirait tous les devoirs , prescrits par les lois religieuses, sans au-, cune vue d'obtenir quelques avantages de , cette conduite, parviendra sûrement à , l'état de l'immortalité, et même jouira,

„ dans sa vie, de l'accomplissement de tous
„ ses desirs. (*a*)

Ce motif si doux, de ne se conduire que par l'espoir des récompenses, est encore appuyé sur le texte du *Yajur Veda.*

Suivant ce livre sacré, ‘ II. Celui qui
„ exécute constamment les devoirs reli-
„ gieux, peut obtenir la prolongatiou de sa
„ carrière, jusqu'à 1000 ans.

„ VI. L'homme qui considère que tou-
„ tes choses existent dans le sein de l'es-
„ prit suprême, et que cet esprit pénètre
„ *et réside dans tous les corps*, ne peut
„ voir avec indifférence ou avec mépris,
„ aucune chose créée. (*a*) „

Si ces connaissances, transmises par les pères à leurs enfans, leur ont donné cette douceur de mœurs et cette humanité qu'on rencontre chez tant d'Indous, il est très-digne de remarque que ces habitudes

---

(*a*) Institutes of hindù law, Worcks of william Jones, vol. 6.

(*b*) Ibid., vol. 6.

sont en pleine contradiction, avec la conduite injuste, (allant même quelquefois jusqu'à la cruauté,) des Brahmes vis-à-vis des dernières classes des Soudras. Elles n'ont donc pu s'écarter à ce point des loix religieuses, que par la force invincible du penchant que nous avons à rapporter toujours tout à nous.

L'exécution d'une morale aussi désintéressée que celle dont nous venons de voir quelques extraits, est sans doute trop pénible à la nature humaine, pour qu'elle ne cherche pas sans cesse à s'en dédommager. L'infériorité des *Soudras*, vis-à-vis des autres classes des Indous, étant ordonnée par les loix de *Brahma*, il n'a pas été difficile à ceux qui se sont réservé le droit exclusif de lire et d'interpréter les *Vedas*, d'étendre cette disposition de leur Dieu, jusqu'à avilir et dégrader la classe destinée à les servir, jusqu'au point où vous avez vu les *Palères* de la côte de Malabar.

Après nous être arrêtés à l'observation essentielle qui vient de nous occuper, con-

tinuons, mylord, de nous rendre compte des autres usages et des autres coutumes des Asiatiques.

Ce système d'encouragement à la vertu par le seul espoir de la récompense, est évidemment le motif qui a dicté au fils de *Brahma*, (lorsqu'il composait l'*Yayur veda*, il y a déjà tant de siècles,) les versets rapportés ci-dessus, et ceux qui nous restent à examiner.

' X. Une récompense particulière sera
, le partage de celui qui exécute les céré-
, monies religieuses, ainsi qu'il en sera
, accordé une encore plus grande, à celui
, qui aura acquis une parfaite connaissance
, de la doctrine divine, et qui pourra dire
, avec confiance, nous avons acquis ces
, lumières, en examinant les écrits des
, sages, et en retenant les instructions con-
, tenues dans leur conversation.

, IX. En pratiquant tous les devoirs re-
, ligieux, le gouffre de la mort est sûre-
, ment évité, et la connaissance des ora-
, cles de la divinité, assure celui qui la

„ possède, du bonheur attaché à l'im-
„ mortalité.

„ XIII. C'est en adorant les formes et
„ les attributs de la divinité, que l'homme
„ obtient une récompense proportionnée à
„ ce mérite. Une autre, encore plus grande,
„ est le partage de celui qui est parvenu
„ à la connaissance abstraite de la véritable
„ nature divine. (*a*)

Les jeunes Indous recevant journellement d'aussi sages leçons de morale et de modération, apprennent encore de leurs pères, que 1. Les femmes mariées doi-
„ vent être honorées et recevoir des bijoux
„ (tels que ceux dont on trouve l'énumé-
„ ration dans le voyage de *fra San Bartholo-*
„ *meo*), de leurs pères et de leurs frères, ainsi
„ que de leurs maris, et des parens de ces
„ derniers, si ces individus veulent se pro-
„ curer du bonheur et de l'abondance.

„ Les divinités voyent avec plaisir, res-
„ pecter et honorer les femmes; si elles

(*a*) Ibid., vol. 6.

„ étaient méprisées et avilies, toute obser-
„ vance *des devoirs religieux*, deviendrait
„ sans fruit et sans mérite. Là, où les fem-
„ mes sont réduites à la misère, la famille
„ qui les traite ainsi, périra aussi infail-
„ liblement que promptement, au lieu que
„ dans celles qui les rend heureuses, elle
„ s'accroît et en nombre et en fortune.

„ Dans quelque maison où la femme d'un
„ de ceux qui l'habitent, se trouve assez
„ maltraitée pour *prononcer une impréca-
„ tion* contre celui ou ceux qui les traitent
„ aussi mal, cette famille, avec *tout ce qui
„ lui appartient*, périra infailliblement,
„ comme si elle était dévouée à la mort,
„ par le sacrifice offert pour la procurer à
„ son ennemi (*a*).

Faites attention, milord, à ce passage, il vous apprendra d'où est venue la coutume (qui nous paraît si barbare,) d'exterminer tous les parens d'un criminel, avec celui qui s'est rendu coupable. Cette pros-

(*a*) Ibid., vol. 6.

cription, paraissant avoir été ordonnée par la divinité, a été cause de tant de massacres plus horribles et plus affreux les uns que les autres, depuis ceux de l'interdit parmi les Juifs, jusqu'à ceux de l'inquisition parmi nos peuples modernes.

' Donnez aux femmes, la jouissance des , parures, celle des mêts recherchés aux , jubilés et aux fêtes, si vous désirez la pros- , périté.

, Dans la maison où l'homme se con- , tente d'une seule femme, et où la fem- , me est fidèle à son mari, la fortune ré- , compense cette conduite, par toutes les , faveurs, dont elle est dispensatrice. ,

Sans doute cette espèce de continence est peu gardée par les Indous, particulièrement par ceux de la côte de Malabar. On sait combien elle est loin de l'être parmi les Turcs et les autres peuples, suivant les loix de Mahomet, mais elle n'en est pas moins recommandée aux jeunes Indous, de la part de leurs divinités.

L'esprit de méditation et de renonce-

ment aux choses de la terre, qu'on a tant loué parmi les premiers disciples de Jesus-Christ, paraît avoir été parfaitement connu quelques milliers de siècles avant la publication de l'Evangile.

Pour s'en convaincre, il ne faut que lire l'*Yayur Veda*, au chapitre intitulé : *Instruction aux ignorans*. I ' Réprimes ! ô homme , ignorant le désir des richesses, et deviens , son ennemi, tant de corps que d'esprit ; , comprends qu'il n'y a de véritables biens, , que ceux des bonnes actions, inspirées par , la pureté de l'âme.

II. Ton enfance s'est passée à jouer, ton , adolescence à plaire à ta bien aimée, , que ta vieillesse, si disposée aux pensées , mélancoliques, sont employée à méditer , sur le suprême bien. ,

, III. Qu'est-ce que ta femme, et qu'est-, ce que ton fils? Quelle grandeur et quelles , merveilles y a-t-il dans ce monde ? D'où , es-tu venu ? et où vas-tu ? Médites sur ces , objets, mon frère, et agis en consé-

„ quence, de ce que tes réflexions t'auront
„ inspiré.

„ IV. Ne t'enorgueillis point de la fortune, des courtisans dont elle t'entoure,
„ et de ta jeunesse, car le tems détruit tous
„ ces avantages dans un clin d'œil. Cesse de
„ t'attacher à toutes ces illusions, ouvrages
„ de *Maya;* fixe ton cœur aux pieds de
„ *Brahma*, et tu parviendras bientôt à sa
„ divine connaissance.

„ V. Ainsi qu'une goutte de rosée s'étend
„ sur la feuille du *Lotos*, pour en disparaître aux premiers rayons de l'astre du jour,
„ la vie humaine glisse et s'écoule avec la
„ même rapidité. La société des hommes
„ vertueux ne dure qu'un moment, elle sert
„ seulement de passage pour te porter au-delà de cette terre, dans l'Océan de l'éternité.

„ VII. Cesses de t'affecter des passions
„ de la haine et de l'amitié; du sort
„ de ton fils, de ton parent, de la guerre
„ ou de la paix; portes sur tous ces objets
„ le même calme et la même tranquillité

„ d'âme. *Si tu parviens à cet état*, tu seras
„ bientôt semblable à Vischnou.

„ X. Le moment de ta naissance est près
„ de celui de ta mort. Quel long espace de
„ tems tu passes dans la matrice de ta mère?
„ Quels crimes horribles ne sont-ils pas jour-
„ nellement commis dans ce monde ? Com-
„ ment donc, ô homme ! peux-tu te pro-
„ mettre d'y vivre long-tems d'une manière
„ heureuse (*a*) ? „

En lisant ces passages d'un livre, passant
pour avoir été écrit neuf ans avant la nais-
sance de Moïse (*b*), la ressemblance entre
les idées primitives de tous les hommes dans
quelque pays qu'ils se trouvent, est trop
frappante pour pouvoir n'être pas remar-
quée.

Ainsi, vous voyez donc, milord, que les
idées d'une perfection, vers laquelle notre
faiblesse faisait, (dès le tems du *Menou*, au-
teur de l'*Yajur-Veda*,) les mêmes, et mal-

(*a*) Worcks of William Jones, vol. 6.

(*b*) Asiatic researches, vol. 5, advertissement, p. II.

Heureusement les aussi impuissans efforts, que ceux des fakirs, des prêtres de l'Egypte, des Essoniens, de Confucius, des religieux disciples du moine Pacôme, des modernes sectateurs du doux Quiétisme, suivis plus récemment encore des enthousiastes de ce qu'il a plu d'appeler en Allemagne le *système de Kant*; vous voyez donc, dis-je, que tous ces beaux rêves de l'imagination n'ont jamais servi qu'à accréditer des erreurs plus ou moins nuisibles, sans avoir procuré la moindre utilité au genre humain.

Si celui qui doua la matière de la faculté de concevoir et d'agir, borna ses bienfaits envers ses créatures à leur donner des connaissances aussi resserrées, que leurs désirs sont étendus, il paraît démontré qu'il ne leur a destiné de bonheur, que dans une mesure dont il n'a pas jugé convenable de leur donner connaissance. Le parti de se soumettre à cette loi de la suprême puissance, est donc le seul fait pour être suivi par une tête aussi judicieuse que la vôtre. Mais comme il est possible de satisfaire le désir de la curio-

sité et de l'instruction, continuons, milord, des recherches, dont le résultat tend aussi directement à l'utilité qu'à l'agrément.

‛ Dans le Thibet, l'ambassadeur Turner „ nous assure avoir vu une famille dans les „ environs de *Testoo-Lambo*, composée „ de sept frères, n'ayant pour eux tous, „ qu'*une seule femme*. Il dit de plus, que „ la coutume du pays est de n'avoir qu'une „ femme pour tous les mâles d'une maison. „ Les gens distingués, regardant le joug du „ mariage, comme odieux et insupportable, „ en allégent la pesanteur, en le partageant „ entre toute la famille.

„ Dans le Boutan, l'usage de cette com- „ munauté d'hommes, satisfaisant ses be- „ soins physiques sur une seule femme, est „ à-peu près le même.

„ L'aîné de la famille choisit celle qui „ doit appartenir à toute la maison. Il „ apprend aux enfans provenans de tant de „ divers pères, à être humains, doux et ac- „ cueillans. La mère de famille exerce

„ une grande influence sur ses différens
„ maris, et sur le fruit de leur union avec
„ elle (*a*). „

Ces coutumes, prévalant dans la partie septentrionale de l'Asie, sont presqu'entièrement opposées à celles de *Ceylan*, et même en partie, aux usages en vigueur dans la presqu'île à l'Ouest du Gange.

Si vous reportez vos regards, milord, sur les mœurs des habitans de la nouvelle acquisition anglaise dans l'Inde, vous verrez que, « selon M. Knox, les femmes et
„ les filles changent de maris ou en
„ prennent tant qu'elles veulent, pourvu
„ qu'ils soient de la même caste qu'elles.
„ Que ces insulaires surpassent en lasciveté
„ et en lubricité, ceux d'*Ota Haiti* (*b*). Mais ce récit est positivement contredit par l'éditeur des ouvrages de M. Boyd. Selon ce
„ dernier, les femmes Cingalèses, au lieu
„ de l'apatie, de l'insipide modestie et

(*a*) Turners Embassy, vol. 1.

(*b*) Knock's, Travels in Ceylan.

„ de la feinte austérité, caractérisant les
„ femmes d'Asie, possèdent cette active
„ sensibilité, ces manières engageantes et
„ cette aimable aisance qui rendent les Eu-
„ ropéennes, l'âme de nos sociétés. Elles
„ sont non pas les esclaves de leurs ma-
„ ris, mais très-exactement leurs compagnes
„ et leurs amies. La loi, permettant le di-
„ vorce, il n'y a aucune raison qui puisse
„ faire naître la jalousie entre deux époux(*a*).

Peut-être, milord, pourrez-vous penser que cette facilité de se remarier peut donner lieu à une aisance de mœurs, tendante évidemment au libertinage, dont quelques exemples ont sans doute assez frappé les regards de M. Knox, pour qu'il ait pu l'attribuer généralement à tout le sexe de cette île. Ce qui paraît constant, c'est que ‘ la liberté, prise par les *Cingulai-*
„ *ses* de la première classe, nommées *Ti-*
„ *rinaxes*, de parler avec les hommes de

(c) Preface to the, second vol., of M. Boyd's worcks.

» quelque caste qu'ils soient, même avec » les *Poddakas*, quatrième et dernière » de toute l'île, soit en l'absence, soit en » la présence de leurs maris (3), paraît aussi opposée aux lois de *Brahma*, à celles de Confucius, et à toutes les autres en vigueur parmi les Asiatiques, ainsi qu'à celles de la décence européenne.

Après cet aperçu général du pouvoir de la nature et du climat, sur les liaisons formées entre les deux sexes en Asie, il est tems, milord, de reporter notre attention sur les principales suites qu'à l'esprit religieux, sur ses nombreux habitans.

C'est parmi les peuples, strictement attachés à la loi de *Brahma*, que nous allons en considérer les principaux effets. Nous y trouverons bientôt combien les principes exagérés d'austérité et de méditation, sont propres à faire de profonds effets sur des âmes aussi ardentes et aussi passionnées, que les corps qu'elles animent, sont tranquilles et presqu'immobiles lorsqu'ils ne sont pas exaltés par les sentimens de l'amour, de la

haine, de la crainte, ou du désir d'amasser des richesses. Il est hors de doute que les conséquences de ces idées, après avoir été présentées aux auteurs des *Vedas*, sont gravées profondément dans les esprits des lecteurs de ces livres. Telle est sans doute la cause qui a mis si fort en vogue, la profession de fakir parmi les Indous. D'après leur créance, les sept *Rischis* sortis de *Brahma*, n'ont été appelés les grands pénitens, que parce qu'ils exécutaient les dix-huit manières les plus cruelles de se tourmenter, (sans pourtant se faire périr,) si connues dans les Indes sous le nom de *Tapysia*. La récompense promise à ceux qui exécutent ponctuellement les rites religieux de *Deva*, s'étendant jusqu'à devenir conducteurs du monde avec elle, est de nature à faire tenter l'impossible, pour parvenir à ce point si relevé. Nous avons vu le *Nieban* parmi les sectateurs de *Bouddha*, égalant le *Muchut* des Indous, être annoncé comme faisant parvnir presque au même degré d'élévation et de bonheur. Si ces

idées

idées sont au-delà de celles de *Molina* et de Madame Guyon, elles n'en sont que plus convenables à des âmes aussi portées à la crédulité, qu'à l'immobilité de l'ignorance.

A de telles dispositions, tiennent évidemment celles de la soumission, et de ce qui est ordinairement qualifié, de respect et d'amour pour ses parens. La créance indouse donne cependant un moyen de se soustraire à leur autorité dès l'âge le plus tendre, en adoptant les principes ci-dessus exposés du *Yajur Veda*, d'après lesquels (la femme, les enfans, n'étant comptés pour rien,) tout Indou qui éprouve des désagrémens intérieurs, peut s'y soustraire en adoptant la profession de *Fakir*. Telle est, sans doute, la cause secrette du nombre prodigieux de ces êtres paresseux et vivans aux dépens des autres, qu'on trouve non-seulement dans les Indes, dans le Thibet, mais même dans la Chine, le Japon, et dont la quantité, quoique moins grande, met

encore à contribution la Tartarie, la Perse, la Turquie et l'Arabie.

Le but si respectable, pour tout Indou, de devenir le collègue de *Deva*, peut donc servir de prétexte au plus vil des *Soudras*, pour obtenir une part quelconque aux respects et à la considération des *Brahmes*, même de ceux qui sont *Naumbury*. Sans doute, il y a beaucoup de fanatisme dans le fond de ces idées; mais pour que des hommes se vouent à des pénitences aussi effrayantes que plusieurs de celles contenues dans le *Tapysia*, il faut qu'elles soient encore fortifiées par la réunion de tous les desirs que l'homme est capable de former.

Cette habitude d'ajouter foi à tout ce que les *Brahmes*, versés dans la connaissance des livres qu'ils assurent avoir été composés par leurs divinités, prescrivent de leur part, a jetté de si profondes racines parmi la très-grande majorité des Indous, qu'elle exerce une influence très-directe sur toutes les actions de leur vie. Lorsqu'une femme, chassée de sa caste, en punition du crime d'adultère,

ne trouve plus de refuge ni d'asile, parmi les Indous exerçant le culte de *Brahma*, elle prend quelquefois le parti de paraître changer de religion. Nous apprenons de la candeur d'un des missionnaires le plus distingué, que 'ces femmes ne donnent jamais „ d'autres motifs de cette prétendue conver„ sion, qu'en faisant l'aveu de s'être rendues „ coupables d'un grand péché. „ (*a*)

Ce qui a été dit par Zozime, relativement à ceux dont l'empereur Constantin fut obligé de demander une absolution aux prêtres chrétiens, qui lui était refusée par ceux du paganisme, manque sûrement d'exactitude et même de vraisemblance, mais ce récit ressemble trop aux excuses des Indouses converties, pour ne pas mériter d'être remarqué.

Ce grand attachement pour leur religion a pu seul introduire parmi les Indous, une coutume qui, (sans exemple dans les annales des autres peuples,) vous paraîtra

(*a*) A voyage to the east indies, By fra Bartholomeo v. 1.

sans doute, mylord, très-digne de fixer vos regards.

« Lorsqu'un soldat ou officier *Mahratte*
, n'est pas payé de sa solde, il peut met-
, tre son débiteur, son prince, en état de
, *Dhorna*. Celui qui se trouve frappé de
, cette sorte d'excommunication, ne peut
, ni manger ni boire, ni même changer
, de place pour éviter l'ardeur du soleil,
, jusqu'à ce que son débiteur ait obtenu
, satisfaction. Tout ordre que donnerait
, alors un supérieur, ne serait exécuté par
, personne, parce qu'il est de l'intérêt
, de tous que cette mesure de répression,
, puisse empêcher la tyrannie d'écraser les
, faibles. Aussi l'on peut dire que les chefs
, Mahrattes passent la moitié de leur vie,
, en état de *Dherna*.,

Le colonel anglais auquel nous sommes redevables de la connaissance d'une liberté aussi illimitée, parmi les soldats de la plus valeureuse nation des Indes, ne nous a pas instruit des bornes qu'elle doit nécessairement avoir. En effet, il est facile de con-

cevoir que si le soldat de la basse caste, avait le pouvoir de mettre le chef de son régiment à l'état de *Dherna*, suivant son caprice ou son intérêt, toute subordination cesserait bientôt d'exister.

Alors les brillans succès des Mahrattes, ne prouveraient pas sans replique que la cause de leur supériorité sur les autres sectateurs de *Brahma*, est de n'avoir pas été aussi attachés qu'eux, à des lois annoncées venues du ciel. En effet, le résultat étant de n'oser affranchir la caste des *Soudras*, de son avilissement, et de sa faiblesse, ces scrupuleux Indous se sont privés d'avoir d'aussi bons soldats que les premiers en ont trouvé chez les d'*Ayra* ou les *Parawy*, dernières classes de cette nation belliqueuse.

Deux autres manières de mettre en état de d'*Herna*, sont employées pour recouvrer le payement des sommes dues par des débiteurs qui refusent de payer le créancier. Ce dernier se présente alors avec un poids énorme sur sa tête, jurant qu'il ne changera pas de position jusqu'à qu'il

„ ait obtenu la satisfaction qui lui est due.
„ Cette demande est suivie des plus horri-
„ bles malédictions contre son débiteur, s'il
„ le laisse expirer sans le satisfaire. Dans
„ d'autres cantons de l'Inde, le créancier
„ s'assied devant la porte de son débiteur, et
„ le menace d'y mourir de faim, s'il ne le paye
„ pas. Assez souvent pour rendre cette dé-
„ marche encore plus frappante, il apporte
„ avec lui du poison qu'il menace de prendre,
„ ou quelquefois il s'arme d'un poignard, dont
„ il tourne la pointe vers son cœur, en pro-
„ nonçant également des imprécations contre
„ celui dont l'injustice l'a forcé de recourir
„ à cette terrible extrémité. Il est bien rare
que cette manière ne produise pas l'effet
qu'en attend celui qui la met en usage;
mais si le débiteur, mis en état de *Dherna*,
„ laisse succomber son créancier à ces du-
„ res épreuves, sa maison est rasée, et il
„ est vendu avec sa famille pour payer la
„ dette aux héritiers de son créancier.

La dernière manière de mettre en état de *Dherna*, est d'un usage moins fré-

quent, sans doute, à cause de l'excès où il faut que le désespoir soit porté pour s'y abandonner. Dans celle-ci, 'le créan-
, cier ne pouvant se faire payer par son dé-
, biteur, élève devant la porte une grande
, pile de bois, et place au-dessus une vache
, ou un veau, ou même fréquemment une
, vieille femme, communément sa mère ou
, celle de quelqu'un de ses parens. Cette
, action est accompagnée de la menace de
, mettre tout de suite le feu au bûcher, si
, on ne lui accorde pas la satisfaction qu'il
, demande. La vieille femme prononce les
, plus terribles malédictions contre le dé-
, biteur, menaçant de le persécuter dès le
, moment présent, et à tout jamais., Comme de telles menaces peuvent être poussées jusqu'à leur exécution, elles réussissent, (particulièrement dans l'indostan,) à faire satisfaire le créancier.

Nous sommes redevables au premier des présidens de la société de *Calcutta* d'être instruits avec quelque précision de la nature, de l'esprit et des suites de l'état de

Dherna, parmi la très-grande majorité des Indous.

William Jones nous assure tenir de plus de vingt Brahmes *Pandits*, que :

„ Quiconque s'asseoit sur une porte en état „ de *Dherna*, ou dans la maison pour se „ faire payer d'une dette, et qui se munit „ d'un poignard ou de poison pour l'exécu- „ ter, ne peut manger, et ne doit pas souf- „ frir qu'aucune personne de la famille de „ son créancier ne mange ; il ne doit laisser „ ni sortir, ni entrer dans la maison devant „ laquelle il est ; et, s'adressant au chef de „ la famille, il doit dire à haute voix : si „ aucun de vous mange quelque chose, sort „ de cette maison, ou y entre, je m'enfonce „ ce poignard dans le sein, ou j'avale ce „ poison (*a*).

„ Les mêmes choses doivent être dites par „ le créancier, se dévouant à mourir de „ faim, s'il n'est pas payé. Il faut absolu- „ ment remplir ces formalités, pour que

(*a*) Asiatic researches, vol. IV, page 331.

la jurisprudence Indouse reconnaisse la validité de l'état de *Dherna*, et lui accorde sa protection pour le faire strictement exécuter.

Parmi les procès jugés à Benarès, et rapportés par William Jones, nous trouvons, entr'autres, celui de *Beeno Bhai*, veuve d'un Brahme, avec son beau-frère, *Bal Kischen*, au sujet de l'état de *Dherna*, dans lequel s'était mis cette femme, relativement à la réclamation qu'elle formait d'être maintenue dans sa caste, et dans ses propriétés, dont son beau-frère s'était emparé, sous prétexte qu'elle avait fait des actes emportant dérogeance de son rang. Le jugement rendu sur cette affaire, n'ayant pas donné pleinement gain de cause à la plaignante, elle résolut de recourir aux moyens dont l'efficacité ne peut avoir lieu que dans un pays, où les coutumes ont presque toujours encore plus de force que les lois.

En conséquence de cette résolution, la veuve fut se placer devant la porte de son

„ beau-frère, et y resta si long-tems sans
„ boire ni manger, que toute la famille de
„ cet homme injuste, ainsi que les voisins et
„ les passans crurent qu'elle allait causer,
„ par sa mort, l'exécution des malédictions
„ que cette désespérée ne cessait de proférer
„ contre l'auteur de l'injustice qui la con-
„ duisait à sa perte. Effrayé par les suites
„ qu'aurait eu pour lui, ce fatal accom-
„ plissement du *Dherna*, *Bal-kischen*, en-
„ gagea sa belle-sœur à venir avec lui
„ dans un temple Indou de Benarès, où les
„ deux parties passèrent trente jours sans
„ pouvoir s'accorder. Après une aussi lon-
„ gue et aussi pénible contestation, l'ac-
„ cord paraissait fait entr'eux, à la con-
„ dition entre autres, que *Bal-kischen*
„ payerait les dettes de *Benoo*; mais cet
„ arrangement n'ayant point été exécuté,
„ *Benoo* fut obligée de recommencer le
„ procès, et de citer l'engagement pris
„ avec elle, pour éviter les suites du
„ *Dherna*.

William Jones nous apprend encore que plusieurs Brahmes ont employé ce moyen avec succès, pour obtenir des secours contre la misère, et que, comme leurs demandes se bornaient à obtenir une faible subsistance, elles ont toujours été accordées.

Lorsque le *Dherna* est employé par un *Brahme*, s'il venait à périr, soit par le poison, soit par le poignard qu'il porte alors d'ordinaire avec lui, soit seulement par la faim, le péché serait énorme, et peserait sur la tête du débiteur; mais il ne paraît pas que ce dernier fût puni aussi rigoureusement que dans le pays des Mahrattes, et qu'il pourrait, dans l'Indostan, ne perdre ni sa maison, ni sa liberté. Ces actes de désespoir sont moins fréquens depuis l'établissement de la cour de justice à Benarès, en 1783. Celle de l'érection du bûcher s'est bornée à en élever un en 1788, dans un district de *Benarès*, et à y faire monter une vieille femme aveugle, que le gouvernement eut assez d'humanité

„ pour ne pas pousser au désespoir, en n'in-
„ sistant pas sur la justice qu'il demandait
„ à ses parens, de diviser plus également
„ la somme totale des impositions, qu'ils
„ avaient eu l'adresse de ne payer que bien
„ au-dessous de ce qu'ils devaient.

Ces peuples sont sujets à se porter aux derniers excès du désespoir, ainsi qu'on le voit, dans le fait arrivé au brahme *Sour-*
„ *disch ter Mier*, fermier d'une portion de
„ terre, dont il ne voulait pas payer le
„ prix. Ayant été sommé plusieurs fois
„ inutilement de paraître devant le juge, les
„ officiers de justice se transportèrent chez
„ lui, pour l'obliger à s'y rendre. Ce fu-
„ rieux, en les voyant approcher, leur jetta
„ la tête de la veuve d'un de ses fils, qui l'a-
„ vait prié d'agréer qu'elle lui rendît ce cruel
„ service.

„ Un autre Brahme, nommé *Baloo*, avait
„ été autorisé, par arrêt, à ne pas laisser pren-
„ dre part dans le champ qu'il cultivait, à
„ un de ses voisins, prétendant y avoir droit.
„ Ayant été troublé dans le labourage qu'il

„ faisait de cette propriété, il ne crut pas
„ mieux pouvoir s'en venger, qu'en massa-
„ crant sa fille de dix-huit mois, sur ce même
„ champ qui lui était disputé par son voisin.
„ Les deux Brahmes, *Becchur* et *Adher*,
„ Zemindars d'un domaine de huit acres,
„ massacrent leur mère, pour se venger
„ de *Gowry*, et du gouvernement qui lui
„ avait accordé la surintendance des affaires
„ du village où ils demeuraient. Ces furieux
„ croyaient encore faire à ce *Gowry*, tout le
„ mal qu'il était en leur pouvoir, pour lui
„ marquer la rage et la fureur qu'ils avaient
„ ressenties du brisement des portes de leur
„ maison, et du vol à eux fait de quarante
„ roupies, par des voleurs soupçonnés être
„ les agens de leur rival.
„ Ces fils ne commirent cet affreux crime,
„ qu'après avoir conduit leur mère auprès
„ de la maison de Gowry, et avoir demandé
„ à haute voix, la réparation de cette insulte,
„ et la restitution de leur argent. Telle fut
„ du moins la défense employée par *Becchur*
„ lors de son jugement. N'ayant reçu aucune

„ réponse à sa sommation, ce furieux tira
„ son cimeterre, et coupa la tête de sa mère,
„ dans la ferme persuasion, (dit-il au tri-
„ bunal de Benarès) que l'esprit de la dé-
„ funte jetterait l'effroi, le tourment et le
„ déchirement dans l'âme de son persécu-
„ teur et de ses complices, jusqu'à ce qu'ils
„ eussent rendu les derniers soupirs. Le ju-
„ gement des Pandits ayant été de les décla-
„ rer déchus de leur caste, (ainsi que l'avaient
„ été six ou sept ans auparavant, deux autres
„ Brahmes pour le même crime,) ces deux
„ ignorans et grossiers paysans ne pouvaient
„ comprendre que cette manière de venger
„ son honneur, fut aussi barbare que cri-
„ minelle.

„ La coutume de détruire ses enfans, sur-
„ tout ceux du sexe, est presque aussi com-
„ mune dans l'Inde que dans la Chine. C'est
„ surtout dans *Juan Pore*, province de *Be-
„ narès*, dans la race des *Rajekoumars*, que
„ cette barbarie a lieu, le plus souvent. Les
„ naturels conviennent de son existence,
„ et tentent de l'excuser sur la grande dé-

, pense à laquelle ils seraient exposés, s'il
, fallait marier leurs filles. Les Rajabunzes,
, race (vivant dans le Benarès,) suivent
, encore des habitudes aussi dénaturées.
, Pour remédier à cette destruction si
, horrible de l'humanité, le gouverne-
, ment s'est fait donner une adresse,
, dont l'une, datant de 1789, contient
, des engagemens contractés par la tribu
, de *Rajekomare*, que, conformément
, au *Brahma Bywaut Pooren*, (éga-
, lant le crime de détruire un fœtus, à
, l'assassinat d'un *Brahme*,) la tribu s'abs-
, tiendrait à l'avenir de commettre un
, crime qui doit être puni par la Lèpre et
, le Jukime, conformément à ce qui est
, ordonné dans le *Pooren*, et le *Schaster*.

, La magie était réprimée par la peine de
, mort, lorsqu'un individu était convaincu
, par le jugement de sa tribu. Plusieurs
, *Soonters*, étant accusés d'avoir mas-
, sacré cinq femmes, se justifièrent par la
, coutume généralement en vigueur, parmi

„ eux, d'avoir fait subir aux accusés trois
„ épreuves, (très-frivoles sans doute) mais
„ regardées comme infaillibles par les esprits
„ superstitieux et ignorans de ces peuples,
„ et de n'avoir fait autre chose, en leur ôtant
„ la vie, que de leur faire subir la peine à
„ laquelle l'assemblée de la tribu les avait
„ condamnées. „

Cette peine, au reste, ne peut être exécutée sur un *Brahme*, sans commettre le péché le plus *irrémissible*. Telle est la coutume invariable des Indous, venant évidemment de l'adresse avec laquelle les Menous l'ont ordonnée dans leurs *Vedas*. Cette immense prérogative fut aussi longtems le partage des prêtres chrétiens. L'histoire d'Angleterre, en nous instruisant de l'assassinat du fameux archevêque de Cantorbéry; celle de France, en faisant le récit de celui du cardinal de Guise aux états de Blois, nous apprennent combien il était dangereux alors, pour les rois même, de punir l'esprit séditieux des prêtres nés leurs sujets.

Une

Une autre conformité encore du code, ou des coutumes Asiatiques, avec celles de notre Europe, est de rendre susceptibles de rachat, toute espèce de crimes, même celui du meurtre. ' A la vérité, 'cette dis-
„ position paraît encore plus positive dans
„ celles introduites dans notre patrie, par
„ les loix féodales.

„ Un journal, (écrit par un médecin an-
„ glais, mort à la Mecque, en avril 1800,)
„ nous instruit de cette facilité, donnée
„ au coupable en état de payer 15 à 20 dol-
„ lars, de se soustraire à la peine capitale in-
„ fligée à l'auteur d'un viol, et même à
„ celui d'un assassinat (*a*)

Une autre coutume immémorialement suivie, jusqu'au tems de M. le gouvérneur Hastings, empêchait les Indiens de laisser entrer les Européens dans leurs maisons, et conséquemment de n'avoir d'autres relations avec eux, que celle qu'un peuple vaincu, est forcé d'avoir avec son vain-

---

(*a*) Montly Rewiew. October 1801.

queur. Nous voyons « qu'en 1766, les por-
» teurs même de *Balaçore*, refusaient tout
» accès dans leurs demeures, aux Anglais
» voulant y entrer, pour les engager à leur
» apporter de l'eau (*a*). Mais ces manières
ont été changées, depuis l'infatigable constance avec laquelle l'illustre chef des établissemens anglais dans l'Inde (si bien secondé par les efforts de la société de *Calcutta*), a suivi le projet de rapprocher les Asiatiques de sa nation.

Cependant les communications actuelles entre eux et les Européens, sont encore bien loin d'être telles, qu'il serait nécessaire qu'elles fussent, pour former un établissement, dont la solidité garantirait la durée. Une preuve aussi récente que décisive, vient encore de manifester toute la force d'un esprit aussi incommunicatif. Il existe trois rivières dans le nord de l'Inde, « se réunissant à *Altock*, dans le pays de

---

(*a*) Journey to the Diamondmines, By T. Motte, Esq.

„ *Cabul*, pour ne plus former que le seul
„ cours, nommé le *Sind*, ou l'*Indus*, allant
„ se jeter dans la mer de l'Inde.

„ Suivant quelques passages des *Pouzanas*, la partie de l'Inde qui se trouve
„ à l'est, ayant été envahie par les *Yavanas*, il fallut la valeur et la capacité de
„ *Chrischna* (mis au rang des divinités
„ Indouses) pour les en chasser. Depuis
„ ce tems, défenses furent faites de passer
„ ce fleuve, sous peine d'être déchu de sa
„ caste.

„ Quoique les pélerins, même ceux de
„ la caste des *Brahmes*, traversent journellement ces rivières, pour se rendre entre
„ autres, au lac de *Maun sur wur*, la sainteté des motifs de leur course, empêche
„ sans doute, que la loi n'exerce sur eux
„ toute sa sévérité ; mais elle la retrouve
„ sur tous les autres particuliers, de quelque rang et de quelque condition qu'ils
„ puissent être. (3)

„ Lorsque l'infortuné *Baghu – Nath Baya* ou *Bagoba*, envoya deux *Brahmes*

en Angleterre, ils furent obligés de passer l'Indus, pour s'y rendre. A leur retour ils furent menacés de perdre leur rang et leurs prérogatives pour avoir non-seulement passé les rivières défendues ; mais encore avoir voyagé dans les contrées, habitées par des *Melchas*, ou tribus impures. — Tout le crédit du *Béya* ne paraissait pas d'abord pouvoir soustraire à la sévérité des loix, ceux qui ne les avaient violées que pour obéir à ses ordres ; mais la cupidité des *Brahmes* lui fit trouver un moyen de leur faire absoudre les deux voyageurs, en recevant d'eux, l'offrande d'une représentation de la nature d'une femme, assez grande pour que les coupables pussent en sortir, et être admis à la régénération, que ces pointilleux théologiens, regardaient comme si indispensable. A la vérité, ils se contentèrent d'une dorure sur cette représentation, au lieu d'exiger, (comme ils l'auraient pu,) qu'elle fût d'or massif. (*b*)

(*a*) Asiatic researches, vol. 6, pag. 536.

Un éloignement aussi difficile à vaincre, pour communiquer avec les étrangers, est à-peu-près commun à tous les Asiatiques. Ainsi l'on voit dans leur pays, l'inconséquence humaine se manifester de la manière la plus prononcée, en faisant exercer dans toute sa pureté, ces liaisons passagères d'hospitalité; mais cependant aussi décidément utiles au voyageur brûlé du soleil, mourant de soif, de fatigue et du besoin de manger, tandis que l'Asiatique, venant d'être ainsi le protecteur de l'humanité souffrante, ne pourrait recevoir les mêmes services, dans une autre partie du monde, que dans celle où il est né, sans s'exposer à subir les plus humiliantes, et même les plus sévères punitions (4).

L'exemple de ce qui s'est passé dernièrement en Chine, offre la preuve de cette vérité, dans la personne du jeune Chinois, servant d'interprète à mylord Macarteney, sorti de sa patrie, pour aller étudier la théologie à Rome, ce jeune homme a montré la plus grande crainte d'être re-

connu pour transgresseur des lois de son souverain, et d'être livré comme tel, à la sévérité des tribunaux.

La fureur de s'élever au-dessus des autres, cette cause si puissante de presque toutes les lois données aux hommes, se manifeste encore d'une manière aussi puérile que ridicule, dans toutes les prétentions à la prééminence, qu'on remarque principalement dans les épouses des Hollandais, devenus habitans de l'Asie.

« Rien n'est plus réglé dans toutes les
„ assemblées que l'ordre des préséances ;
„ *comme si le bonheur ou le malheur*
„ *étaient attachés à ces vaines formalités*.
„ Les femmes sont particulièrement très-
„ strictes sur les prérogatives qu'elles croyent
„ attachées à la place de leurs maris. Deux
„ femmes de prêtres, s'étant rencontrées
„ dans une rue étroite de *Batavia* ; au-
„ cune d'elles ne voulut céder le passage à
„ l'autre. *Les vains honneurs du pas*, ex-
„ ci[illegible]ent entre ces filles d'esclaves, (ou
„ passant pour l'avoir été elles-mêmes), une

„ telle scène d'injures et de reproches, pen-
„ dant un quart-d'heure entier, qu'il y eut
„ action intentée entr'elles à ce sujet, sui-
„ vie avec toute la chaleur et l'animosité de
„ la passion. (a) „

Les autres remarques sur l'Asie, faites par ce même contre-amiral au service des Etats-Unis, ont sans doute le mérite d'être exactes; mais une grande partie d'entr'elles n'a plus l'avantage de la nouveauté. Ce qu'il nous apprend sur le phénomène de la mer blanche, dans certaines saisons, aux environs des Maldides, ayant été répété par l'officier de Marine, (Grandpré) dans des voyages favorablement accueillis du public, m'engagerait à faire mention de cette singularité, si je croyais, mylord, qu'un second volume de lettres sur l'Asie, put encore vous paraître utile et instructif.

Bornons-nous en, à nous faire un aperçu général sur leur compte, d'après celui que

---

(a) Voyages to the east indies, by the late Splinter Stavorinus, vol. 1.

nous traduisons dans l'Asiatic register de 1799.

" La délicatesse de tempérament et l'urbanité des manières, la modestie de leur intelligence, et la dévote révérence pour leurs coutumes, leur religion et leurs lois, qui ont été remarquées par les historiens grecs, distinguent encore à présent ce peuple vraiment extraordinaire. La pureté de son ancienne origine, a été conservée par l'observation la plus rigide de lois et d'ordonnances, lui défendent sous peine de subir, eux et leurs familles, une perpétuelle infamie, de contracter des mariages avec les nations étrangères. Le fanatisme mahométan a vainement employé toute sa rage, pour venir à bout de son invincible attachement à ses anciennes coutumes. Les conquérans ont aussi follement subjugué leurs corps, qu'ils ont trouvé de résistance à soumettre leurs idées. Jamais aucun espoir de récompense, ni la crainte du châtiment, n'ont pu lui faire abandonner les usages

„ de ses pères, parce que l'auteur de leur
„ religion les a sanctifiés, en leur enjoi-
„ gnant de les observer. L'exemple du li-
„ bertinage des peuples voluptueux n'a ja-
„ mais pu les engager à l'imiter, et à né-
„ gliger comme eux, les solides principes de
„ la conduite de leurs ancêtres. Les Juifs
ont des droits égaux à ces éloges donnés
à la constante obéissance à des loís qu'ils
croyent avoir reçues de Díeu., pour la
formation et le maintien de l'ordre social;
ils pourraient peut-être en mériter encore
davantage, si l'on compare la grandeur des
obstacles qu'ils ont eus à soutenir dans leur
état de dispersion parmi tant de nations,
avec ceux qu'ont rencontré les Brahmes,
à l'exercice de leur culte religieux, dans
la patrie où il leur avait été enseigné.

Quoique le moyen du d'*herna*, si efficace entre *Indous*, soit devenu vain et illusoire lorsqu'il a été mis en usage vis-à-vis des Anglais, à l'époque des fameuses famines arrivées dans le tems de l'administration du lord Clive, il n'a jamais passé

par la tête des millions de faméliques, péris alors aux portes des Européens, d'employer une force plus décisive, pour s'emparer des magasins, formés au moins autant par la cupidité que par la prévoyance.

' Ces peuples, au reste, n'ont pas la
, plus légère idée de la liberté politique.
, Les sentimens animés qui le produisent,
, n'ont jamais échauffé leurs cœurs froids
, et passifs. L'influence du climat, com-
, binée avec l'adresse sacerdotale, et la su-
, perstition, a rendu leurs conceptions in-
, capables d'acquérir ces vertus utiles qui
, font l'ornement et la dignité de l'homme.
, En revanche, cette tournure de carac-
, tère rend ce peuple très-susceptible des
, basses passions, de l'avarice et de l'escla-
, vage. Ils font trafic de leur argent, et
, soumettent des millions de leurs compa-
, triotes au plus cruel et au plus dégradant
, esclavage; la dernière de leurs classes,
, est peut-être la plus misérable division
, d'hommes existante dans tout l'univers.
, Il n'y a nul doute que les principes de Py-

, thagore, aussi bien que ceux des Ethiques
, d'Aristote, ont introduit l'ardeur pieuse
, des habitans des rives du Gange. Bien
, avant que l'Attique fut habité par les
, peuples sortis dela colonie pélagienne, les
, Brahmes avaient fait de très-grands progrès
, en astronomie, et cette science (leur fa-
, vorite), était enseignée dans toutes les
, écoles philosophques de l'Indostan. Ils sur-
, passaient le reste du monde dans la simpli-
, cité et la perfection de leurs opérations
, aritméhtiques, puisqu'ils avaient dès-lors
, les chiffres dont nous avons adopté depuis
, l'usage en Europe. Ils étaient bien moins
, habiles dans la géométrie, comme il ré-
, sulte clairement de leur ignorance ac-
, tuelle dans la mécanique. A l'égard de la
, physiologie et des autres sciences qui lui
, sont subordonnées, ils n'en avaient que
, d'assez faibles connaissances, et consé-
, quemment leur physique était extrême-
, ment bornée. Dans la cure des maladies,
, leur seule habileté se bornait (comme
, elle l'est encore présentement) à se con-

„ duire par la routine de l'expérience, et „ les maladies ayant besoin d'opérations chi„ rurgicales, étaient abandonnées au tems, „ et à la nature. Nonobstant leur connais„ sance des corps célestes, et leur habileté „ à calculer les éclipses, leurs notions de „ géographie sont encore confuses et absur„ des, ces peuples ignorent absolument l'art „ de la navigation, et tous ceux qui en sont une suite (*a*). L'état de la population est encore si incertaine parmi les Asiatiques que nous lisons dans le voyage du lord Macartmy, que celle de la Chine allait à 330 millions d'hommes. Cette assurance qu'il tenait du mandarin chargé de conduire l'ambassade, est en bien grande opposition avec ce qui a été dit il a quelques mois dans les papiers anglais, traducteur de la gazette officielle chinoise, portant le nombre des habitans de l'empire chinois à 59 millions.

J'ai l'honneur d'être, etc.

(*a*) Asiatic register, 1801.

NOTES

Sur la lettre dixième.

(1) ‘PRAUN Poory, de la tribu de *Baejepout* ;
, s'échappa à neuf ans de la maison de son père, et
, se refugia à *Béthour*, où il embrassa la profession
, de fakir.

‘ Purkasanound Brehm chary, Brahme de *Yujer-*
, *veda*, ayant pratiqué l'habitude de la méditation et
, de la mortification, de coucher sur des épines et sur
, des cailloux, dès l'âge de dix ans, abandonna la
, maison paternelle, pour embrasser le genre d'une
, vie consacrée aux pélérinages et aux austérités. (*a*),

« (2) L'île de Ceylan est habitée par deux races
» d'hommes, dont l'une est connue sons le nom de
» *Cingulais*, et l'autre sous celle de *Waddahas*. Les
» *Cingulais* paraissent être une race d'*Indous*, ins-
» truite depuis un tems immémorial dans tous les arts
» de la vie civile ; ce sont eux qui habitent les villes
» et les rivages de l'Océan. Pour les Waddahas, ils
» paraissent être dans l'état le plus sauvage de la vie
» civile. Leurs demeures sont au milieu des bois, ou
» dans les cavernes des montagnes. Lorsqu'un jeune

(*a*) Asiatic researches, vol. 5, pag. 38.

» hmme demande une fille en mariage à ses parens, il
» faut qu'il leur prouve les succès qu'il a obtenus à la
» chasse; en conséquence, le consentement à son union
» ne lui est accordé, qu'en donnant au père de sa fu-
» ture, autant de chiens de chasse, qu'il a tué de bêtes
» sauvages.

» Les quatre tribus ou divisions des *Cingulais* sont;
» 1°. les *Tirinauxes*, ou la carte sacerdotale; 2°. les
» *Indrews*, ou la classe militaire, de laquelle sortent
» le roi et tous les grands officiers de l'état; 3°. les
» *Indrews* inférieurs composés de marchands et d'ar-
» tisans; 4°. les *Poddahas*, ou la classe servile, dans
» laquelle se trouvent les ouvriers et les laboureurs.

» Peu de tems avant le séjour de M. *Knox* à Candy,
» un prophète avait annoncé un nouveau dieu, dont
» il prétendait avoir reçu des pouvoirs divins. Il avait
» déjà fait plusieurs prosélites lorsque le roi de Candy,
» redoutant les progrès qu'il faisait sur l'esprit du
» peuple (particulièrement dans la classe de *Padda-
» has*), le fit arrêter et exécuter; ce roi de Candy
» était un usurpateur et un tyran cruel et sangui-
» naire. (*a*) »

(3) Les docteurs musulmans de ce même pays de *Cabul*, imprégnés de ces superstiticuses idées, sur le passage défendu de ces rivières, expliquent ce sujet obscur à-peu-près aussi clairement que notre climat

---

[*a*] Preface to the second vol. of M. Boyd's Works.

a démontré l'existence des vampires, en racontant qu'Alexandre et son armée, ont traversé l'Indus, affourchés sur des oies sauvages. (*a*),

Ce beau conte digne de figurer à côté de celui de Peau d'Ane, rappelle une de ces bouffonneries d'un ancien théâtre, appelé le *Grenier à Selattique*. Je me souviens avoir vu dans l'ancien recueil des *Scénerios*, intitulé : théâtre Italien de *Ghéradin*, l'apparition d'arlequin, descendant de la lune, étant affourché sur une oie. Ce travestissement parodistique, aurait été digne de paraître, à la suite de la pièce, où l'on aurait représenté l'arrivée d'Alexandre et de son armée, sur des montures de cette espèce.

(4) La déchéance du rang de *Brahme*, est aussi fâcheuse à leurs yeux, que la perte de leur existence ; ainsi rien de plus terrible, pour eux, que l'infliction de cette peine.

(*a*) Asiatic researches, vol. 6, pag. 534.

LETTRE XI.

Sur la poësie et la littérature des nations orientales.

MILORD,

Puisque vous désirez encore vous faire une idée du génie poëtique et littéraire des Indous, et des autres habitans de l'Asie, je ne peux mieux satisfaire votre curiosité qu'en mettant sous vos yeux ce qui en a été dit par le célèbre Wm. Jones, et en joignant encore à l'extrait approfondi de ses œuvres, quelques passages d'auteurs anglais qui m'ont paru dignes de lui être associés.

' Aucune nation ne pouvant disputer aux
, Arabes, les délices du climat de la partie
, de leur pays, connue sous le nom d'*Yemen*
, ou d'Arabie Heureuse, nous avons cru
, qu'il n'y avait nulle autre partie du globe

où

„ où la scène de la poésie pastorale, pût
„ être plus convenablement placée.

„ L'air qu'on respire dans cette charmante
„ partie de l'Asie, étant parfumé par l'odeur
„ balsamique des plantes et des arbres odo-
„ riférans qui y croissent spontanément, ont
„ fait placer, par toutes les nations orien-
„ tales, la demeure des premiers habitans
„ du monde, dans cette délicieuse contrée.

„ Il est bien certain que toute poésie, re-
„ çoit un grand ornement par la beauté des
„ véritables objets. Les roses de Scharm, la
„ verdure du mont Carmel, les vins d'En-
„ geddi, et la rosée du mont *Hermon*, sont
„ les sources de métaphores et de comparai-
„ sons agréables dans la poésie sacrée; ainsi
„ le baume d'Yemen, le musc d'Adramont,
„ et les perles d'Omman, donnent aux poëtes
„ arabes, une grande variété d'allusions. Si
„ la remarque d'Hermogènes est juste,
„ que *tout ce qui flatte les sens produit*
„ *des beautés dans sa description*, nous
„ pouvons en trouver dans les poëmes
„ orientaux, qui roulent principale-

Bb

„ ment sur les objets les plus rians de la „ nature.

„ Les natifs d'Arabie ont conservé jus-„ qu'à ce jour, les manières et les coutumes „ de leurs ancêtres. Elles datent, selon eux, „ dans l'Yemen, de plus de 3000 ans. Ils „ n'ont jamais été subjugués entièrement par „ aucune nation, et quoique l'amiral de „ Selim premier ait fait une descente sur „ leurs côtes, et ait imposé un tribut au „ peuple d'Aden, les Arabes montrent seu-„ lement une apparence d'obéissance au „ sultan. Ils se conduisent, dans toutes les „ occasions importantes, comme défiant „ ouvertement son pouvoir, et se confiant „ sur la vitesse de leurs chevaux, et la vaste „ étendue de leurs forêts, dans lesquelles tout „ ennemi doit bientôt périr. Je veux parler „ ici de ces Arabes, qui, comme les an-„ ciens Nomades, demeurent toujours sous „ des tentes, qu'ils changent suivant les sai-„ sons, employant le tems (lorsqu'ils ne font „ pas la guerre) à promener leurs troupeaux „ et leurs chevaux, ou à répéter les chansons

„ du pays. Ces productions de leur génie poétique expriment leur mépris pour les colonnes et les beaux bâtimens des villes, comparés avec les charmes naturels du pays et la fraîcheur de leurs tentes. Ils passent ainsi la vie dans la satisfaction la plus haute qu'ils puissent imaginer, jouissant de la contemplation des plus beaux objets, et à celle d'un printems éternel. Cette partie de l'Arabie mérite qu'on lui applique ces vers élégans de Weller, sur l'Isle d'Eli :

„ Le joli printems qui vous salue est ici, et sa cour y réside toute l'année.

„ La chaleur du soleil, excessive dans un climat si près de la ligne, est tempérée par l'ombre des arbres, les taillis des vallées, et par le nombre des ruisseaux qui y coulent des montagnes. De-là vient que presque toutes les idées du bonheur d'un Arabe, roulent sur le frais et sur la verdure. Il est de maxime parmi eux, que les trois plus charmans objets de la na-

ture, sont une verte prairie, un clair ruisseau, et une belle femme. Mahomet partageait si bien cette idée de ses compatriotes, qu'il a décrit les plaisirs du ciel sous les allégories de fontaines fraîches, de verds bocages, et de filles aux yeux noirs. Dans le chapitre du matin, vers la fin de son Alcoran, il parle d'un jardin nommé *Iram*, qui n'est pas moins célèbre parmi les poëtes asiatiques, que celui des Hespérides parmi les Grecs. Il fut planté, suivant les commentateurs, par un roi nommé Shédad, et fut vu un jour par un Arabe qui s'était égaré dans les déserts, en cherchant son chameau. Soit qu'il soit bien démontré que le génie de chaque nation tient beaucoup du climat qu'elle habite; soit que la chaleur extrême, disposnat les Orientaux à vivre dans l'indolence, leur donne tout le loisir de cultiver leur talens; ou soit que le soleil ait une influence directe sur l'imagination (comme on a dit que les anciens le croyaient, en faisant d'Apollon le dieu de

„ la poésie); enfin, quelle qu'en soit la cause,
„ il a toujours été remarqué que les Asiati-
„ ques surpassent autant les habitans de nos
„ froides régions, par la chaleur de leur
„ imagination et la richesse de leurs inven-
„ tions, que leur climat a d'avantages sur le
„ nôtre.

„ Pour dire encore quelque chose de plus,
„ comme les Arabes sont passionnés pour la
„ beauté, et qu'ils emploient leur loisir à
„ s'en occuper, ils sont naturellement sus-
„ ceptibles de cette passion, qui est la vé-
„ ritable source de toute poésie agréable;
„ aussi voit-on que l'amour a bien plus grande
„ part dans leurs poëmes, que tout autre
„ mouvement de l'ame. Il est toujours si
„ présent à leurs pensées, qu'il n'y a point
„ d'élégie, de panégyrique, et même de
„ satire, qui ne commence par les plaintes
„ d'un amant infortuné, ou par les transports
„ de joie auxquels il se livre. Il arrive sou-
„ vent qu'un jeune homme devient amou-
„ reux d'une fille née dans une autre tribu
„ que la sienne; comme les tentes où elles

„ demeurent se lèvent souvent à l'impro-
„ viste, les amoureux sont fréquemment
„ séparés dans le cours de leurs amours;
„ c'est pourquoi presque tous les poëmes
„ arabes s'ouvrent de cette manière. L'au-
„ teur se plaint du départ inopiné de ses
„ maîtresses, *hinda*, *ellaïa*, *zeinebb* ou *àssa*,
„ et décrit leur beauté, les comparant à
„ un léger faon qui joue et folâtre parmi
„ les arbrisseaux aromatiques. Ses amis s'ef-
„ forcent de le consoler, mais il refuse leurs
„ consolations, et déclare sa résolution d'al-
„ ler voir sa bien-aimée, quoique le che-
„ min de sa tribu à elle, soit un désert. Joi-
„ gnant aux difficultés de la fatigue et de
„ la soif, le danger d'être déchiré par la
„ griffe des tigres. Il décrit communément
„ le cheval ou le chameau sur lequel son
„ projet est d'aller; de-là il passe, par une
„ transition aisée, au principal sujet de son
„ poëme, soit qu'il contienne l'éloge de sa
„ tribu, ou la satire de la timidité de ses
„ amis, qui refusent de l'assister dans l'ex-
„ pédition qu'il médite. Très-fréquemment

„ la pièce entière est consacrée à l'amour ;
„ mais ce n'est pas assez qu'une nation ait
„ le génie poétique, à moins qu'elle n'y
„ joigne l'avantage de posséder une langue
„ riche et sonore, ses expressions ne se trou-
„ veront pas dignes d'exprimer les sentimens
„ que l'auteur éprouve. Les Arabes ont cet
„ avantage au suprême degré ; leur lan-
„ gage est expressif, sonore, et le plus
„ abondant, peut-être, qu'il y ait dans le
„ monde. Comme presque chaque tribu a
„ plusieurs mots appropriés à son usage, les
„ poëtes, pour conserver leur mesure (ou
„ quelquefois, pour la perfection de leurs
„ pièces), se servent de toutes les ressources
„ de l'art. Leurs poëmes deviennent bientôt
„ populaires ; les mots qu'ils emploient s'in-
„ troduisent dans le langage, et, sembla-
„ bles à des eaux se rassemblant dans le
„ même canal, ils forment une grosse ri-
„ vière, coulent rapidement à la mer (*a*).

„ La passion de ces peuples pour la poé-

(*a*) Worcks of william Jones. Vol. V, p. 500.

„ sie, et le respect qu'ils témoignent aux „ poëtes, seraient difficilement crus, s'ils „ n'étaient pas attestés par des écrivains du „ plus grand poids. Les principales occa- „ sions de se réjouir parmi eux, sont, „ principalement, le jour de la nais- „ sance d'un garçon, le poulinage d'une „ jument, l'arrivée d'un hôte, et l'appa- „ rition d'un poëte dans leur tribu. Lors- „ qu'un jeune Arabe a composé un bon „ poëme, tous les voisins en font leurs com- „ plimens à sa famille, et la félicitent d'avoir „ un parent capable de conserver le souve- „ nir de leurs actions, et de recommander „ leurs vertus à la postérité.

„ Au commencement du troisième siècle, „ la langue arabe a été portée au plus haut „ point de perfection, par une espèce d'a- „ cadémie poétique, s'assemblant à des „ tems marqués, dans une place appelée „ *Ocadh*. Chaque poëte lisait sa meilleure „ composition ; il était sûr de recevoir les „ applaudissemens que son ouvrage méri- „ tait. Les meilleurs de ces poëmes étaient

„ tracés en caractères d'or, sur du papier
„ d'Egypte, et suspendus aux voûtes du
„ temple de la Mècque. De-là ils ont été
„ nommés *Modhahabat* et *Moalla*, ou *Gui*
„ *d'or*. Quelques poëmes de cette espèce ont
„ été appelés *casseidas* ou églogues. Sept
„ d'entr'elles sont conservées dans nos bi-
„ bliothèques; elles passent pour être les
„ meilleurs ouvrages, écrits avant le tems
„ de Mahomet (*a*).

„ Une de ces productions est intitulée
„ *Amviolkais*. La traduction donnera peut-
„ être quelque idée du degré de mérite des
„ poëtes orientaux de cette époque, et
„ en voyant l'exacte ressemblance de la
„ peinture qu'elle fait des sociétés nomades
„ de ces tems reculés, avec celle de ces
„ mêmes sociétés du moment actuel, nous
„ apprendrons combien l'amour *du repos*,
„ et la force des anciennes habitudes, ont
„ de pouvoir sur l'esprit des Asiaques. „

Quelle immense différence entre ces peu-

(*a*) Ib. 535.

ples et ceux de notre Europe? Le principe de l'agitation perpétuelle, où cette redoutable partie du genre humain se trouve sans cesse engagée, a sa grande et principale origine dans l'urgence de nos besoins. Si cette urgence vient manifestement de l'exagération de nos mœurs et de nos habitudes, il paraît s'ensuivre que les habitans ignorans de l'Asie sont plus heureux que les Européens, si fiers de leurs connaissances et de leurs talens. Au reste, l'ardeur immodérée d'acquérir des richesses en tout genre, doit rendre, et rend certainement les moyens d'en acquérir, infiniment supérieurs à ceux que peut mettre en usage la longue habitude du calme et de la modération. Cette tournure d'idées qui a établi si solidement l'empire patriarcal dans tout l'Orient, y fait dominer également cette simplicité et cette naïveté, devenues de nos jours, ou presqu'inutiles, ou même à-peu-près ridicules. Nos lecteurs pourront juger par l'effet que produira sur eux l'ouvrage pastoral qu'ils vont lire, si les réflexions qui

viennent de leur être soumises, ont plus ou moins de justesse et de vérité.

‘ Oh! mon ami, vois-tu l'éclair, dont la
, brûlante lumière ressemble à la vivacité
, d'une vue pénétrant jusques au-dessus des
, nuages, élevés au sommet des cieux.

, Le feu de ses rayons ressemble à la
, lampe d'un hermitage, brillante au mi-
, lieu de l'immensité du désert, lorsque
, l'huile dont elle est remplie, est remuée
, par le mouvement de la corde, à laquelle
, le remplaçant du jour, est suspendu.

, Je le contemple avec la plus profonde
, attention, tandis que mes compagnons ont
, leurs regards fixés entre *Daaridga* et
, *Oeh*[illegible], points éloignés de ceux sur les-
, quel[illegible]te mon attention est absorbée.

, Je vois à ma droite, des torrens de pluie
, tomber sur les montagnes de *Karan*, tan-
, dis que celle de *Sitaár* et d'*Iarbul*, en
, reçoivent autant à ma gauche.

, L'orage continue à décharger ses eaux
, sur *Cotaisa*, jusqu'à ce que le torrent
, impétueux qu'elles forment en descen-

, dant, s'humilie, et coule doucement
, sous des bosquets d'arbres de canelle.

, Il déploie toute sa fureur sur le mont
, *Taima*, et il n'y laisse pas debout un seul
, tronc de palmier, ni un seul édifice, quel-
, que solidement que puissent être cimen-
, tées, les pierres dont ils sont construits.

, A l'extrémité la plus élevée de ce dé-
, luge, le *Tébeir* offre son aspect impo-
, sant ; semblable à l'un de nos vénérables
, cheiks, enveloppé d'un manteau rayé.

, Le sommet du mont de *Mogaimir*, cou-
, vert des débris de toute espèce, que le
, torrent y a roulés, paraît aux premiers
, rayons du soleil, comme la pointe d'une
, flèche, s'élevant au milieu d'un[illegible]rêt.

, Au milieu du désert de *Gh*[illegible], les
, nuages déposent le fardeau de vapeurs
, dont ils sont chargés, de la même ma-
, nière qu'un marchand de l'*Yemen* y dé-
, charge les riches ballots de marchandises
, de dessus le dos de ses chameaux, pour
, les laisser reposer.

, Les petits oiseaux de la vallée saluent

„ par leurs gazouillemens, l'aube du jour
„ naissant, aussi joyeusement que s'ils
„ eussent bu quelques gouttes de bon vin,
„ assaisonné d'aromates. . . .

„ Tirées de l'assoupissement dans lequel
„ elles étaient plongées, les bêtes sauvages
„ se répandent par-tout, comme les oignons
„ sauvages, sur les différens rivages d'un lac.

Ces premiers traits de génie poétique des Arabes, ont sans doute un grand caractère de simplicité. Nos beaux esprits, si prompts à exercer l'empire que la critique leur donne sur tout ce dont ils entendent parler, pourront peut-être dire comme cette jeune fille de la comédie : Ma bonne, j'ai tant vu d'orages, d'éclairs, etc. ; mais il est bon de leur apprendre le grand effet que peuvent produire des peintures simples, exprimées très-simplement, des beautés de la nature, sur des nations assez heureuses pour n'être pas encore parvenues à ce point de dégoût et de blazement, qui répand l'insipidité, la personnalité, et le plus desséchant égoïsme sur toutes les actions de la vie.

Le poëme de *Taraffa*, décrivant les charmes de l'amour et de la volupté, et préférant hautement les avantages du moment présent à tous ceux qu'une froide prudence, ou qu'une triste avarice peuvent promettre à l'ambition ou à la cupidité, nous offre une production dont les idées principales sont dignes d'un disciple d'Epicure, ou de Chaulieu.

'O toi, qui me blâmes d'aimer les com-
, bats et les plaisirs, peux-tu m'assurer
, qu'en suivant tes conseils, se targuant
, d'être inspirés par la prudence, tu me feras
, jouir de l'immortalité?

, Si tu me laisses impuissant contre les
, flèches aiguës de la mort, laisse-moi
, jouir pendant que j'existe, de tous les plai-
, sirs et de tous les biens que je pourrai me
, procurer.

, Pendant que je peux avoir les trois
, jouissances de la jeunesse, je jure par ta
, prospérité, qu'il m'importe fort peu d'a-
, voir des amis qui viennent entourer mon
, lit de mort.

„ La première, dont je sens tout le prix,
„ est de me lever avant que mes censeurs
„ soient éveillés, et de boire de bon vin
„ pétillant et mousseux lorsqu'on le verse
„ dans mon verre. (1)

„ La seconde, est de voler au secours d'un
„ valeureux guerrier qui, entouré d'enne-
„ mis, me réclame, de la manière la plus
„ pressante ; d'employer pour lui toute la
„ force de mon bras, et de paraître au mi-
„ lieu du combat, comme un loup affamé
„ se jetant sur les passans qu'il trouve, en
„ allant appaiser sa soif au premier ruisseau.

„ Pour la troisième, et la plus douce de
„ toutes, elle consiste à savoir raccourcir la
„ longueur d'un jour, obscurci par des nuages
„ épais et orageux, en folâtrant avec une
„ jeune et jolie fille, dont les bracelets et
„ les jarretières semblent avoir été faits avec
„ des tiges de riccins, ayant encore leurs
„ feuilles délicates, sous une tente ayant
„ sa toile retroussée du côté opposé à celui
„ du soleil, pour y goûter le frais et le re-
„ pos. „ (Worcks of Wm. Jones. Vol. 4.)

Si ce morceau ne respire pas la mollesse et la grâce de nos érotiques modernes, s'il tient beaucoup à des idées se rapprochant plus de la sauvagerie que de la civilisation, du moins on y trouve une énergie de générosité que n'ont pas les *Dorat*, les *Parny*, ni même les *Chesterfield*. Le fameux poëte *Lébid* paraît avoir paru à-peu-près vers ces mêmes époques. William Jones nous apprend ' qu'ayant été l'un des plus ' violens adversaires de Mahomet, cet , Arabe fit placer sur la porte de la mai- , son sainte, un poëme commençant par , le distique suivant : Tout ce qui n'est pas , de Dieu, n'est-il pas vain et périssable ? , Tous les honneurs et les biens qui ne , viennent pas de lui, ne sont-ils pas sujets , au déclin le plus rapide ? Ce verset pa- , raissait si sublime à ses contemporains, , qu'aucun n'osait élever contre lui la , moindre critique, jusqu'à ce que Maho- , met (qui avait été aussi poëte) releva les , sophismes de cette production, dans un , chapitre de son Alcoran. Aussitôt que

Lébid

Lebid eût lu cette replique (ou plutôt qu'il eut été engagé par des motifs d'intérêt à suivre les drapeaux du conquérant de l'Arabie), il devint aussi chaud partisan du prophète, qu'il s'en était montré violent antagoniste.

Le vaste empire de la Perse a produit de nombreux rivaux des poëtes les plus renommés parmi les Arabes. Comme ces derniers, les ouvrages des auteurs persans, sont remplis de perpétuelles allusions aux beautés des corps célestes. Voltaire a dit : les auteurs de ce beau pays, sont comme les titres de leurs rois, où il est si fréquemment fait mention du soleil et de la lune. Dès le dixième siècle, le poëte épique *Ferdust*, dont la collection entière de ses ouvrages porte le nom de *scah na ma*, faisait l'ornement et l'orgueil de la Perse.

Le plus long et le plus régulier de ces opuscules poétiques, est un poëme héroïque de la délivrance des Persans par Cyrus, de l'oppression d'*Afrasiab*, roi de

la Tartarie *Transoxane*, qui, assisté des empereurs de l'Inde et de la Chine, avec tous les démons, géants et enchanteurs, avait porté ses conquêtes très-loin, et s'était rendu formidable aux habitans de l'*Iran*. Ce poëme est plus long que l'Iliade. Les caractères des héros sont variés et frappans; les figures hardies et animées, et la diction presque toujours sonore, quoique noble et polie, quoique pleine de feu. Une grande profusion de connaissances a été l'objet de plusieurs critiques, en comparant les poëmes d'Homère avec ceux qui ont paru depuis lui; mais il ne faut pas un grand jugement pour ne pas voir qu'aucun poëte ne peut soutenir cette comparaison. Le premier père de tous les poëtes, et de tous les littérateurs grecs, avait un génie trop solide et trop étendu pour laisser échapper aucune partie frappante de la nature, à ses observations. Ceux qui l'ont suivi, n'ont guère fait que copier ses images, et donner un nouveau ton à ses pensées. Quelqu'élé-

„ gance et quelque raffinement qui aient pu
„ être introduits dans les ouvrages mo-
„ dernes, l'esprit et l'invention d'Homère
„ sont restés sans rencontrer de rivaux. Par
„ ces raisons, je suis loin de présenter un
„ poëte de la Perse, comme égal à celui de
„ la Grèce; mais cependant il y a certaine-
„ ment une grande ressemblance entre les
„ ouvrages de ces hommes extraordinaires;
„ tous les deux tirent leurs images de la na-
„ ture elle-même, sans l'atteindre seulement
„ par réflexion, et peignent, à la manière
„ des poëtes modernes, la ressemblance de
„ la ressemblance. Tous deux possèdent,
„ dans un éminent degré, cette imagination
„ riche et créatrice, qui est l'ame de la
„ poésie. (a)

„ Cet Homère persan fut suivi d'un au-
„ teur d'odes à-peu-près du même genre
„ que celles d'Anacréon, connues et admi-
„ rées de tout l'Orient, sous le nom de *Ga-*
„ *zels*: elles ont acquis la plus grande répu-
„ tation à Hazis qui les a composées.

(a) Ibid. p. 544.

, Quoique les sujets de ces poésies soient
, le plus communément ceux de l'amour
, et du vin, cependant ils contiennent quel-
, quefois des maximes de morale, et des ré-
, flexions sur les vertus et les vices du genre
, humain. ,

William Jones nous apprend ' qu'Hazis
, étant l'objet des censures du clergé, à
, cause de la liberté indécente de ses poé-
, sies, les prêtres s'opposaient à ce qu'il
, fût enterré (comme ses amis le voulaient)
, dans la vallée de *Mosellay*, dont il a si
, souvent célébré les délices dans ses poé-
, sies. Ce différent ne put cesser qu'en s'en
, rapportant au jugement de Dieu. ,. En
Perse, ainsi que dans notre Europe du qua-
torzième siècle, ces jugemens si imposans,
se rendaient d'après les seuls caprices du
hasard.. ' Dans celui qui décida du lieu de
, l'enterrement de notre poëte, le livre de
, ses poésies ayant été ouvert, sans que rien
, eût pu décider l'endroit où il devait
, l'être, on y trouva le passage suivant :
, Passant, ne détourne pas ton chemin du

„ tombeau d'Hazis; car, quoique grand pé-
„ cheur, il espère que Dieu voudra bien le
„ laisser entrer en paradis. D'après ce pas-
„ sage, ses amis l'enterrèrent sans opposition
„ dans la vallée chérie de Mosellay. Ce vé-
„ ritable Tempé de la Perse se trouve à
„ deux mille de Schiraz; les eaux du Rock-
„ nebed y tempèrent agréablement la brû-
„ lante chaleur du climat. On y voit la
„ tombe de ce poëte du quatorzième siècle,
„ attirer (depuis cette ancienne époque)
„ les habitans les plus distingués de cette
„ ville, et exciter encore dans leurs cœurs
„ un enthousiasme assez vif, pour leur faire
„ chanter les vers de leur poëte favori. „

De nos jours nous avons vu pareil enthousiasme pour visiter le tombeau de Rousseau à Ermenonville : mais s'ils y étaient encore présentement, il y a grande apparence que vingt-quatre années (parmi lesquelles il s'en compte douze de révolution) ne prouvassent la différence du caractère français à celui des Persans, par l'indifférence, ou peut-être même par l'abandon absolu de ces

pélerinages institués à l'honneur de la philosophie.

Un autre passage de ce poëte du plaisir, n'est pas sans quelque rapport avec l'épitaphe de Piron :

Ci gît Piron qui ne fut rien,
Pas même accadémicien.

Une traduction de quelques stances choisies du poëte persan, vous prouvera, mylord, combien je désire de vous donner au moins un aperçu sur lequel vous puissiez apprécier le degré de son talent.

' Ne me demande point le récit fidèle des
, peines et des tourmens que me fait éprou-
, ver l'amour. Si j'essaie de le dissiper en
, m'éloignant de l'objet que j'aime, les tour-
, mens que j'éprouve sont au-dessus de
, toute expression.

, Je me trouve égaré dans le monde, lors-
, qu'il n'y est pas question d'amour; et cet
, état d'anxiété dure jusqu'à ce que le
, cher souverain de mon cœur, se présente
, à mes yeux attendris, et vienne exciter
, dans mon cœur les plus brûlantes émo-

„ tions; mais je ne peux révéler un nom
„ qui m'est aussi cher.

„ Pendant les doux momens du silence de
„ la dernière nuit, il sortait de ses lèvres
„ de rose, des paroles si pleines de douceur,
„ qu'elles ont enivré mon cœur passionné
„ des plus pures délices; mais n'attendez
„ pas que j'aille vous les répéter.

„ J'ai pressé des lèvres ayant la couleur
„ de rubis, et la joie a *roulé* dans mon
„ cœur. Quoique je vous parle des trans-
„ ports que m'ont fait éprouver d'aussi ten-
„ dres caresses, je ne veux jamais vous ins-
„ truire du nom du tendre objet qui me
„ donne tant de bonheur.

„ Retiré seul dans ma chaumière, mes
„ désirs seraient loin d'être satisfaits; les
„ peines que je ne puis révéler, sont aussi
„ grandes que l'amour passionné qui rem-
„ plit toutes les facultés de mon ame. „

Si d'après cette traduction en prose littérale, d'une traduction en vers anglais, des vers d'Hazis, il était possible d'avoir une opinion motivée du mérite de son auteur,

vous lui trouveriez sans doute de l'infériorité, non-seulement avec le poëte grec, créateur de ce genre, mais même avec nombre de ceux qui l'ont si bien imité dans notre Europe, depuis quelques siècles.

Un autre Gazel d'*Hazis* respire peut-être encore plus l'amour et l'abandon du reste du monde, qu'inspire cette violente passion,

' Si tu es assez heureux pour trouver une
, femme qui te plaît, dis adieu au reste du
, monde, et sépare-t-en sans retour.,

A ces idées voluptueuses, *Hazis* en joint quelquefois d'avouées par la morale et par le jugement.

Vous trouverez, ce me semble, mylord, la réunion de ces caractères dans le Gazel où notre poète nous dit : ' Toutes les ac-
, tions de ma vie n'ont abouti qu'à me pro-
, curer un nom plus fameux que recomman-
, dable. (*a*)

Hazis fut comblé, non-seulement des éloges de ses contemporains, mais il a continué de l'être jusqu'au moment actuel.

(*a*) Persian lyries hindleys selection, p. 50.

" Un épote persan, vivant peu après ce
, chantre du plaisir, assure qu'aucune pro-
, duction de tout autre auteur ne pouvait
, être mise en comparaison avec la finesse
, et l'extrême délicatesse des Gazels d'*Ha-*
, *zis* (*a*).

Ces éloges produisaient souvent dans la tête brûlante de ce poëte oriental, les mêmes fumées de vanité et de présomption, dont l'existence a été aussi constatée tant en Italie qu'en Perse, par ces vers d'un des plus brillans esprits de l'ancienne Rome, s'écriant à la fin de son recueil de méthamorphoses :

Erigi, monumentum oere perennius, etc.

Hazis paraît borner ses prétentions à une époque plus récente, et il nous dit naturellement, comme l'avait dit *Horace*,
" qu'il remplit l'univers du bruit de sa re-
, nommée (*b*).

Au reste vous savez, milord, que ces

(*a*) Ib. 71.

(*b*) Asiatic ty comm. p. 48.

mouvemens de vanité tiennent essentiellement au génie poétique. Parmi les réprimandes plus ou moins sévères qui leur ont été adressées à ce sujet, vous avez sûrement remarqué celle des meilleurs de nos poëtes comiques, lorsqu'il dit aux Cottins, aux Vadius, ses contemporains :

Il semble à trois gredins, dans leur petit cerveau,
Que, pour être imprimés et reliés en veau,
Les voilà dans l'état d'importantes personnes, etc.

Vous savez, mylord, que votre compatriote william Jones, voulut prouver qu'il était possible à un Anglais de faire de bons vers dans une langue différente de la sienne. Quoique la traduction qu'il nous a laissée en vers français de quelques morceaux d'*Hazis*, soit imprimée dans ses œuvres, vous permettrez que j'en rapporte ici quelques stances, pour vous mettre à portée de juger du génie poétique de ces deux illustres écrivains. Dans une ode sur l'absence, *Hazis* après avoir demandé au zéphire « dans

, quels lieux il peut trouver sa belle, dit à la seconde strophe :

La nuit étend ses voiles sombres ;
Sur la terre est semé l'*effroi :*
Aiman présente devant moi
Sa vallée et ses tristes ombres,
Où se cachent les brillans feux
Dont on vit ces plaines reluire ?
Hélas ! qui voudra me conduire
Vers l'objet de mes tendres feux ?

A cette stance, que quelques Français pourront (sans être taxés de trop de sévérité) trouver un peu prosaïque, en succèdent deux autres, qu'il est bon, pour l'honneur des deux poëtes, de passer sous silence. La pièce finit par cette sixième strophe.

En vain aux plaisirs tout convie
Les danses, le vin coloré,
Les roses, tout *est préparé* :
Sans toi qu'*imparfaite* est la vie !
Où te chercher, objet chéri !
En vain *Hazis* dans ces bocages
Se trouve à l'*abri des orages*,
L'épine est au rosier fleuri.

Ce ne sera pas sans doute sur cette pièce, que des Français pourront trouver des motifs fondés de la réputation dont *Hazas* jouit dans tout l'Orient ; mais il peut être bon de leur faire connaître le degré de talent nécessaire dans ce pays, pour pouvoir la mériter.

Celle de la dixième ode, pourrait sans doute obtenir un peu plus de suffrages. La Sapho persane d'*Hazis*, exprime ainsi la passion dont elle est enflammée par son amant absent.

I I.

Que de son souffle favorable
Mon être serait ranimé,
Si par toi (le zéphire), de mon bien-aimé.
J'avais un message *agréable* !
Si trop *faible*, tu ne peux pas
Porter *ce poids*, à *ma prière*,
Jette *sur moi de la poussière*,
Que tu *recueilles sur tes pas*.

V.

Quoique celui que mon cœur aime,
Pour ma tendresse ait peu d'égards ;

Hélas! pour un de ses regards
Je donnerais *l'univers même.*
Que ce serait un bien pour moi,
Puisqu'à ses pieds le sort m'enchaîne;
De n'avoir autre soin ni peine,
De ne vivre que sous sa loi. (*a*)

Malgré la médiocrité du génie poétique d'un Anglais, comme de tout autre étranger voulant écrire des vers français, vous serez peut-être plus content de celui de william Jones, s'essayant d'imiter les compositions indouses, dans une ode en anglais, adressée à *Sourye* ou le soleil. Cette ode ayant le mérite d'exprimer la raison des noms donnés à cet astre par les mythologues indous, ainsi que ceux des saisons, peut être considérée au moins comme un très-bon commentaire sur la mythologie indouse.

' *Acyama*, repose dans nos seins, porte , du ciel, et fleur du jour, *Kiwaswat*, , lance tes rayons d'or ; *Devacara*, source

(*a*) Worcks of william Jones, vol. 5.

, pure du feu sacré, père ardent du victo-
, rieux *Rama*, fils redouté d'*Aditi*, bien-
, aimé de *Martounda*, où *Saura* s'adresse
, toujours. *Ravi*, *Mihira* ou *Rhanou*, le
, hardi, l'intrépide, ou *Hiridiwa*, dont
, le char est tiré par des coursiers à crins
, verds. *Carmasacschi*, le pénétrant, ré-
, vélant les actions les plus secrètes; quel
, ennemi, quel monstre féroce peut-il
, échapper à ta puissance? Méchant *Béhu*,
, ton œil perçant pénètre l'obscurité pro-
, fonde du *Nerac* rempli de serpens. Lors-
, que tu prends la forme de l'aimable *Su-*
, *ras*, tu revêts ta robe éclante, et couronné
, de *lotos*, tu répands les trésors de tes
, perles immortelles en forme de pierre-
, ries éparses sur les rivages du tempêtueux
, Océan, comme la tortue porte la charge
, du monde.

, Combien est grand ton royaume de
, l'Orient? Blazonnant l'immensité des
, cieux, les furies de l'obscurité s'enfuient
, en hurlant de rage. Les cieux sont teints
, de la couleur des rênes avec lesquelles

„ *Aroun* conduit les coursiers de son char.
„ Quel pinceau peut peindre ce char su-
„ perbe, dans lequel le seigneur de la
„ lumière, illumine l'immensité des voûtes
„ célestes. Derrière ses roues enflammées
„ dansent joyeusement les six saisons, lais-
„ sant écouler doucement de chacune de
„ leurs mains un des mois, qu'elles re-
„ prennent successivement. Une brillante
„ constellation, consomme pendant ce court
„ période d'un mois, son jeune mariage,
„ sous un dais tissu d'azur doré. C'est
„ là que *Vasante Blytha* présente ses in-
„ nombrables fleurs riantes, écloses dans
„ son berceau *Candarpa*. *Grischma* vient
„ ensuite dessécher les pâturages, jusqu'à
„ ce que *Verscha* leur ordonne de pousser;
„ alors *Sarat* couvre la campagne de gerbes
„ de ses moissons, arrosées par les eaux
„ de *Sisithra*, avertissent de les récolter,
„ avant que les glaces d'*Homanta* ne vien-
„ nent les geler. (*a*)

(*a*) Hymne à Sourye, par william Jones.

Vous voyez, mylord, que l'auteur de cette ode a mérité qu'on ait dit de lui, comme les muses, *tecum una tota est nostra sepulta domus.* (a)

Le goût de la poésie s'étendit bientôt des Perses à leurs voisins, les Turcs. Quelques stances d'une ode de *Mesihi*, vous donneront une idée de l'état où en est cet art de l'esprit, parmi une nation aussi peu civilisée que le sont les sujets actuels d'un souverain auquel on veut bien encore laisser porter le titre fastueux de *grand-seigneur*.

„ Lorsque l'agréable ramage des rossi-„ gnols, chantent et célébrent par-tout le „ doux retour du mois de Mai, un vent „ frais répand sur vous son souffle aman-„ dé, et fait déployer le riche tapis verd „ de la nature, parsemé de ses fleurs d'ar-„ gent. Cette saison riante des roses et „ des plus belles productions de la nature,

(a) Asiatic register 1800.

nous

, nous invite à jouir de sa gaieté ; sans
, doute ces fleurs se faneront trop tôt.

, Combien l'air du printems est parfu-
, mé, et répand de douces odeurs ! Les
, montagnes, les vallons et les forêts, se
, revêtent de leur manteau le plus pré-
, cieux. Connaissez-vous quelque moyen
, d'empêcher qu'un jour fatal ne vienne
, bannir le joli Mai, par sa grossière in-
, fluence ? Avant que la mort qui, si sou-
, vent, suit ce changement funeste, ne
, vienne nous frapper, soyons gais, les
, fleurs du printems se faneront trop tôt.

, Les tulipes déploient naturellement
, leurs riches couleurs, et répandent,
, comme les yeux d'Ahmed, de célestes
, rayons. Ah ! nation toujours fidelle, tou-
, jours vraie, le mois de Mai invite votre
, jeunesse à jouir de tous les plaisirs, ne
, vous laissez point attrister par de fâ-
, cheuses réflexions ; soyons gais, etc.

, Des goûtes éparses de rosée se répan-
, dent sur les lis, comme des perles d'O-
, rient, ou comme les rayons brillans de

, l'astre du jour. Si l'amour et la jeunesse , engagent vos jeunes cœurs, écoutez jeu- , nes nymphes, ces paroles d'un poëte sage, , pendant que vous serez assises sous le , léger feuillage : soyez gaies, etc.

, La fraîche et grosse rose se montre à , vos regards, comme la joue de *Zeineb*, , lorsque des perles, semblables à des gouttes , brillantes de rosée, brillent à chacune de , ses oreilles. Les charmes de la jeunesse, , après avoir été admirés, finissent par s'é- , vanouir, et la nature nous dit, qu'ils sont , trop doux pour pouvoir durer toujours. , De même que se passe la fleur de la rose, , ainsi se fanent les couleurs pudiques , de la vierge attrayante. Soyons gais, , etc.

, Voyez-vous les anémones avec leurs , larges feuilles déployées, leurs rubis , flamboyans et leur azur doré. Pendant , que la fraîcheur des fleurs descend des , nuages humides, jouis de la société de ton , fidèle ami. Au moment où le vin est ap-

, porté (1), relève-toi de ton moëlleux so-
, pha, sois gai, etc.

' Les plantes cessent d'être desséchées,
, les prairies ont repris leur riante ver-
, dure, et les bourgeons de roses ne pen-
, chent plus leurs têtes abattues. On voit
, les arbres et les buissons prouver le déve-
, loppement de leur sève, en formant des
, voûtes et des berceaux, et en offrant des
, tiges couronnées de diadêmes de fleurs.
, Chaque colline offre à la vue le spec-
, tacle agréable d'une robe de soie. Sois
, gai, etc.

, Chaque matin dépose légérement la plus
, limpide rosée sur les feuilles de la rose,
, et le zéphir vient aussitôt s'enivrer de
, cet agréable parfum. Par égard pour
, vous-mêmes, charmantes demoiselles, ne
, m'en demandez pas davantage. Quoi-
, que l'homme sage désire, et que le fou
, s'exhale en reproches insensés, soyons
, gais, etc.

, Les gouttes de rosée, éparses par un

„ vent musqué, sont changées en essence
„ qui parfume tous les vallons; les bleuets
„ étendent leurs pavillons flottans dans
„ toutes les campagnes. Ils n'ont pas be-
„ soin du travail des hommes pour réjouir
„ les yeux par leur doux aspect. Laissons
„ les autres se consommer aux travaux pé-
„ nibles de la guerre, des arts et du com-
„ merce. Soyons gais, etc.

„ Le dernier hiver a répandu son obscu-
„ rité et ses glaçons jusqu'à ce que *Soli-*
„ *man* se soit levé, et soit venu rendre la
„ beauté et la vigueur à la nature. Les doux
„ chants de l'amour et les coupes rosées du
„ plaisir vont alors succéder à ces tristes mo-
„ mens. Dans tous lieux, le vin et la joie
„ sont répandus sous les boccages. Soyons
„ gais, etc.

„ Puisse cette ébauche informe conserver
„ d'âge en âge, les manières amoureuses
„ de ce siècle. Venez charmantes filles, et
„ entendez la voix de votre poëte, vous
„ chantant : vous êtes la rose et l'enfant du
„ printems. Aimez celui qui fait entendre

„ ces chants à sa louange, comme vous ai-
„ mez les amans ayant su vous plaire. Soyons
„ gais, etc. (*a*)

Je ne sais si je me trompe, mylord, mais il me semble que le ton de cette ode est souvent digne de celui de nos meilleurs poètes. Quelle riche et voluptueuse peinture des charmes de la nature! Je regrète de ne pouvoir la comparer avec ce que tous les auteurs de poésies descriptives ont fait de meilleur. Rappelez-vous seulement, la description de la nature, faite par le premier, sans contredit, de nos poëtes modernes, dans ses Géorgiques françaises.

Tantôt dans nos vallons, jeune, fraîche et brillante,
Tu marches, et, des plis de ta robe flottante,
Secouant la rosée et versant les couleurs,
Tes mains *sèment* les fruits, les *semences*, les fleurs.
Les rayons d'un beau jour, naissent *de ton sourire*;
De ton souffle léger s'exhale le zéphire,
Et le *doux* bruit des eaux, le *doux concert des bois*
Sont les accens divers de ta brillante voix. (*b*)

(*a*) Worcks of william Jones, vol. 4.

(*b*) Géorgiques françaises, chant IV.

‘ Les Indous avaient des poëtes bien avant
, que le mahométisme eût introduit parmi
, eux ceux qui ont composé des poésies de-
, puis le règne de Tamerlan Une de leurs
, compositions qui paraît être la plus an-
, cienne (si elle date du tems de l'*Ya jur*
, *veda*) est l'*hymne à la nuit.*

, La nuit éclairée par d'innombrables
, étoiles et planètes, répand sur tout l'u-
, nivers, un voile transparent et ami du
, repos.

, Cette immortelle divinité voile tout
, le firmament, ainsi que les montagnes
, les plus élevées couvertes d'arbres, dont
, les cîmes superbes semblent atteindre les
, cieux, et les vallées les plus basses et les
, plus profondes, de sa céleste effulgence.

, Avançant avec rapidité, bientôt elle
, remplace sa sœur, la matinée, et substi-
, tue peu à peu sa faible et douce lumière,
, à celle qui vient de terminer le jour le
, plus lumineux.

, Daigne, puissante divinité, m'être pro-
, pice? Oh toi! qui veilles, avant le matin,

„ sur l'univers, puisses-tu nous accorder
„ un aussi doux repos dans nos demeures,
„ que celui goûté par l'oiseau, sous les
„ feuillages qui lui servent d'abri! Le genre
„ humain repose pendant ta durée; les trou-
„ peaux de gros et menu bétail sommeillent
„ tranquillement; les oiseaux en font au-
„ tant. Les faucons et les aigles si agissant,
„ se livrent de même au repos.

„ Oh nuit! éloigne de nous les loups et
„ les autres bêtes féroces, afin que nous puis-
„ sions jouir paisiblement de la plus douce
„ tranquillité.

„ Puissante lune, dissipe, dans le mo-
„ ment convenable, cette obscurité, et ces
„ voiles noirs et épais dont je suis entouré,
„ pour me mettre en état d'écarter loin de
„ moi les idées sombres et mélancoliques.
„ Fille du firmament, je t'approche avec
„ l'Ange du repos, comme une vache ap-
„ proche de celui qui la trait.

„ Accepte, ô nuit! cette hymne à ta
„ gloire, comme une digne offrande de ce-
„ lui qui t'offre ce pur hommage, et ac-

, corde-lui la grace que ses pieds soient
, long-tems assis fermement sur la terre. (a)'

Si les idées de l'auteur de cet hymne ont moins de grace et d'ornement, qu'en ont celles des poésies sacrées, sous la plume de nos Rousseau et de nos Pompignan, on ne peut leur refuser l'éloge d'avoir décrit, d'une manière imposante, le spectacle majestueux des belles nuits d'un climat où elles jouissent si communément de cet avantage.

' Les premières fables ayant paru en Eu-
, rope, paraissent avoir eu pour auteurs
, des Indiens, ou peut-être des Ethio-
, piens, (si l'opinion des Arabes, qu'Esope
, était né dans le dernier de ces pays, peut
, être de quelque poids). Celles de *Vich-*
, *nousarma*, nommé improprement *Pil-*
, *pay*, ont toujours été regardées comme les
, plus intéressantes. Cet Indou, né dans la
, classe des médecins, et favori de son *Ra-*
, *jah*, a laissé ces compositions immortelles,

(a) Worcks of william Jones. Vol, I V.

„ ayant servi de modèles, et fourni les sujets „ les plus heureux aux deux plus grands „ fabulistes connus.

Dialogue du Lion et de *Damanaca.*

„ Un bruit dont la cause est inconnue, „ ne doit jamais effrayer. En découvrant „ quelle est cette cause, la femme la plus „ abjecte peut aquérir une brillante réputa- „ tion. Comment cela peut-il être, de- „ manda le lion? Dans le milieu de la „ montagne de *Sriparvata*, lui répondit „ *Damanaca*, est une ville nommée *Brah- „ ma ponra*. A l'un des côtés de son sommet, „ vivait (suivant la tradition du pays) *Gua- „ tacarna*, l'un des plus cruels démons con- „ nus. Un voleur s'échappant d'une maison „ où il avait dérobé une sonnette, fut tué, „ et mangé par un tigre auprès de la de- „ meure de cet ennemi des hommes. La „ petite cloche que le voleur avait emportée „ étant resté au lieu où il avait été dévoré, „ fut emportée par les singes qui, s'amusant

, du son qu'elle produisait , en faisaient
, souvent retentir la forêt qu'ils habitaient.
, Les habitans de cette ville ayant appris
, qu'un homme avait été tué, et ayant sou-
, vent entendu le bruit de la clochette , as-
, surèrent que *Guatacarna* (dans un accès
, de rage) avait mangé cet infortuné , et
, pour éviter un pareil sort , ils s'enfuirent
, tous de cet endroit , qui leur paraissait
, si périlleux. Une femme seule , maque-
, relle de profession , eut le courage de
, croire que cette sonnette avait été enle-
, vée par les singes. En conséquence , elle
, fut se présenter devant le souverain , et
, l'assura que , s'il voulait lui donner une
, bonne somme d'argent , elle saurait ap-
, paiser la rage du démon. Le roi, accep-
, tant sa proposition , lui fit don d'un trésor.
, Alors, après avoir adoré certaines parties
, du globe , fabriqué des idoles , et tracé
; beaucoup de cercles , elle acquit bientôt
, une grande réputation de sainteté. Ayant
; fait une bonne provision de tous les fruits
, que les singes aiment , elle entra dans la

„ forêt, et y répandit avec tant de profusion
„ ces douces amorces, que les singes ac-
„ coururent avec leur avidité naturelle,
„ pour rassasier leur gloutonnerie. La clo-
„ chette ayant été oubliée, pendant ce
„ moment d'enthousiasme, la femme s'en
„ saisit, et l'apporta au palais du prince.
„ Alors il n'y eut qu'une voix pour célébrer
„ le courage et les vertus de cette nou-
„ velle héroïne. C'est ainsi qu'il est vrai,
„ qu'un bruit, etc. (*a*)

Si cet apologue vous semble différer en résultats frappans et moraux de ceux des souhaits, du songe d'un habitans du Mogol, et sur-tout de celui des deux amis du Monotopa, vous n'y verrez, mylord, que les premiers pas d'un art qui, semblable à ceux qu'on a désignés de nos jours, par le nom de hautes sciences, s'est aussi rapidement perfectionné que la chimie, les mathématiques, etc.

' Ces poëmes avaient été précédés, de

(*a*) Works of william Jones. Vol. 4.

, plusieurs siècles, par ceux de *Calidas*,
, auteur du *Sacoutala* ou de l'*Anneau fa-*
, *tal*, pièce dramatique jouée dans l'in-
, dostan, un siècle avant notre ère, avec
, le succès le mieux soutenu. Le sujet de
, cette pièce est le refus que fait *Dona-*
, *manta* de reconnaître son fils en présence
, de sa cour, par un oubli que lui cause l'an-
, neau fatal.

, Ce drame contient des détails curieux
, et intéressans sur les mœurs et les cou-
, tumes des Indous de ce tems. Son auteur
, florissait à la cour polie *d'Aranti*, quelques
, années avant l'ère chrétienne. Il reçut le
, nom des neuf diamans, comme l'auteur de
, tant de productions agréables en musique,
, a reçu de ses compatriotes le surnom de
, *bouquet de roses*.

, Je ne peux me refuser de mettre sous
, vos yeux le *Gayatri* le plus célèbre des
, *Vidas*. Adorons la suprématie du soleil
, divin, source de toute la lumière de ce
, monde : c'est à lui que nous sommes re-
, devables de nos plaisirs. Tout procède de

„ son essence, et tout retourne dans son
„ sein. Invoquons-le pour diriger nos facul-
„ tés conceptives, de manière à comprendre
„ complètement la composition de sa na-
„ ture sainte et divine. (*a*)

Ce passage, mylord, présentant des idées lyriques, ne vous paraît-il pas de nature à tenir place parmi les productions donnant quelqu'idée du talent des *Indous*, dans cette partie si agréable des facultés de l'homme?

Le morceau que vous allez lire, vous mettra en état de juger si ces éloges sont bien complètement mérités.

‘ Dans le grand poëme héroïque de *Fer-*
„ *dust*, il est question du commencement
„ de toutes choses ; voici ce qu'il dit à ce
„ sujet :

„ 3° Quel est le premier qui ait pris la
„ couronne et l'empire ? Comment être
„ instruit d'un événement aussi éloigné de
„ l'époque où nous vivons ?

„ 4°. Ce n'est que par le moyen d'une

(*a*) Ib.

„ tradition uon intorrompue de père en fils, „ que nous pouvons acquérir cette connais- „ sance.

„ 5°. Qui a introduit le premier dans le „ monde l'inégalité des conditions ?

„ 6°. Ceux qui sont les plus versés dans „ la connaissance des événémens anciens et „ modernes, contenus dans le recueil *Po-* „ *blèyan*, assurent que *Caïoumaras* a pris „ le premier la couronne, et montant sur „ le trône, s'est fait déclarer le premier roi.

„ 8°. Lorsque le soleil entra dans le signe „ du bélier, la terre se para de mille beau- „ tés incomparables.

„ 9°. La chaleur et la lumière furent alors „ si bien distribuées, qu'il sembla que le „ monde était renouvelé.

„ 10°. Chantez la terre, appartenant à un „ nouveau maître, qui établit d'abord sa ré- „ sidence *sur les montagnes*.

„ 11°. Les premières règles qu'il prescri- „ vit, furent relatives à la royauté. Il fit „ prendre des peaux de tigre à ses courti- „ sans, pour leur servir d'habits. (2)

, 12°. C'est ce qui a donné lieu de dire
, que le genre humain avait reçu ses vête-
, mens et sa nourriture, de sa royale bon-
, té. (*a*)

Cette traduction, dont nous sommes re-
devables à william *Ousely*, pourrait pa-
raître assez peu intéressante, s'il n'était pas
utile de comparer les différens efforts tentés
chez les diverses nations, pour découvrir
quelle est la première de toutes les choses.

' Dans le grand nombre des anciennes
, poésies indouses, celles qui célèbrent les
, exploits du dieu *Bama* dans l'île de *Cey-*
, *lan*, contre son rival, roi de *Lanca*, et
, ceux des guériers et des héros de son
, tems, contiennent des sentimens vifs et
, passionnés sur l'amour de leur pays, ainsi
, que sur les vertus de ses habitans, et sur
, le sort heureux dont ils jouissaient, à ces
, époques si reculées.

, C'est encore dans cette même collec-
, tion d'ouvrages orientaux, qu'on trouve

(*a*) Oriental collection. Vol. 3.

, un dialogue chinois, entre trois interlo-
, cuteurs, ayant les noms Européens de
, *Hermès*, *Jean* et *Marie*. Le seul résultat
, que présente sa lecture, c'est que *Hermès*
, a déjeûné avant cette conversation, que
, *Jean* est sorti avant d'avoir fait ce repas
, du matin, et que *Marie* trouve le retard
, de *Jean* à l'école, tout à fait condam-
, nable.

, Sur la côte de Malabar, les anciens rap-
, sodes des Grecs semblent s'être renouve-
, lès. A la vérité, les poésies qu'ils chantent
, sont un peu loin d'égaler en rien celles
, d'Homère. L'usage de ces chanteurs *ma-*
, *labares* est de s'accompagner par le
, claquement de leurs mains, lorsqu'ils
, changent les intonations de leurs voix,
, tantôt plus douces et tantôt plus fortes.
, Les sens qu'ils font entendre sont quel-
, quefois nasards, quelquefois poussés avec
, la plus grande force, en serrant les dents,
, et en les frappant le plus fortement qu'ils
, peuvent avec leur langue. La plus grande
, partie de leurs airs, a le caractère de la

, bacchanale,

» bacchanale, ou de la guerre, et ils imi-
» tent le bruit que fait une grande réunion
» d'hommes, soit engagés dans une conver-
» sation nécessairement bruyante, soit agi-
» tés par un combat sérieux. D'un autre
» côté, leurs chants pastoraux sont formés
» de douces et de tendres expressions, en-
» tremêlées de quelques idées mélancoli-
» ques. La plupart de ces dernières produc-
» tions de la poésie *indouse*, décrivent la
» vie pastorale du dieu *Crischna*, pendant
» sa résidence sur la terre. (*a*)

Si j'avais eu plus de tems et sur-tout plus de santé, il m'aurait été facile, mylord, de m'étendre bien plus sur un article qui, sans être aussi instructif que ceux contenus dans mes précédentes lettres, pourrait paraître plus agréable à des lecteurs, n'ayant pour principal but que de s'amuser. Pressé par le désir de n'être pas prévenu, je borne ici les observations que la lecture

---

(*a*) Voyage to the east Indies, by fra Paolino Bartholomeo. Vol. 2, chap. dixième.

réfléchie des ouvrages les plus récens et les plus instructifs, m'ont mis à portée de vous communiquer. Il en est sans doute bien d'autres très-intéressantes, dont je n'ai pas eu le tems d'achever de faire une rédaction assez claire et assez satisfaisante pour mériter d'être mises sous vos yeux.

Dans le cas où vous croiriez, mylord, que d'autres lettres sur l'astronomie, la chronologie, l'histoire, les antiquités, les lois, les productions, les rapports politiques de cette belle partie du monde avec celle que nous habitons, les productions de son sol et ses divers phénomènes, la manière de tirer parti de ses prodigieuses ressources, vous seraient encore agréables, il me serait peut-être possible de publier un second volume à la fin de cette année; mais pour le moment présent, trouvez bon, mylord, que je me borne à celui-ci, en vous renouvelant l'assurance des sentimens de l'attachement respectueux, avec lesquels j'ai l'honneur d'être, etc.

NOTES

Sur la lettre onzième.

(1) On voit que les poëtes persans étaient à peu près aussi *philosophes* que nos Rousseau, et sur-tout nos *Voltaire*. C'était une trop belle occasion de faire briller la force de leur esprit, en s'affranchissant de l'interdiction portée par le prophète, sur l'usage du vin, pour qu'ils négligeassent de se vanter d'en boire.

(2) ‘ Ce *Caïoumeras* eut pour fils *Siamom*, qui fut „ tué daus une bataille. *Huscheng*, fils de ce dernier, „ vengea la mort de son père, et succéda à *Caïoumeras*, „ dans le royaume de la Perse. (*a*)

„ La dynastie *indouse* met, à la place de ce *Caïoumeras*, *Iswachu*, premier auteur de la race des fils „ du soleil. Un discours de *Vasischta* dans le *Ramayana* de Valmici, apprend que parmi ses fils, c'est l'aîné qui lui succéda.

„ *Desarat'ha* cinquante-cinquième prince de la race „ du soleil, avait abdiqué en faveur de *Rama*, en présence de *Vasist'ha* et de plusieurs autres sages, quoique *Bharata* et ses autres enfans, n'eussent rien fait

(a) Oriental collection, vol. 3.

» de propre à justifier cette exclusion; mais peu après » il voulut reprendre son présent, et le redonner à » *Bharata*.

» Tel fut le sujet de cette guerre fameuse dans l'Inde; » et chantée par *Jaïadeva*, qui finit par la conclusion » d'une alliance intime entre *Lacschama*, frère de » *Bharata* et *Rama*, comme entre les deux fils d'*As-* » *wini*. A l'égard de *Bharata*, le vainqueur *Rama* ne » lui accorda la vie, qu'à la condition qu'il se retirerait » dans la forêt. (*a*)

[*a*] Degast of hindu law, translated by M. Colabrooke.

TABLE
DES MATIERES
Contenues dans cet ouvrage.

Fin de la Table.

436

436a

EAL

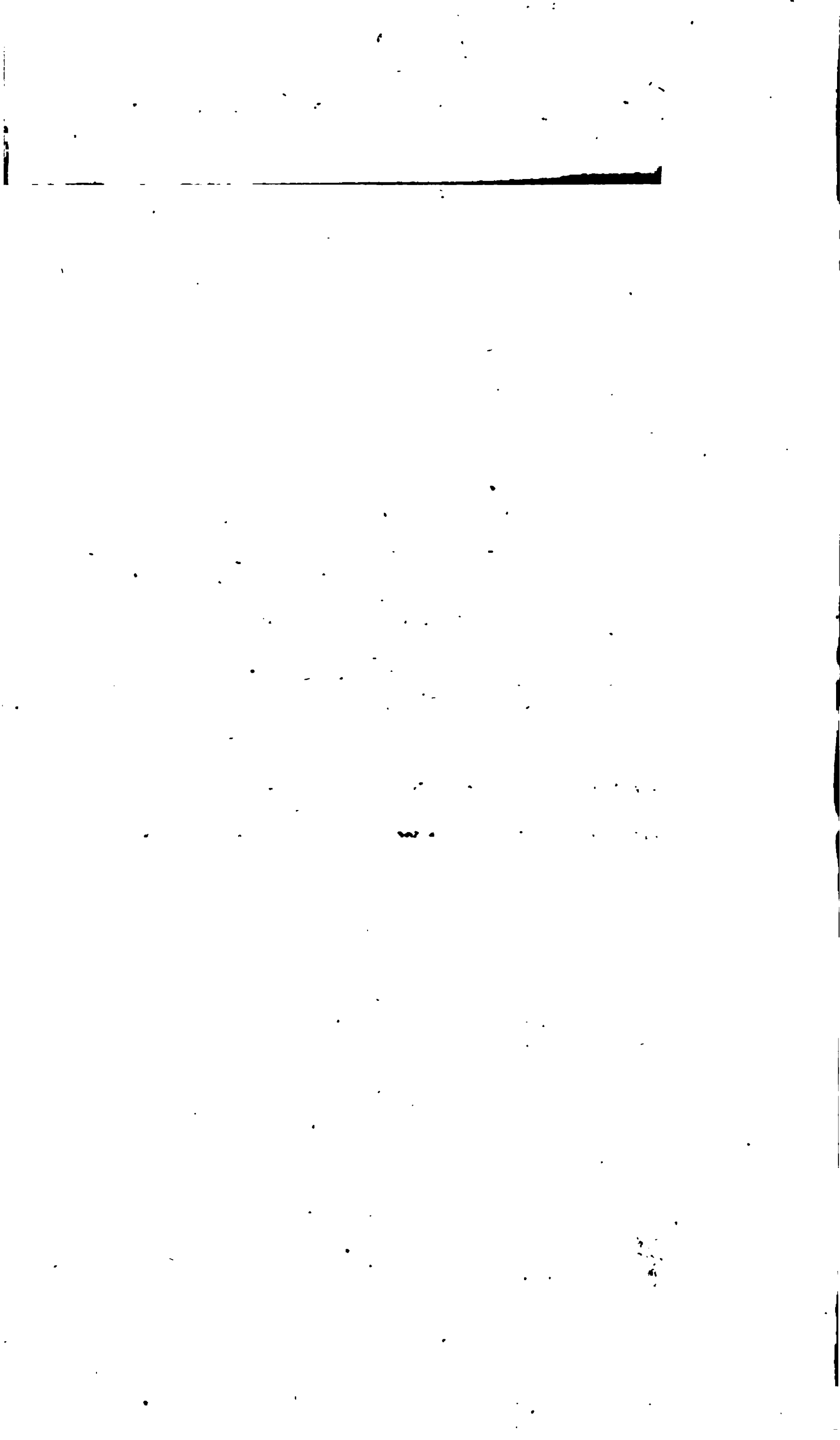
ébres dans l'h

MOUON

aît avoir vécu vers 3033

paraît être le même tant l'auteur de la
cu plus tard, et qu'i 3507
ni chanté par *Jayad* e *Sacya*.

nde table, qu'il s'est du monde . . . 3707
onnée à *Cuscha*, da



ERRATA

Fort ennuyeux sans doute, mais beaucoup plus pour l'auteur que pour le lecteur, si ce dernier lui attribuait les erreurs grossières du correcteur des épreuves des cinq premières feuilles.

Page 1 *lig*. 23, recherches *l.* lettres.

P. 2 *lig*. 17 réunis *l.* qui sont réunis *ib.* analise *l.* analyse,

P. 3 *lig*. 4 douleurs *l.* docteurs, *lig*. 8 jeunese *l.* jeunesse, *lig*. 11 seulement *lisez* seulement,

P. 4 *lig*. 1 *Aveta l.* Avesta, *lig*. 18 distingues *l.* distinguer,

P. 5 *lig*. 6 centreé *l.* contrée; *lig*. 15 tems *l.* tems. *lig*. 23 intirêts *l.* intérêts,

P. 6 *lig*. 12 atuel *l.* actuel, *lig*. 14 un *l.* ce *lig*. 16 puisance *l.* puissance,) *lig*. 17 inlérêts *l.* intérêts,

P. 7 *lig*. 11 libreté *l.* liberté, *lig*. 12 annarchie *l.* anarchie, *lig*. 13 velles, *l.* villes,

P. 8 *lig*. 15 espits *l.* esprits, *lig*. 22 angleses *l.* anglaises,

P. 9. *lig*. 2 elle a *l.* ces habiles négocians ont *lig*. 7 alégement *l.* allégement, *lig*. 13 s'écaler *l.* s'écouler,

P. 10 *lig*. 1 militere *l.* militaire, *lig*. 19 pudlique; *l.* publique,

P. 12 *lig*. 2 toujorrs *l.* toujours, *lig*. 6 maison *l.* marine *lig*. 11 Indous *l. Indous*

P. 13 *lig.* 2 le plus moderne *l.* moderne *lig.* 5 brachmes *l.* Brahmes *lig.* 8 brachmes *l.* Brahmes

P. 14 *lig.* 12 brachmes *l.* Brahmes

P. 15 *lig.* 4 socité *l.* société,

P. 16 *lig.* 13 épaque *l.* époque;

P. 18 *lig.* 12 cors, *l.* corps, *lig.* 19 offrir dans *l.* *offrit.*

P. 19 *lig* 2 cercher *l.* chercher, *lig.* 4 eux *l.* eux, *lig.* 11 Anglese *l.* Anglaise, *lig.* 16 panser *l.* penser,

P. 20 *lig.* 1 naisante *l.* naissante, *lig.* 14 sa *l.* la *lig.* 18 âgée *l.* âgé *lig.* 21 procède *l.* procédés,

P. 22 *lig.* 21 lumières *l.* lumières, *lig.* 24 supprimez *d'après.*

P. 23 *lig.* 13 l'unité *l.* de la briéveté *lig.* 17 pais *l.* pays,

P. 24. *lig.* 14 à ce *l.* au

P. 25 *lig.* 16 Troyes, *l.* Troye

P. 26. *lig.* 1 *Jeman l. Yeman lig.* 3 établis *l.* établi *lig.* 18 en *l.* en est

P. 27. *lig.* 3 lui *l.* l'un

P. 31 *lig.* 9 L. *l.* Lucien *lig.* 18 socité *l.* société;

P. 32 *lig.* 2 entrepris *l.* appris

P. 34 *lig.* 1 la *l.* plus de *lig.* 2 approfondir; *l.* approfondir. Ils y verront

P. 35 *lig.* 2 richesses *l.* richesses, *lig.* 8 doute *lisez* doute, *lig.* 9 s'exprimer *l.* s'exprimer,

P. 36 *lig.* 1 sages; *l.* sages, *lig.* 4 pythagore *l.* *Pyghore lig.* 5 métempsycose. Préservatif *l.* métempsycose, préservatif *lig.* 8 ; ces *l.* . Ces *lig.* 12 vainement *l.* vainement,

P. 37 *lig.* 6 chimie *l.* chimie, *lig.* 16 elle *l.* elles;

P. 38 *lig.* 2 reconnue, *l.* reconnue. *ib.* nous, *l.* Nous *lig.* 22 Brachmes *l.* Brahmes,

— 41 *lig.* 15 d'hommes *l.* d'hommes.,

— 42. *lig.* 11 l'humanité *l.* l'humanité, *lig.* 16 mémoire *l.* mémoire,

— 43 *lig.* 2 ; c'en *l.*, C'en *ib.* Boileau *l.* Boileau,

— 44 de *l.* ainsi que de *lig.* 21 autrement *l.* quelques *lig.* 22 distinguent *l.* distinguant *lig.* 23 et *l.* et les

— 46 *lig.* 5 monsieur *l.* milord *lig.* 8 cause *l.* cause, *lig.* 14. inexprimable *l.* inexplicable

— 47 *lig.* 2 hommes *l.* autres hommes *lig.* certitude *l.* certitude, *lig.* 17 brachma *l.* Brahma

— 48. *lig.* 13 Brachma *l.* Brahma *lig.* 18 et imperceptible *l.*, imperceptible *lig.* 22 de la seconde colonne, antérieur *l.* antérieur à tout.

— 50 *lig.* 7, 8 et 9 supprimez les » et des lignes 10, 11, 12, 13, 14, de la deuxième colonne *lig.* 23 *ce* à supprimer.

— 51 *lig.* 12 brach *l.* Brach *lig.* 17 c'est *l.* s'est

— 53 *lig.* 12 de la *l.* la *lig.* 2, deuxième colonne, notre *l.* son *ib.* *lig.* 9 ne *l.* le

— 55 lig. 10 savan *l.* vivan-

— 56 ligne 23 moitié *l.* fut moitié.

— 57 ligne 5 Iiwera *l.* Iswara — brachma *l.* *Brahmà* ligne 12 Pourvanas *l.* les Pourvanas, ligne 14 ses *l.* ces ligne 16 peut *l.* pour ligne 23 et *l.*, et

— 58 ligne 4 brachmes *l.* *Brahmes* ligne 16 l'Inde lisez l'Inde,

— 59 ligne 7 enthousiasme *l.* enthousiasme, ligne 11 l'homme *l.* l'homme, ligne 14 satisfaire *l.* satisfaire,

— 60 ligne 2 brachmes, *l.* *Brahmes* ligne 4 Gotem

l. Gotem, — Neyayeck *l.* Nevaneck. ligne 7 il est *l.* et ligne 11 est *l.* et ligne 14 brachma *l.* *Brahma* ligne 15 brachma *l.* *Brahma* ligne 19 brachma *l.* *Brahma* ligne 20 laquelle *l.* chacune desquelles — sorti *l.* sortie

P. 60 ligne 1 admit *l.* admet ligne 3 donna *l.* donne ligne 7 (annonces pag. 396, *l.* annonces ligne 8 corps) *l.* corps, ligne 9 mettent *l.* mettrent ligne 11 fermentation *l.* fermentation, ligne 2 brachma *l.* *Brahma* ligne 23 de *l.* des

— 62 ligne 9 et *l.*, et ligne 13 Machat *l.* Muchut, ligne 19 brachmes *l.* Brahmes,

— 63 ligne 4 encore *l.* encore, ligne 8 Boudvaha *l.* de Bouddha ligne 12 Niébam *l.* Niéban lig. 16 Monckout *l.* Muchut, lig. 18 Gaiybeyalt *l.* Gaiyebeyah

— 64 ligne 10 peuple; *l.* peuple, lig. 11 seignant *l.* seignent ligne 18 un songe *l.* une apparence — vain *l.* vaine

— 65 ligne 2 science est *l.* science lig. 4 est appellée *l.*, appellée lig. 5 Indous *l.* Indouse lig. 13 démocrite *l.* de Démocrite

— 66 ligne 4 douleurs *l.* docteurs lig. 8 appelle *l.* appellent lig. 21 à *l.* avec

— 67 ligne 14 qui *l.* aucun qui lig. 15 ces savans, à suprimer lig. 16 nous disent que, à suprimer.

— 68 ligne 16 *se* à suprimer lig. 18 découvetes lisez découverte lig. 20 arrivant lisez arrivent

— 69 ligne 7 jehthoulserir lisez Jethoulserir lig. 13 que lisez et que lig 15 charlatenique lisez charlatanique lig. 17 d'accidens lisez d'accidens, lig. 22 de lisez, de — tous lisez tout

— 70 ligne 4 parvenus lisez parvenus, lig. 10 brachmes lisez Brahmes lig. 17 prême, lisez prème, — il lisez ils — donne lisez donnent — un lisez une ligne 18 qu'on lisez, qu'on lig. 21 est lisez et

P. 71 ligne 7 Brahchme lisez Brahme lig. 8 festé lisez festé, lig. 16 celui lisez celle — lequel lisez laquelle lig. 20 . Il est nommé lisez, est nommée lig. 21 , la lisez . La lig. 23 produit lisez produits,

— 72 ligne 7 brachma lisez Brahma, lig. 8 devotion lisez dévotion lig. 9 réside lisez résident lig. 11 brachma lisez Brahma

— 73 ligne 9 pou lisez poux

— 75 ligne 6 Api lisez Api, lig. 17 faits lisez fait

— 76 ligne 12 comme lisez connu ligne 13 Europe lisez Europe,

— 77 ligne 20 vala lisez vala,

— 78 ligne 2 Nats lisez Nats,

— 79 ligne 16 plus aisé lisez aisé

— 80 ligne 9 sinté lisez sinti,

— 81 ligne 5 tourment lisez tourmentée

— 82 ligne 1 Assonchie lisez Assenchit

— 83 ligne 14 transparence lisez transparence, lig. 16 Eve lisez Eve,

— 85 ligne 7 ses lisez les

— 88 ligne 1 au lisez aux lig. 6 lité lisez lité, lig. 9 commes lisez comme

— 92 celles lisez ceux

— 94 lig. témoignage lisez ce témoignage

— 95 lig. 8 Aembers lisez *Chambers*

— 99 ligne 1 réfléchissent lisez réfléchissant ligne 3 Telle a été lisez Telles ont été

— 101 ligne 21 bles. lisez bles,

— 105 ligne 19 recouvrir lisez recouvrer

— 108 ligne 10 Brahme lisez Brahma ligne 13 Indous lisez Indou

P. 109 lig. 1 du lisez de ce
— 110 lig. 7 Deva lisez Deva-
— 113 lig. 19 ses lisez ces
— 123 lig. 13 quinzième lisez dix-neuvième
— 129 lig. 18 la porte lisez celle
— 131 lig. 14 fait lisez fit
— 132 lig. 7 s'invoque lisez l'invoqua lig. 9 les lisez tes
— 133 lig. 3 personnages lisez personnages,
— 134 lig. 1 du lisez de
— 139 lig. 2 Narac lisez Nerac
— 154 *liber* lisez *liber*,
— 163 lig. 4 à lisez avec
— 165 lig. 10 l'abondance lisez l'abondance;
— 173 lig. 14 sont lisez font
— 177 lig. ses lisez leurs
— 194 lig. 6 un lisez pas un
— 200 lig. 7 que le lisez que lig. 8 ni les lisez les
— 211 lig. 8 yeux lisez yeux,
— 213 lig. 19 ou lisez ou de
— 215 lig. 13 *Deva*, lisez *Deva*
— 217 lig. 2 las ienne lisez la sienne,
— 219 lig. 4 le dont lisez dont
— 223 lig. 20 lesquels lisez lesquelles
— 224 lig. 2 l'extrémité lisez son extrémité.
— 233 lig. 15 furêts lisez forêts
— 238 lig. 2 une lisez une sculture de
— 239 lig. 19 crocodille lisez crocodile
— 254 lig. 16 les lisez , les
— 256 ligne 6 *Visea* lisez Vischnu lig. 11 Jallalabad lisez Jallabad
— 258 ligne 17 grande lisez grand
— 261 lig. 19 le féroce lisez ce cruel
— 265 lig. 3 l'une lisez la première
— 268 ligne 24 menaçant esituation lisez situation
— 277 lig. 20 supprimez depuis ceux jusqu'à commerce lig. 21 des *vesa* lisez des *vaysia*
— 278 lig. 5 milieirnt lisez milierent
— 279 lig. fakirs, lisez fakirs

— 280 lig. 22 stavarinus lisez stavarinus.
— 299 lig. 6 Brak lisez Brah
— 300 lig. 8 , cependant lisez cependant, lig. 16 sous lisez connus sous lig. 24 Brahmene lisez Brahme
— 301 lig. 16 chemin, lisez chemin,) lig. 17 Indou,) lisez Indou,
— 305 lig. 1 ella lisez presque ella
— 306 lig. 8 inutiles lisez utiles lig. 18 C chef lisez chef
— 307 lig. 18 de lisez des
— 311 lig. 13 près lisez plus lig. 15 Inde lisez Asie
— 312 lig. 5 de lisez méprisantes de
— 313 lig. 1 pour lisez à
— 316 lig. 7 Occéan lisez Océan, lig. 10 Gibson lisez Gibbon
— 321 lig. 14 depuis lisez pendant
— 325 lig. 7 s'y lisez se *ib.* contractent. lisez contractent dans l'Inde.
— 331 lig. 19 qui lisez qui le *ib.* pend cette lisez pend avec une
— 332 lig. 16 Européens. Rien lisez Européens, rien
— 343 lig. 3 Essoniens lisez Esseniens
— 347 lig. 7 ainsi qu'à lisez qu'elle l'est à lig. 14 sur lisez parmi lig. 15 parmi lisez dans
— 348 lig. 3 présentées lisez présentes lig. 23 parvnir lisez parvenir
— 351 lig. 20 gion lisez gion;
— 361 lig. 5 Adher lisez Adher;
— 368 lig. 8 Beya lisez Rajah
— 369 lig. 8 hospitalité; lisez hospitalité, lig. 21 Macarteney lisez Macarteneb. lig. 22 sorti lisez Sorti
— 372 lig. 20 follement lisez facilement
— 374 lig. 8 le lisez la *ib.* utiles lisez viriles
— 376 lig. 8 ces lisez . Ces lig. 18 les lisez le *ib.* papiers lisez papier
— 377 lig. 3 Bae lisez Raa
— 378 lig. 26 climat lisez *calmet* lig. 6 sel attique lisez *sel attique* lig. 7 nerios lisez *narios* lig. 8 Gheradir lisez *Gherardi*

— 381 ligne 11 beauté des lisez beauté lig. 12 véritables lisez véritable des *ib.* objets, lisez objets qu'elle chante. lig. 14 Engeddi lisez Engaddi
— 383 lig. 9 à lisez de
— 388 lig. 16 troisième lisez treizième
— 391 lig. 2 et lisez ou lig. 12 le lisez ce
— 392 lig. 9 *Tebeir* lisez Tabeir lig. 17 milieu lisez centre.
— 397 lig. 18 de ses lisez des.
— 398 lig. 10 et polie, quoique lisez polie et
— 402 lig. 21 ne prou lisez montre- lig. 22 vassent lisez raient *ib.* à lisez de
— 405 lig. 1 épote lisez poëte lig. 23 tic ty lisez *tic*
— 406 lig. 5 des meilleurs lisez du meilleur.
— 408 lig. 21 tes lisez ses
— 409 lig. 13 sourye lisez sourya
— 411 lig. 20 avertissent lisez avertissant lig. 23 souvie lisez *sourya*
— 415 lig. 1 (1) lisez (2)
— 418 lig. 3 cux lisez eux,
— 419 lig. 18 moi lises moi,
— 420 lig. 4 qu'en lisez que lig. 5 ont celles lisez celles
— 424 lig. 7 *manta* lisez mantha,
— 426 lig. 5 monde lisez monde, lig. 24 (2) lisez (3)
— 427 13 *Bama* lisez *Rama*
— 428 lig. 19 sens lisez sons

FIN.



